ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514

4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
ASSEZ DOUX
MAXIMUM HIER 36
MINIMUM (NUIT) 34
A 8 H. CE MATIN 34

22e Année No 266 — OTTAWA SAMEDI 17 NOVEMBRE 1934 — Le numéro 2 sous

La conférence navale semble vouée à la faillite

UN REFUS PAR LE JAPON EST TRÈS PROBABLE

Le Japon tient à l'égalité navale, et il refuse l'offre anglaise.

REPONSE PROCHAINE

On croit toutefois que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne continueront les pourparlers.

CETTE PROPORTION

(Presse Canadienne)

LONDRES, 17. — La réitération de la demande d'égalité navale avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis constitue la substance des nouvelles instructions de Tokio aux délégués japonais à la conférence navale qui se tient ici. Le Japon rejette les principales propositions anglaises.

Ces instructions ont été communiquées aujourd'hui au ministère des affaires étrangères, et on croit que les pourparlers anglo-japonais recommenceront la semaine prochaine, mais dans le moment tout espoir d'accord semble s'être évanoui.

LONDRES, 17. — Les indices de la faillite de la conférence navale entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon s'accentuent davantage, car le Japon refuse nettement l'offre de l'égalité navale en principe, faite par la Grande-Bretagne, apprend-on de bonne source. La réponse du Japon à l'Angleterre, dit-on, sera faite la semaine prochaine.

La Grande-Bretagne n'est pas disposée à accéder à la demande du Japon, qui veut l'égalité de tonnage. L'offre anglaise accorderait aux Japonais la parité en principe seulement.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis tiennent à ce que leurs flottes respectives soient plus considérables que celle du Japon.

Quel que soit le résultat des pourparlers, on croit que la proportion de 5-5-3 cessera d'être en vigueur. On croit toutefois que les délégués américains et anglais continueront leurs pourparlers, même si le Japon les abandonne, dans l'espoir d'en venir à un nouvel accord qui serait soumis à la conférence de toutes les puissances navales, qui se tiendra l'an prochain. La France et l'Italie sont les deux autres grandes puissances navales.

MONTREAL, 17. — Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, parlera à la réunion de l'exécutif de l'Union Internationale des Employées du vêtement ici mardi. La réunion commence lundi et dure quatre jours.

LES NOUVELLES RELIGIEUSES

Les catholiques du Mexique.

CITE VATICANE, 17. — Le Pape Pie XI a déclaré que les catholiques du Mexique, en dépit de leurs tribulations, glorifient la religion. Il a aussi donné sa bénédiction à quinze prêtres et 25 étudiants du Collège latin-américain de Pio Latino.

* * *

Religieux décède.

NOUVELLE-ORLEANS, 17. — Le Révérend Père Albert Biever, S.J., âgé de 76 ans, fondateur de l'Université Loyola du Sud, et curé de l'église du Saint-Nom de Jésus, est mort soudainement, d'une maladie de coeur.

Ce jésuite distingué naquit dans le Luxembourg en 1858. Il vint en Louisiane en 1875 à l'âge de 17 ans. Pendant quelques années, le Révérend Père Biever fit de l'enseignement à Montréal.

* * *

Nouveau chanoine.

RIMOUSKI, 17.—Par décision de S. E. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, M. l'abbé Edouard Chénard, chancelier et procureur du diocèse, a été nommé Chanoine Titulaire du Chapitre du diocèse de Rimouski.

* * *

Les évêques de Coimbatore et de Mysore baptisent 177 Adi Dravidas.

COIMBATORE (Inde).—Les évêques de Coimbatore et de Mysore, S. Exc. Mgr Tournier et Mgr Despatures, des Missions Etrangères de Paris, assistés de trois prêtres et des Frères Missionnaires de Saint François d'Assise, ont baptisé le 11 septembre 1934, dans le village de Talavadi, 177 catéchumènes, hommes, femmes, enfants.

Les deux prélats furent solennellement reçus la veille à l'entrée du village et conduits en procession à la petite chapelle aux murs de torchis et au toit de chaume. La cérémonie se déroula dans un recueillement parfait. Un banquet suivit, servi en plein air et dans des assiettes en feuilles, à la mode du pays, que le clergé partagea avec 700 convives. A l'issue du banquet Mgr Tournier distribua des vêtements à tous les nouveaux baptisés.

M. NOLAN DÉNONCE LES MAGASINS EN SÉRIE

INAUGURATION DE LA NOUVELLE ACADÉMIE DE LA SALLE

EN PRÉSENCE DES AUTORITÉS VICE-ROYALES

Le gouverneur général présidera à la cérémonie d'ouverture à 3 h. 30.

LA BENEDICTION

L'inauguration de la nouvelle Académie de La Salle, a lieu cet après-midi à 3 h. 30, en présence de Leurs Excellences le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough. Son Excellence présidera à la cérémonie d'ouverture.

L'inauguration sera précédée, à 3 h., de la bénédiction de l'édifice, par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Les cérémonies auront lieu en la spacieuse salle de spectacles de la nouvelle Académie.

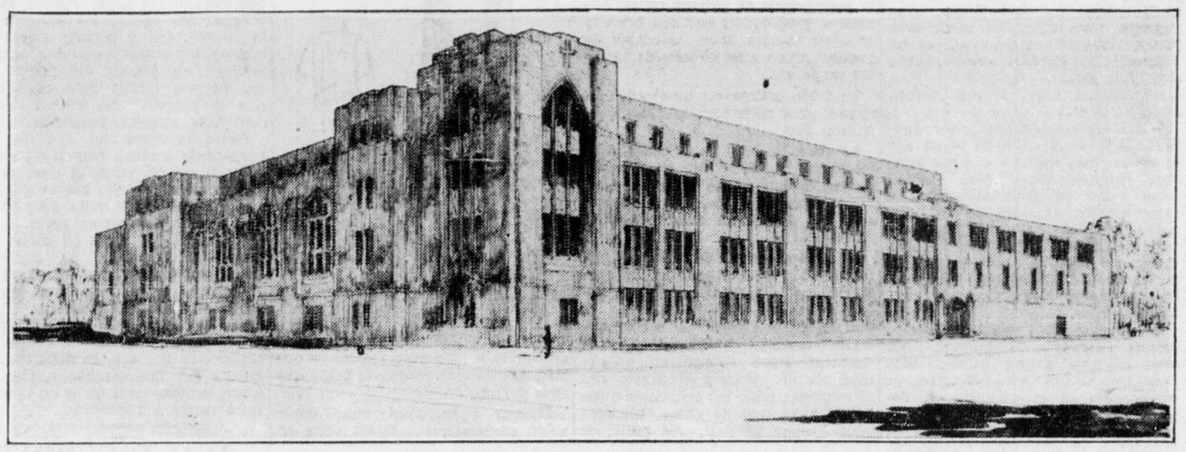
Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I. archevêque de Québec, a fait savoir aux autorités de l'Académie son profond regret de ne pouvoir assister à l'inauguration. Il a fait des voeux ardents pour le succès de l'oeuvre.

Le C. F. Grégoire, E.C., directeur de l'Académie, prononcera le discours de bienvenue auquel Son Excellence le Gouverneur général répondra. On présentera des fleurs à Son Excellence la comtesse de Bessborough. Il y aura allocution par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, son honneur le maire P. J. Nolan, le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, l'honorable Charles Marcil député. M. Wilfrid Labelle, ancien commandant du corps des Cadets, agira comme maître de cérémonies.

Les Cadets formeront une garde d'honneur. Le corps de clairons, sous la direction du major C. A. Day, M.M., exécutera les sonneries de circonstance. Un orchestre, composé d'Anciens Elèves sera également sur les lieux.

Après les cérémonies d'inauguration aura lieu la visite de la nouvelle Académie. Leurs Excellences seront les premiers à la faire.

L'ACADÉMIE DE LA SALLE



Le premier tronçon de cette magnifique bâtisse sera béni et inauguré officiellement cet après-midi. S. E. Mgr Forbes présidera à la bénédiction, et lord Bessborough, gouverneur-général, à l'inauguration

L'INAUGURATION



S. E. Lord BESSBOROUGH, gouverneur général du Canada, présidera cet après-midi à 3 heures à l'inauguration de la nouvelle aile de l'Académie de la Salle.

S. E. Mgr A. Cassulo et l'Académie de La Salle

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, ne pouvant assister à la bénédiction de la nouvelle aile de l'Académie de La Salle, a adressé la lettre suivante au R. F. directeur:

Dimanche, le 11 novembre 1934.

Cher Frère Directeur,

Je voudrais bien assister à la bénédiction et à l'inauguration officielle de la nouvelle Académie de La Salle. C'est une cérémonie à laquelle je tiens beaucoup, mais à mon vif regret, je dois me priver de la belle satisfaction d'être parmi vous en cette occasion solennelle.

Ce jour du 17 novembre, je partirai pour Montréal pris par un engagement précalable. Je serai présent de coeur.

Je vous offre, cher Directeur, mes vives félicitations pour la belle oeuvre accomplie. Daigne Notre-Seigneur la bénir "ad incrementum scientiae et pietatis".

Avec l'assurance de ma bienveillance paternelle, je vous prie de vouloir bien agréer mes cordiales salutations.

ANDREA CASSULO,
Archevêque de Léontopolis,
Délégué Apostolique.

LE PROGRAMME DE L'INAUGURATION DE L'ACADÉMIE DE LA S.

Bénédiction de la Nouvelle Académie à 3 heures

Arrivée de Leurs Excellences à 3 heures et demie

Adresse de bienvenue par le Révérend Frère Grégoire
Directeur de l'Académie de La Salle

Discours d'inauguration par Son Excellence le Gouverneur Général

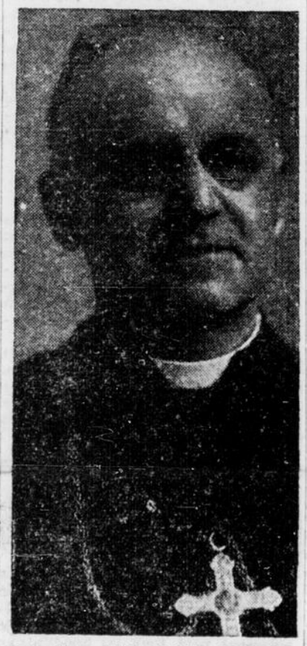
Fleurs offertes à Son Excellence la Comtesse de Bessborough par un élève de l'Académie de La Salle

Allocution
par Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes
Archevêque d'Ottawa

Discours
M. P.-J. Nolan, maire d'Ottawa
Révérend Père Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa
Honorable Charles Marcil, député aux Communes

Visite du Nouvel Edifice

LA BENEDICTION



S. E. MGR GUILLAUME FORBES, archevêque d'Ottawa, officiera cet après-midi à 3 heures à la bénédiction de la nouvelle aile de l'Académie de La Salle.

AIDE FÉDÉRALE À LA PROVINCE

L'hon. Gordon recevra MM. Hepburn, Heenan et Croll la semaine prochaine.

L'hon. W.-A. Gordon, ministre du travail, et les autres membres du cabinet fédéral seront heureux de conférer avec le premier ministre Mitchell-F. Hepburn et les autres ministres d'Ontario au sujet des secours. Tout porte à croire que le premier ministre ontarien, l'hon. Peter Heenan, ministre provincial des terres et forêts, et l'hon. David Croll, ministre provincial du bien-être public, viendront à Ottawa la semaine prochaine.

Le différend entre les deux gouvernement a éclaté autour du projet de $17.000,000 lancé par M. Heenan et qui aurait procuré du travail à 40.000 chômeurs dans le nord de la province durant les prochains cinq mois. Le fédéral refusa de participer. Le gouvernement fédéral ne verse pas un sou en secours à la province en ce moment. L'entente au sujet des secours fédéraux fut envoyée le 20 octobre à Toronto pour être ratifiée par M. Hepburn mais elle n'est pas encore revenue à Ottawa. Elle pourvoyait à un versement mensuel de $750.000 pour septembre et octobre.

Petites Dépêches

Exportation du bétail.

TORONTO, 17.—Le commissaire et les directeurs de la commission d'exportation des bestiaux d'Ontario feront à la commission fédérale de la mise en marché des propositions en vue de régler l'exportation des boeufs et des vaches laitières d'Ontario en Grande-Bretagne.

Visite de l'hon. Roebuck.

TORONTO, 17.—Le procureur général Roebuck d'Ontario a visité hier la région de Niagara pour inspecter les développements à Chippewa et aux autres usines de la commission d'énergie hydroélectrique d'Ontario.

Fondation de recherches.

TORONTO, 17.—Sir Joseph Flavelle, président de la fondation de recherches d'Ontario, a conféré hier avec le premier ministre Hepburn au sujet de la politique du gouvernement relativement à cette fondation. L'ancien gouvernement a affecté la somme de $1.500.000 mais M. Hepburn n'a fait aucune déclaration.

7 PERSONNES TUÉES DANS UNE COLLISION

Une collision de deux automobiles près d'Altoona, Pennsylvanie.

LES MORTS

(De la Presse Associée)

ALTOONA, Penn., 17 — Sept personnes ont été tuées dans une collision de deux automobiles près d'ici hier soir. Les morts sont: Morris Perkins, étudiant de l'université de Pittsburgh; James Saniel, avocat de Pittsburgh; H. Graver, de Lorain, Ohio; M. et Mme Irvin M. Musser, de State College, Pennsylvanie; Mlle Ruth Jackson de North Girard, près de Philadelphie; Mlle Elinor Webster, aussi de North Girard.

Mlle Dorothy Rudy, 21 ans, de State College, a été la seule personne à s'en tirer indemne. Elle est incapable de dire ce qui est arrivé.

W. CRAWFORD SE FAIT TUER HIER

On trouve son corps sur la voie ferrée hier soir à Smiths Falls.

SMITH'S FALLS, Ont., 17. — William Crawford, résidant bien connu de Smiths Falls et employé du Pacifique Canadien, a été tué instantanément hier soir dans les cours ferroviaires du C. P. R.

Le corps affreusement mutilé de M. Crawford a été trouvé sur les voies ferrées. Il n'y eut pas de témoin oculaire de la tragédie. Le corps avait apparemment été écrasé par une locomotive et plusieurs wagons.

Le Dr R.-M. Ferguson fut mandé mais il ne put que constater la mort. Le coroner Stammers a ouvert l'enquête aujourd'hui. Feu William Crawford demeurait ici depuis plusieurs années. Il laisse son épouse, née M. Cartland.

Le rapport au sujet de Chaco

UN RAPPORT QUI SERA COMPLETE SOUS PEU, ESPERE-T-ON,

(Presse Associée)

GENEVE, 17. — Le comité consultatif de la Société des Nations au sujet de Chaco espère aujourd'hui compléter le rapport dans lequel il fait des recommandations en vue de mettre fin au conflit entre le Paraguay et la Bolivie. Il reste encore plusieurs points à régler avant que le rapport soit soumis à l'assemblée spéciale de la Société, qui aura lieu la semaine prochaine.

Campagne contre les vues immorales

Les pellicules de cinéma importées en Ontario seront censurées.

(Presse Canadienne)

TORONTO, 17 — La "légion de décence" est à préparer sa campagne contre les pellicules de cinéma indécentes, et elle est guidée en cela par le Dr Sam Atkinson, de Toronto, autrefois membre de l'industrie du cinéma à Chicago. Le Dr Atkinson a annoncé hier soir la campagne en question, et ajouta que les autorités catholiques approuvaient l'oeuvre de la légion. Celle-ci censurera toutes les pellicules importées en Ontario, dit-il, et tous les curés de la province feront connaître à leurs paroissiens les vues approuvées de même que celles qui auront été condamnées. On affichera dans chaque paroisse des listes blanches et les listes noires des vues de cinéma.

Les évêques catholiques de la province se sont réunis à Ottawa le 6 novembre et ont décidé de faire une campagne contre les vues immorales.

LA QUESTION D'AUTRICHE

LES POURPARLERS ENTRE MUSSOLINI ET SCHUSCHNIGG MONTRERONT, DIT-ON QUE CETTE QUESTION DOIT ETRE REGLEE

(Presse associée)

ROME, 17— Le premier ministre Mussolini et le premier ministre Schuschnigg d'Autriche conférent ensemble aujourd'hui. Un représentant du gouvernement fait remarquer que le but de ces pourparlers est de montrer que la question autrichienne existe encore et doit être réglée définitivement et en permanence.

CONGÉDIEMENT DES EMPLOYÉS DE LA C. D. L.

Pour économiser $200.000 la province congédiera 130 employés de débits.

M. SMITH NOMME

Les gérants des quatre magasins et de l'entrepôt de la commission des liqueurs d'Ontario à Ottawa n'ont pas encore reçu la "mauvaise nouvelle" au sujet du nouveau programme d'économie. Le régisseur des liqueurs Edmond-G. Odette a annoncé à Toronto hier soir que le gouvernement congédierait 130 employés dans les 77 débits de liqueurs de la commission provinciale. Le gouvernement compte effectuer une économie annuelle de $200.000 en réduisant son personnel.

Les congédiements seront en vigueur le 30 novembre prochain. La décision a été prise après un relevé de la situation. On a constaté que le personnel était trop nombreux.

M. SMITH EST NOMME

M. Odette a aussi annoncé la nomination de M. Arnold Smith, d'Ottawa au poste de directeur du personnel des magasins. E. Smith est ancien député de Stormont à la Chambre des Communes. Il fut l'assistant de M. Odette dans la réorganisation du personnel. On laisse entendre que les congédiements ne font que commencer. Il y aura d'autres renvois. Les 130 employés renvoyés pour fins d'économie ne seront pas remplacés. Les autres le seront.

TÉMOIGNAGES DES OFFICIERS DE COMPAGNIES

Les représentants des compagnies d'électricité commenceront à témoigner lundi à Montréal.

M. BOUFFARD

(De la Presse Canadienne)

QUEBEC, 17 — Les représentants des compagnies privées comparaîtront, à partir de lundi, devant les membres de la commission qui fait enquête sur l'électricité dans la province de Québec, et on peut s'attendre à la réfutation des témoignages entendus jusqu'ici. Les séances de la commission seront reprises à Montréal, sous la présidence de l'hon. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice.

Les compagnies ont été critiquées ces jours derniers par l'hon. T. D. Bouchard, président de l'Assemblée législative de Québec et secrétaire-trésorier de l'Union des Municipalités de Québec, par le Dr Philippe Hamel, dentiste et d'autres.

M. Paul-Henri Bouffard, C.R., représentant de la Quebec Power and Shawinigan Power, occupera pour les compagnies. M. Bouffard déplore l'attitude prise par ceux qui sont en faveur de la municipalisation de l'électricité. Il prend à partie M. Bouchard pour sa déclaration à savoir qu'on préfère fonder des industries dans Ontario plutôt que dans Québec, parce que les taux y sont moins élevés. Il dit que le taux moyen dans Québec est moindre que dans Ontario, bien que l'énergie employée dans Ontario est le double de celle employée dans Québec. Les compagnies, dit-il, ne sont pas intéressées à vendre leur électricité à des taux élevés. Ce qu'elles désirent, c'est de s'assurer des revenus pour faire face aux dépenses fixes, à la dépréciation, aux intérêts sur le capital et à la mise en opération.

LE ROI CONTRE CE DIVORCE

LE ROI DE DANEMARK CHERCHE A DISSUADER LE PRINCE ERIC ET SON EPOUSE DE DIVORCER.

COPENHAGUE, Danemark, 17. — Le roi Christian s'efforce de dissuader son cousin, le prince Eric et son épouse (autrefois Lois-Frances-Booth, d'Ottawa), de donner suite à leur demande de divorce. On croit cependant que le roi ne s'opposera pas au divorce si les deux conjoints insistent, mais on ne connait rien de précis.

Le prince Eric renonça à ses droits au trône lors de son mariage, en 1924. En cas de divorce, le roi déterminera aussi le sort des enfants du prince et de la princesse, un fils de deux ans et une fille de huit ans. La princesse est dans le moment à Bjergbygaard avec sa mère, et on dit que toutes deux veulent retourner au Canada.

CEUX QUI S'EN VONT

18 NOVEMBRE

(Presse Canadienne)

LONDRES. — C. Jagger, 49 ans, sculpteur.

NEW-YORK. — Le Dr E.-C. Phillips, 78 ans, ancien président de l'association médicale américaine.

MUNICH, Allemagne. — Le professeur Karl von Linde, 92 ans, qui découvrit le moyen de liquéfier l'air.

PORT D'ESPAGNE, Trinidad. — Le capitaine A.-L. Dengrest, vice-consul des Etats-Unis à Trinidad et ancien consul des Guyanes anglaise, française et hollandaise.

LES FABRICANTS D'ARMES SONT DES PROFITEURS

Le sénateur américain G.-P. Nye dénonce la guerre, dans une allocution au Canadian Club.

EXPLOITATION

Les peuples qui s'entretuent pour assouvir leurs haines ou étendre leurs domaines ne sont que des fantoches qui dansent au gré des fabricants d'armes. Ces funèbres spéculateurs n'ont ni âme, ni pays. Ils paient généreusement des agents de couloirs pour mousser leurs intérêts auprès des gouvernements.

C'est en ces termes et d'autres aussi énergiques que le sénateur Gerald P. Nye, du Dakota Nord, président du comité sénatorial qui a enquêté sur le trafic des armes aux Etats-Unis, a dénoncé la guerre, au Canadian Club hier midi, au Château Laurier.

Les fabricants d'armes fomentent délibérément la haine et la méfiance entre les Etats-Unis et le Japon, affirme le sénateur Nye. Au cas d'une guerre, les Américains seront la cible des obus manufacturés dans leur propre pays.

Cette exploitation de la vie humaine n'est pas faite dans le but

(Suite à la 10ème)

UN SYSTÈME QUI CHANGERA D'ICI 5 ANS, DIT-IL

"On fera tellement d'agitation à ce sujet que, si la loi n'est pas changée, d'autres y pourvoiront.

CHEZ LES OUVRIERS

Le premier magistrat de la cité procède au dépouillement du tirage de la Fête du travail.

LE SERVICE CIVIL

Le maire Nolan, parlant hier soir, devant les ouvriers à l'Association des métiers et du travail, rue Gloucester, a vigoureusement dénoncé les magasins en série. "J'ai lu dans les journaux, dit-il, les détails de l'enquête sur l'écart des prix à propos des magasins en série. Un état de choses révoltant a été mis à jour. J'en causais récemment avec un membre du parlement et je dis ici qu'il faudra adopter une loi pour modifier cet état de choses avant cinq ans tant il se fera d'agitation autour de la question et, si on ne fait rien, il est certain que d'autres y pourvoiront."

"Ce sont les magasins en série, continua le maire, qui tuent le commerce indépendant, qui empêchent notre jeunesse de se créer un avenir profitable. En effet, quel avenir ont aujourd'hui les jeunes gens de 21 ans et plus s'ils n'ont pas d'appui de leur famille ou ailleurs ? Absolument aucun. Et pourtant il serait temps pour eux de fonder des foyers. Pour ce qui est de nos jeunes filles elles n'ont pour tout partage que de travailler dans les magasins en série à des salaires de $5 par semaine et quelquefois moins. Le problème le plus angoissant de l'heure est que, pour le moment, nous n'avons rien à offrir à notre jeunesse. C'est pourquoi je ne crains pas de déclarer que, dans notre système économique actuel et en raison de la crise, les magasins en série

(Suite à la 10e page)

AMELIORATION DES AFFAIRES

ELLES S'AMELIORENT DANS PLUSIEURS VILLES DU CANADA

(Presse Canadienne)

Les affaires s'améliorent au Canada et un plus grand nombre d'hommes ont maintenant du travail. Voici quelques exemples:—

HALIFAX— Le tonnage manutenté en ce port pendant les premiers dix mois de 1934 a été de 1.734.670, en comparaison avec 355.-617 tonnes en 1933.

CHATHAM, Ont.— La Dominion Sugar Co. emploie environ 300 hommes de jour et de nuit.

FORT WILLIAMS, Ont. — A l'usine locale de la Canada Iron Founderies, Ltd., on annonce une augmentation de salaires de cinq pour cent affectant environ 50 hommes.

CHUTES Niagara, Ont.— Les usines manufacturières locales emploient à peu près 400 hommes de plus que pendant la période correspondante de l'an dernier.

NOMINATIONS DE MINISTRES AUJOURD'HUI

On laisse entendre que le premier ministre R.-B. Bennett nommera aujourd'hui même ses nouveaux ministres avant de se rendre à Calgary. Il sera absent de la capitale pendant une semaine. Les nouveaux ministres seraient MM. Grote Stirling, député de Yale, C.-A., et R.-B. Hanson, député de York-Sunbury, N.-B.



MAXIMUM HIER 49
MINIMUM (nuit) 32

A 8 heures ce matin: Dawson, 16 sous zéro; Aklavik, 16 sous zéro; Fort Simpson, 6; Fort Smith, 4; Prince Rupert, 44; Victora, 46; Kamloops, 36; Jasper, 26; Calgary, 24; Edmonton, 20; Prince Albert, 16; Churchill, 6 sous zéro; Winnipeg, 20; Moosonee, 22; Sault-Sainte-Marie, 48; London, 40; Toronto 42. Kingston, 46; **Ottawa, 42**; Doucet, 38; Québec, 36; Saint-Jean, 32; Moncton, 31; Halifax, 36; Détroit, 44; New-York, 44.

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

APPRENEZ A ECRIRE

Mes chers enfants.

Vous avez lu notre dernière Page ? Avez-vous remarqué un joli petit récit signé par un de vos compagnons d'études, Louis-Henri Bilodeau ? Si oui, vous avez goûté un vif plaisir à cette lecture, n'est-ce pas ? Alors, si vous-mêmes, vous vouliez le donner aux autres, ce vif plaisir ! ! ! Que faire ? Oh! ceci, tout simplement: Prendre votre meilleure plume, saisir l'inspiration, puis y aller, de tout cœur. Puis, le lendemain, vous corrigez et mettez au propre, et confiez cet essai au facteur pour l'Oncle Jean, qui se fait une joie d'accepter de pareils envois.

Je ne dirai rien aujourd'hui du profit que vous retireriez de ces exercices littéraires; vous parents et vos maitres vous instruiront là-dessus. Je veux avoir le plaisir de vous être utile et agréable...

ONCLE JEAN.

La dent de Boudha

Bouddha, sage de l'Inde, naquit le 6e siècle avant l'ère chrétienne. A l'âge de 29 ans, il se retira dans la solitude et parvint bientôt à la perfection de la science, ce qui lui valut le nom de *Bouddha*. Il prêcha sa doctrine dans l'Inde et après avoir fait un grand nombre de disciples, il monta sur un arbre et mourut après y être resté deux mois et demi en méditation. Ses préceptes ont été recueillis par ses disciples et forment la substance du bouddhisme, religion qui compte plus de 200 millions d'adeptes dans les Indes, le Thibet, la Chine, la Corée et le Japon.

Kandy, avec ses environs si pittoresques, est peut-être le plus beau de tous les sites de Ceylan. Aussi, nombreux sont les touristes et autres voyageurs de passage à Colombo qui viennent visiter l'ancienne capitale cingalaise.

Pour les nombreux bouddhistes de nos pays d'Orient, la grande attraction de Kandy c'est son **Temple de la Dent,** — la supposée dent de Bouddha. — C'est surtout au sujet de cette fameuse dent que je me propose de donner ici quelques détails.

D'abord, a-t-on jamais possédé à Ceylan une vraie dent de Bouddha? la chose n'est pas impossible. Déjà, en 1284, Marco Polo, lors de sa visite à notre île, mentionne cette dent qui, à cette époque, était gardée, dit-il, dans le temple du Pic d'Adam. Mais d'après la remarque de cet auteur — qu'elle était **grande et grosse,** — cela fait supposer qu'à cette époque c'était déjà une contrefaçon.

Les deux autres dents dont parle Marco Polo et qui durant son séjour à Ceylan auraient été vendues au grand Klan de Chine, étaient probablement des fac-similés qu'on lui envoyait; car, ni les chroniques de Ceylan, ni les traditions des bouddhistes ne mentionnent jamais plus d'une dent de Bouddha. Nous savons que le roi de Pegu, en Birmanie, envoyait tous les ans une ambassade solennelle à Ceylan avec de riches présents pour le temple où l'on gardait cette dent.

A l'arrivée des Portugais, en 1505, cette dent se trouvait entre les mains du roi de Cotta qui la regardait comme un héritage précieux de sa famille, à cause de la superstition répandue dans le peuple que sa possession donnerait la souveraineté sur toute l'île de Ceylan à celui qui en serait le dépositaire.

En 1556 la dent était tombé au pouvoir du roi de Jaffna et, quatre ans plus tard, elle fut prise par les Portugais et emportée à Goa. La nouvelle qu'elle était tombée entre les mains des Portugais se répandit aussitôt dans tous les pays bouddhistes voisins de Ceylan. Le roi de Pegu ayant eu lui aussi bruit de la chose envoya une ambassade à Goa pour demander au vice-roi de lui céder cette dent, à quelque prix que ce fût.

A cette époque le trésor était vide, aussi le vice-roi se demandait s'il ne pourrait pas profiter de cette offre, pour le bien de la colonie. On lui offrait 400.000 crusados (4.250.000 francs) et beaucoup d'autres faveurs encore pour les pays soumis aux Portugais. Presque tous les conseillers furent d'avis qu'il fallait accepter cette offre, mais l'archevêque de Goa, D. Léon Pérera, protesta vivement et montra que restituer cette dent aux bouddhistes serait encourager leur culte païen et souffrir que l'on rendit à cet objet un culte d'idolâtrie.

Cet avis prévalut et, malgré les embarras du gouvernement de Goa, non seulement il fut décidé que la dent ne serait pas remise aux ambassadeurs du roi de Pegu, mais qu'elle serait détruite sans retard.

A cet effet, un pavillon pour le vice-roi, l'archevêque et les principaux officiers fut élevé au bord de la rivière et une foule énorme s'y rendit également pour assister à la destruction de la dent de Bouddha. Le trésorier général apporta la dent: il la montra à la foule, puis, après l'avoir fait identifier par les officiers qui l'avaient enlevée au temple de Jaffna, il l'enleva lui-même du socle d'or, enrichi de pierres précieuses, sur lequel elle était montée, et la jeta dans un mortier. L'archevêque, de ses propres mains, la résuisit en poudre qu'il jeta sur un brasier ardent. Les charbons et les cendres furent ensuite portés et jetés au milieu de la rivière.

Telle fut la fin de cette dent fameuse qui pendant tant de siècles avait été adorée par les païens de Ceylan et des pays bouddhistes de toute l'Asie.

Pour commémorer cet événement on fit graver un médaillon qui représentait le vice-roi, l'archevêque et toute la cour; devant eux un brasier ardent et les ambassadeurs du roi de Pegu leur présentant des bourses pleines d'or. Autour se lisait l'inscription: **Constantinus Coeli Cupidine Crumenas Cremavit.**

Les bouddhistes voudraient pouvoir nier la destruction de la dent primitive; d'autres ne pouvant nier ces faits expliquent ainsi sa réapparition:

"Lorsquon eut jeté à la rivière les cendres de la dent détruite à Goa, une fleur de lotus qui se trouvait à cet endroit les reçut avec respect, puis refermant ses pétales, descendit la rivière et, passant la mer, aborda à Ceylan; pendant le trajet la dent s'était reformée . . ."

Ce qui est certain c'est que quelque temps plus tard Wickrama Bahu, roi bouddhiste de Ceylan, fit fabriquer une nouvelle dent de Bouddha. Telle fut l'origine de cette nouvelle dent actuellement à Kandy. Le temple, avec son dôme octogonal, n'est ni ancien, ni d'un travail recherché. Son intérieur, avec ses piliers sculptés et ses boiseries magnifiquement fouillées, est cependant remarquable. Dans une petite chambre obscure se trouve la dent, derrière une grille de fer fermée par d'énormes cadenas. Elle repose sur une fleur de lotus et est recouverte d'une cloche en or, incrustée de nombreuses pierres précieuses. La dent elle-même est, il n'y a pas à en douter, un morceau de vieil ivoire de 2 pouces de long et d'un et demi de diamètre, auquel on a voulu donner la forme d'une dent.

Les pèlerins qui viennent vénérer la dent se contentent de joindre les mains et d'incliner la tête; les femmes, habituellement, apportent des fleurs que l'on arrange sur des tables recouvertes de lames d'argent qui se trouvent devant la grille.

A certains époques a lieu le **Esala Parahera** ou procession de la dent, portée sur un éléphant magnifiquement carapaçonné, à laquelle prennent part tous les bouddhistes de Kandy et des environs.

Utilisez avec profit vos restes de viande

Faites-en un mets appétissant, nourrissant, et différent en les combinant avec le

MACARONI Sorrento

Voici comment procéder:

2 lbs de viande cuite; macaroni "SORRENTO", ½ de paquet; ½ chopine de bouillon; 1 pincée de cannelle; poivre et sel.

Préparez le macaroni comme à l'ordinaire. Hachez la viande bien fin, ajoutez l'assaisonnement, mettez dans la lèchefrite avec le bouillon et laissez réchauffer. Servez sur pain rôti entouré de macaroni. Temps 1½ hr. Suffisant pour six personnes.

Exigez toujours la marque SORRENTO

MACARONI - SPAGHETTI
NOUILLES - VERMICELLE



La leçon du bon chirurgien

Un chirurgien chrétien, officier de santé, avait l'habitude de faire maigre à sa pension. Ses amis et ses confrères pensant être spirituels obtinrent du restaurateur qu'un des plats préparés pour le chirurgien fut assaisonné au gras. Celui-ci, qui ne se doutait de rien, mangea de bon appétit, trouvant même que c'était meilleur qu'à l'ordinaire. Le dessert apporté, l'un des convives, en se frottant les mains, prit la parole et, d'un air narquois, dit au docteur.

—Docteur, c'est aujourd'hui vendredi.

—Vous en avez eu, je crois, la preuve.

—Illusion, docteur! Vous avez commis, mon cher, un gros, gros péché. Aujourd'hui vendredi, et un vendredi de Carême encore, vous avez fait gras.

—Comment cela? Il me semble, au contraire...

—Il vous semble mal, cher docteur! Ah! vous en avez lourd sur la conscience, digérez si vous pouvez. Ecoutez donc: vous vouliez nous vexer en vous acharnant à faire maigre, et nous avons pris notre revanche. Ce délicieux potage, ce délicieux poisson, ces savoureuses lentilles, tout cela était accommodé du bon jus de viande. Comme nous, pieux docteur, vous irez en enfer.

Le docteur n'eut pas le moins du monde l'air interdit ou vexé, et, avec le plus grand calme, mais avec un accent où perçaient la compassion et la tristesse, il reprit:

—Une pauvre malice, en vérité, Messieurs, et qui, pour moi-même, ne m'inquiète aucunement. Je n'ai point péché, parce que le péché n'est que dans l'intention, et que la Poisson, chair ou légume qu'on mienne était droite et sincère, mange l'un ou l'autre, en soi-même cela est indifférent. La faute reste dans la désobéissance, dans le mépris de la loi sainte. C'est grande pitié vraiment de voir des hommes d'esprit, de bon sens et de coeur, comme vous l'êtes d'ailleurs, se tromper si grossièrement sur la religion qu'ils jugent sans la connaître.

Cancans

—Bonjour, Mme Dubois. Dites-moi donc, j'ai vu Mme Durand et elle m'a raconté l'histoire que je vous avais dite hier en vous demandant de ne la répéter à personne, parce que j'avais promis à Mme Dupont de ne pas la raconter.

—Oh! mais Mme Durand m'avait assuré qu'elle ne la répéterait pas.

—Ca ne fait rien. Je lui ai dit que je ne vous dirais pas qu'elle m'avait dit que vous la lui aviez recontée.



Bébé est bien

Lorsqu'il a des coliques ou que ses dents le font souffrir, sa maman lui fait prendre le

SIROP D'ANIS GAUVIN POUR LES ENFANTS

Très fascinante robe de lainage

Le chic modèle d'aujourd'hui se distingue par ses lignes simples.

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, College des Instituteurs, Université Columbia, New-York.

Une leçon illustrée de confection de robes accompagne chaque patron.

C'est le genre sobre que tout le monde désire en cette saison, assez avenante pour toutes les occasions.

Le modèle d'origine fut exécuté de lainage noir avec boucle de velours vert émeraude et boutons vers. Le lanage brun agrémenté de velours chartreuse est aussi fort seyant.

D'autres intéressantes conceptions utilisent le jersey de laine améthyste avec boucle de velours rouge, lainage à gros dessin écossais brun et or avec velours brun, veloutine de couleur prune avec boucles de taffetas rouge, etc.

Le crêpe canton est aussi avenant et chic pour cette toilette d'une confection faci

Le style No 3473 se présente dans les tailles 14, 16, 18 ans, 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 exige 3 7-8 verges d'un tissu de 39 pouces avec 1-2 verge d'un tissu opposition de 35 pouces.

Le récent livret de modes d'automne et d'hiver résoudra vos problèmes de la confection de vos vêtements à des frais minimums, et aux moindres efforts. Il vous montrera comment exécuter un chic manteau aussi facilement qu'une robe simple. Vous y trouverez des conceptions pour les occasions d'apparât ainsi que de chics modèles pour l'usage général. Ne manquez pas de vous procurer ce numéro.

Le patron se vend 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence). Ecrivez lisiblement votre nom.



adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Ecrivez aujourd'hui pour avoir votre exemplaire! Il ne vous en coûtera que 15 sous.

Adressez votre commande au service des Modes, Journal "Le Droit", Ottawa, Ontario.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Les hommes de lettres de l'autre siècle se haïssaient avec infiniment plus d'esprit qu'aujourd'hui.

Toussenel qui reprochait à Veuillot l'indigence de ses connaissances littéraires, se présenta un jour chez ce dernier et, ne le trouvant pas, glissa sous sa porte ce spirituel billet !

"Mon cher Veuillot, c'est bien désagréable, quand on a besoin de cent francs, on ne peut jamais vous trouver"

TOUSSENEL.

Le soir même il recevait cette réponse: "Viens les prendre ! (Tiré de l'histoire grecque où vous m'accusez de n'avoir jamais mis le nez.)"

A présent les épithètes sont plus colorées.

Ce qu'il faut lire

Gagnon (Alphonse) **Nouvelles et récits.**

Germain (Abbé Victorin) **Lettres à Claude.**

Gilles (Frère, O.F.M.) **Les choses qui s'en vont.**

Goyette (Abbé Arsène) **La Robe-Nuptiale.**

Jarret (André) **La Dame de Chambly.**

Lalande (R. P. Louis, S.J.) **Causons. Silhouettes paroissiales.**

Lamontagne-Beauregard (Blanche) **Récits et Léges. Un Cour fidèle.**

Le May (Pamphile) **Contes vrais.**

Marie-Victorin (Frère, des E. C.) **Récits laurentiens. Croquis laurentiers.**

Marius (Frère Antoine Bernard, C. S. V.) **Coquillages.**

Massicotte (E.-Z.) **Conteurs canadiens-français du XIXe siècle. Anecdotes canadiennes.**

Maxine **Fées de la Terre canadienne.**

Melançon (Claude) **Par Terre et par Eau.**

Longpré (Alfred) **L'Eveil de la Race.**

Trop pressé !

Un grand médecin avait soigné un petit enfant. La mère, reconnaissante, arrive chez le sauveur du chérubin:

—Mon Dieu, Docteur, dit-elle, il y a des services qui ne se payent pas: je ne sais comment reconnaître vos soins .. J'ai pensé que vous voudriez bien accepter ce porte-monnaie, que j'ai brodé de ma main.

—Madame, réplique un peu durement le disciple d'Esculape, la médecine n'est pas une affaire de sentiment... time is money, et nos soins veulent être rémunérés en argent; les petits cadeaux peuvent entretenir l'amitié, mais il n'entretiennent pas nos maisons...

—Mais Docteur, dit la dame effarée et blessée, parlez, fixez un chiffre.

—Madame, ne vous récriez pas, c'est 2.000 francs...

Sur ce, la dame ouvre le portemonnaie, en tire cinq billets de 1.000 francs, en distrait deux qu'elle donne au médecin, remet les trois autres dans le porte-monnaie et se retire.

Gentil petit loup

Charles Nodier contait un jour, dans une réunion d'enfants, l'histoire du petit Chaperon rouge. Aux dernières paroles: "Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge et le mangea", tous les petits auditeurs demeurèrent muets d'effroi, excepté une fillette de huit ans, la petite Thècle.

—Oh! le gentil petit loup! le gentil petit loup! s'écriait-elle en battant des mains.

Tout le monde demeurait stupéfait.

—Comment, gentil petit loup? reprit Nodier. Il a mangé la grand'maman, mangé la petite fille, et tu trouves que ce n'est pas assez? Tu déclares qu'il est gentil?

—Oui, mais il n'a pas mangé le gâteau! répliqua la petite.

—Ce qui prouve bien, ajoutait Nodier en racontant ce fait, que chacun choisit son héros et concentre sur lui l'intérêt que lui inspire le drame. La petite Thècle ne s'intéressait, elle, qu'au gâteau.



Les hommes se soignent mal. C'est à vous Madame de faire prendre à votre mari convalescent le tonique qui le mettra vite sur pieds. Ce tonique c'est l'



Elixir Tonique du Dr Montier

Les gibiers que l'on mangeait au 13e siècle

Croirait-on que nos pères... au XIIIe siècle, étaient bien moins délicats que nous au sujet de la qualité du gibier?

On aura bien du mal à admettre qu'ils mangeaient le héron, la grue, le cygne, la corneille, la cigogne, le butor et le cormoran, oiseaux que les pauvres, aujourd'hui, ne mangeraient pas. C'est cependant la vérité. On les servait sur les meilleures tables, tandis que, par un préjugé extraordinaire, ces mêmes hommes n'osaient toucher au gibier lorsqu'il était jeune; ils regardaient cette sorte de chair comme n'étant point encore faite; ainsi, par exemple, ils mangeaient du lièvre et de la perdrix, mais ils s'abstenaient du levraut et du perdreau.

Depuis cette époque, les goûts ont changé?

LE BOULEAU ET L'ELECTRICITE

Il parait que le bouleau est un non conducteur de l'électricité. C'est du moins ce que nous assure un de nos confrères d'Amérique, et le fait serait si généralement connu que les Indiens, à l'approche de l'orage, vont se mettre à l'abri du premier bouleau qu'ils peuvent atteindre. Les habitants du Tennessee considèrent cet arbre comme l'abri le plus sûr contre les dangers de la foudre. On y certifie même ne connaitre aucun exemple qu'un bouleau ait jamais été frappé du feu céleste, tandis qu'il est avéré que la plupart des autres arbres sont très souvent foudroyés.

Notre confrère ne spécifie pas l'espèce de bouleau dont il est question; il ne dit point si c'est notre Betula alba (bouleau blanc) que l'on trouve également dans l'Amérique du Nord, qui présente cette particularité, ou s'il s'agit ici d'une des nombreuses espèces de bouleaux qui appartiennent exclusivement à l'Amérique septentrionale. A défaut d'indications plus précises, il est assez vraisemblable que cette propriété est commune à toutes les espèces de bouleau, et nous croyons qu'elle est intéressante à signaler à nos lecteurs pour qu'ils en sachent faire usage à l'occasion.

JEU D'ESPRIT

DEVINETTES

1o Quel est en France le Ministre le plus occupé?

2o Pourquoi la justice est-elle représentée avec une balance?

MOT CARRE

Oiseau de la famille des turdidés. Réputation. Grande colonie anglaise (en anglais). Locution adverbiale. A la surface des dents.

VERS A TERMINER

Malheur à l'enfant de la —
Qui dans ce monde injuste et —
Porte en son âme —
Un rayon de l'esprit —
Malheur à lui! l'impure —
S'acharne sur sa noble —

C'est ce qu'il y a de PLUS SUR, DE PLUS RAPIDE ET DE MEILLEUR pour Traiter TOUX et RHUMES

Prouvé de Toute Manière

Vous n'avez pas à souffrir un autre jour de la toux ou du rhume—non, pas même une heure de plus—et cela s'applique aux rhumes les plus enracinés comme à ceux qui ne font que commencer. La Mixture Buckley est plus profitable—parce qu'on peut la diluer à l'eau sans affecter son efficacité à bannir la toux, les rhumes, la grippe et la bronchite en presque moins de temps qu'il faut pour le dire. Procurez-vous une bouteille de MIXTURE BUCKLEY AUJOURD'HUI. Pour les enfants, ajoutez une quantité égale de miel. Ils l'aimeront. Vendue partout. Pour le bien de votre santé refusez les substitutions. M-43

Agit Comme l'Eclair. Une Seule Gorgée le Prouve

BUCKLEY'S MIXTURE

LE REMEDE POUR LA TOUX ET LE RHUME QUI SE VEND LE PLUS AU CANADA

Semblable au vautour —
Et, de son triomphe —
Punit ce nouveau —
D'avoir ravi le feu du —

LOGOGRIPHE

Avec huit pieds, je chante à l'Opéra:
Otez m'en cinq, je sonne à l'Opéra;
Rendez m'en trois, je suis un opéra;
Et c'est à moi que l'on doit l'opéra

VARIETES

PROVERBES TURCS

La bouche du sage est dans son coeur. Le coeur du fou est dans sa bouche.

Celui qui donne peu donne de son coeur, celui qui donne beaucoup donne de sa fortune.

L'or est une terre jaune qui n'a pas de langue, mais là où il commence à parler, toutes les autres se taisent.

Le rossignol chante peu à peu dans sa cage.

Laissez l'ivrogne se renverser lui-même.

Quand le riche tombe par terre on crie à l'ivrognerie.

L'art pour celui qui le connait est caché sous un brin d'herbe; pour celui qui ne le connait pas, il est caché sous une montagne.

C'est Dieu qui fait le nid d'un oiseau aveugle.

La pauvreté est une chemise de feu.

Chic mariage

—Le jour de mon mariage, on a fait partir des pétards; il y a eu long défilé, réjouissances publiques et feu d'artifice.

—Ah! vous en avez eu des honneurs!

—C'était le 24 juin!...

BONS MOTS

Consultation

Le client — Et votre traitement contre la timidité est infaillible, docteur?

Le spécialiste — Absolument. A ce point qu'hier un de mes malades a essayé de m'emprunter cinq cents dollars.

Au marché

—Père Mathieu, le cheval que vous m'avez vendu est tombé raide mort.

—Bien étonnant! C'est la première fois que ça lui arrive.

Précaution

—Que t'a donné ton mari pour tes étrennes?

—Un collier d'or.

—D'or?

—Oui, mais il l'a fait nickeler afin que personne ne le vole...

Au matin de l'exécution

—Comment! ma grâce est rejetée?

—Vous me coupez bras et jambes!...

—Ne vous en faites pas!.. Pour la tête, on s'en chargera.

CREME GLACEE
Appelez Q. 161

Ottawa Dairy LIMITED

Délicieuse et Appétissante

$5000.00 en PRIX

Trouvez les 2 Aéroplanes semblables et Gagnez un Buick ou $2,000.00



Elles sont parties pour une course à travers le Canada. Sont-elles toutes pareilles? Examinez-les soigneusement et vous trouverez que les marques sur les aéroplanes sont différentes. Quelques-unes ont des barres blanches sur le fusillage; quelques-unes ont la roue droite blanche, d'autres la roue gauche. Deux et seulement deux ont des marques exactement semblables. Pouvez-vous les trouver? Si vous le pouvez le prix de $2,000.00 peut vous échoir. C'est réellement difficile, mais avec de la patience et du soin vous pouvez les trouver.

Mallez votre réponse aujourd'hui

Cela vous coûtera seulement un timbre de trois sous et vous pouvez être l'un des gagnants de ces gros prix en argent. 100 prix en tout — Ne retardez pas — Ne manquez pas cette occasion de gagner un Buick ou $2,000.00 EN ARGENT.

NOTRE BUT

Nous donnons ces récompenses magnifiques pour annoncer nos produits. Vous n'avez rien à acheter. Nous donnerons $1,500.00 en prix extra aux concurrents qualifiés qui ne gagneront pas un grand prix. Mallez votre réponse AUJOURD'HUI.

Valeurs de $40,000.00 déjà distribuées

Dans notre dernier concours Mlle Blanche Pengelly de Mount Forest, Ont., a gagné un Sedan Chrysler Air-Flow, Mme Florence Rathbun, Lindsay, Ont., un Sedan Plymouth, M. J. A. MacDonald, Stellarton, N.E., un Sedan Plymouth, Mlle Jeanne Benoit, Montréal, un Plymouth Sedan et des centaines d'autres qui n'ont que des louanges à nous faire. C'EST MAINTENANT VOTRE TOUR.

$600.00 EXTRA POUR LA PROMPTITUDE

Si vous mallez ce coupon en dedans d'une semaine de la date de la publication de cette annonce et gagnez le PREMIER PRIX, nous ajouterons $600.00 extra, faisant un total de $2,600.00 en argent. REPONDEZ TOUT DE SUITE.

Association Internationale des Manufacturiers Inc.
279, Ste-Catherine Est, Montréal. "K"

Les aéroplanes nos..... et nos..... sont les deux semblables. Répondez-moi tout de suite.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....
(ECRIVEZ LISIBLEMENT)

FEUILLETON DU "DROIT"

Le Musée de Galupin

Par JEAN DRAULT

No 3

— Mais c'est des bêtises. Il y a peut-être tout bonnement un vieux puits mal comblé. Méfie-toi de tomber dedans.

M. Galupin alla, comme d'ordinaire, à son apéritif... Son aventure y effraya les conversations. L'idée du trésor le hantait; il s'appliqua à diminuer l'importance de l'excavation dans laquelle il était tombé:

— C'est une vieille citerne où il n'y a rien du tout, assura-t-il. La terre est molle à cet endroit-là, et, c'est tout petit. Ernestine est rassurée. Elle avait peur pour ses plants d'artichauts et de tomates. Les femmes, ça se fait des idées.

— C'est égal, dit le serrurier Troufadou, mon ouvrier a eu du mal à vous extirper de votre trou!... Sans lui, la place de maire était vacante!

— Est-ce que, des fois, vous regrettiez que je n'aie pas été enterré pour de bon?

M. Rocade protesta:

— Ne vous chamaillez pas. C'est pour vous faire enrager, mon bong Galupeing! Troufadou sait bien qu'il ne peut pas y avoir d'autre **sucesseur à** la fonction de maire que moi!

— Et **autremeint?** demandait le pharmacien Gastebidou, fouillâtes-vous ce trou, après notre départ?

— Ma foi non!... Pourquoi faire? Je tâcherai, demain, de retrouver ma bêche et ma pioche, puis de combler cette excavation qui m'abime mon jardin.

De fait, dès six heures du matin, le lendemain, M. Galupin et son épouse étaient au bord du trou. Rien n'avait bougé. Ernestine conseilla:

— Tu vas t'enrouler une grosse corde autour de la poitrine et en attacher l'extrémité au poirier qui est à côté. Comme ça, si le sol manque sous toi, tu seras retenu.

— Je serai suspendu dans le vide, kif-kif les touristes qui ascensionnent dans les Alpes et qui tombent dans une crevasse. C'est égal! Si jamais on m'avait dit que je ferais de l'alpinisme dans mon jardinet!...

Attaché ainsi au poirier, M. Galupin se risqua dans le fond du trou, posant ses pieds sur des pierres et se faisant léger, léger. Les jambes écartées, pesant de biais sur les parois que maintenaient des racines, il fouilla le fond du trou avec une perche. Il fit glisser ainsi de la terre friable qui dégagea soudain l'orifice d'une caverne voûtée dont le sol paraissait plus dur. Sur ce sol, il aperçut, l'espace d'un moment, sa pioche et sa bêche vite recouvertes par la terre qu'il avait fait tomber.

Alors, courageusement, il sauta dans le fond du trou, se vit entouré de terre comme la veille, mais put crier à Ernestine:

— Il y a un sol dur. Et j'ai ma pioche et ma bêche! C'est une espèce de caverne!... Ah! Si ça pouvait être celle d'Ali-Baba, avec des lingots d'or!

— V'là que tu rêves encore. Remonte donc!

— Embêtant que j'ai pas un rat de cave; j'aurais exploré cette caverne.

Il resta un peu dans le trou, puis reparut tenant sa pioche et sa bêche d'une main et deux briques plates dans l'autre. Il avait de la terre dans les cheveux et sur la figure. Il cria:

— Hisse-moi, Ernestine. On ne peut pas faire un pas sans que ça s'éboule. Et j'ai de la terre jusqu'au bas ventre.

— Pardine!.. Je te dis, depuis une heure, de remonter! Après, on comblera ce trou avec des déblais Au besoin, on fera venir un tombereau de gravats. Assez de bêtises comme ça!...

Elle était vigoureuse, nous le savons. Elle tira sur la corde qui enserrait la poitrine de son époux et le ramena à la surface. A ce moment, une auto s'arrêtait devant la porte du jardinet. Un vieux monsieur en descendit, d'un aspect étrange; son visage rond et rouge était entouré d'un collier de barbe blanche qui se reliait à des cheveux hérissés. On eût dit une lune dans une couronne de poils blancs. Mais quand il ôta son chapeau canotier, on vit que la couronne n'était qu'un demi-cercle: le monsieur était chauve comme un genou. Les cheveux s'arrêtaient un peu au-dessus des oreilles. L'homme était bedonnant, vêtu d'un complet de flanelle blanche et chaussé de souliers jaunes à semelles débordantes. Il était affligé d'une paire de lunette monstres, avec des verres comme des phares d'auto.

Il sonna à la porte et se présenta aux époux Galupin avant même qu'on lui eût ouvert:

"Professeur Pétardzen de Copenhague! dit-il.

— Pétard quoi?... demanda Galupin.

— Pétardzen Ludwig, de Copenhague. C'est bien ici monsieur Galupin, bourgmestre?"

M. Galupin fut flatté de s'entendre appeler bourgmestre. Ça lui semblait plus important que le titre de maire.

— Entrez donc, monsieur Pétardzen.

Il ouvrit sa porte, puis, quand le visiteur fut entré:

— Et dites-moi ce qu'il y a pour votre service...

— Voici, monsieur le bourgmestre, fit l'autre avec un accent rude et une syntaxe déplorable, le bruit a galopé, à Agay où je ne trouve villégiaturant sans ma épouse et mes deux filles, que l'une elle est doctoresse ès sciences biologiques et l'autre inventeresse d'une méthode nouvelle éducative pour apprendre la géographie en musique aux enfants, que vous aviez entrepris des fouilles dans votre parc... Je viens voir les fouilles, vu ma spécialisation scientifique dans le paléolithique, le néolithique et le gallo-romain.

— Monsieur, répondit M. Galupin, je n'ai pas de parc. Ou bien mon parc, c'est ce jardinet que vous voyez; où les tomates viennent bien, les melons pas mal et les artichauts moins bien. Je n'ai pas de fouilles... Je suis seulement tombé hier dans un trou en bêchant. Et je vais reboucher ce trou, à présent que j'en ai retiré ma bêche et ma pioche. Voilà tout!... Rien d'autre. C'est drôle comme les bruit se répandent!

— Dommache! murmura le professeur, qui remit sur sa tête son canotier, lequel combla exactement la surface de son crâne demeurée inculte entre ses deux abondantes touffes de poils blancs.

Le fait qu'il cessait soudain de rester découvert devant M. Galupin parut, à ce dernier, un témoignage qu'il avait baissé dans l'estime du professeur Pétardzen. Du moment qu'il n'était plus un homme entreprenant des fouilles, le Danois le méprisait.

Ce détail ne fut pas sans impressionner le maire du Trayas-les-Flots qui, sous son aspect débonnaire et détaché des honneurs, est un peu glorieux de sa nature:

— Ecoutez! fit-il. Si vous voulez voir le trou, c'est là-bas!... Il y a comme qui dirait un commencement de voûte, mais c'est bouché.

— Volontiers! mossieu le bourgmestre!

Il reprit son chapeau à la main, signe que le respect s'emparait de lui de nouveau. Puis, il s'avança d'un pas décidé vers l'endroit ombragé par le poirier où était encore attachée la corde qui avait empêché M. Galupin d'être enseveli pour la seconde fois.

Ernestine retint son mari qui suivait le professeur étranger; elle lui dit à voix basse:

— Me semble que j'ai vu cet homme-là quelque part...

— Tu m'étonnes, Ernestine...

— Si! Si!... Ce grand collier de barbe qui ne fait qu'un avec les cheveux et puis, cette mâchoire qui avance, et puis ces bras qui tombent si bas...

— Je me demande où que tu pourrais bien avoir connu ce savant qui vient de Copenhague! Je ne sais pas au juste où est Copenhague, mais c'est sûrement du côté des Esquimaux ou des Groenlandais, des pays où tu ne serais pas allée sans me le dire.

— J'y suis!... Je confondais!... C'est au cirque Amar qui est venu donner une représentation à Boulouris... Il y avait un singe savant, presque aussi grand que toi, bien habillé, s'il vous plait, avec un collier de poil autour de sa figure et qui ressemblait à ce mossieu.

— Attends que je me **remémoire...** Voui!... J'y suis... Y a quelque chose, en effet... Mais il faisait le saut périlleux... Je ne crois pas que ce Pétardzen soit aussi adroit., Mais qu'est-ce qu'il fait, là-bas, en méditation au bord du trou?...

— On devrait lui dire de s'en aller; il m'inquiète... Il va encore attirer du monde et ravager nos plates-bandes...

— Lui dire de s'en aller?... Non!.., Il n'a pas l'air dangereux. Et puis, ça ne fait pas de mal au Trayas qu'on amène du monde ici; ça le fait connaître. La France, d'abord, doit être hospitalière aux étrangers qui la visitent. C'est écrit dans tous les journaux. Et puis, un homme qui me pavoise de l'appellation de bourgmestre, je dois être poli avec lui.

— Qu'est-ce qu'il ramasse-là?

Les deux époux se rapprochèrent de l'étranger. Le Pétardzen venait de ramasser tout simplement les deux briques que M. Galupin avait ramenée du fond du trou et qu'il avait laissées sur le bord de celui-ci en allant ouvrir au visiteur.

(A suivre)

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal independant en politique et totalement devoué aux interêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services telegraphiques: PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Etats-Unis ..... $ 7.00
Ottawa, par poste, $6.00 Union Postale $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale $2.50

SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1934

L'Action catholique

En marge de la première journée catholique tenue dans le diocèse. — La collaboration du laïcat avec la hiérarchie ecclésiastique. — Une organisation qui englobera toutes les autres. — Elle pénètrera toutes les manifestations de la vie et de la pensée.

Une grande idée domine le pontificat actuel: celle de l'Action catholique. Lorsqu'il était archevêque de Milan, S. S. Pie XI en avait déjà traité dans une lettre pastorale collective des évêques de Lombardie. Monté sur le Siège apostolique, il lui consacrait une mention très spéciale dans sa première Encyclique. Depuis, il ne cesse de rappeler, dans ses lettres et ses allocutions, que le mot, comme la chose, lui sont très chers.

En plusieurs pays, des congrès de catholiques se sont réunis pour étudier de plus près cette notion et en tirer, pour les consciences individuelles et l'apostolat social, les meilleurs fruits.

A la première journée d'Action catholique qui s'est tenue jeudi dernier, dans le diocèse d'Ottawa, cette Action catholique a été définie "une participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique dans l'Eglise."

L'activité religieuse des prêtres constituant le ministère pastoral, on réserve de plus en plus le nom d'Action catholique à l'activité apostolique des laïques.

Plus que jamais, le clergé se trouve dans l'impossibilité morale de répondre à toutes les exigences de l'apostolat. Avec une grande netteté, le Saint-Père en expose les deux principales raisons: "En beaucoup d'endroits, le clergé ne peut suffire aux besoins de notre temps, soit à cause de son effectif excessivement restreint en certaines contrées, soit parce qu'il ne peut pas atteindre certaines classes de citoyens dont il lui est interdit d'approcher, et qui restent ainsi étrangères aux conseils et aux préceptes de la doctrine évangélique."

Le manque de prêtres n'est donc pas le seul motif qui incite le Souverain Pontife à prêcher partout la nécessité de l'apostolat laïque. "Des laïques, grâce à leur condition même, peuvent accomplir parfois ce que les ministres sacrés, même s'ils le voulaient, ne pourraient pas faire." (Lettre à l'épiscopat piémontais, 17 octobre 1926).

Cette action des laïques permet à l'Eglise "d'attirer et d'amener à la doctrine et à la loi évangéliques ceux qui, étrangers à toute relation avec les prêtres, auraient tôt fait de donner leur adhésion aux mensonges et aux pratiques perverses des séditieux." (Lettre au cardinal Bertram, 18 novembre 1928).

L'Eglise fera ainsi entendre sa voix, elle fera sentir son influence à l'usine, dans les bureaux, sur les marchés, dans les administrations, aux congrès scientifiques et économiques, aux assemblées législatives, dans les tribunaux et les manifestations politiques.

Le clergé formera une élite de militants d'Action catholique: ceux-ci, à leur tour, s'adresseront à la masse qu'ils pénètreront et informeront, l'Action catholique devant tout envahir et surnaturaliser.

Cette Action catholique que le Souverain Pontife veut voir organisée dans tous les pays n'est donc pas une confrérie. Elle ne détruit pas non plus ce qui existait jusqu'ici, ainsi qu'on peut en conclure, avec M. l'abbé R. Glaude, de l'énumération des associations ou groupements qui sont déjà à l'oeuvre et qui seront appelés à entrer dans le grand mouvement qui se prépare.

Le Souverain Pontife l'a déclaré: L'Action catholique ne constitue pas une forme exclusive et spéciale d'action; bien au contraire, elle met en valeur et dirige vers l'apostolat social toute oeuvre et toute association" même si "elles ont un but de nature civique ou économique". Il ne s'agit donc pas de s'isoler dans le domaine purement et exclusivement spirituel, sous prétexte de ne pas compromettre la religion au contact des diverses activités humaines — ce qui constitue l'erreur du libéralisme—mais, pour reprendre les expressions de S. S. Pie XI, "d'embrasser dans l'Action catholique *tout* l'homme, dans la vie privée comme dans la vie publique, en lui assurant une meilleure formation religieuse et civique."

L'Action catholique, telle que le Pape la conçoit, amènera ainsi, à la longue, un renouveau réel au sein de l'Etat comme de la société. "L'ère qui commence, a écrit un journaliste espagnol, sera caractérisée par une plus grande influence de l'Eglise dans la formation des consciences individuelles et, par les individus, dans la formation de la conscience nationale, touchant les graves problèmes moraux que le XXe siècle a mis au premier plan de la vie publique." Ce sera alors le triomphe du Christ-Roi, rendant au monde la vérité et la paix.

Charles GAUTIER.

LES LIVRES.

"Où vont nos vies" ? (1)

Par le R. P. Louis Lachance, O.P.

"Il n'y a pas d'ailleurs de nouveaux problèmes philosophiques qui se posent de siècle en siècle, disait récemment S. E. le cardinal Villeneuve. Ce sont toujours les mêmes avec des déterminations, des mises au point, des modes nouveaux, sous lesquels réapparaissent plus ou moins confusément les vieux principes qu'il faut sans cesse repenser". Le problème de la vie est aussi ancien que la vie elle-même. Dans notre légèreté et notre insouciance "nos puériles et fugitives occupations nous absorbent", "nous regardons pratiquement comme inexistant ce en dehors de quoi tout n'est rien" (Père Sertillanges). Mais il arrive toujours un moment où le mystère de la vie insinue de l'inquiétude dans la conscience. La "crise" surgit, puisqu'en effet pour chacun de nous il y a crise plus ou moins profonde, plus ou moins douloureuse, plus ou moins longue, selon l'âge, le degré de culture, la soif d'infini et de certitude. "Ce qui était oublié reparaît, les grands faits revivent et l'ample réalité reprend son rôle". C'est alors que l'on refait, pour soi, le pèlerinage vers la vérité en se posant la seule question qui importe: Où va ma vie? Le R. P. Louis Lachance, professeur au Collège Dominicain d'Ottawa, aborde à son tour le problème de l'existence et donne à la vie sa vraie signification.

Métaphysicien, c'est en métaphysicien qu'il repense les données philosophiques de nos croyances religieuses. "L'homme, dit-il, c'est une tendance. Serait-ce une tendance sans terme? L'homme, c'est un désir. Serait-ce un désir sans espérance? L'homme, c'est une force. Serait-ce une force qui va et qui va dans la nuit? Voilà l'énigme, l'énigme de notre propre moi... A quelles profondeurs s'ouvre le flot de notre vie? Quelle est la valeur de ce principe qu'on appelle l'âme? Peut-on faire fond sur lui pour escompter de l'avenir"? Il montre que les propriétés de l'âme appellent et nécessitent une survie. La spiritualité de l'âme est un gage. "La notion de vérité postule un idéal éternel" et "le désir qui tend notre intelligence vers elle, ne sera satisfait que lorsque notre pensée parviendra à rejoindre cet idéal et à le contempler directement". De chapitre en chapitre il construit sa thèse tout en répondant, chemin faisant, à maintes objections. Il amène graduellement le lecteur à admettre que "la vocation à la vie de la grâce est au suprême degré convenable à l'homme." A lire en particulier les chapitres intitulés: La lumière, Les clartés de l'âme *et le dernier du volume*: La tentation de l'esprit.

Le R. P. Lachance s'adresse à ceux qui ont vingt ans, "une fois ou deux". S'il se fait accompagner, le long de la route, des maîtres de la pensée, s'il n'hésite pas parfois à entraîner ses lecteurs, pris de vertige, jusqu'au sommet des considérations métaphysiques, il tient toujours à parler une langue claire. Il pare d'une forme agréable, voire poétique, une doctrine philosophique de la plus ferme substance. C'est ici vraiment que le mot n'est que symbole de l'idée et qu'il reçoit de l'idée même éclat et beauté. Genre, évidemment, dans lequel la fantaisie—au sens où on l'entend ordinairement—s'assagit pour n'évoluer que dans le cadre de la démonstration rigoureuse. Le R. P. Lachance nous avait donné l'an dernier le Concept de Droit selon Aristote et S. Thomas, *ouvrage qui lui valut, dans les milieux intellectuels d'Europe, les plus grands éloges. Sans sacrifier de la vigueur démonstrative et de la profondeur de la pensée, il publie aujourd'hui ce second ouvrage dans lequel il laisse parler son âme sacerdotale, soucieuse d'aider les esprits tourmentés par le problème de l'existence. A la jeunesse il faut conseiller de lire ce livre. Elle y apprendra qu'il faut établir sa vie sur un plan où les déceptions ne pourront plus affecter que les visées inférieures de notre être" (Senex). Le Père Sertillanges disait encore: "C'est dans les échos intérieurs que l'écrivain doit trouver, avec une sorte de duplicata de son texte, le prix de son effort".*

Léopold RICHER.

(1) **Où vont nos vies?** par le **R. P. Louis Lachance, O. P.**, 216 pages, L'Oeuvre de Presse Dominicaine, Montréal: Collège Dominicain d'Ottawa.

AU JOUR LE JOUR

M. l'abbé Groulx

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, inaugurera cet après-midi, à 4 h. 30, à la salle académique de la rue Wilbrod, la deuxième série de ses cours à l'Université d'Ottawa. Il traitera d'une période généralement peu connue de notre histoire, de celle qui va des découvertes de Cartier à Champlain. Il s'agit bien **d'un vide d'un demi-siècle.** Présenter M. Groulx au public d'Ottawa serait une impertinence. Historien national, écrivain de race, conférencier élégant, M. Groulx a déjà accumulé une oeuvre considérable. Sa doctrine nationale fait maintenant école. A tel point que la jeunesse ne se reconnait pas d'autre maitre. Un homme politique disait naguère: **J'ai abandonné plusieurs chefs; je ne suis resté fidèle qu'à M. Groulx.** La jeunesse nouvelle, exigeante, critique, sincère, rejette les doctrines qui ont fait le repos des générations précédentes pour s'attacher à celle que M. Groulx n'a pas cessé de répandre par ses livres et ses conférences. C'est la consécration d'une oeuvre que de faire école. L'intellectuel qui a des disciples aussi nombreux et aussi enthousiastes que ceux qui entourent aujourd'hui le professeur d'histoire du Canada de l'Université de Montréal, peut se dire en toute confiance qu'il a fait oeuvre durable. D'être écouté et suivi de la jeunesse est une belle récompense. M. Groulx en a-t-il jamais espéré d'autre?

Mise au point

L'occasion est belle pour faire une mise au point au sujet de la doctrine nationale de M. Groulx. Si nous croyions M. Lucien Parizeau (**l'Ordre**, 7 novembre 1934) M. Groulx aurait fait de l'école "la cause déterminante de la dissolution du sens national" chez nous — ce, dans sa conférence chez les Voyageurs de Commerce. Le plus étrange, c'est que M. Groulx n'avait rien dit de cela; il n'avait pas même, cette fois-là, assigné la moindre cause à cette dissolution. Il s'était contenté d'en indiquer les tristes manifestations en divers domaines de notre vie, et dans le domaine scolaire en particulier. Les causes? Il les avait exposées tant de fois qu'il n'avait peut-être pas osé y revenir! La dernière fois qu'il s'était exprimé là-dessus — et rien qu'en passant — c'était dans l'**Action Nationale** de septembre dernier (page 20). Voici le passage: "Le méli-mélo politique et national de la Confédération, aggravé par le plus déficient des enseignements et par un régime de partis politiques opérant, dans le Canada français, en dehors de tout le national. . ." On le voit: deux causes d'ordre politique pour une d'ordre scolaire. La doctrine nationale de M. l'abbé Groulx est trop importante, elle occupe maintenant trop les esprits et elle est trop riche de promesses pour que nous permettions qu'on la défigure, même lorsqu'on en parle d'une façon respectueuse comme M. Parizeau l'a fait l'autre jour. Nous insistons là-dessus: M. Parizeau était évidemment bien intentionné. Cependant, quand on aborde une question de doctrine la bonne intention ne suffit pas. Il faut y ajouter la justesse.

Une trouvaille

Les doctrines économiques évoluent. Ainsi M. Irving Caesar, un écrivain new-yorkais, prétend que les Américains passent cent millions d'heures par jour à écouter les programmes de la radio. Or, en ce faisant, ils n'usent ni leurs semelles ni leurs pneus, ils n'épuisent pas leur réserve de gazoline et s'éloignent de toutes les intentions de dépenser que leur offre la rue. Puisqu'il faut mettre le plus d'argent possible en circulation, il est nécessaire de dépenser. Si l'on se barricade chez soi et si l'on passe des heures et des heures à écouter les programmes de la radio, on ne dépense pas, on ne met pas d'argent en circulation, on n'aide pas la reprise des affaires, on pratique un égoïsme antisocial, etc., etc. Pour les Américains le moyen de sortir du marasme semble assez simple: dépenser tout ce qu'on a. Quand on n'aura plus rien, on sera plus riche car, le paradoxe continue, c'est être pauvre qu'avoir de l'argent, des souliers solides, de bons pneus, de la gazoline, etc. Nous ne serions pas surpris si cette doctrine était sortie toute chaude du cerveau de quelque levantin habile, pince-sans-rire et impudent. Le malheur, c'est que nos voisins prennent ces idioties au sérieux, étant complètement dépourvus du sens de l'humour. La théorie de Caesar aura bientôt les honneurs universitaires ou nous ne comprenons rien à la psychologie des Américains.

Propagande

La commission fédérale du commerce aux Etats-Unis a étudié pendant six ans le problème posé par les compagnies d'utilité publique. Elle vient de publier un rapport qui confirme d'une façon accablante le mémoire que le Dr Philippe Hamel a soumis à la commission Lapointe, à Québec. (Jeudi, dans un entrefilet, nous écrivions "M. Oscar Hamel" alors qu'il aurait fallu dire le "Dr Philippe Hamel"). Le rapport de la commission fédérale aux Etats-Unis déclare, en substance, que l'une des principales mesures adoptées, de façon intense et générale, par les compagnies d'utilité publique, pour leur publicité, a été d'accaparer la bienveillance de la presse et de l'union des journaux. **La commission dévoile aussi que les compagnies d'utilité publique se sont attachées la sympathie de plusieurs directeurs d'écoles et que, grâce à cette sympathie, elles ont distribué des millions de brochures de propagande dans les écoles.** Emprise sur la presse qui forme l'opinion publique et emprise sur l'école qui façonne l'esprit des jeunes générations. Dans la province de Québec la situation est la même. Des réquisitoires comme ceux de MM. Bouchard et Hamel sont donc dans la juste note. Le trust de l'électricité aura de la peine à se défendre. Quant à la presse vendue, largement encouragée par le public, nous espérons qu'elle recevra du lecteur le seul châtiment qu'elle mérite: la plus entière déconsidération. La responsabilité de la presse vénale est trop grande pour n'être pas fustigée.

L. R.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

17 NOVEMBRE 1914

Les Canadiens sont prêts à aller au feu. On annonce que le régiment de la princesse Patricia va partir pour le front.

La nomination du chef de police soulève une tempête au Conseil de Ville de Hull.

18 NOVEMBRE 1914

On commence la seconde bataille des Flandres. Les Allemands évacuent l'Yser.

De violentes attaques sont lancées contre Verdun.

Les Turcs tirent sur le croiseur américain Tennessee. Cet incident cause toute une émotion à Washington.

Le juge Gunn oblige la Commission scolaire d'Ottawa de payer le salaire de M. Lee, instituteur à l'école Saint-Joseph.

A TRAVERS LES JOURNAUX

M. Albert Rioux

L'ILLUSTRATION—M. Albert Rioux vient d'être réélu président de l'Union catholique des cultivateurs. Nous en félicitons l'Union et son président.

Avec sa formation, M. Rioux aurait pu, comme tant d'autres, choisir ce qu'on appelle communément une profession libérale. Il a préféré, nonobstant ses diplômes secondaires et supérieurs, donner l'exemple de la fidélité à la terre et vouer sa vie à l'amélioration du sort de nos cultivateurs.

M. Rioux est un homme d'une profonde sincérité et d'un désintéressement personnel admirable. Il agit, il écrit, il parle, il pense. Soit dit en passant, la correction et l'élégance du style de ce paysan volontaire de la Matapédia ont de quoi faire rougir maints "professionnels". Et, quant au fond, il en peut re-

UN FAIT HISTORIQUE PAR JOUR

L'UNION SUR LE LITTORAL DU PACIFIQUE

L'Ile de Vancouver, la plus grande du littoral ouest de l'Amérique du Nord, est reconnue comme l'un des districts les plus enchanteurs du continent. Si l'on en croit les archives, le premier à fouler le sol de cette région fut le capitaine James Cook en 1787, cependant que l'île porte le nom d'un explorateur qui poursuivit des recherches de 1792 à 1794. Plus tard, en 1843, la Compagnie de la Baie d'Hudson établissait Fort Victoria, connu primitivement sous le nom de Camosun, et vit à la régie de l'île jusqu'en 1858, lors de son incorporation en colonie de la Couronne. Sir James Douglas, constructeur du Fort Victoria, peut être inclus parmi les chefs de ces hardis commerçants écossais dont l'étonnante énergie fut largement responsable de l'exploration et du développement précoce du "far west" canadien. A la fois directeur de la compagnie et gouverneur royal sur l'île de Vancouver, on devait placer quelques années plus tard la colonie de terre ferme sous sa juridiction. Finalement, le 17 novembre 1866, l'île et le littoral s'unissaient en une seule colonie qui, se joignit peu de temps après au reste du Canada, rendit possible la formation d'un Dominion s'étendant de l'Atlantique au Pacifique.

UNE INSTITUTRICE DES PREMIERS JOURS

Madame de la Peltrie est sans doute l'une des personnalités intéressantes du premier siècle de notre histoire Sa force de caractère la place au premier rang de ces femmes du dix-septième siècle, quelques-unes de haute naissance, dont les canadiens affectionnent aujourd'hui la mémoire sans distinction de race ou de croyance. Marie Madeleine de Chauvigny faisait partie de la noblesse normande. La mort de son mari, M. de la Peltrie, la laissait à l'âge de vingt-deux ans, riche, mais sans enfants. La pieuse femme décida de consacrer sa fortune et sa vie à l'éducation des jeunes filles indiennes de la Nouvelle-France. Le contraste saisissant entre la vie luxueuse des salons de la cour de France et les misères en même temps que les dangers sans nombre de la colonie en voie d'organisation ne refoulèrent pas son enthousiasme. Arrivée au Canada, Madame de la Peltrie ne se fit pas religieuse bien qu'elle poursuivit son apostolat du couvent des Ursulines à Québec, où elle s'éteignit le 18 novembre, 1671. Des documents du temps relatent fidèlement toutes les oeuvres et sacrifices de cette femme remarquable, et certes l'on ne peut s'étonner de la cuisante douleur que causa sa mort aux habitants de la colonie.

UNIVERSITE D'OTTAWA
CHRONIQUE HEBDOMADAIRE
BOIS SCIENTIA BONUS EST

LES QUARANTE-HEURES

L'Adoration des Quarante-Heures est commencée ce matin dans la chapelle de l'Université. La messe d'exposition a remplacé la messe de communauté et après la procession le Saint-Sacrement a été solennellement exposé. Cette exposition se terminera lundi matin par la messe de la reposition et une autre procession. Cette cérémonie des Quarante-Heures attire toujours un grand nombre de fidèles dans la chapelle de l'Université. Elle est ouverte au public de 7 heures du matin à neuf heures du soir. On y entre par la porte de la rue Wilbrod.

LE PREMIER COURS DE L'ABBE GROULX

C'est cet après-midi à quatre heures et demie que l'abbé Lionel Groulx donnera son premier cours d'histoire dans la salle académique de la rue Wilbrod. L'inauguration de ces cours l'an dernier a suscité un vif intérêt. De toute part, on a félicité l'Université d'avoir procuré l'avantage au public de la Capitale d'entendre un de nos maîtres les plus écoutés dans le domaine de notre histoire nationale. Le sujet des cours de l'an passé constituait une magnifique préparation aux fêtes qui ont marqué le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Sous le même titre général, à savoir: "LE TRIOMPHE DE L'IDEE DE COLONISATION" notre historien national examinera cette année, pour ses auditeurs de la Capitale, l'époque qui a suivi immédiatement les voyages de Cartier. Voici le sujet et la date des six conférences:

Le 17 novembre: De Cartier à Champlain: un grand vide d'un demi-siècle.

Le 22 décembre: Colonie-comptoir, ou colonie de peuplement.

Le 26 janvier: En quête d'une terre colonisable ou l'exploration.

Le 23 février: L'Evangélisation: première partie.

Le 23 mars: L'Evangélisation: deuxième partie.

Le 27 avril: Le triomphe de l'idée de colonisation.

UNE SAISON SPORTIVE A SON TERME

Les organisations sportives dans une maison d'éducation ont trop d'importance pour ne pas mériter de temps à autre de faire le sujet d'au moins une partie de la chronique. Des étudiants ont une tendance à exagérer la part qu'il faut donner aux exercices physiques et surtout aux tournois avec les équipes étrangères. Des observateurs de l'extérieur, par contre, condamnent trop facilement les luttes sportives et ne semblent vouloir admettre que ce qu'on pourrait appeler "l'exercice ou la gymnastique à huis clos". Il appartient à la direction disciplinaire de faire la juste répartition des choses et d'ordonner le secondaire à l'essentiel. L'influence morale des jeux est incontestable. On a déjà écrit ailleurs qu'ils occupent l'esprit, suscitent l'enthousiasme, unissent les âmes et associent les caractères les plus opposés. Les compétitions avec l'extérieur contribuent beaucoup à cimenter cette union, à détruire l'individualisme, à habituer au soutien de la cause commune. Il faut alors compter sur le secours de tous, refouler l'égoïsme, mettre de l'abnégation et de l'esprit d'ensemble. Tous les directeurs ont remarqué que c'est à l'époque des jeux que la discipline est plus facile, la vie collégiale plus agréable et conséquemment les meilleurs résultats obtenus des étudiants. Autre constatation assez facile à vérifier: les meilleurs à l'arène ne se laissent pas facilement dépasser même dans le champ du travail intellectuel. A l'Université pour les huit années antérieures la première partie de l'année est consacrée au Rugby et c'est cette saison qui vient de se terminer. Une seule équipe s'est mesurée avec des clubs de l'extérieur. Elle n'a pas augmenté, cette année, le nombre de nos trophées mais elle a donné le magnifique spectacle de l'ensemble, de l'endurance, de l'habileté, en un mot du jeu tel qu'on veut le voir chez des jeunes gens de bonne éducation. Les victoires n'ont pas été assez nombreuses pour décrocher les lauriers, mais suffisantes pour entretenir de meilleures espérances. A l'intérieur, l'entrain n'a pas ralenti et même les premières neiges n'ont pas réussi à éteindre l'enthousiasme. Dix équipes chez les Juniors et 13 chez les Seniors nous donnent une idée de l'activité qui a régné sur nos champs de jeux pendant les deux derniers mois. Si l'on considère en effet que chaque club réclame une quinzaine de joueurs on comprendra que très peu de nos étudiants se contentent du rôle de spectateurs et que les heures de congé ont à peine suffit pour permettre à tous les concurrents de se mesurer. Les jeux intérieurs, en particulier le ballon au panier, sont maintenant à l'honneur en attendant que les champs de glace permettent aux patineurs de se faire valoir dans le sport national.

LES DEBATS

Les luttes sportives n'ont pas épuisé les ardeurs combattives de nos élèves, il leur a fallu aussi se mesurer sur la tribune oratoire et remplir la salle académique du choc des arguments et du feu de l'éloquence. Ici encore les jouteurs sont nombreux et enthousiastes.

LES DEBATS FRANCAIS: SECTION SENIOR

La séance du 15 novembre fut consacrée à la discussion d'un grave problème. Il s'agissait d'apprécier cette affirmation de l'Honorable Arthur Sauvé: "La Constitution octroyée en 1867 est suffisante pour répondre aux besoins du pays". MM. Jacques Pelletier et Marcel Piché se firent les défenseurs de la proposition, tandis que MM. Roger Beaulne et Jean Bouvrette, la nièrent.

M. Jacques Pelletier, premier avocat de l'affirmative, se fit fort de prouver à ses adversaires le bien fondé du sujet du débat. La Confédération, dit-il, est suffisante, actuellement, pour répondre au besoin du pays. On parle de reviser la Constitution, la chose est possible, mais dans le moment, cette revision n'est pas à faire. La Confédération ne reconnait-elle pas les droits des Canadiens français? N'est-elle pas le facteur principal du succès de notre commerce et de notre industrie? N'a-t-elle pas été l'objet d'une entente réciproque entre les deux races et fondée sur des bases catholiques et bilingues? Changer la Constitution, Messieurs, ce sera changer la garantie de vos droits. Ceux-ci seront-ils plus respectés? On peut répondre négativement. Le système fédératif a été reconnu par nos ancêtres comme la base qui devait donner l'essor à notre pays.

Le premier orateur de la négative, M. Roger Beaulne, en veut à la Constitution telle qu'elle est. Il y voit des articles mal définis. Il cite, pour exemple, les articles qui établissent les pouvoirs du Fédéral et ceux du Provincial. En conséquence, affirme l'orateur, le gouvernement sera en maintes circonstances trop lent dans ses décisions. Il faudrait, ajoute M. Beaulne, donner plus de pouvoir au Fédéral. Nous avons ici, à Ottawa, un rouage complet de gouvernement; pourquoi ne pas faire les modifications qui nous permettraient de régler nos relations internationales sans le recours à Londres? Au point de vue commercial, le Canada souffre en victime à l'Angleterre. Et dans un autre domaine, nous avons déjà servi de chair à canon, et nous le ferons encore si aucune modification ne se fait dans la Constitution.

M. Marcel Piché se présente pour seconder M. Pelletier. Il importe, dit-il, de bien encadrer la question. Je dis que la Constitution actuelle répond dans son ensemble à nos besoins. J'ajoute: le mal n'est pas dans le Pacte, mais dans son application. Constatez-le. MacDonald et Cartier conclurent ce Pacte sur une base d'égalité de race, de langue et de religion. Ils voulaient l'unité nationale. Les chefs prévoyaient une vie commune, la même d'un océan à l'autre. Cette harmonie a été brisée par quelques mauvais esprits et par ceux qui n'ont pas eu le courage de résister aux attaques. J'affirme, Messieurs, que pour nous, Canadiens français, l'Acte répond aux besoins du pays, et s'il y a des griefs, cela n'est pas le fait de la Constitution mais de son interprétation et de son application.

Le dernier orateur prend la parole. C'est grave. L'Opinion publique et le désir des hommes sérieux et indépendants veulent qu'on change aujourd'hui notre Constitution. Nos droits seront mieux respectés. Existe-t-il une entente véritable entre les races du pays? Non, Messieurs. Et nous pouvons dire que jamais elle n'existera, parce que notre culture et notre esprit français ne se fondront jamais avec la culture anglo-saxone. Songez, Messieurs les adversaires, que si nous réclamons la revision de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, c'est parce que les conditions de vie en 1867 ne sont plus les mêmes de nos jours.

Les membres du jury donnèrent la victoire à la négative, et déclarèrent M. Jean Bouvrette le meilleur orateur.

La séance était sous la présidence de M. Pierre-Louis Harbeck, vice-président de la Société.

L. C.
Secrétaire.

LES DEBATS FRANCAIS: SECTION JUNIOR.

Le mardi, 13 novembre, la section junior de la Société des Débats français tenait sa première séance de débats. "La cession du Canada à l'Angleterre fut un bienfait pour les Canadiens français". MM. Louis Campeau et Maurice Chagnon soutinrent l'affirmative, et MM. Roger Rouleau et Victor Jobin, la négative.

Ce fut un beau débat et fort intéressant. Le directeur, le R. P. Henri Morisseau, O.M.I., félicite les orateurs et encourage tous les membres à les imiter.

La décision des juges fut en faveur de la négative, et M. Jobin gagna le prix du meilleur orateur.

Les remarques du Directeur se terminèrent par un appel en faveur du bon parler français. Appliquez-vous, nous dit-il, à parler correctement: Guerre aux bouches molles et aux anglicismes.

HUBERT LACASSE,
Secrétaire.

LES DEBATS ANGLAIS

Les séances hebdomadaires de la Société des Débats anglais se tiennent le lundi soir dans la salle académique. Le sujet de la discussion à la réunion du 12 novembre était le suivant: La journée de cinq heures devrait être adoptée dans toutes les industries".

MM. Garnet Milks et Philip Gignac soutinrent l'affirmative. Leur principal argument fut celui-ci: les heures libres occasionneraient une augmentation dans la consommation des choses nécessaires à la vie, et par conséquent, ramèneraient la prospérité.

MM. Henry Crevier et Alfred Hogue ne l'entendaient pas ainsi. Leurs arguments créèrent la conviction chez les juges qu'il était impossible d'établir la journée de cinq heures parce que les salaires devraient alors être si élevés que le coût des marchandises serait exorbitant. Les juges, MM. Origène Dupuis, Francis Cox et Gerald Fogarty, se déclarèrent en faveur de la négative.

Le président, M. Wilfrid Williams, demanda aux auditeurs ce qu'ils en pensaient. Il s'ensuivit un échange d'idées fort intéressant.



NOS COURS PAR CORRESPONDANCE . . .

. . . fonctionnent toute l'année; donnent droit à un certificat d'études pour la ou les matières suivies; conduisent 1° à l'admission dans les Associations d'experts-comptables (C.A., L.I.C., C.P.A.), et 2° aux titres d'aspirant (**associate**) et d'associé (**fellow**) de l'Association des Banquiers Canadiens.

	Nombre de leçons	Prix comptant	Prix à termes
Tenue des livres	15	$25	$30
Comptabilité supérieure			
(a) théorique et pratique	30	50	60
(b) industrielle, financière, etc.	40	50	60
(c) vérification et contrôle	30	50	60
Algèbre élémentaire	50	50	60
Arithmétique commerciale et change	20	20	25
Mathématiques financières, 1re partie	27	40	50
" " 2e partie	53	50	60
Droit Civil	30	35	40
Droit Commercial	30	35	40
Loi des lettres de change	5	5	7.50
Notions de droit civil et de droit commercial	25	30	35
Langue anglaise (1re partie)	40	40	50
" " (2e partie)	20	10	15
Composition anglaise cours élémentaire	20	20	25
" " cours supérieur	20	20	25
Correspondance anglaise:			
(a) *English Letter Writing*	15	15	18
(b) *Business English*	40	40	50
(c) *Banking Correspondence*	10	10	15
Composition française	40	40	50
Français commercial	25	40	50
Français commercial (à l'usage du personnel des banques)	10	10	15
Economie politique	20	20	25
Géographie économique du Canada	10	10	15
Géographie des principales puissances	12	20	25
Pratique bancaire	10	10	15
Histoire universelle	30	40	50

Cours d'allemand, d'espagnol et d'italien d'après la méthode "Linguaphone" de Londres.

Renseignements complets sur demande.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

La seule institution d'enseignement universitaire d'Amérique donnant des cours par correspondance en français.

COUPON A DETACHER

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
535, avenue Viger, Montréal. CP-80

Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos cours par correspondance.

Nom:.....

Adresse:.....

Occupation:.....

Nos Conceptions



D'ANNONCES, CATALOGUES LETTRES DESSINÉES ETC.
NOS DESSINS DE COMMERCE
CRÉERONT ENTRETIENDRONT AUGMENTERONT VOS VENTES
NOS PRIX SONT MODERÉS
RODOLPHE VINCENT
DESSIN DE PUBLICITÉ
233 CHAMPLAIN HULL TEL. SHER. 6233
B.J. Dery
PHOTOGRAPHIE, PHOTOGRAVURE, SIMILIGRAVURE ET TRICHROMIE
89 PRINCIPALE HULL P.Q. SH. 1029



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, Président

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

LE DROIT

HULL SAMEDI 17 NOVEMBRE 1934

— CALENDRIER —

DIMANCHE, 18 NOVEMBRE 1934 — 322e jour de l'année
Coucher du soleil 4.22 — Coucher de la lune 4.0[illegible]
Lever du soleil 6.56 — Lever de la lune 2.35
Quarante-Heures — Université d'Ottawa: 17, 18 et 19 novembr
FETE DU JOUR — 26e dimanche après la Pentecôte.

AIDONS-NOUS NOUS-MEMES

En provoquant et en encourageant la petite industrie. — Quelques cas d'initiative en ce sens. — La grande industrie, il n'est pas facile de la créer sur place, ni facile non plus de l'amener ici du dehors.

Il nous est permis de pouvoir signaler de temps en temps en nos colonnes la naissance, dans notre ville, de l'une ou l'autre petite industrie. Ainsi le "Droit" a beaucoup parlé dans le temps des Syndicats coopératifs industriels qui, malgré leur nom peut-être imposant, rentrent bien dans la catégorie de la petite industrie.

Ces jours derniers le journal parlait de l'établissement et du progrès d'une savonnerie locale, la seule du genre dans la région. Il s'agit là aussi d'une véritable petite industrie, entreprise il y a deux ans, et qui ne fait que commencer, pour ainsi dire, à être un peu connue et encouragée.

Récemment nous avions l'occasion de rencontrer un concitoyen qui venait de mettre sur le marché un jouet nouveau genre. Le printemps et l'été derniers, un autre faisait la vente d'un "porte-drapeau" de son invention.

C'est dire que nous avons des gens qui ne sont pas dépourvus d'initiative et que nous pouvons compter sur nous-mêmes dans une bonne mesure pour assurer le développement industriel de notre ville. Que d'articles nous achetons et qui nous viennent d'ailleurs. Des articles et produits d'usage fort courant.

Il faudrait connaître et faire connaître toutes ces initiatives, ce qui serait un moyen de les encourager et d'en provoquer de nouvelles. Laquelle de nos deux chambres de commerce voudra procéder à une enquête ou à des recherches dans ce domaine ? L'une ou l'autre ne serait-elle pas toute désignée pour le faire ? N'y aurait-il pas lieu qu'elles fussent toujours bien informées de ce qui se fait et se passe chez nous dans le domaine industriel ? C'est chose qui serait de nature à rendre les séances intéressantes et à apporter aux petits industriels un encouragement bien précieux.

Aussi bien la grande industrie ne nous vient-elle pas très facilement. Pour l'avoir, il faut s'adresser à l'étranger et bien des déceptions et des insuccès nous arrivent sous ce rapport. Que de projets sur lesquels nous avions compté et qui nous faisaient espérer ont-ils échoué, pour des raisons ou d'autres !

On accuse parfois le conseil de ville à ce sujet, en disant qu'il ne fait pas ce qu'il devrait. On peut se demander si l'accusation est vraiment méritée. Quand les autorités municipales ont-elles négligé de faire et de répéter des démarches, d'assurer tous les avantages possibles à quelque industrie désireuse de s'établir ici ? Elles ont mis à la tête de leur comité de publicité, en ces dernières années, les hommes réputés les mieux disposés et les plus actifs.

On peut plutôt se demander ce qu'auraient fait de mieux à la place du conseil ceux qui formulent des reproches contre lui.

Aussi bien faut-il tendre de plus en plus, chez nous comme ailleurs, à favoriser par tous les efforts la petite industrie, sans mettre de côté la grande. La première est plus à notre portée, permet plus de variété de production et n'en bénéficie pas moins à ses propriétares, aux employés et à la collectivité.

Elle est aussi plus normale, économiquement plus saine et ce n'est pas chez elle que l'on trouvera le "mouillage" des capitaux, les profits exorbitants et abusifs, les différends de travail qui n'affligent que trop souvent la grande.

Henri LESSARD.

LE POLICIER P. JOLY S'EN VA SUR LA TERRE

Il quitte lundi pour aller occuper avec sa famille la ferme de son beau-père.

Le policier Patrick Joly, domicilié jusqu'ici au no 164 de la rue Montcalm, a donné sa démission comme membre du département de la police auquel il appartenait depuis cinq ans, pour devenir cultivateur. Il part lundi pour aller s'établir définitivement sur la ferme de son beau-père. M. Louis Burton, âgé de 73 ans, à un mille et quart du village de Ste-Cécile de Masham. Son épouse et ses trois enfants sont déjà rendus.

La ferme en question a 240 acres, dont 125 en culture, et possède tout le roulant nécessaire. 115 acres sont en bois.

M. Joly est à Hull depuis 1918 et il a connu dans sa jeunesse la vie sur la terre et le travail des champ Il espère se faire un meilleur avenir là-bas, ce que plusieurs croiront avec lui. Son départ est regretté cependant de ses camarades du département et de ses amis. Pendant son stage de cinq ans dans la police, on lui rend le témoignage d'avoir toujours bien rempli ses devoirs.

MONDANITES HULLOISES

Dernièrement, chez M. et Mme Albert Fournier, 36 rue Iberville, on a présenté à Mlle Gilberte Larose une corbeille de variétés, à l'occasion de son mariage, le 24 novembre, à M. Alfred Bon. Il y a eut chant et musique et un goûter fut servi par Mme Fournier et des aides. Etaient présentes: Mmes A. Servant, O. Dessabrais, Ad. Chartrand, G. Côté, A. Lévesque, L. Charlebois, W. Lajeunesse, Huneault, Mlles F. Guilbault, T. Hébert, S. Deschamps, A. Landriault, Mmes W. Perras, E. Benoit, E. Gagné, O. Duguay, Vaillant, E. Laurin, A. Guénette, C. Désabrais, E. Matte, J. Sarrazin, D. Demers, W. Dupuis, A. Servant, R. Désabrais, Mlles C. Désabrais, R. Massicotte, J. Poirier, Mme J. Pilon, J. Lessard, G. Belly, Mlle E. Marcoux, Mmes J. Fournier, E. Servant, Langlois, Mlle J. Corneau, Mmes I. Renaud, A. Thibodeau, J. Gagnon, C. Boucher, A. Bouchard, G. Monfils, Mlle J. Piché, L. Boucher, Mlles I. Chartrand, B. Landriault, C. Lauzon, Mes E. Parent, A. Bond, R. Bond, Mlle Aline Bond, Mmes Perron, A. Desjardins, F. Desjardins, Mmes C. Drouin, Renaud, O. Corneau, P. Lafleur, Mlle M. Duchesne, V. Poirier, D. Papillon, G. Poirier, D. Bourdage, F. Bisson, Mme E. Ricard, Mlles M. Larouche, Mme R. Sauvé, Mlles J. Trépanier, A. Charette, A. Guévremont, A. Desrosiers, Mme Savard, Mlle P. Gauthier, L. Piché, Mme C. Beaudoin, Mlles L. Leblanc, B. Leblanc, J. Leblanc, H. Sweeney, R. Fournier, Mmes R. Fournier, L. Fournier et autres.

Voir nouvelles de Hull, page 12

LA GATINEAU N'EST PAS LE BASSIN DE LA SARRE, DIT A. LEGAULT

A l'assemblée du théâtre Capitol à Aylmer, le peuple a repris l'exercice de ses droits qu'on a voulu confisquer, ajouta ce député.

"La Gatineau n'est pas le bassin de la Sarre", a déclaré hier après-midi, de passage au "Droit", M. A. A. Legault, député de Gatineau, à Québec, à propos de l'assemblée des libéraux qui se réunirent mercredi dernier à l'hôtel de ville d'Aylmer et qu'il accuse de vouloir mener l'Association libérale du comté de Wright sans avoir reçu un mandat du peuple.

"L'exécutif qui n'a pas osé affronter le peuple depuis 1925 et qui s'est réélu illégalement lui-même, le 8 octobre dernier, n'a plus de mandat. Les électeurs du comté de Wright n'accepteront pas la tutelle que veut leur imposer l'exécutif croupion."

M. le député Legault ajouta que la commission que l'assemblée de l'hôtel de ville d'Aylmer a nommée est inutile, puisque toutes les municipalités du comté de Wright sont maintenant représentées dans l'exécutif et que les procès-verbaux de toutes les assemblées où ces membres de l'exécutif ont été choisis sont dans les mains du secrétaire Lafrance, de l'Association libérale du comté de Wright.

"Il n'y a pas eu, mercredi dernier, assemblées de deux organisations libérales, poursuivit le maire de Maniwaki. Car, il n'existe qu'une seule organisation libérale: c'est celle où le peuple a repris, mercredi dernier, au théâtre Capitol. Il n'y a pas deux organisations libérales dans le comté de Wright. Car celle qui dit s'être réunie, mercredi dernier, à l'hôtel de ville d'Aylmer, s'est suicidée, le 8 octobre dernier. Il n'y a qu'une organisation libérale qui vit, dans le comté de Wright, c'est celle qui a tenu, mercredi dernier, une assemblée au théâtre Capitol d'Aylmer.

"L'Association libérale du comté de Wright qui a été élue par le peuple, au théâtre Capitol d'Aylmer n'est pas l'outil d'une clique, mais elle a été formée dans l'intérêt du parti, poursuivit le député de Gatineau. Nous sommes prêts de collaborer à parts égales avec les jeunes libéraux du XXe siècle pour l'organisation des conventions et pour le triomphe du parti".

Le conseil par un vote de 11 contre un modifie ce règlement

L'Amherst Oil reçoit permission d'installer des réservoirs à gazoline, près du pont de la rue Reboul, sur la rive sud du cours d'eau Brewery.

Par un vote de 11 contre 1, le conseil de ville de Hull a amendé, à sa réunion, hier soir, le règlement municipal concernant l'installation des réservoirs à gazoline dans la ville de Hull et a donné à la compagnie canadienne-française Amherst Oil un permis d'installer des réservoirs à gazoline sur la rive sud du cours d'eau Brewery, près du pont de la rue Reboul.

Des échevins présents, seul l'échevin A. Desjardins, du quartier 5, a été dissident. Avant la prise du vote là-dessus, il a protesté contre l'octroi de ce permis et la modification du règlement municipal à cette fin. Il proposa une motion pour maintenir le règlement tel qu'il est et refuser ainsi à la Amherst Oil le droit de s'installer à l'endroit précité. Mais aucun échevin ne se leva pour appuyer la motion du représentant du quartier 5. L'échevin Achille Morin était absent. L'échevin Rodolphe Gratton est présentement en congé en Europe.

L'amendement apporté à ce règlement municipal se lit ainsi:

"Attendu qu'avis de motion a été donné à une assemblée antérieure de ce conseil, il est par le présent règlement et ordonné comme suit:

"1. — Le paragraphe L de la clause no 26 dudit règlement 309 est abrogé et remplacé par le suivant:

"Dorénavant aucun permis ne devra être accordé pour l'établissement de raffineries d'huile ou de gazoline pour grands réservoirs (storage tanks) pour la distribution en gros de la gazoline ou huile, et ce, sur les rives de la rivière Ottawa, à partir du Pont des Chaudières, jusqu'à l'embouchure du cours d'eau Brewery, côté sud, au pont traversant ledit cours d'eau, et connu comme Pont du cimetière, dans le quartier numéro cinq de la cité, mais le conseil pourra, par résolution, accorder un permis additionnel, en outre de ceux existant déjà, pour grands réservoirs de distribution de la gazoline et huile, sur ladite rive sud du cours d'eau Brewery, entre la rue Reboul et ledit cours d'eau, à l'Amherst Oil Refineries Co. Et tout autre permis qui pourrait être demandé pour l'installation d'autres réservoirs, ailleurs qu'aux endroits mentionnés, ne pourra être accordé que par le conseil.

"Aucun agrandissement ou amélioration aux établissements actuels ne pourra être fait sans un permis du conseil tel que prévu dans cette clause.

"Le permis à être accordé à l'Amherst Oil Refineries Co. est sujet à toutes les clauses du présent règlement.

"2. — Le présent règlement viendra en force et vigueur suivant la loi."

L'Amherst Oil Co. a fait des arrangements avec la Banque Provinciale du Canada pour acheter l'ancienne propriété Dupuis, bornée au nord par la rue Reboul, au nord-ouest par le cours d'eau Brewery et au sud par la propriété de la British American Oil. Sur ce terrain, cette dernière compagnie avait eu jusqu'à récemment un bail et une option d'achat. La compagnie canadienne-française Amherst Oil demandait au conseil de ville de lui donner le permis d'installer de grands réservoirs à gazoline sur ce terrain que couvrait déjà un permis d'emmagasinage.

L'Amherst Oil construira sous peu de grands réservoirs sur ce terrain. M. le sénateur Louis Côté, président de la compagnie, était présent à l'assemblée du conseil de ville. Ces deux réservoirs seront placés sur la rive sud du cours d'eau Brewery, là où le terrain est en pente, près du pont de la rue Reboul.

Commerçants, marchands pourquoi ne pas utiliser notre CARTE D'AFFAIRES ?

LA QUESTION DES TRAMWAYS SUR LE TAPIS

La Hull Electric demande de ne plus payer de taxe et de ne plus enlever la neige.

SUGGESTIONS

Les membres du conseil municipal et MM. A.-V. Gale et R.-F. Howard, représentant la Hull Electric, ont discuté hier soir la question des tramways dans Hull. Les revenus de la Compagnie sont toujours à la baisse et pour le mois de septembre dernier il y a eu déficit de $2,100. Aucune entreprise ne voudrait continuer d'opérer dans de telles conditions, ont dit les représentants de la Compagnie.

Celle-ci demande d'être relevée de l'obligation de verser une taxe d'affaires annuelle de $3,000 et de faire l'enlèvement de la neige, qui coûte environ $10,000 par année. Elle suggère aussi de faire disparaître entièrement le service d'autobus sur la ligne de ceinture et que les tramways du même parcours n'y roulent plus de 8 h. 40 du matin à 4 h. 40 de l'après-midi et après 8 h. 40 du soir.

Cette requête sera étudiée plus à fond par le conseil, avant qu'il rende une décision.

TARIF A 5 CENTS

La discussion a porté sur différents points et les membres du conseil ont aussi fait leurs suggestions. Ils ont demandé entre autres s'il n'y aurait pas lieu d'abolir la passe hebdomadaire, qui semble se vendre moins qu'autrefois et se passe de main en main, pour rétablir l'ancien tarif général de 5 cents, ce qui attirerait davantage la clientèle, y compris celle d'Ottawa.

On a aussi permis à la Hull Electric de faire l'expérience temporaire de nouveaux trajets en autobus, de façon à pouvoir mieux accommoder le public. Un autobus pourrait partir par exemple de l'hôpital du Sacré-Coeur et aller jusqu'à Val-Tétreau par la partie nord de la ville, pour revenir au point de départ en passant dans les parties centrale et sud. Un autobus pourrait aussi partir de Hull de bonne heure le matin pour tranpsorter jusqu'au bureau de poste d'Ottawa ouvriers et ouvrières de Hull travaillant dans la ville vosine. On devrait essayer ce système. Un autobus pourrait voyager dans les deux villes en passant par les deux ponts. Le point difficile, c'est d'avoir la permission d'Ottawa à ce sujet, a-t-il été fait remarquer.

Un autobus pourrait probablement disparaître sans inconvénient l'avant-midi, l'après-midi et le soir, alors qu'il y a moins d'usagers.

Somme toute, M. Gale a l'autorisation de faire des expériences afin de voir quels trajets seraient les plus payants pour la Compagnie, par conséquent les plus accommodants pour le public.

Lisez les annonces. Dix minutes passées avec votre journal quotidien vous épargnent des heures à trotter aux magasins.

AVIS
À TOUS LES ENFANTS
DE HULL ET D'OTTAWA
Ne manquez pas de venir voir, à la SALLE NOTRE-DAME DE HULL, la fameuse pièce
LES RANTZAU
Dimanche, 18 Novembre, à 2 h. p.m.
ENTREE - - 10c
Chaque enfant recevra GRATIS un Sac de Bonne Tire et autres friandises - - N'Y MANQUEZ PAS !

Hôpital de Montres
Toutes réparations de montres, matériaux compris 1.00
J.-E. PARADIS
99, avenue Champlain - Hull

LEO GUERETTE
SERVICE DE RADIO
Réparations générales d'appareils électriques, moteurs, balayeuses, machines à laver, etc.
Machiniste—Ouvrage garantie
25, rue Victoria, Hull Sher. 5346

Les PETITES ANNONCES CLASSEES abondent en occasions.

Vente de
BRIC-A-BRAC
Pour une
Oeuvre de Charité
Elle aura lieu à
90, Du Pont, Hull

SALLE NOTRE-DAME
HULL
Lun.-Mar. — 19-20 Nov.
"LES RANTZAU"
Voir la page du Théâtre

ASSURANCES
Feu, Automobiles, Accidents, etc.
Aimé Guertin & Cie
ASSUREURS
169 rue Principale - Hul
Tél: Sher. 6568

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Tél: Sher. 1422 Rés: Sh. 2679 Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.
Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.
105, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q

Avis Important
Les enfants qui seront surpris à l'arrière des autobus de la Gatineau Bus Co. seront sévèrement punis par la loi.—Les parents sont priés de prendre note de cet avis.—
GATINEAU BUS Co.

SI LE MARI FAISAIT LE LAVAGE



—Il y aurait une LAVEUSE
EASY
DANS CHAQUE FOYER



Maintenant Seulement $79.50
$5 Comptant
BALANCE EN PAIEMENTS FACILES
Nous vous invitons à venir au magasin afin de vous familiariser avec les nombreux avantages de cette Laveuse.
Gatineau Power Company
91, rue WELLINGTON, Hull, P.Q. —— TEL. SHERWOOD 40

Mesdames!... si vous désirez économiser lisez attentivement chacun des item annoncés ici. Comparez et venez économiser.

LUNDI

• SPECIAL • Lundi seulement
FIL "COATS"
Noir et blanc, 200 verges. Dans les numéros suivants:
Blanc: 20
Noir: 70 - 60 - 30
Spécial, lundi seulement
5c

• EXTRA SPECIAL •
Coton à Draps
Non blanchi. Fini Broadcloth. 36 et 40 pouces de largeur. En très grande demande pour draps, taies d'oreillers, tabliers pour broder, etc. La verge,
10c

• SPECIAL •
Coton Jaune
36 pouces de largeur. Très recherché pour couvre-matelas et divers autres usages domestiques. La verge,
7c

FLANELLETTE BLANCHE
Flanellette blanche et rayée, pâle ou foncée. 27 pouces de largeur. Pour lingerie de bébés, jaquettes, pyjamas, etc.
EXTRA SPECIAL, la verge 12½c

TOILE
A Rouleau
Pure toile avec bordure de différentes couleurs et ratine pour serviettes sur fond écru avec rayures différentes. Extra spécial, la verge.
15c

SPECIAL
SERVIETTES
DE BAIN
Serviettes de ratine blanche avec bordure de couleurs bleues, rose et vertes. Dimension, 20 x 38. Epaisses et spongieuses. Cadeau toujours appréciable. Achetez-en plusieurs à ce bas prix. Chacune,
29c

• SPECIAL •
SOIE
Fuji et Fuja
Soie Fuji et Fuja, 27 pcs de largeur. Dans les couleurs jaune serin, gris pâle, bleu pâle, vert, mauve abricot et corail. Rég. 59c. La verge,
25c

SOIE MOIRÉE
Soie Moirée, noir seulement, et satin brun, 18 pouces de largeur. Pour ouvrages de fantaisie, garnitures, etc. Spécial, la verge.
39c

FLANELLE
TOUT LAINE
Flanelle tout laine, 27 pouces de largeur, très recherchée pour robes kimonos blouses, jupes, garnitures, etc. La verge,
49c

JOSAPHAT PHARAND
85-91, ave Champlain, Hull Téléphone : Sher. 5600

Carnet du Cinéma

LES FICHES DE CINÉMA

"Choisir" a enfin repris, en l'améliorant beaucoup, son système de Fiches de Cinéma. La revue le fait en feuilles volantes et d'après d'un plan qui permet de faciles découpures et classements. On n'a qu'à profiter de pareille aubaine. — cela dit, pour les cercles qui aimeraient étudier, au point de vue catholique, la production française, allemande, anglaise et américaine du film.

Voici comment "Choisir" fixe la cotation morale des ciné-pelliculess

1.—*Convient même aux enfants non accompagnés de leurs parents.*

1a.—*Convient spécialement aux enfants.*

1 bis.—*Films pouvant être passés dans les établissements d'instruction (internats).*

2.—*Pour les salles paroissiales.*

3.—*Pour les salles publiques catholiques (milieux non avertis).*

3 bis.—*Pour les adultes (milieux avertis).*

4.—*Les éléments bons sont plus accentués que les mauvais, mais le film laisse une impression mêlée. A peu près inoffensifs pour les personnes formées ou habituées au cinéma.*

4 bis.—*Films où les éléments mauvais l'emportent, même si la tendance où le dénouement sont bons. Très strictement réservés.*

5.—*Films qui présentent une thèse ou une tendance mauvaise.*

6.—*Films à proscrire absolument.*

On conviendra de l'utilité de ces Fiches des "Choisir" et de la valeur de sa méthode de classement. Il serait à souhaiter que les Documents Harrison s'en rapprochent, afin de gagner en précision et en efficacité. La cause du bon cinéma vaut bien quelques sacrifices.

Adresse de "Choisir": 140, boulevard St-Germain, Paris-VIe. (Directeur: M. le chanoine Reymond).

Victor BARRETTE.

Au Capitol

PROGRAMME POUR TOUS LES 17-19. DEUX FILMS APPROUVES PAR LA CENSURE CATHOLIQUE.

Ces deux films sont: **Ready for Love** et **Mrs Wiggs in the Cabbage Patch".**

"Mrs Wiggs in the Cabbage Patch" un film basé sur le célèbre roman de Mme Alice Hegan Rice. Le rôle principal est rempli par une actrice qui s'est déjà distinguée à la scène Mme Pauline Lord, et elle a reçu des témoignages d'appréciations pour son jeu splendide. Parmi ceux qui l'accompagnent dans le film se trouvent W.-C. Fields, Zasu Pitts, Evelyn Venable et Kent Taylor.

Il est inutile de rappeler la trame dont se compose ce roman; il est rempli de situations tantôt comiques tantôt dramatiques. Mme Wiggs et sa petite famille sont présentées dans le film avec délicatesse et relief, aussi vivantes que si l'action se passait dans la vie réelle. C'est un chef-d'oeuvre qui peut être comparé avantageusement avec "Little Women".

Caravan qui sera joué mardi est un film d'une splendeur rare, qui marque les débuts de l'acteur français Charles Boyer au cinéma américain. C'est une brillante opérette aux décors féeriques et aux costumes somptueux. L'intrigue raconte l'amour d'un Bohémien avec une jolie comtesse hongrois. Après un long séjour à l'étranger, l'héritière du trône revient dans son pays; son père lui lègue le trône à condition qu'elle prenne mari à sa majorité.

Au grand scandale des gens de sa Cour, elle jette son dévolu sur un jeune musicien errant. Celui-ci émerveillé d'avoir été choisi par la comtesse, signe immédiatement le contrat de mariage au désespoir de la jeune fille qui l'aime tendrement. Sur les entrefaites survient un jeune lieutenant que l'oncle de la princesse lui destinait pour mari. Il rencontre la princesse déguisée en bohémienne et lui conte fleurette sans savoir qu'elle est la fiancée qu'on lui a choisie.

Le film contient plusieurs chansons d'un charme délicieux, et les airs hongrois sont harmonisés merveilleusement. Les deux thèmes les plus fréquemment répétés sont la "Chanson du Vin" et "Atchacha".

Charles Boyer, dans le rôle du Bohémien qui épouse la comtesse, n'est pas seulement un acteur de premier rang; il donne aussi l'illusion d'être un violoniste consommé. Le rôle de la comtesse est tenu par la charmante Loretta Young, tandis que l'amie du Bohémien n'est autre que Jean Parker, qui joue admirablement et qui est appelée sans doute à devenir une grande actrice. Il y a dans ce film des scènes comiques fort divertissantes avec Louise Fazenda, Noah Beery et Eugène Pallette.

LAURIER
HULL

DIMANCHE, LUN., MARDI
18-19-20 Novembre

MAE WEST dans
"Belle of the Nineties"
Au même programme:
Paul LUCAS - Wynne GIBSON
Eric LINDEN, dans
"I Give My Love"

MER., JEUDI — 21-22 Nov.

Fern. GRAVEY - Saturnin FABRE
dans
"LE PERE PREMATURE"
AUSSI
Alice BRADY-Lionel BARRYMORE
dans
"Should Ladies Behave"

VEN., SAMEDI—23-24 Nov.

Jackie COOPER dans
"Lone Cowboy"
AUSSI
Robert Montgomery
Sally EILERS dans
"Made on Broadway"
Attraction supplémentaire
"Burn 'Em Up Barnes"
11ème épisode.

AU LAURIER

UNE SUITE AGREABLE AU "FILS IMPROVISE" TANT APPLAUDI EN CE THEATRE, L'AN DERNIER: "LE PERE PREMATURE", AVEC FERNAND GRAVEY.

"Le Père Prématuré" fait penser presque immédiatement à un autre fils de Fernand Gravey "Le Fils Improvisé" qui obtenait un grand succès au théâtre Laurier l'an dernier. Malgré le parallèlisme des titres, les deux films ne se ressemblent pas du tout. En fait, leur seul point de ressemblance se réduit au fait qu'ils sont interprétés par le même acteur.

Alors que dans "Le Fils Improvisé" on nous avait présenté une jeune femme essayant de cacher, sous une maternité inventée de toutes pièces, le sentiment amoureux que lui inspire un jeune homme, de quelques années plus jeune qu'elle, dans le "Père Prématuré" il s'agit d'un jeune homme fort timide qui essaie de cacher à son père une erreur qu'il a commise. La crainte qu'il éprouve de l'auteur de ses jours le pousse à cacher la vérité et l'accule au mensonge. De là une série de situations qui aboutissent à un coup de théâtre final.

Fernand Gravey est considéré en France comme un des meilleurs jeunes premiers du cinéma. On le place nettement au-dessus de Garat qui, s'il est agréable et joli garçon, est loin d'avoir l'intelligence de comédien que possède Fernand Gravey et n'a rien de sa personnalité. Sa réputation a depuis longtemps dépassé les frontières de son pays puisqu'il a été demandé, il y a quelques mois, par une grande firme d'Hollywood pour tourner un film qui a obtenu un grand succès sur tout le continent.

Pour autres fils, voir tableau et annonces.

A l'Avalon

LUNDI, MARDI ET MERCREDI, SPECTACLE POUR TOUS; DE JEUDI A SAMEDI, BON POUR ADULTES.

Deux très bons films, lundi, dont voici, pour l'un, une analyse. Il s'agit de "Sorrell and Son".

Scénario. — Le capitaine Stephen Sorrell, rentré de la guerre ne peut trouver d'emploi et se trouve dans la misère. Sa femme Dora l'abandonne et lui laisse la charge de son fils Kit.

Il trouve enfin un emploi d'homme de peine dans un hôtel de province, mais ne peut s'y tenir à cause de la patronne qui voudrait en faire son amant.

Un de ses amis, Roland, patron de l'Hôtel du Pélican, lui donne un emploi chez lui: second portier. Il est accablé par le premier portier qui lui fait faire les travaux les plus durs. Mais Roland finit par comprendre la grandeur du sacrifice de Sorrell, qui arrive à pousser les études de son fils, Kit, et à en faire un élève de l'Ecole de Médecine. A la fin, Sorrell devient l'associé de Roland. Le fils médecin se marie. Mais Sorrell, surmené pendant de longues années, avoue une maladie de coeur devenue incurable faute d'avoir été soignée à temps et meurt entre les bras de son fils.

Interprétation. — H.-B. Warner (Sorrell), très pathétique; Peter Penrose (Kit enfant), très naturel; Hrigs Williams (Kit étudiant et médecin), plein de vie.

Intérêt. — Le film est bien conçu et, on suit aisément la longue histoire de Sorrell, qui se déroule en une série d'épisodes adroitement liés. Quelques longueurs.

La photographie est excellente.

Morale. — Bon exemple d'une longue vie de dévouement paternel — et de filiale reconnaissance. Quelques épisodes assez malheureux — notamment les tentatives de rapprochement entre Dora, son mari et son fils. Dora en grand décolleté s'apprête à recevoir Kit devenu un homme. L'épisode est à supprimer en entier, car, en plus du décolleté, il est pénible. De même l'épisode au premier tiers du film entre Sorrell et sa patronne qui lui propose, d'une façon vulgaire, de vivre avec elle. Il y a à revoir quelques rapides scènes du début. (Choisir, oct. 1934.)

N.D.L.R. — Depuis cette analyse, le film a subi quelques découpures, qui le rendent bon pour tous, selon les Comités catholiques des Etats-Unis.

AU CENTRE

PROGRAMME DOUBLE QUI NOUS INTRODUIT DANS LE MONDE PEU CONNU DU THEATRE.

Dans "Désirable", Jean Muir interprète à merveille le rôle d'une pensionnaire de couvent, fille d'une actrice ambitieuse, que le hasard lance tout à coup, sans préparation aucune, dans un monde de plaisir. Il arrive que l'amoureux (George Brent), de la grande actrice (Vera Teasdale) s'éprend de la fille de cette dernière dès la première rencontre. Le scénariste a su tirer un habile parti de cette curieuse situation, et il conduit le spectateur, sans lenteur, de façon intéressante, à un heureux dénouement.

Les Alumnae Catholiques analysent et jugent ainsi: Une jeune fille naïve, inexpérimentée, vit au milieu de sa mère, une actrice: elle fait la connaissance de ce milieu et de la société. Très amusant, et très bon pour adultes.

Harrison classe ce film pour les personnes formées. Quant au jeu? très vivant, très captivant.

L'autre film, "Redhead", avec Bruce Cabot et Grace Bradley, c'est une charmante comédie où une jeune fille inspire à un jeune richard une existence plus utile — et à deux, pour la bonne cause! Spectacle recommandé.

CENTRE
Where Perfect Sound is Always Found

A L'AFFICHE MAINTENANT
A Midi - 2.30 - 5.05 - 7.35 - 10.05 P.M.



C'EST UN FORMIDABLE FILM QUI VOUS CAPTIVERA!
Une splendide distribution dans
"DESIRABLE"
un ravissant spectacle de Warner Bros.
JEAN MUIR — GEORGE BRENT
VERREE TEASDALE
A 1.15 - 3.50 - 6.20 - 8.50 P.M.
ATRRACTION SUPPLEMENTAIRE
"REDHEAD"
Avec Bruce Cabot — Grace Bradley
MATINEE, jusqu'à 6 p.m. 15c -- 25c
SOIREE 25c -- 35c

REXY Angle Somerset et Lorne
LUNDI - MARDI - MERCREDI
Charles Ruggles — Ann Dvorak
Friends of Mr. Sweeney
et
Ann Harding — John Boles
dans
Life of Vergie Winters

COLUMBIA Rue Wellington
LUNDI - MARDI - MERCREDI
Richard Dix
His Greatest Gamble
Aussi
JEAN MUIR
As The Earth Turns

Au Columbia

UN DRAME CHOISI POUR ADULTES PLUS UNE PAGE POUR TOUS, LUNDI, FIN DE SEMAINE POUR TOUS.

Avec "As the Earth Turns", toute l'action se déroule sur des fermes de la Nouvelle-Angleterre, et l'idylle, des plus simples et des plus naturelles d'un jeune cultivateur et d'une jeune fermière nous fait oublier les scènes tapageuses du Broadway et les drames du demi-monde que l'on retrouve trop souvent et trop uniformément au cinéma. Jean Muir qui, pour la première fois depuis le début de sa carrière cinématographique, joue le rôle principal dans un film, impressionne vivement les spectateurs par la douceur qu'elle prête à la jeune fermière, qu'elle personnifie avec une sobriété qui convenait exactement au personnage. Donald Woods, comme partenaire de Mlle Muir, fait un début des plus prometteurs à l'écran.

Dans "As the Earth Turns", l'amour de la jeune fermière pour son voisin se double d'un attachement inébranlable au sol qui l'a vue naître et grandir. L'héroïne se dit même prête à renoncer à l'amour plutôt que de sacrifier cet attachement au sol. Après avoir semblé partager en tous points les goûts de son amie à ce sujet, le jeune fermier se laisse cependant abattre par une épreuve inattendue, l'incendie de sa grange, mais après une courte escapade à la ville avec une rivale de son amie, il revient à la terre et à ses anciennes amours. D'autres idylles secondaires et un petit drame de la vie de famille se greffent à l'histoire principale pour en augmenter l'intérêt.

Pour adultes.

L'attraction supplémentaire, "His Greatest Gamble", est aussi un film intéressant. Il s'agit d'une petite fille qui est confiée, par ordre de la Cour, à sa mère. Son père l'enlève sous les yeux de sa mère. Le bonheur de la fillette et du père est interrompu par un crime qui envoie ce dernier en prison pour quinze ans et renvoie l'enfant à sa mère.

Pour tous.

Fin de semaine pour tous. Voir annonce.

Après la lettre du cardinal Pacelli

M. Pierre Dumaine analyse et commente, dans la **Vie Catholique**, la récente lettre du cardinal Pacelli sur le cinéma.

Nous tenons à en citer ce passage:

Le Pape ne nous invite pas à "faire des films de patronage,", comme on nous en a donné quelques-uns depuis deux ou trois ans, comme on nous en promet encore, et qui, par leur insuffisance technique, la stupidité de leurs scénarios, la médiocrité des interprètes, bref, leur nullité aristique et leur fausseté humaine, méritent beaucoup plus encore que l'ancien théâtre de patronage, le mépris de goût et l'indifférence des simples honnêtes gens. Loin de constituer un cinéma catholique, ces films sont éminemment contre apologétiques parce qu'ils risquent de ridiculiser tout ce que nous tenons pour sacré; et parce qu'ils confirment l'opinion trop répandue en France que les catholiques sont des médiocrse et des incapables.

Non, le Pape parle de "compétence", de "sérieuse et nécessaire préparation", de films "de haute classe" qui s'imposent "par leur valeur technique, artistique et humaine", et qui donnent "de bons résultats matériels dans l'ordre industriel". Tout y est; l'affirmation que le cinéma est une technique, qui demande des techniciens; qu'il est un art, et qu'il exige la collaboration d'artistes authentiques; qu'il est une industrie et qui doit être menée comme telle. Tout cela est évident. Mais les évidences, nous l'avons cu trop, ont souvent du mal à s'imposer. Ce serait déjà un fameux progrès, chez nous, que l'on comprenne que le zèle et la bonne volonté d'un "apôtre" ne lui suffiront jamais pour produire un bon film.

Il est trop certain que, si les fidèles se contentent de films médiocre, une excellente technique seule peut nous imposer au grand public. Les Soviets ne l'ont que trop compris..



Le panier à papier du champion au tir.

(Il Trovaso, Rome)

Lundi et Mardi
CONSTANCE BENNETT
FREDERIC MARCH
dans
"The Affairs of Cellini"
avec
Fay WRAY - Frank MORGAN
PROGRAMME SUR DEMANDE
Mercredi seulement
JOHN BOLES
MARGARET SULLAVAN
dans
"Only Yesterday"
Jeudi, Vend. et Sam.
Le plus fascinant spectacle musical
"Chu Chin Chow"
Aussi
"Sea Killers"
VAISSELLERIE LUNDI ET MARDI
RIDEAU

Au Laurier

UN GRAND FILM D'HISTOIRE: SCARLET EMPRESS (lundi), ET "CHANSON DE PARIS", (mercredi).

SCARLET EMPRESS

"The Scarlet Empress" a aussi le mérite de respecter les grandes lignes de l'histoire. Catherine II est dans le film comme elle le fut dans la réalité, la fille d'un prince allemand, appelée en Russie par l'impératrice Elisabeth Pétrovna, pour devenir l'épouse de l'héritier présomptif de la couronne. Paul III était un maniaque. A la mort de l'impératrice Elisabeth en 1762, il voulut faire emprisonner Catherine II, mais celle-ci déjoua ses plans et fit assassiner l'empereur pour se faire sacrer impératrice à Moscou.

Le succès du film est surtout dû au merveilleux talent de l'incomparable Marlène Dietrich. Ce rôle taillé à sa mesure lui fournit toutes les possibilités de manifester ses dons de grande actrice et son éclatante beauté. Elle n'y manque pas. Nous ne connaissons aucun actrice de l'écran dont les jeux de physionomie soient aussi variés et aussi naturel. C'est pourquoi les cinéastes n'hésitent pas à la photographier en gros plan. Les résultats dépassent les moyens de les exprimer; il faut les voir pour en avoir une idée.

Ce film, à cause du milieu très spécial où se déroulent ses principales scènes doit être réservé aux personnes qui connaissent l'histoire.

N.- B.—Lundi et jours suivants voir Carnet du Cinéma pour analyse du film français.

Au Rideau

LES "AMOURS DE CELLINI", SUJET QUI INTERESSERA LES CONNAISSEURS D'HISTOIRE, LUNDI, AVEC "ONLY YESTERDAY".

De ce drame un peu osé, et peu à la portée du vulgaire, "Choisir" fait l'analyse critique suivante:

"Ce film nous transporte dans la jolie ville de Florence au XVIe siècle, où vit un duc encore ami des plaisirs malgré son âge. La vie y est galante et fastueuse, et le peintre Beuvenuto Cellini s'y fait remarquer par ses bonnes fortunes, son élégance, et ce que nous appellerions aujourd'hui ses excentricités. Le duc Alexandre de Médicis veut mettre fin aux exploits de Cellini, mais la duchesse à qui plaît Benvenuto, s'oppose au projet de son époux et donne rendez-vous au peintre la nuit dans son palais.

Benvenuto bien qu'épris de son joli modèle Angélina, rejoint la duchesse, tandis que le duc distingue Angélina. Nous voici en plein vaudeville que la cruauté du duc et l'aisance de Cellini à manier l'épée menacent de rendre bien sombre. Mais tout s'arrange.

Strictement réservé aux personnes formées".

Le même jour: "Only Yesterday".

Pour la fin de semaine, deux excellents films pour tous: Chu Chin Chow (merveilleux conte ramené sur une scène merveilleuse et offert avec un égal succès) et **Sea Killers.**

Jeudi, vendredi et samedi prochains, on pourra avantageusement conduire les enfants au théâtre Rideau.

L'EDUCATION DE L'EFFORT

Sous ce titre: **L'éducateur de l'effort**, un volume a paru récemment, qui contient les leçons faites sur ce grand sujet au Congrès de l'Ecole des parents, tenu en mars 1934.

Nous le signalons avec d'autant plus d'empressement que nous considérons **l'éducation de l'effort** comme une véritable nécessité, que notre époque rend plus urgente. Le cinéma, la radio, disons-le, ne nous entraînent qu'à trop de facilité. C'est l'éducation de l'effort qui permettra aux jeunes d'en tirer de réels profits sans se laisser aveulir.

Dans un rapport présenté par M. G.-M. Bonvoisin, directeur général du Comité central des Allocations familiales, sur **l'effort social collectif**, nous relevons un éloquent appel à la défense de l'esprit, telle que nous essayons ici de la promouvoir.

M. Bonvoisin dit notamment: "Nous nous bornerons à indiquer "les trois grandes voies modernes "d'éducation des masses: la presse, le cinéma, la radio. A voir les "ravages que ces trois véhicules de "la pensée contemporaine ont fait "dans les consciences populaires, "le sens social s'émeut et cherche "dans l'effort collectif le seul "moyen d'action approprié à une si "vaste et lourde tâche. Qu'on y "songe, il y va peut-être de toute "une civilisation.

"Si j'étais le maître de tous les "cinémas d'un pays, disait Gustave "Le Bon, je changerais ses moeurs, "ses idées et sa religion."

"Vers où les ondes, les **movies**, et "l'héliogravure entraînent-elles la "France?"

La question est posée nettement. Pour notre part, nous avons conscience d'avoir entrepris avec les lecteurs de **Choisir**, un effort collectif qui jusqu'ici n'est pas sans résultats.

LOUIS JUDE.

THEATRE FRANCAIS
DIRECTION OMER PAQUIN
LUNDI - MARDI
"SLEEPERS EAST"
— Avec —
Wynne Gibson et Preston Foster
"SISTERS UNDER THE SKIN"
— Avec —
Frank Morgan
MERCREDI - JEUDI - 21-22 Nov.
"STINGAREE"
— Avec —
Irene DUNNE et Richard DIX
"LA FILLE DU REGIMENT"
— Avec —
ANNY ONDRA
Vendredi - Samedi - 23-24 Nov.
"BLUE STEEL"
— Avec —
JOHN WAYNE
'HOLLYWOOD PARTY'

QUELS FILMS CHOISIR?

LA SEMAINE PROCHAINE

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit et de Chicago.

STAND UP AND CHEER
Convenable.

SORRELL AND SON
Convenable.

BRITISH AGENT
Adultes.

FILM PARADE
Non classé.

MRS WIGGS IN THE CABBAGE PATCH
Convenable.

READY FOR LOVE
Convenable.

CARAVAN
Convenable.

ELINOR NORTON
Adultes.

COUNT OF MONTE CRISTO
Adultes.

DESIRABLE
Adultes.

REDHEAD
Convenable.

HIS GREATEST GAMBLE
Convenable.

AS THE EARTH TURNS
Adultes.

LITTLE MISS MARKER
Convenable.

HONOR OF THE RANGE
Convenable.

SISTERS UNDER THE SKIN
Réservé.

SLEEPERS EAST
Réservé.

STINGAREE
Adultes.

LA FILLE DU REGIMENT (Opérette)
Adultes.

BLUE STEEL
Non classé.

HOLLYWOOD PARTY
Adultes.

BELLE OF THE NINETIES
Réservé.

I GIVE MY LOVE
Non classé.

LE PERE PREMATURE
Adultes.

SHOULD LADIES BEHAVE
Adultes.

MADE ON BROADWAY
Non classé.

LONE COWBOY
Convenable.

MERRY WIDOW
Adultes.

FRIENDS OF MR. SWEENEY
Adultes.

LIFE OF VERGIE WINTERS
Réservé.

BULLDOG DRUMMOND STRIKES BACK
Adultes.

COMING OUT PARTY
Réservé.

AFFAIRS OF CELLINI
Réservé.

ONLY YESTERDAY
Convenable.

CHU CHIN CHOW
Convenable.

SEA KILLERS
Convenable.

Au Français

Deux films de haut choix pour mercredi et jeudi: "La Fille du Régiment" (en français, avec Anny Ondra) et "Stingaree".

"La Fille du Régiment" a le triple mérite de présenter la sémillante turbulente et fantaisiste Anny Ondra, de montrer des mouvements militaires pittoresques et de nous offrir de belles scènes d'alpinisme dans les montagnes.

Il n'y a guère de milieu plus sympathique que ce régiment de highlanders qui entoure de toutes les prévenances d'une vieille et solide amitié la blonde adolescente qui est la mascotte du 13e montagnards écossais. Et les gaillards ont bien raison car Anny est l'enfant la plus futée du monde et le plus joli petit soldat qui puisse se voir.

Les durs contrebandiers de la montagne seront-ils séduits par le charme de la jeune madrée? Cela reste à voir ou plutôt cela cela promet une scène caricaturale dont le leitmotiv semble être pas de brutalité surtout.

Somme toute, "La Fille du Régiment" est un film agréable et divertissant.

L'histoire de "Stingaree" concerne un bandit australien qui emploie son temps libre à composer de la musique. Désireux de connaître une jeune orpheline, Stingaree enlève un compositeur londonien en route pour visiter sa famille et parvient à s'introduire auprès de la jeune fille en se faisant passer pour le visiteur attendu, devant qui l'orpheline avait toujours rêvé de chanter. Stingaree l'entend et promet que, sous sa direction elle deviendra une des plus grandes cantatrice du monde. Mais reconnu par le maître de la maison, il fuit emmenant avec lui l'orpheline. Le compositeur londonien est toutefois parvenu chez ses hôtes et au milieu d'une soirée Stingaree revient avec sa captive qu'il fait chanter devant l'invité. Essayant de fuir, le hors-la-loi est blessé et envoyé en prison. La jeune fille s'embarque peu de temps après pour Londres avec le compositeur et devient une prima donna acclamée partout. La veille de son mariage, elle décide de retourner en Australie pour retrouver le bandit qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Durant un concert qu'elle donne à Melbourne elle aperçoit celui qu'elle aime assis dans la loge du gouverneur dont il a volé l'habit. De nouveau découvert, il s'enfuit avec la femme qu'il aime.

N'oubliez pas de lire les "Annonces Classées" aujourd'hui

Que vais-je faire avec mes Épargnes!

L'argent que l'on garde en mains est toujours une tentation pour les dépenses inconsidérées, les amis emprunteurs, et comporte toujours un danger de perte.

Avec un compte d'épargne, l'argent est tout aussi facile à toucher, s'augmente de l'intérêt gagné et l'on accorde généralement plus de considération aux retraits pour fins de dépenses.

3% sur épargnes sujettes à retrait par chèque.

Taux d'intérêt plus élevés sur dépôts de $100 et plus de 1 à 5 ans.

$1.00 ouvre un compte.

CAPITAL TRUST
Corporation Limitée
MONTRÉAL OTTAWA TORONTO

Au Régent

L'excellente et populaire opérette: "La Veuve Joyeuse" attire déjà la foule à ce théâtre.

The Merry Widow c'est la reprise à l'écran d'une opérette qui a fait le tour du monde. Ils sont rares, les amis de l'art de Terpsichore et de Melpomène qui ne se félicitent d'avoir entendu cette oeuvre endiablée. Le thème es est inoubliable et les situations s'enchaînent si cocassement Sans que pour cela la musique cesse une seconde de nous bercer dans un monde archiromantique et archiromanesque!

Vous savez l'histoire de cette opérette. Il est quelque part dans un royaume imaginaire, une veuve joyeuse, très joyeuse, ce qui la rend encore plus jolie. Mais veuve authentique, et par surcroit héritière d'une fortune qui ferait honte aux petits millions de la anque du Canada. La veuve est, par définition, un être en puissance de matrimonium. Donc, un peu sur le marché. Bien fol qui l'oublierait. Car, en pareilles occasions, les plus encimentés célibataires et les veufs passés au réfrigérant, ont les yeux ouverts.

Il le faut, car si Madame accorde sa main à un étranger, du coup le magot saute la frontière. Mais arrive, en retour, la Banqueroute, celle de Mirabeau comme les autres.

Le Roi le sait. Un seul moyen lui reste de fixer la fortune de la dame en son royaume: c'est d'épouser la Veuve...

Pourtant, voilà le difficile... Demandez-le au film lui-même.

Maurice Chevalier joue le rôle du Prince. Et Jeannette MacDonald, celui de la Veuve Joyeuse.

Les adultes, à qui ce spectacle est offert, ne s'ennuiront pas.

Déjà à l'affiche.

CINEMA ET GANGSTERS

Il y a quelques mois, M. le pasteur Boegner, dont nous n'éprouvons aucun embarras à saluer l'intelligence et le dévouement, produisait dans un débat public sur le Cinéma des statistiques impressionnantes sur une augmentation de la criminalité, que l'on pouvait attribuer à l'influence de l'écran. Statistiques, un peu vieillies, déclara dans ce même débat M. Delac, l'éminent président de la Chambre syndicale. Soit. Mais dont on ne peut complètement abolir les conclusions.

Nos pédagogues vont peu au cinéma, trop peu à notre avis. Je crois que s'ils le connaissaient mieux s'ils le suivaient au lieu de se contenter de voir un film tous les cinq ans, certaines manières d'être chez leur élèves leur deviendraient plus compréhensibles.

Car le cinéma, à cause du mouvement qui est son essence, travaille beaucoup pour l'éducation des réflexes. On sait comme l'imagination enfantine imite volontiers, inconsciemment, dans des gestes et des attitudes physionomiques, un spectacle quelconque. Devant le clown, l'enfant rectifie fréquemment sa posture selon le modèle. Au cinéma, les gestes sont trop rapides, le mouvement trop continu, pour que l'imitation les suivre, mais il demeure des images accumulées. L'enfant y est plus sensible. Les adultes n'y échappent point.

* * *

De là le danger évident de ces films dont tout l'attrait consiste dans des exploits périlleux de gangster ou de bandits quelconques. Ce n'est pas en le niant qu'on le supprimera.

Naturellement, et heureusement, la plupart des spectateurs ont d'assez fortes disciplines morales, et en outre des habitudes de vivre avec des goûts paisibles, pour que des images de violence aient sur eux une force d'exemple.

S'ils s'étudiaient bien, ils s'apercevraient qu'au sortir de telle ou telle séance de cinéma, se trouvent aiguisés leurs instincts de violence. Excitation sans effet. La réflexion les domine et le courant habituel de la vie n'en est pas troublé..

* * *

Que l'on songe cependant que, pour créer le désordre dans les sociétés, il suffit d'une faible minorité de bandits. Avec une centaine de gens de sac et de corde., bien déterminés, on ferait trembler Paris, et New-York.

L'avantage du bandit sur l'ordre social résulte de tout un ensemble de conditions: tout d'abord, c'est la fable du lion et du moucheron. M. Paul Doumer, commandant les armées de terre et de mer françaises, en outre de la police, et ayant en outre tous les bons citoyens pour le défendre, n'en tombe pas moins sous l'attaque imprévue d'un Gorgon... En second lieu, et nécessairement c'est le bandit toujours qui a l'offensive: point n'est besoin de grande science technique pour savoir que c'est un élément de victoire.

* * *

L'avantage final reste à la société: sans doute, mais encore faut-il que cela ne lui coûte pas trop cher. La punition des assassins ne ressuscite pas les victimes.

Or, la tâche de la police devient plus rude, et moins efficace, quand le risque de l'état de bandit est exalté, que l'on montre les avantages qu'il retire de son audace, plus grands que les périls qu'il court; et qu'ainsi "l'armée du crime", pour reprendre le vieux poncif, se recrute aisément.

Les films qui ont pour thèmes des exploits de bandits produisent-ils de tels résultats? Non, pas directement. Mais chez quelques individus prédisposés ou que les circonstances tracassent, il est hors de doute qu'ils laissent des ferments qui opèrent à la longue.

* * *

Feindrons-nous d'en être surpris? C'est que nous ne connaîtrions pas combien il est difficile de se résigner à la misère ou à la médiocrité, s'il l'on n'a pas de principes, quand un coup d'audace permettrait de vivre largement.

On nous dira:— Précisément, assez de malfaiteurs se décident sans avoir besoin de voir des films. Sans doute. Encore n'est-il pas nécessaire qu'on les encourage en leur montrant des exploits de bandits plus heureux, et en leur donnant une véritable leçon de choses.

Avouons qu'aucun métier n'a vu ses gestes essentiels "reproduits" sur les écrans autant que la profession de bandit!

* * *

La cause serait entendue, si nous n'avions en France un vieux libéralisme qui tend à nier toute influence sur les actions des hommes, et le refuse aussi bien d'ailleurs au livre et au journal qu'au cinéma. L'illusion est singulière, autant que dangereuse.

En outre le romantisme dégénéré en naturalisme, nous a amusé du pittoresque plutôt vil de la pègre. La pauvre Carco, pour s'en être fait l'Homère, a été prisonnier de son succès.

Mais tout n'est pas dans la vie que littérature et gloriole. Il y a un moment où il faut en venir au sérieux et à la réalité.

* * *

Après tout, les races périssent. Les Américains voient auprès d'eux s'achever l'agonie misérable de ces Peaux Rouges, jadis si ardents et si fiers. Ce spectacle a dû maintes fois les remplir d'orgueil. Ils ont pu comprendre depuis qu'ils ne sont pas davantage invulnérables.

Jean MORIENVAL.

Au Rexy

LUNDI: "FRIENDS OF Mr. SWENEY" ET "LIFE OF VERGIE WINTERS"; JEUDI: "COMING OUT PARTY" ET "BULLDOG DRUMMOND STRIKES BACK".

Comme premier film, "Friends of Mr. Sweeney" est un film comique, dont le sujet est dû à Elmer Davis. Un homme réputé doux comme un ange, devient soudain la terreur de la ville et fait le désespoir des femmes. Ce changement est inspiré par l'amour, cupide les liqueurs et l'exemple d'un vieil ami y soient pour beaucoup. Charles Ruggles joue le principal rôle, entouré d'Ann Dvorak, d'Eugène Pallette, de Dorothy Burgess et de Dorothy Tree.

Suit: Life of Vergie Winters (réservé aux personnes formées et très formées), dont l'analyse nous manque.

Jeudi, vendredi et samedi, deux films également pour adultes et nommés plus haut.

Dans "Bulldog", le capitaine Drummond est le principal personnage, interprété par Ronald Colman. C'est un aventurier qui revient de l'Afrique du sud, bien décidé à mener une bonne petite vie tranquille. Mais une foule de choses mystifiantes lui arrivent. Ainsi, il trouve un cadavre dans une maison abandonnée, court aussitôt avertir la sûreté, mais revient avec les policiers pour constater que la demeure est habitée et qu'il n'y a pas de cadavre. Il est avisé par Warner Oland, de se mêler de ses affaires. Mais il n'en fait rien et finit par déjouer les calculs de celui-ci.

LE ROYAL FAIT SES DÉBUTS LOCAUX CONTRE SÉNATEURS

ROBERT EN VEUT À KATAN—NOS CANADIENS HÉROS À PARIS

LES SÉNATEURS ONT BON ESPOIR D'UN AUTRE TRIOMPHE

Ottawa sort ce soir à l'Auditorium contre la puissante troupe du Royal.

OTTAWA COMPTE DEUX RECORDMEN

TORONTO. — L'Union amateur du Canada a reconnu les records juvéniles nationaux que Claude Moore et Ken McAdam d'Ottawa, ont établi au cours de l'été.

Moore lança le javelot à une distance de 180 pieds 2 pouces et demi et McAdam lança le boulet de douze livres à une distance de 45 pieds 7 pouces.

LES TROUPES ONT DE SOLIDES AS

La puissante troupe du Royal de Montréal envahit ce soir l'Auditorium pour livrer combat aux Sénateurs que James McCaffrey pilote avec succès.

Ce sera une joute des plus intéressantes, car le Royal dispose de quelques-uns des plus brillants joueurs amateurs en circulation au Canada. On note en effet dans le groupe Ralph St-Germain, qui a refusé plusieurs offres attrayantes du Canadien; Powers, Mundey, Séguin, Neville, Farquharson, Donnelly, Taylor, Watson et les Murray. Ce sont tous des gars rapides et capables de donner du fil à retordre à n'importe quel clan.

Inutile de dire qu'une vaste foule sera sur les lieux pour voir les gladiateurs à l'oeuvre.

A L'HERBE

ABE Eliowitz, voltigeur des Rough Riders, mettra la rondelle au jeu. Abe vient d'être choisi au sein de la Sélection de la Presse Canadienne.

• • •

JACK Duggan et Georges Foster orbitreront l'engagement. Le président de la ligue compte utiliser des gars de la place autant que possible.

• • •

McCAFFREY fera démarrer Drouin, Millar et Godin au début du combat, à cause de leur grande vitesse.

• • •

CHOLETTE, Olsen et Finnigan se sont fait photographier vendredi, mais un du trio — ou le trio tout entier, — fit une grimace qui brisa la plaque, et il faut recommencer.

• • •

LES Sénateurs jouent demain à Montréal contre le Canadien. L'équipe locale ne pourra utiliser Hexmer et Dewey, vu que l'Association de hockey amateur du Canada a refusé vendredi d'accorder les transferts aux joueurs touristes.

• • •

SEULS les étudiants dûment enregistrés dans une institution quelconque peuvent se faire transférer.

• • •

CETTE décision des mogols affecte plusieurs joueurs d'Ottawa qui ont transporté cet automne leurs pénates un peu partout.

HOCKEY VENDREDI

LIGUE INTERNATIONALE
London, 2; Syracuse, 1.
CANADO-AMERICAINE
Québec, 5; New-Haven, 4.
AUX MARITIMES
St-Jean, 5; Charlottetown, 2.
Moncton, 3; Halifax, 2.

BECK AUX MISSIONS

BROOKLYN— Les Dodgers annoncent qu'ils ont cédé Walter Beck, lanceur droitier, aux Missions de la ligue du Pacifique.

McCULLY AVEC LES HABITANTS

LES CLUBS DE MONTREAL RAPPELLENT DES JOUEURS MINEURS.

MONTREAL. — Les Maroons ont rappelé Gus Marker de Windsor, pour remplacer sur l'aile droite le vétéran Jimmy Ward, qui s'est blessé au cours de la partie de jeudi avec Chicago.

Le Canadien a rappelé de Québec Bob McCully, ailier rapide qui augmente le nombre de joueurs d'origine anglaise sous les couleurs des Habitants.

FINNIGAN SE FAIT BLESSER

L'AILIER DROIT DES AIGLES DE ST-LOUIS AURAIT SOUFFERT UNE FRACTURE DE LA MACHOIRE

On apprend de source autorisée que Frankie Finnigan, ailier vétéran des Aigles de St-Louis, cidevant les Sénateurs d'Ottawa s'est fracturé la mâchoire, lors du dernier engagement de l'équipe. Il se peut qu'il soit forcé au repos pour quelque temps, quoique Frankie, insistant que ce n'est rien de sérieux, veuille se remettre incessamment au travail.

La direction de St-Louis songe, dit-on, à faire plusieurs changements au sein de l'équipe dans le but de la renforcir avant que la campagne soit trop avancée.

UN BON DEBUT

LES Aigles, jouant leur partie d'ouverture devant plus de 12.000 personnes, ont encaissé ce soir-là un profit de 9.000 dollars. Depuis les foules ne sont que de 6.000 personnes, mais le retour financier est satisfaisant.

• • •

CE soir, les parties suivantes sont à l'affiche dans la Nationale: Détroit à Canadien; St-Louis à Boston; Montréal à Toronto.

• • •

TORONTO joue à Chicago dimanche soir et St-Louis va chez les Rangers.



FRANKIE FINNIGAN, ailier des AIGLES de St-Louis, s'est fracturé la mâchoire au cours d'une récente joute, s'il faut en croire les dernières nouvelles sorties de là-bas.

LE CHAMPION EST DÉTRONÉ

BOB OLIN TRIOMPHE DE MAXIE ROSENBLOOM DANS UN MATCH PEU INTERESSANT.

NEW-YORK. — Bob Olin, ci-devant amateur de New-York, a enlevé à Maxie Rosenbloom le championnat mi-lourd du monde dans un combat de quinze assauts qui eut lieu vendredi soir au jardin Madison.

Une foule de 7300 personnes fut témoin d'un match peu intéressant. Rosenbloom donna une piètre exhibition: en fait, il n'était que l'ombre du champion d'autrefois.

DEUX TROUPIERS SONT EX AEQUO

P. MOUSSETTE ET C. CHENIER FONT CHACUN 569 AUX DIX QUILLES.

Voici les résultats des parties de dix quilles jouées vendredi soir dans la Cité de Hull:—

YOUVILLE

R. Bédard	124	140	132	396
L. St-Martin	155	123	148	426
V. Lajoie	104	124	118	346
J. Nadon	119	203	147	469
Ed. Richer	156	164	162	482
TOTAUX	658	760	707	2125

TUCKETT

A. Poirier	167	173	208	548
L. Isabelle	178	139	131	448
T. Patrice	127	168	150	445
C. Chénier	210	182	177	569
A. Baizana	159	172	163	494
TOTAUX	841	834	829	2504

Tuckett gagne 3 parties.

CHEVALIERS DE COLOMB

B. Charron	194	160	168	522
A. Demers	140	160	124	424
E. Léonard	124	x	x	124
E. Audette	153	173	143	469
J. Laflamme	158	201	114	473
E. Bédard	x	201	165	366
TOTAUX	769	895	714	2378

LES POSTES

A. Fréchette	108	x	133	241
L. Legault	126	x	150	276
A. Bédard	165	128	131	424
F. Deschamps	154	141	133	428
P. Moussette	169	189	211	569
J.-P. Michon	x	111	x	127
A. Guilard	x	111	x	111
TOTAUX	722	696	758	2176

Chevaliers de Colomb gagnent 2 parties.

LAURIER-TENNIS

A. Astri	162	191	166	519
D. Tremblay	160	158	155	463
E. St-Louis	157	139	164	430
R. Tremblay	148	190	155	493
R. Trépanier	171	173	152	496
TOTAUX	798	851	787	2433

LOYER

A. St-Martin	147	159	154	460
R. Beauparlant	141	x	x	141
H. Bélanger	146	174	160	480
A. Loyer	143	172	167	482
R. Pharand	166	182	149	497
A. Carrier	x	135	x	135
E. Décosse	x	x	165	165
TOTAUX	743	822	775	2340

Laurier-Tennis gagne 3 parties.

Le manufacturier, ou le marchand, qui n'a pas confiance dans sa propre marchandise, n'annonce pas. Lisez les annonces. Elles sont votre garantie exact constant avec le progrès et la vie moderne, sont ceux qui retirent les plus grands avantages de l'existence.



"Voire gorge ne me plait pas". "Je le regrette docteur, mais c'est pourquoi ne pas retirer votre CARTE D'AFFAIRES?

Paul Whiteman's Saturday Night WBBM — Chicago — 770

Plusieurs routiers locaux se voient refuser des transferts

Voici quelques-uns des joueurs d'Ottawa qui, d'après le décret rendu vendredi par l'Association de hockey amateur, ne peuvent obtenir la permission de jouer à l'étranger:

Charlie Marsall, de Moncton; Crossley Sherwood et Joe Shields, de St-Jean; Yvon Renaud et Desmond Smith, de Charlottetown; Paul Laurin, Ab. MacDonald, Kilby MacDonald et Earl Armstrong, de Kirkland Lake; Lloyd Grant, Dick Winter, "Les" White et Bill Coughlin, de Noranda.

ROBERT ET KATAN AUX PRISES DANS UN DUEL DÉCISIF

Ces formidables troupiers échangent des prises d'orteils mercredi soir à l'Auditorium. Les démarches de l'imprésario Bert Potts.

Yvon Robert, solide gladiateur canadien-français et John Katan, rude troupier de Winnipge, se rencontreront mercredi prochain à l'Auditorium dans un match qui décidera de la supériorité de l'un ou de l'autre.

Ces deux guerriers ont fait match nul dans un récent engagement et s'il existe chez eux de l'amitié mutuelle, ils ont pris bien soin de ne pas la faire paraître.

L'imprésario Bert Potts voulait d'abord matcher Robert Earl McCready, mais la défaite de ce dernier aux mains de Pat O'Shocker a changé les cianons de place.

Potts parla donc à Robert. Yvon répondit qu'il avait un engagement en Nouvelle-Angleterre, mais après force persuasions, consentit à le contremander.

Katan, interviewé à son tour demanda que la limite de temps soit aboli et que le match se continue jusqu'à ce qu'un vainqueur soit proclamé.

UN DELAI

Robert s'amena alors chez Potts et lui dit qu'il voulait un délai d'une semaine pour s'entrainer. Après de longs pourparlers, l'impresario se rendit à toutes les demandes des lutteurs: il contremanda donc la séance de cette semaine et dirigea toutes ses énergies sur le gala de mercredi prochain.

Les amateurs verront du sport de calibre supérieur, puisque l'affaire Robert-Katan est un match à finir, on peut s'attendre que les gars se chamaillent jusqu'au petites heures du matin.

Le maire de Hull et son conseil seront les invités d'honneur.

LES TROUPEAUX DANS L'ARENE

Voici les noms et numéros des gladiateurs qui se démènent ce soir à l'Auditorium:—

Ottawa	Positions	Royal
	Gardiens	
1—Peterkin		Powers— 1
	Défense	
2—Pratt		Mundey— 3
3—Wilkinson		Taugher— 4
	Centre	
6—Millar		Farqhuarson— 5
	Ailes	
7—Drouin		D. Neville— 7
5—Godin		St-Germain— 6
	Substituts	
4—Finnigan		H. Murray— 2
8—Cholette		McQuisten— 8
15—Olsen		Watson— 9
14—Hulquist		K. Murray—10
10—Irvin		Croghan—11
		Donnelly—12
		Taylor—14
		Séguin—15

Arbitres: Jack Duggan et George Foster.

UN MOUVEMENT FORT MÉRITOIRE

LA VILLE DE HULL AURA UNE EQUIPE DE QUILLES MIXTE. — UN SOLIDE CONSEIL AU CONTROLE.

La Cité de Hull, où le sport des quilles est si florissant, sera dotée d'une ligue mixte, organisée par des jeunes transpontins et qui commencera ses opérations dans un avenir rapproché.

Les bases de la ligue furent jetées à une assemblée des plus enthousiastes qui eut lieu en la salle B. et B.

Voici la composition du conseil qui présidera aux destinées de la ligue:—

Président— M. Charles Chénier.
1er vice-président— M. Paul Moussette.
2e vice-président— M. Raymond Desrosiers.
Secrétaire— M. F.-M. Deschamps.
Trésorier— M. René Pharand.

LA COURSE EST FORT SERRÉE

MARCIL ET ST-MARTIN MENENT UNE VIVE RONDE DANS LA LIGUE DES TAPAGEURS.

Voici le classement des équipes dans la ligue de quilles des Tapageurs:

POSITION DES EQUIPES

	P.	J.	G.	P.	Total
Cene Marcil	15	9	6		18.699
L. St-Martin	15	9	6		18.557
L. Tremblay	15	8	7		18.415
P. Lemieux	15	7	8		17.753
Bureau, Fils	15	7	8		18.102
Bureau, Père	15	5	10		17.368

RECORDS A BATTRE

Série simple

359—M. W. Lusignan.
267—Mlle Rose Hamel.

Trois Séries

788—M. Paul Du Bois.
598—Mlle Edna Lecompte.

Voici maintenant les résultats des dernières parties:

EQUIPE ST-MARTIN

W. Lusignan	184	198	177— 559
Mlle M. L'Ecuyer	90	63	106— 259
C. Robert	155	107	159— 421
Mme C. Robert	167	149	118— 434
P. Côté	202	157	188— 695
Mme Côté	163	179	137— 479
Mlle R. Hamel	122	165	141— 378
L. St-Martin	220	172	92— 484
Totaux	1403	1191	1116—3640

EQUIPE MARCIL

C. Leclerc	188	114	143— 445
Mlle S. Bureau	133	187	129— 449
Mme Gallneau	147	146	208— 501
Mlle E. Lacompte	78	124	128— 340
E.-A. Julien	212	104	259— 575
Mme J. Gallneau	128	129	128— 385
Mlle Y. Miron	163	154	129— 446
C. Marcil	127	228	141— 495
Totaux	1196	1208	1275—3679

Marcil gagne 2 parties.

EQUIPE TREMBLAY

Mlle G. Bureau	140	191	87— 418
L.-H. Huot	140	156	164— 460
Mme O. Rose	112	112	139— 363
Omer Rose	179	159	230— 618
Mlle J. LaPorte	122	122	120— 364
R. DuBois	224	196	280— 700
Mlle R. Bélanger	164	140	118— 422
L. Tremblay	219	159	173— 551
Totaux	1410	1274	1371—4055

EQUIPE BUREAU PERE

A. Albert	213	139	115— 467
Mme A. Albert	84	93	151— 328
Eug. Jetté	174	139	175— 541
Mlle N. Bureau	183	166	212— 561
O. Bureau	121	91	171— 383
Mme O. Bureau	79	122	123— 324
H. Ménard	109	134	106— 349
Mme H. Ménard	62	91	83— 236
Totaux	1024	1035	1271—3330

Tremblay gagne 2 parties.

EQUIPE LEMIEUX

C. Bisher	117	208	262— 587
Mlle M. Dionard	168	175	163— 506
L.-P. Desloges	132	150	166— 448
Mlle Laframbroise	121	139	78— 338
Paul Lemieux	189	159	193— 541
Mlle A. LaRose	135	147	142— 424
Pete Gauvreau	192	206	180— 578
Mlle R. Raymond	157	88	139— 424
Totaux	1297	1392	1198—3827

EQUIPE BUREAU FILS

A. Brosseau	150	150	150— 450
Mme A. Brosseau	199	131	197— 527
O. Benoit	158	146	151— 455
Mme O. Benoit	123	168	151— 442
A. Bureau	159	182	177— 518
Mme A. Bureau	105	122	153— 380
O. Plouffe	158	211	220— 589
Mme C. Plouffe	142	142	142— 426
Totaux	1194	1252	1341—3787

Dépêches de la Nuit

Envolée au Cap

LONDRES, 17 — Une envolée de Londres au Cap, semblable du derby aérien de Londres à Melbourne et dont les enjeux totaux serait de 25.000 livres sterling, sera peut-être organisée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement au trône du roi George V, l'an prochain. Le projet est actuellement étudié par le maire du Cap et les autorités du gouvernement d'union.

Il veut une motocyclette

BELGRADE, 17 — Le jeune roi Pierre II de Yougoslavie désire une motocyclette. Le roi de 11 ans qui regne sur 16.000.000 de Serbes, de Croates et de Slovènes, a hâte de voir ce qui lui apportera le bonhomme Noël le mois prochain. Il a déclaré hier à sa grand'mere qu'il désirerait un aéroplane, une motocyclette ou encore une chaloupe à rame...

Une courte vacance.

LONDRES, 17 — Le parlement anglais a été prorogé hier, mais la nouvelle session s'ouvrira d'ici à 4 jours et la présentation d'un bill relatif à l'autonomie de l'Inde fournira aux députés du travail pour plusieurs mois, croit-on.

Compensation accordée.

MONTREAL, 17 — Des dommages de $5.282 ont été accordés à Frederick Verbelle et à sa femme, qui réclamaient des dommages de $17.598 pour dommages et blessures, à la suite d'une explosion de tuyaux le 30 novembre 1932.

Enquête demandée.

AMSTERDAM, 17 — Le conflit entre l'armée et les troupes d'Assaut s'est encore renouvelé ici hier. Il se produirait, parmi les officiers de l'armée, un mouvement en vue de demander une investigation officielle sur la mort du général von Schleicher, tué en résistant aux policiers qui voulaient l'arrêter.

Des sans foyers?

PIREE, Grèce, 17 — Trois cent-dix-huit Israélites partis de Pologne et de Yougoslavie dans l'espoir de se rendre en Palestine sont en mer sur le vaisseau grec Velos, et il est douteux qu'ils y trouvent des foyers. Ils déclarent que l'on a refusé de les recevoir en Palestine. Ils ont gagné alors Salonique et Pyrée, dont on leur a aussi refusé l'accès. Une grande confusion et prénarer sagement votre liste

L'Arbre de la Science

Choses du domaine universel qu'il est bon de connaître.

LES comètes, astres errants, sont généralement télescopiques: à peine si un dixième d'entre elles sont visibles à l'oeil nu.

• • •

LE monde, en général, n'observe qu'en partie le sixième commandement de l'Eglise, qui prescrit l'abstinence le vendredi et le samedi. L'abstinence du samedi est tombée en désuétude, sauf à l'époque des Quatre-Temps et à la veille de grandes fêtes.

• • •

A l'époque de saint Jean Chrysostome, les Orientaux célébraient la Commémoration des morts le vendredi saint. C'est saint Odilon qui, le premier, la fixée au 2 novembre.

• • •

LE commerce, si vaste aujourd'hui, est né avec les sociétés humaines. On en trouve des traces dès les temps préhistoriques. Les Phéniciens furent les plus grands commerçants de l'antiquité.

• • •

COMMODE, empereur romain, qui était habile archer et bon gladiateur, descendit plus de sept cents fois dans l'arène pour combattre ces bêtes féroces ou des gladiateurs.

• • •

LE cigare est probablement la première forme sous laquelle le tabac a été fumé. Mais c'est seulement au XIIe siècle que la mode l'adopta et que le cigare devint le complément de toute vie oisive et élégante.

• • •

PRECEPTE SALUTAIRE

• • •

C'est Lacordaire qui a dit:

— Par-dessus toutes choses, soyez bon: la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes!

• • •

FOLIES-SENTIMENTALES

• • •

On ne connaîtrait pas la guerre
Sur cette vieille terre
Si les gens de tous les pays,
Qui se sont tant haïs,
Pouvaient s'aimer comme ils s'aiment
Quand ils s'embrassent tendrement.

LE 17 NOVEMBRE

1685— Pierre Gaultier de Varennes, plus tard sieur de la Vérendrye, naît aux Trois-Rivières.

• • •

1760— Entrevue à Cleveland entre le major Rogers et Pontiac, chef des Outaouais.

• • •

1855— Livingstone contemple pour la première fois la grandeur des chutes Victoria en Afrique.

• • •

1856— Des bandits américains dévalisent la succursale de la banque de Montréal à Québec.

• • •

1869— Ouverture du canal de Suez.

• • •

1882— Les raquetteurs de Montréal font leur première sortie.

• • •

1890— Le premier wagon-lit du Canadien Pacifique quitte Winnipeg pour Montréal et Ottawa.

• • •

1903— La police montée hisse l'Union Jack sur l'île Kerschell.

• • •

1907— Enrico Caruso, Géraldine Farrar, Antonio Scotti et Riccardo Strucciaro arrivent à New-York pour une série de concerts.

• • •

1909— Décès d'A. Rochon, juge de la cour supérieure de Québec depuis le 25 juin 1901.

• • •

1911— Willie Ritchie bat Jerry Murphy dans un match de quatre assauts qui a lieu à San Francisco.

• • •

1915— Fred Fulton met André Anderson hors de combat en quatre rondes à Milwaukee.

• • •

1916— Billy Miske et Bob Moha font à Brooklyn match de dix assauts sans décision.

• • •

1927— Décès de J.-A.-A. Brodeur, président du conseil de Montréal.

• • •

1928— Current, cheval de 2 ans qui porte 124 livres court à Lexington en Kentucky la distance du ra trente sous.

LA LOTERIE DU CLUB DE HULL

LES BILLETS DE DIMANCHE DERNIER SONT ETABLIS SUR LE MATCH D'AUJOURD'HUI ENTRE SARNIA ET HAMILTON.

Les billets vendus sur le résultat de la joute de rugby Hull-New-Edimburg, joute qui n'eut pas lieu, seront établis sur la partie de cet après-midi entre Sarnia et Hamilton. Sarnia remplace, pour les calculs, le club Ottawa-New-Edinburg et Hamilton remplace Hull.

Le gagnant est prié de se présenter avec son billet au local du club de rugby de Hull, au restaurant Charron, angle Maisonneuve et Victoria.

A. DÉFAYETTE A UN BEAU MÉRITE

L'AS DES ALLEES BOUSCULE LES QUILLES POUR UN TOTAL DE 731, AVEC UNE SERIE DE 299. — EDGAR RACINE FAIT 714 ET CHARLOT PARADIS 704.

Voici les résultats des parties de quillees jouées dans la ligue Myrand:—

EQUIPE SOUBLIERE

Henry	208	192	211—	611
Charbonneau	183	167	212—	562
Soublière	192	178	229—	599
A. Desfayette	167	299	265—	731
Totaux	750	836	917—	2503

EQUIPE BASTIEN

Olivier	169	158	171—	498
Bastien	164	144	202—	510
Ouellette	159	198	207—	564
Robertson	152	136	185—	473
Totaux	644	632	765—	2045

Equipe Soublière gagne 3 parties.

EQUIPE LAFRENIERE

Lafrenière	186	208	170—	564
Cantin	214	192	209—	595
Robillard	178	115	295—	588
Manor	205	227	125—	557
Groulx	190	232	215—	637
Totaux	973	954	1014—	2941

EQUIPE MENARD

Benoit	215	218	146—	579
Racine	291	226	197—	714
Bourroughs	139	134	132—	405
Ménard	208	211	154—	573
J. Paradis	242	154	203—	599
Totaux	1095	943	853—	2370

Equipe Lafrenière gagne 2 parties.

EQUIPE NORMAND

Lalonde	212	159	150—	521
Brûlé	124	125	185—	434
Bertrand	155	138	197—	490
Lacelle	153	104	187—	384
M. Normand	218	200	188—	606

EQUIPE PARADIS

Boulanger	218	240	143—	601
Letellier	174	91	74—	339
Reeves	223	223	208—	659
J. Pelletier	198	223	168—	589
C. Paradis	254	212	238—	704
Totaux	1072	989	831—	2892

Equipe Paradis gagne 2 parties.

EQUIPE COTE

Lemieux	236	179	114—	529
Létourneau	152	187	167—	506
Legault	242	126	160—	427
E. Côté	270	188	197—	555
G. Pelletier	241	176	160—	577
Totaux	940	856	798—	2594

EQUIPE TREMBLAY

Corbeil	159	172	196—	527
Vachon	165	147	106—	418
Schuyburt	205	230	194—	629
Tremblay	159	111	174—	444
R. Lemieux	...	215	155—	330
XXX	141	...	...	141
Totaux	829	875	825—	2529

Equipe Tremblay gagne 2 parties.

EQUIPE DESLOGES

A. Ouellette	239	149	200—	588
E. Eshyburt	195	89	159—	443
Boileau	220	119	102—	451
Desloges	205	186	159—	550
Mathieu	250	173	215—	618
Totaux	1099	716	835—	2650

EQUIPE LAFLEUR

Bélanger	152	198	176—	526
Marcil	206	135	142—	473
Boudreault	166	132	127—	425
Robert	250	177	236—	663
Lafleur	167	190	186—	543
Totaux	941	822	867—	2630

Equipe Lafleur gagne 2 parties.

EQUIPE LECLAIR

Robert	178	135	147—	460
Smith	100	105	119—	324
Brunet	175	162	146—	477
Giroux	203	111	158—	475
Leclair	153	232	167—	552
Totaux	812	745	731—	2288

EQUIPE AUBRY

Lavigne	133	166	126—	427
A. Aubry	110	185	168—	463
G. Lachance	178	198	278—	654
Parent	191	103	193—	490
L. Lachance	192	212	150—	554
Totaux	806	864	918—	2588

Equipe Aubry gagne 2 parties.

N.-Dame de la Salette

N.-DAME DE LA SALETTE, 17— Dimanche dernier, Mlles C. Morin, D. Proulx, Mme J. French, Mlles Cécile Dubois, Blondine Charland, Yvette, Fernande et M. Edouard Boisvenu et M. Laurier French, étaient les invités de M. Donat Boisvenu. La soirée fut organisée par M. Boulanger sous-ministre, et les ingénieurs Bourgault, Potvin, Vézina, Dubuc, Racicot, Lamoureux et Marchand, du ministère de la voirie.

M. Napoléon Séguin a abattu trois ours, samedi dernier en deux coups de fusil.

MM. Gustave et Emanuel Bisson, de Buckingham, étaient de passage à Notre-Dame, mardi.

M. Salomon Majeau de Hull, et M. Charles Hébert, de Montréal, firent une excursion de chasse dimanche au lac Thomas.

M. le curé Rolle et M. le curé Coré du gâteau et de la Salette

(Bulletin Sydney)

Moussette connait de nouveaux succès en terre française

Sa belle tenue maintient les Français Volants en tête du concours pour la coupe des nations, McCann, Gaudette et Ramsay épatent le public.

VICTOIRE DECISIVE SUR LES VIENNOIS

Nos as canadiens continuent de se faire valoir en terre européenne.

Jacques Moussette et McCann, cidevant d'Ottawa, y brillent d'un vif éclat sous les couleurs des Volants et l'on ose croire qu'ils se tailleront une renommée vraiment internationale.

Les Volants viennent de prendre la mesure du Winderteam viennois, brillante troupe autrichienne, dans un match exhibition. Le pointage fut de 3 à 1.

Ramsay réussit le premier point des vainqueurs, deux minutes après la mise en jeu.

Kirchberger égalisa les chances, puis Moussette et Gaudette firent le nécessaire.

C'était la revanche, car, l'an passé, les Viennois avaient infligé une défaite sérieuse aux Volants.

JACQUES EN TETE

PARIS-SOIR a organisé un concours parmi les joueurs internationaux et au meilleur compteur ira une médaille que l'on appelle là-bas "Médaille des hockeyeurs".

• • •

C'EST notre ami Jacques Moussette qui mène la parade, avec douze points à son crédit.

• • •

GAUDETTE, un autre Volant, occupe la deuxième place avec dix points. Besson suit avec six points; Albert Hassler en a quatre et Ramsay, trois.

• • •

LES Volants sont sur le trône de la section "B" dans le grand concours pour la coupe Internationale et le Stade Français mène la parade dans la section "A".

• • •

CE soir, à Paris, les Volants reçoivent le Richmond pour un autre duel international.

BOURGAULT FAIT POINT DÉCISIF

SON COUP DANS LES DERNIERES MINUTES DE JEU ASSURE LA VICTOIRE AUX CASTORS.

QUEBEC. — Les Castors de Québec ont enregistré vendredi sur New-Haven une deuxième victoire, cette fois-ci, au pointage de 5 à 4.

Les locaux menaient, par 4 à 1, au début de la période finale, mais New-Haven enfila trois points de suite pour égaliser les chances. Léo Bourgault, ci-devant d'Ottawa et du Canadien, compta le point décisif, quelques instants avant la cloche finale, après s'être combiné à Doran.

LES ALIGNEMENTS

QUEBEC. — Baxter, "Red" Doran, Bourgault; centre, Quenneville; Toupin, Wilson; subst.: — Leduc, McCully, Ranger, Runge, Lowrey, LaFrance.

NEW-HAVEN. — Moore, F. Doran, Molyneaux; centre, Jackson; Foxworthy, Perkins; subst.:— Reid Maracle, Wilson, Gray, Mitchell, McBride.

Arbitres— Dinny Dinsmore et A. Martineau.

1re PERIODE

Pas de point.

2e PERIODE

1—Québec, Quenneville (Toupin) ..... 1'40"
2—Québec, Runge (Toupin, Bourgault) ..... 15'04"
3—New-Haven, Maracle .... 18'45"
4—Québec, Toupin (Quenneville) ..... 19'15"

3e PERIODE

5—Québec, "Red" Doran .... 3'00"
6—New-Haven, Jackson (Perkins) ..... 10'45"
7—New-Haven, F. Doran (Jackson) ..... 12'45"
8—New-Haven, Molyneaux (Maracle) ..... 15'30"
9—Québec, Bourgault ("Red" Doran) ..... 16'50"

AL. HUGGINS A JOUÉ DU BÂTON

L'AILIER DE SYRACUSE FEND LA TETE DU JEUNE ANDERSON AU DEBUT D'UN MATCH FORT RUDE.

LONDON — Le Tecumseh a battu Suracuse, au pointage de 2 à 1, dans un match fort rue de la ligue Internationale qui eut lieu ici vendredi soir.

Jim Arnott et Ellis Pringle comptèrent les points locaux, cependant que Miller enfiait celui des Etoiles.

Al Huggins, ailier de Syracuse, fut banni du jeu, dès la première séance pour avoir descendu son bâton sur la tête de "Red" Anderson, jeune défense de London. Il fallut plusieurs points de suture pour fermer la blessure de cinq pouces que subit la victime.

ALIGNEMENTS

Syracuse: Stein, Hughes, Hamilton; centre, Miller; Huggins, Markle, subst.: Toohey, S. Martin, Downie, Jackson, Davidson, R. Martin, Harnott, Robertson.

London: Stuart, Pringle, Arnott; centre, Ouellette; Pettinger, Groh, subst.: Holmes, Levac, Kinsella, Ward, Nickarz, Anderson, Rennie.

Arbitre: Guy Smith.

LES COURSES EN MARYLAND

LES FAVORIS DISPARAISSENT DE LA CIRCULATION A BOWIE — LAST TIME GAGNE L'EPREUVE PRINCIPALE

BOWIE— Voici les résultats des courses de vendredi au parc Prince-Georges:—

Première Course

1 —Liberty Oak, Coucci, $13.60, 6.30, 3.90. 2— Anna V. L., Lynch, $5, $3.60. 3— Immune, Meade, $4.30. Temps, 1'15" pour six furlongs.

Deuxième Course

1 —Marwee, Merritt, $3.30, 2.30, 2.40. 2—Sun Way, Coucci, $3.30, 2.60. 3— Lealette, Kurtsinger, $3. Temps 1'49" 3-5 pour un mille et 70 verges.

Troisième Course

1— Swatter, S. Renick, $82.80, 38.60, 15.10. 2— Résurrection, Reid $10.20, 6.50. 3— Xandra, Coucci, $4.60. Temps, 1'49" 3-5 pour un mille 1-16.

Quatrième Course

1 —Canter Boy, Coucci, $18.40, 7.60, 4.40. 2— Twoadix, Merritt, $6.80, $5. 3— Scotch Queen, Reid, $23.20. Temps 1'14" 1-5 pour six furlongs.

Cinquième Course

1— Last Time, Meade, $13.90, 10.10, 2.70. 2— Gunwale, Merritt, $10.40, 2.90. 3— Little Dinah, Balaski, 62.10. Temps 1'14" 3-5 pour les six furlongs du prix Francis Nicholson réservé aux juvéniles du Maryland.

Sixième Course

1— Earlest, Jeabo, $13.80, 11.80, 6.10. 2— Fairly Wild, Coucci, $4, $3.30. 3— Major général, Merritt, $3.60. Temps, 1'47" 3-5 pour un mille 1-16.

Septième Course

1— Potion, Robertson, $6.50, 5.20, 3.70. 2— Reneal, G. Watson, $22.30, 12. 3— Retribution, Reid, $6.30. Temps, 1'57" 2-5 pour un mille et un furlong.

Quand Rivière-du-Loup reçut son nom

Quand Champlain fuma le calumet de la paix avec un chef sauvage sur le site actuel de Rivière-du-Loup, il baptisa l'endroit d'après le nom de la tribu sauvage: les Loups. Le tabac qu'il fuma avec tant de délices en cette circonstance historique était celui, d'excellente qualité, que l'on cultivait dans le district du Saint-Laurent, plus populaire encore aujourd'hui sous le nom Alouette—le produit de la belle province de Québec



10¢ Conservez les Cartes Gagnantes



Radio-Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

CA ET LA

L'orchestre symphonique de New-York exécutera dimanche, de 3 heures à 5 heures p.m., deux oeuvres nouvelles "Les Georgiques" de Werner Egk, compositeur bavarois, et "Buffalmaco", d'Alberto Casco, compositeur et critique italien. Les critiques d'Europe ont accueilli très favorablement ces deux oeuvres.

Egk a voulu rendre hommage à Virgile dont il s'est inspiré pour écrire sa musique. L'oeuvre se compose de trois mouvements sur des thèmes de folklore: une marche nuptiale à la campagne, une vieille chanson d'amour, une danse rustique.

"Buffalmaco" est un scherzo d'une extraordinaire faconde et du style impressionniste. Son auteur, Alberto Gasco, est l'un des critiques les plus connus de l'heure en Italie.

L'orchestre jouera également la Vème Symphonie de Sibelius.

* * *

Le concert spécial de dimanche soir au poste CKCH, de 9 heures à 9 heures 30, sera confié à l'orchestre du poste sous la direction de M. Aurèle Groulx et aux élèves du professeur Eugène Leduc. Pas moins d'une trentaine d'extraits d'opéras seront chantés pour la circonstance. Que les radiophiles soient aux écoutes.

* * *

M. Adélard Leduc, C.R., inaugurera dimanche à 6 heures p.m., au cours de l'émission de l'Institut canadien des Affaires Publiques, la série des conférences données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, sur la langue franacise au Canada. M. Leduc a choisi pour sujet de cette causerie: "Les langues et les progrès des nations".

On confiera cette nouvelle série de conférences à des personnalités de notre monde littéraire tant de Montréal que de Québec. C'est une initiative née de pourparlers engagés, il y a quelque temps, entre notre société nationale et des représentants de la Commission sur la possibilité de créer à la radio une tribune "à la gloire de la langue française au Canada". On veut rappeler à la masse des radiophiles le rôle que joue notre langue dans les relations internationales, son caractère et ses beautés, sa mission chez nous, etc. Ces conférences sur le français se donneront, cette année, les dimanches 18 et 25 novembre, les 16 et 23 décembre, de 6 heures à 6 heures 15. On fera connaitre un peu plus tard les dates de ces conférences pour 1935.

* * *

Chaque samedi à 10 heures 30, le réseau Columbia présente une demi-heure de musique variée mettant en vedette leurs principaux artistes. Entre autres, Vera Van, Betty Barthell, Johnny Green et son orchestre et plusieurs autres.

* * *

Venant de Toronto, The Hour of Happiness, irradié de CKAC le samedi soir de 7.30 à 8.00 hrs. P.M., présente Percy Faith et Cie dans une demi-heure de musique entrainante et de chansons gaies.

* * *

Roxy nous réserve toujours quelque surprise à son programme le samedi soir à 8.00 hrs. assurant le public aux écoutes de trois-quart d'heure de musique plaisante.

* * *

Lee Shelley et son orchestre se font entendre du poste CKAC le samedi soir de 8.45 à 9.00 hrs. Il présente des arrangements originaux des mélodies les plus populaires.

* * *

Chaque samedi soir à 9.00 hrs., le poste CKAC irradie al partie de hockey professionnel jouée au Forum de Montréal. Les détails de la partie sont donnés par Phil Lalonde, directeur du poste CKAC. Samedi, le 17, les deux clubs aux prises sont Canadiens, de Montréal, et Red Wings, de Détroit.

* * *

Les Grenadiers Impériaux de l'Air, bien connus des radiophiles qui suivent les concerts de la Commission de la Radio, viennent d'obtenir une série d'engagements aux stations de T. S. F. de la National Broadcasting Company. Ces artistes que M. Arthur Dupont, directeur des postes du réseau de l'Est de la Commission, présenta au jury de la N. B. C., il y a quelque temps, passent au rang des grandes vedettes de la radio aux Etats-Unis.

Après un premier succès sur la scène du Metropolitan, ils furent invités à chanter au cours du programme présenté par la N. B. C., sous le nom de "Hands Across the Border" et plusieurs autres concerts à New-York. Nos compatriotes, — MM. Paul-Emile Corbeil, Gaston Nolin, Léopold Fortin et François Brunet — donneront leur prochain concert radiophonique le 21 novembre, de 2 h. 30 à 2 h. 45. On les entendra un peu plus tard, au cours de la saison aux postes de la Commission.

* * *

C'est M. Henri St-Pierre, journaliste au "Montreal Star", ancien président de la tribune de la presse à la législature de Québec, qui fera la chronique hebdomadaire des faits divers aux postes français de T. S. F. de Radio-Canada, dont CKCH dimanche, à 6 h. 45.

* * *

Les nouvelles seront données à 10 h. 45, ce soir; en français à CKCH, et en anglais à CRCO. Il n'y aura pas de nouvelles en français, par contre, ce soir, à CFCF, non plus que demain soir. Les nouvelles aux postes sont: à 6 h. 30, à WEAF, WJZ; à 6 h. 55, à WABC. Les nouvelles seront à la même heure le dimanche aux postes de la radio-état, mais, par contre, à minuit à WEAF, à 11 h. 10 à WJZ; à 10 h. 55 à WABC.

* * *

Bernard Longbottom sera à l'orgue à 7 h. 15, ce soir, à CRCO.

C'est le professeur J. F. Macdonald, qui fera la revue des livres en anglais à 7 h. 45, ce soir, à CRCO. A la même heure, à CKCH, Jacques Laroche fera la revue littéraire de la semaine.

* * *

On entendra l'heure catholique à 5 heures dimanche après-midi, sur le réseau français de la radio-état.

Peg La Centra chantera à 6 h. 35, ce soir, à WEAF.

* * *

C'est Stanley High qui donnera les nouvelles religieuses à 7 heures, ce soir, à WEAF.

* * *

Le fameux reporter américain Floyd Gibbons sera au micro à 7 h. 45, ce soir, à WEAF.

* * *

John Herrick, baryton, sera à l'affiche à 7 heures, ce soir, à WJZ. Un orchestre l'accompagnera.

* * *

On entendra Grace Hayes, étoile de comédie musicale, à 8 h. 20, ce soir, à WJZ.

* * *

C'est le R. P. James M. Gillis qui sera le conférencier à l'heure catholique américaine à 6 heures, dimanche soir, à WEAF.

* * *

Martha Mears contralto chantera à 7 heures dimanche soir à WEAF.

* * *

On entendra Queena Mario, étoile d'opéra, à 7 h. 30, dimanche soir, à WEAF.

* * *

Eddie Cantor sera à l'affiche avec l'orchestre de Rubinoff à 8 heures, dimanche soir, à WEAF.

* * *

On entendra Raquel de Carlay, chanteuse de "blues", et Pierre Le Kreeun, ténor, à 9 heures, dimanche soir, à WEAF. Un orchestre les accompagnera sous la direction d'Andy Sannella.

* * *

Frank Munn, ténor, et Virginia Rea, soprano, seront à l'affiche à 9 h. 30, dimanche soir, à WEAF. Un orchestre de concert les accompagnera.

* * *

Frank Parker, ténor, chantera à 7 heures, dimanche soir, à WJZ, accompagné par l'orchestre de Don Bestor. Jack Benny sera aussi à l'affiche.

* * *

On entendra Olga Albani, soprano, à 9 heures, dimanche soir, à WJZ, accompagnée par l'orchestre de Charles Previn.

* * *

Armand Girard, baryton, chantera à 10 heures, dimanche soir, à WJZ.

* * *

On entendra Roxanne Wallace dans un programme de chant à 11 heures, dimanche soir, à WJZ.

* * *

Jesse Crawford sera à l'orgue à 11 h. 15, dimanche soir, à WJZ.

DEMAIN SOIR



VERREE TEASDALE, la charmante artiste, que l'on entendra de nouveau, ainsi que son époux, Adolphe Menjou, à 10 heures, dimanche soir, à WEAF.

RADIO-CAUSERIES DE L'U. C. C.

On entendra le programme suivant au cours de la semaine:

POSTE CKAC A 1 h. 15 P.M.

Lundi, 19 novembre: M. Albert Rioux, président général de l'U.C.C.

Jeudi, 22 novembre: M. R.-M. Pucet, cours à domicile de l'U.C.C.

Samedi, 24 novembre: M. J.-E. Laforce: "Colonisation".

POSTE CRCM A 7 HRES P.M.

Samedi, 24 novembre: R. P. Alph. Deguire, S.J., aumônier général de l'U.C.C.



"Maman vous fait dire que si vous voulez venir tourner la manivelle de notre congélateur de crème glacée, pendant une heure elle vous donnera trente sous".

Où le trouver . . .

CRCO	— Ottawa	—	880
CKCO	— Ottawa	—	1010
CKCH	— Hull	—	1210
CKAC	— Montréal	—	730
CFCF	— Montréal	—	600
CRCM	— Montréal	—	910
CFRB	— Toronto	—	690
CRCT	— Toronto	—	840
WABC	— New-York	—	860
WEAF	— New-York	—	660
WJZ	— New-York	—	760
WCCO	— Minneapolis	—	810
WGY	— Schenectady	—	790
WLW	— Cincinnati	—	700
WGN	— Chicago	—	720
KMOX	— St-Louis	—	1090
WTAM	— Cleveland	—	1070
WTIC	— Hartford	—	1060
WOWO	— Fort Wayne	—	1160
WGR	— Buffalo	—	550
WBAL	— Baltimore	—	1060
WCAU	— Buffalo	—	1170
WHAM	— Rochester	—	1150
KDKA	— Pittsburg	—	980
WENR	— Chicago	—	870
WBBM	— Chicago	—	770

PROGRAMMES DETAILLES

On entendra les programmes détaillés suivants ce soir à WABC:

7.30—Whispering Jack Smith et son orchestre.

Nearer and Dearer to You; La Golondrina (orchestre).

Midnight with the Stars and You (ochestre).

Believe It, Beloved.

* * *

8.45—Revue Musicale, avec l'orchestre de Robert Armbruster, Mary Courtland, et un quatuor.

Were You Fooling? (ensemble).

Cuckoo in the Clock (xylophone).

Two Cigarettes in the Dark (Courtland).

Liza (orchestre).

Here Comes the British — quatuor et orchestre.

* * *

9.00—Grete Stueckgold avec l'orchestre d'André Kostelanetz, et un choeur.

You've Got Somehting, de Bassman (orchestre et trio).

Allelujah, de Mozart (Stueckgold).

Judy ("Variety Singers" et orchestre.

Stars Fell on Alabama (orchestre).

Chinese Lullaby de "East Is West" de Bower; My Johann, de Grieg (Stueckgold).

Extraits de "Happiness Ahead":— Happiness Ahead; Beauty Must Be Loved; Pop Goes Your Heart (orchestre et "Variety Singers").

I'll Follow My Secret Heart (Stueckgold).

* * *

5.30—Frank Crumit et Julia Sanderson, avec l'orchestre de Jack Shilkret et Nellie Revell.

On the South Sea Isle (Sanderson et Crumit).

Hits de "Transatlantic Merry-Go-Round": Rock and Roll; Sweet of You (Shilkret et orchestre).

My Darling (Sanderson).

Rain; If I had a Million Dollars (Shilkret et orchestre).

Barnacle Bill (Crumit).

Anything That's Part of You; How High Can a Little Bird Fly? (Shilkret et orchestre).

Honeymoon Lane; Sweet Lady (Sanderson et Crumit).

I Wanna Count Sheep Till the Cows Come Home (Sanderson et Crumit).

* * *

Les programmes détaillés ci-dessous seront donnés dimanche soir à WABC:

5.00—"Open House" avec l'orchestre de Freddy Martin et Joan Hutton, chanteuse de "blues", de Buffalo.

Your Head Over My Shoulder (orchestre).

Shortnin' Bread (Madge Marley).

Buffoon (trio et Terry Shand).

Throwing Stones at the Sun (trio et Terry Shand).

Little Thoughts; Must We Say Goodnight? (Russell et Terry Shand).

Yes to You (Elmer Feldkamp et orchestre).

When Love Comes Swinging Along (trio).

S'Wonderful; Cross Your Heart; Siren Song (orchestre).

* * *

9.30—Gulf Headliners, avec Bill Corum, Colonel Stoopnagle et Budd; Frank Parker, Helen Gleason, un choeur et l'orchestre d'Oscar Bradley.

Needle in a Haystack; Let's Pretend There's a Moon (orchestre).

Only a Rose (Parker; Sunshine of Your Smile (Gleason).

Serenade to a Wealthy Widow (orchestre); Moonglow (un choeur); Hey, Young Fella (orchestre).

Why Do I Love You? (Gleason et Parker); Thank you for a Lovely Evening (choeur).

LES GRANDS RESEAUX

SAMEDI

C C R

6.30—Gilbert Watson et son orchestre.
7.00—L'Union catholique des Cultivateurs.
7.15—Bernard Longbottom, organiste.
7.30—Emerson Gill et son orchestre.
7.45—Chronique littéraire par Jacques Laroche.
8.00—"Musical Etchings".
8.30—"Cotters' Saturday Night".
10.30—L'orchestre de Chas. Dornberger, de l'hôtel Mont-Royal.
10.45—Nouvelles (en français) et pronostics de la température.

NBC et CBS

6.00—One Man's Family (NBC) WEAF WMAQ.
Fred'k Wm Wile (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Ferdinando (NBC) WJZ, WENR.
6.15—Orchestre Gene Kardo (CBS) WABC
6.30—Résultats du football (CBS) WABC, KLRA.
Jack Armstrong (CBS) WBBM.
Nouvelles; chant (NBC) WEAF, KYW.
6.45—Programme Beauty (NBC) WJZ, CRCT.
Comédie (CBS) WBBM.
Thornton Fisher, sports (NBC) WEAF, WMAQ.
Programme des Master Builders (NBC) WENR.
7.00—Soconyland Sketches (CBS) WABC, KLRA.
Religion in the News (NBC) WEAF.
7.15—Jamborée (NBC) WEAF, WMAQ
Orchestre Dorsey Bros. (NBC) WJZ, WENR.
7.30—Whispering Jack Smith et l'orchestre (CBS) WABC.
7.45—Lawyer & Public (CBS) WABC, WBBM.
Les Soeurs Pickens (NBC) WJZ.
Floyd Gibbons (NBC) WEAF, WMAQ.
8.00—L'Art en Amérique (NBC) WJZ, KYW.
Roxy & Gang (CBS) WABC, WBBM.
Swift-Sigmund Romberg, Wm. Lyon Phelps (NBC) WEAF, WMAQ.
8.30—Orchestre Geo. Olsen (NBC) WJZ, KYW.
8.45—Revue musicale (CBS) WABC, WBBM.
9.00—Rose Bampton et l'orchestre Shilkret (NBC) WEAF, WMAQ.
Grete Stueckgold et l'orchestre Kostelanetz (CBS) WABC.
Radio City Party (NBC) WJZ, WLS.
9.30—La famille Gibson (NBC) WEAF, WMAQ.
Barn Dance (NBC) WJZ, WLS.
Humber's Champions (CBS) WABC, WBBM.
10.00—Fanfare Corborundum (CBS) WABC, WBBM.
10.30—Spécial (NBC) WEAF, WMAQ.
Revue du samedi (CBS) WABC.
11.00—Elder Michaux & Congregation (CBS) WABC.
Orchestre Lombardo (NBC) WEAF.
11.30—Orchestre Martin (NBC) WJZ, KYW.
Orchestre Glen Gray (CBS) WABC.
Paul Whiteman's Saturday Night

RUTH CHATTERTON AU MICRO



On entendra la talentueuse artiste de cinéma dans un drame, à la radio, dimanche après-midi, à 2 h. 30, à WJZ. On la voit ici en train de répéter son rôle.

DE L'OPERA



AMRI GALLI-CAMPI, soprano, qui chantera des extraits de "Mignon" et "Rigoletto" à 8 heures, dimanche soir, à WJZ.

12.00—Orchestre Art Kassell (NBC) WEAF, WMAQ.
Orchestre Haymes (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Madriguera (NBC) WJZ, KYW.
12.15—Carefree Carnival (NBC) WEAF, WMAQ.
12.30—Orchestre Ritz Carlton (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Coleman (NBC) WJZ, KYW.

* * *

DIMANCHE

C C R

3.00—L'Orchestre symphonique de New-York, sous la direction de Werner Janssen.
5.00—L'Heure catholique (de Québec).
6.00—Causerie par M. Adélard Leduc, C.R., sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.
6.15—Pour être annoncé.
6.30—Trio Beethoven, sous la direction de Meunier da Silva, ainsi que Georges Dufresne, ténor.
6.45—Revue des événements de la semaine, par Henri St-Pierre, journaliste.
7.00—Variétés symphoniques.
7.30—Aux feux de la rampe: "L'Enfant Prodigue" de Claude Debussy.
8.00—Le trio de concert de l'hôtel Ritz-Carlton, ainsi que Lilla Vallant Reid, soprano.
8.30—"Band Box Revue".
9.00—"Footlight Highlights".
9.30—"Pastels Panels".
10.00—Chorale de Moose Jaw, sous la direction de Winifred Wilkinson.
10.30—Helen Schafmeister, pianiste.
10.45—Nouvelles (en français) et pronostics de la température.
11.00—"Atlantic Nocturne".

* * *

NBC et CBS

4.00—Les aventures de Sherlock Holmes (NBC) WJZ, WENR.
Orchestre Philharmonique de Kansas City (NBC) WEAF.
4.30—Louis Katzman's Bohemians — chant (NBC) WJZ, WENR.
John B. Kennedy (NBC) WEAF.
4.45—Drame (NBC) WEAF, WMAQ.
5.00—Orchestre Freddie Martin; Madge Marley (CBS) WABC.
Sentinels Serenade (NBC) WEAF, WMAQ.
Roses and Drums (NBC) WJZ, WENR.
5.30—Frank Crumit et Julia Sanderson (CBS) WABC, KMOX.
Radio Explorers Club (NBC) WJZ, WENR.
Tony Wons (NBC) WEAF, WMAQ
5.45—Albert Payson Terhune (NBC) WJZ, WENR.
6.00—Geo. Gershwin et l'orchestre Katzman (CBS) WABC, WBBM.
Heure Catholique (NBC) WEAF WMAQ.
Heart Throbs of the Hills (NBC) WJZ, WENR.
6.15—Orchestre Jolly Coburn (NBC) WJZ, WENR.
6.30—Fanfare Armée (NBC) WEAF, WMAQ.
Ed McConnell (CBS) WABC, WBBM.
Grand Hôtel avec Ann Seymour (NBC) WJZ, WENR.
6.45—Voice of Experience (CBS) WABC WBBM.
7.00—Jack Benny (NBC) WJZ, WENR.
Mélodies de Californie (CBS) WABC.
Contralto (NBC) WEAF, WMAQ.
7.15—"Uncle Ezra's Radio Station E Z R A" (NBC) WEAF, WMAQ
7.30—Chicago Knights (CBS) WABC.
Queena Mario, étoile d'opéra (NBC) WEAF, WMAQ.
Joe Penner (NBC) WJZ, WLS.
7.45—Wendell Hall (NBC) WEAF, WMAQ.
8.00—Programme Ford (CBS) WABC, WBBM.
Concert symphonique (NBC) WJZ, WLS.
Eddie Cantor et l'orchestre Rubinoff (NBC) WEAF, WMAQ.
9.00—Manhattan Merry - Go - Round (NBC) WEAF, WMAQ.
Alex. Woollcott - Town Crier (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Charles Previn; la comtesse Albani (NBC) WJZ, WENR.
9.30—Album musical (NBC) WEAF, WMAQ.
Gulf Headliners: Col. Stoopnagle & Budd (CBS) WABC, WBBM.
Walter Winchell (NBC) WJZ, WENR.
9.45—Chant et Comédie (NBC) WJZ.
10.00—Hall of Fame: Choeur "Vienna Boys" (NBC) WEAF, WMAQ.
Armand Girard, baryton (NBC) WJZ, WENR.
Orchestre Wayne King (CBS) WABC, WBBM.
10.15—Instruments et ensemble vocal (NBC) WJZ, KYW.
10.30—Jane Froman, orchestre Black (NBC) WEAF, WMAQ.
An American Fireside (NBC) WJZ, KYW.
Drame (CBS) WABC.
11.00—Chant, pianiste (NBC) WJZ, KYW.
K-7 Spy Story (NBC) WEAF, WENR.
Little Jack Little (CBS) WABC, WBBM.
11.15—Jesse Crawford, organiste (NBC) WJZ, KYW.
11.30—Emission de l'expédition de Byrd (NBC) WEAF, WMAQ.
Orchestre Aaronson (NBC) WJZ, KYW.
Orchestre Leon Belasco (CBS) WABC, WBBM.
12.00—Orchestre Paul Sabin (CBS) WABC.
Nouvelles; orchestre Will Osborne (NBC) WEAF, WMAQ.
Fanfare Mills Blue (NBC) WJZ, KYW.
12.30—Orchestre Don Pedro (NBC) WEAF, WMAQ.
Orchestre Dalley (CBS) WABC, WBBM.
Orchestre Stan Myer (NBC) WJZ KYW.

Commerçants, marchands pourquoi ne pas utiliser notre CARTE D'AFFAIRES?

HORAIRE

Samedi, 17 nov., 1934

CRCO—OTTAWA—890

11.57 a.m.—Heure exacte.
12.00—Musicale; pronostics.
1.30—Orchestre Rex Battle.
5.00—Disques.
6.30—Orchestre (Ottawa).
7.00—Orchestre du Château Laurier.
7.15—Orgue.
7.30—Trio (Montréal).
8.00—Programme de Saskatoon.
8.30—Programme du samedi.
9.00—Hockey.
10.45—Nouvelles.
11.00—Orgue.

CKCH—HULL—1210

12.00—Ottawa et Hull en parade.
1.00—Disques français.
1.15—Fin d'émission.
5.45—Disques.
6.00—Heure du crépuscule.
7.00—Chants pour les enfants.
7.15—Programme de Montréal.
7.45—Concert.
9.00—A annoncer.
9.15—Chant.
9.30—Orchestre de danse.
10.00—Chant.
10.15—Orchestre du Standish Hall.
10.45—Nouvelles.

CKCO—OTTAWA—1019

6.30—Jones et Hare.
6.45—Programme musical
7.00—Football.
7.02—Disques.
7.30—Orchestre.
8.00—Chant.
8.15—Contralto.
8.45—Vieux récits.
9.15—Piano.
9.30—Chant.
9.45—Orchestre.
10.15—Trio.
10.30—Orchestre du Gatineau.

CKAC—MONTREAL—730

5.00—Une page d'histoire.
5.05—Orchestre.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Orchestre.
6.30—Chansons françaises.
7.00—Spécial.
7.30—Orchestre.
8.00—Emission de C.B.S.
8.45—Choeur.
9.00—Hockey.
10.30—Revue du samedi.
11.00—Sport.
11.05—Musique de danse.
11.15—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.30—Musique au dîner.
7.00—Spécial.
7.15—Jamborée.
7.45—Spécial.
8.00—L'art en Amérique.
9.00—Hockey.
10.00—Orchestre.
10.30—A annoncer.
11.00—Orchestre.

Dimanche 18 nov., 1934

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

3.00—Orchestre Philahrmonique de New-York.
5.00—Spécial.
6.00—Causerie.
6.30—Trio.
6.45—Les événements.
7.00—Richard Tauber, ténor.
8.00—Trio (Montréal)
9.00—Spécial.
9.30—Programme de Regina.
10.00—Choeur (Moose Jaw).
10.30—Piano.
10.45—Nouvelles.
11.00—Programme de Halifax.

CKCH—HULL—1210

8.00—Orchestre du Standish Hall.
8.30—Concert.
9.00—Concert du dimanche soir.
10.30—Human Side of Poetry.
10.45—Nouvelles.

CKAC—MONTREAL—730

7.30—Spécial.
9.00—Trio et piano.
9.30—L'heure exquise.
10.00—Demi-heure catholique anglaise.
10.30—CBS.
11.00—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

7.45—Wendell Hall.
8.00—Eddie Cantor.
9.00—Spécial.
9.30—Album de musique connue.
10.00—Hall of Fame.
10.30—American Fireside.
11.00—"K-7".

CKCO—OTTAWA—1010

9.30—Piano.
9.45—Orchestre.
10.15—Orgue.
10.30—Orchestre du Gatineau.

Lundi, 19 nov., 1934

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

12.00—Programme musical.
12.30—Causerie.
5.00—Programme spécial.
5.30—Musique de Chambre.
5.45—Tante Marie.
7.00—Santa Claus.
7.45—Chant.
7.30—Sketch (Montréal)
8.00—Orchestre (Montréal).
8.30—Spécial.
9.00—"Une heure près de vous" (Montréal).
10.00—Théâtre (Winnipeg).
10.30—Orchestre.
10.45—Les nouvelles.
11.00—Orgue.

CKCH—HULL—1210

12.00—Ottawa et Hull en parade
12.45—Disques.
5.30—Disques.
5.45—Bourse.
6.00—Heure du crépuscule
7.30—Programme pour les enfants.
8.00—Le grenier de grand'maman.
8.15—Spécial.
8.30—Programme
9.00—Chant.
9.15—Léo et ses hayshachers.
9.45—A annoncer.
10.00—Chant.
10.15—Orchestre du Standish Hall
10.45—Nouvelles.

CKAC—MONTREAL—730

5.15—Une page d'histoire.
5.20—Programme du foyer.
6.25—Heure récréative.
7.00—Oncle Jos.
7.15—Chant.
7.45—Drames vécues
8.00—Kate Smith.
8.30—Spécial.
9.00—Spécial
10.00—La St-Jean-Baptiste.
10.20—Spécial.
11.00—Sport.
11.30—Musique de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.15—Around Town.
6.45—Lowell Thomas.
7.00—Oncle Troy.
7.15—A annoncer.
7.45—Spécial.
8.00—Orchestre.
8.30—Concert.
9.00—Spécial.
9.30—Orchestre.
10.00—Spécial.
10.30—Causerie.
11.00—Les nouvelles.
11.15—Orchestre.

Lisez les annonces aujourd'hui, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste

DECES DE M. D. D'AMOUR

(De notre correspondant)

BOIS FRANC, 16.—Nous regrettons d'apprendre la mort de M. D. D'Amour, décédé le 6 novembre à la demeure de sa fille, Mme Antoine Charette. Le défunt naquit à Cumberland, il y a 78 ans, et demeurait à Bois Franc depuis 60 ans. Il fut l'un des premiers pionniers qui s'établirent en cette paroisse.

Les funérailles eurent lieu jeudi à l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par l'abbé O. Martel, curé, qui chanta aussi le service, assisté de l'abbé A. Pelletier, de Grand-Renous, et de l'abbé A. Roy, de Montréal. La chorale de Maniwaki, sous la direction du R. P. J.-M. Gauthier, O.M.I., fit les frais du chant. Mlle Yvette Charron touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Antoine Charette, Arthur Branchaud, Aimé Côté, Camille d'Amour, V. Lafontaine et A. David. Un long cortège suivait le corps.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse (Alphonsine Bégih); cinq enfants, Mme Antoine Charette (Georgianne), Mme B. David (Adelina), Mme Aimé Brosseau (Marie), Camille et Antoine, de Bois Franc, ainsi que ses gendres, belles-filles, 39 petits-enfants et 14 arrière-petits enfants et des neveux et nièces.

Sa première épouse, née Philomène Branchaud, est décédée il y a vingt ans.

Les familles Charette, D'Amour et Brosseau remercient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur épreuve.

ANSONVILLE, Ont.

16 novembre.

Des parents et des amis, au nombre de 35, se sont réunis récemment chez M. et Mme Léon Pépin, à l'occasion de la visite de M. et Mme Raoul Lefebvre, de Danbury, Connecticut. Ces derniers étaient accompagnés de M. Rodrigue Lapalme, aussi des Etats-Unis. Ils ont aussi visité des parents de St-Bruno.

M. et Mme W. Langlois, de North Bay, ont rendu visite à des parents, M. et Mme A. Lachapelle.

Mlle Gabrielle Goulet est revenue d'un voyage au Château Richer, à Ste-Anne de Beaupré et à Québec.

Mme Calixte Lepage, de Buckingham, sa fille Amanda et son fils Isidore ont rendu visite à des parents ces jours-ci.

M. et Mme Emile Langevin et leur famille sont revenus d'un voyage à Notre-Dame du Nord et à Cobalt.

M. A. Rivard, de Notre-Dame du Nord, et M. Aurèle Thomas, voyageur de commerce de Cochrane, étaient de passage ici, ces jours derniers.

M. Charles Houle, de Gentilly, comté de Nicolet, a rendu visite à son ami, M. Réal Charland.

Des jeunes filles se sont réunies dernièrement pour fêter Mlle Yvette Gagné, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Alfred Cameron.

M. et Mme R. Lapalme iront bientôt à l'Isle Verte, où ils rendront visite à des parents.

Naissances.

A M. et Mme Emile Houde est né un fils, Joseph-Léon-Jean-Guay. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Lefebvre, oncle et tante. A M. et Mme Alphonse Goulet, un fils, Alphonse-Lionel-Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Goulet, grands-parents. A M. et Mme Roméo Whissel, un fils, Lucien-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Dolbec.

St-Bruno de Guigues, Qué.

ST-BRUNO DE GUIGUES, 17. — (Du correspondant du "Droit") — M. Royer, inspecteur d'écoles pour le Canton, est de passage parmi nous cette semaine. Il a visité chaque école en particulier et les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants. Nos félicitations à nos dévouées institutrices.

M. et Mme Angelo Petosa sont revenus d'un voyage à Toronto, où ils ont passé une huitaine. M. Petosa a fait ce voyage dans l'intérêt du Syndicat Minier de Gaboury, dont il est le président.

Cette organisation minière laisse entendre qu'elle reprendra ses travaux de développement sous peu.

Plusieurs jeunes gens se sont placés avantageusement dans les camps miniers de Rouyn, Arntfield, Aldermac, de même que dans d'autres camps. En revanche un plus grand nombre veulent bénéficier du nouveau plan Vautrin pour se placer sur des terres.

Il est à présumer que la dernière neige tombée s'éclipsera avec la belle température qui nous est revenue.

Il y aura durant tout le mois de novembre, à la porte de l'église après la grand'messe, enchères de divers objets vendus pour nos morts. Soyons généreux pour ceux qui restent vivants dans nos souvenirs.

RIVER VALLEY, ONT.

RIVER VALLEY, Ont., 17. — M. et Mme Patrick Robert font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.

Mlle Jeanne St-Amour a été tranportée à l'hôpital de Sturgeon Falls, où elle a subi une opération pour l'appendicite.

M. et Mme W. Miron étaient de passage parmi nous la semaine dernière.

M. et Mme J. St-Amour et leur fils, Paul, et M. Eugène Ratelle étaient tous de passage à Sturgeon Falls, la semaine dernière.



"Si tu manges davantage, Pierrot, tu vas éclater".

"Oui. Eh! bien donnez-moi encore du gâteau et gare à vous."

(Bulletin, Sydney)

Funérailles de Madame Dépatie

(De notre correspondant)

ST-PIERRE de Wakefield, 15. — Dimanche après-midi, à 3 heures, ont eu lieu les funérailles de Mme A. Dépatie, décédée vendredi, le 9 novembre, à l'âge de 63 ans. Un libéra fut chanté par monsieur le Curé J. G. Chevrier. Mme Roch Pélissier touchait l'orgue. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: M. Zénon Primeau, M. Eugène Mathé, M. Evangéliste Lachaine M. Alexandre Lavictoire, M. Napoléon Lachaine et M. Julien Provost.

La défunte laisse pour la pleurer cinq soeurs, Mme Ferdinand Guénette, d'Ottawa, Mme Joseph Guénette, de Chabridge, P.Q., Mme Wilfrid Guénette d'Adem's, Mass., Mme Zénon Primeau et Mlle Rosana Mathé, d'Ottawa, et un grand nombre de neveux et de nièces.

Nos sympathies.

Mlle Béatrice Madore, d'Ottawa, est en visite, pour quelques jours, chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Armand Mathé.

Funérailles de Mme Chevigny

(De notre correspondant)

LIMOGES, 15.—Le 9 courant, après une maladie de quelques semaines, est décédée Mme Calixte Chevigny, née Délina Paquette, à l'âge de 73 ans. Ses funérailles eurent lieu le 10 courant au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Les porteurs étaient ses deux gendres, MM. Emile Leduc et I. Lajeunesse, MM. Nathanaël Gagnon et Aldoria Patenaude.

Elle laisse, pour la pleurer, deux filles: Mmes Emile Leduc (Bernadette), du village de Limoges; I. Lajeunesse (Martina), de Montréal, et un fils, M. Léon Chevigny, chez qui elle demeurait. Une soeur Mme L. Bigras, de Hull, et un frère, M. Germain Paquette, plusieurs petits-enfants ainsi que de nombreux neveux et nièces. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

MARIAGE:—

On annonce, pour cette semaine, le mariage de M. Alcide Millaire, fils de feu M. John Millaire et de Mme John Millaire, d'Embrun, à Mlle Rose Roy, fille de M. et Mme Adélard Roy, de cette paroisse. Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur.

NOS FROMAGERIES:

La fromagerie du village et celle de Gagnon ont terminé la saison 1934 il y a près de deux semaines.

TRAVAUX:—

Un certain nombre de nos chômeurs ont de l'emploi aux travaux qui se font actuellement dans le chemin du canton de Cambridge.

Notre Bazar est terminé dimanche, le 11 courant.

HAMMOND, Ont.

BAPTEME:

A M. et Mme Hormidas Racine (Louisa Lacroix) un fils, né le 29 baptisé le 30 octobre, sous les noms de Joseph-Hormidas-Jean-Yves. Parrain, M. Joseph Racine, grand'père; marraine, Blandine Mainville, soeur adoptive de l'enfant; porteuse, Mme Nap. Régimbald.

VA ET VIENT:—

Mlles Azilda Malette et Médora Charlebois, d'Ottawa, passaient la fin de semaine chez M. Ferd. Charlebois, père.

M. et Mme Lucien Paquette et leur fillette Alice, d'Ottawa, rendaient visite à Mme J. B. Diotte, dimanche.

M. et Mme Léon Gelineau ont visité Mme Lionel Gratton et d'autres parents d'Ottawa, la semaine dernière.

Mme Joseph Martel passe quelques jours chez sa fille, Mme Camille Provost, de udbury.

Mlle Maria Carrière, d'Ottawa, passait la fin de semaine chez son père, M. M. J. Carrière.

Mme J. B. Diotte passe quelques jours chez des parents à Ottawa.

M. Léo Cerrier était l'invité de MM. Rossignol et Racicot, d'Ottawa, dimanche dernier.

DECES:—

M. et Mme Hormidas Racine, eurent la douleur de perdre leur jeune bébé, ces jours derniers. Nos sympathies.

LAC STE-MARIE, Qué.

LAC STE-MARIE, 17. — Mlle R-A. Robert est partie pour une promenade à Montréal et en d'autres endroits.

Mlle Irène Dubeau est partie pour Sturgeon Falls, où elle est l'invitée de M. et Mme H. Fournier, de M. J.-B. Nadon et de Mlle Lucia Nadon.

M. et Mme Fournier et Mme Gascon ont rendu visite dimanche à M. et Mme Wilfrid Laramée.

M. Alfred Cyr a pris cette semaine un brochet de 17 livres.

MM. Eloi Bairteau, Lucien Sanscartier, Henri Racicot et M. Québillon, de Gatineau Mills, sont allés à la chasse et ont tué un chevreuil.

MM. M. Laramée et O. Laramée de Montréal, sont en visite chez MM. Laramée et Dubeau.

**N'oubliez pas de lire les "



MINETTE M'A VOLE MES ROULETTES

Rimette enfantine de chez nous

Parmi les souvenirs de mon enfance, j'en retrouve deux qui marquent le début de la vie. Durant longtemps, ils furent à-demi perdus dans les vapeurs du matin, ou presque effacés par le passage du temps. Je veux parler de la rimette enfantine "Minette m'a volé mes roulettes" et de la berceuse chantée "Mon petit Jésus, bonjour!"

Ma grand'mère Beaucher dit Morency (née Vachon dit Pomerleau), de la Beauce, m'amusait sur ses genoux, en me les répétant, tout comme bien d'autres grand'mères ont dû amuser leurs petits enfants de la France et du Canada. Ces dires avaient tant de charme qu'ils faisaient naître le sens du beau, dans une imagination qui ressemble au bourgeon sur la tige au printemps, avant l'épanouissement de la feuille. Que d'images jolies une grand'mère peut réveiller dans la tête d'un petit enfant, avec

Mon petit Jésus, bonjour!...
J'ai rêvé, cette nuit,
Que j'étais en paradis.
Mais ce n'est qu'un songe;
La nuit m'a trompé...

Ou encore:

Minette m'a volé mes roulettes...
J'ai été trouver les loups pour
me faire hurler.....,
J'ai été trouver les chênes pour
avoir des glands.....,
J'ai été trouver la mer des vents,
pour me faire venter....."

On oublie ces formules de l'enfance, en parcourant la vie. Mais il reste toujours, dans un coin obscur de soi-même, un soupçon de jeunesse et un souvenir des premières aurores. On se sent tout joyeux d'y revenir.

J'avais presque oublié "Minette m'a volé mes roulettes", lorsque je la retrouvai avec délices, il y a près de vingt ans, sur les lèvres de Mme Prudent Sioui, vieille raconteuse de Lorette, près Québec. Les lecteurs qui l'ont perdue comme moi seront bien-aises de la retrouver ici.

La Minette de Lorette

Un jour, j'ai joué avec Minette;
Minette m'a volé mes roulettes.
Bien fâché, j'ai dit à Minette:
"Tu vas me donner mes roulettes!"
Minette dit: "Tu n'auras pas de roulettes
sans croûtes."
J'ai été trouver mon père, pour avoir des
croûtes.
Mon père dit: "Tu n'auras pas de croûtes
sans heurles."
J'ai été trouver les loups, pour les
faire hurler.
Les loups m'ont dit: "Tu n'auras pas de
heurles sans veau.'
J'ai été dans l'enclos, pour cuisser le veau;
Le veau m'a dit: "Tu n'auras pas de cuisse
sans lait."
J'ai été trouver la vache, pour avoir du lait.
La vache a dit: "Tu n'auras pas de lait
sans foin."
J'ai été trouver la faux, pour avoir du foin.
La faux m'a dit: "Tu n'auras pas de foin
sans lard."
J'ai été trouver la truie, pour avoir du lard.
La truie m'a dit: "Tu n'auras pas de lard
sans glands."
J'ai été trouver les chênes, pour avoir
des glands.
Les chênes ont dit: "Tu n'auras pas de
glands sans vent."
J'ai été trouver la mer des vents, pour
me faire venter.

(*Réciter la finale d'une seule haleine:*)

La mer des vents m'a venté; j'ai vanté
les chênes;
Les chênes m'ont gianté; j'ai gianté la truie;
La truie m'a lardé; j'ai lardé la faux;
La faux m'a foiné; j'ai foiné la vache;
La vache m'a laité; j'ai laité le veau;
Le veau m'a cuissé; j'ai cuissé les loups;
Les loups m'ont hurlé; j'ai hurlé mon père;
Mon père m'a croûté; j'ai croûté Minette,
Et Minette m'a redonné mes roulettes.

Minette, dans la Gaspé.

Plusieurs années se passèrent sans que j'entende de nouveau raconter Minette. Serait-elle vraiment peu sue, chez nous? Ou oublirait-on de m'en parler, comme d'une chose familière à tout le monde? Qui pourrait le dire!

La Minette n'est pas inconnue dans la Gaspésie, puisque Mme Magloire Savard, de La Tourelle me la récita. Je reproduis cette deuxième version, à cause de ses particularités.

J'ai été dans les bois avec Minette.
Minette m'a volé mes roulettes.
J'ai demandé mes roulettes à Minette.
Minette m'a demandé du pain.
J'ai demandé du pain à ma mère.
Ma mère m'a demandé les clefs.
J'ai demandé les clefs à mon père.
Mon père m'a demandé des hurles
J'ai demandé des hurles au loup.
Le loup m'a demandé une cuisse de veau.
J'ai demandé une cuisse de veau à la vache.
La vache m'a demandé une botte de foin.
J'ai demandé une botte de foin au pré.
Le pré m'a demandé une faux.
J'ai demandé une faux au marchand.
Le marchand m'a demandé du lard.
J'ai demandé du lard au cochon.
Le cochon m'a demandé des glands
J'ai demandé des glands aux chênes.
Les chênes m'ont demandé du vent.
J'ai demandé du vent au temps.

(*Sans respirer:*)

Le temps m'enventit; j'enventis les chênes;
Les chênes m'ont englanti; j'englantis
le cochon;
Le cochon m'enlardit; j'enlardis le marchand;
Le marchand m'enfauchit; j'enfauchis le pré;
Le pré m'enfoinit; j'enfoinis la vache;
La vache m'encuissit; j'encuissis le loup;
Le loup m'enhurlit; j'enhurlis mon père;
Mon père m'enclétit; j'enclétis ma mère;
Ma mère m'encroûtit; j'encroûtis Minette.
Et Minette me rendit mes roulettes.

La Minette de France

La Minette de la grand'mère Morency, et sa proche parente de Gaspé, ont tant d'humilité qu'elles n'oseraient pas se croire de vieille souche; elles ne prétendent pas se donner des airs de bonne famille. Elles oublient qu'un jour, il y a près de trois cents ans, elles ont quité la France, pour traverser l'océan et s'établir dans le Nouveau Monde.

Mais nous pouvons un peu reconstituer leur passé, qui remonte jusqu'à la nuit des temps. Je l'ai retrouvée dans des glossaires et des recueils folkloriques des provinces françaises.

Jean Fleury en donne une version provenant d'une île normande de la Manche (dans le patois de la Hague, Guernesey), dont voici le commencement, que je traduis:

"Je m'en allais rouli roulant ma roulette dedans les champs, Je rencontrai Minette, qui me prit ma roulette." La série des êtres qui entrent dans la rengaine comprend: Minette, le père, les clefs, la hurle de loup, la cuisse de veau, le lait de vache, l'herbe du pré, la faux du faucheur, la tête de cochon, le gland du chêne, la graisse de porc et le vent de mer. (Jean Fleury, *Essai sur le patois normand de la Hague*, Paris, 1886 (347-48).

Le Calvados, dans le nord de la Normandie, en a fourni quatre variantes à M. Rolland, dont une au moins ressemble beaucoup aux nôtres (E. Rolland, *Rimes et Jeux*. Calvados, Seine-inférieure. Et Deux-Sèvres, 118-126). Le Loire-inférieure la connait aussi, tel qu'en témoigne *Mélusine* (I, 148-9); aussi, Passy-sur-Eure (Mélusine, I, 218).

La variante française de Minette qui diffère le plus de la nôtre fut recueillie en France, au Midi, dans le patois du Languedoc. Traduite, elle commence par les mots: Grand-mère aux petites crèpes, faites-en trois, donnez-m'en deux..... Tu n'auras pas de petites crèpes que je n'aie eu de la plume de la buse. "Buse, donne-moi de tes plumes!" "Tu n'auras pas de mes plumes que j'aie eu des boyaux de veau". Et la rengaine passe par la vache, l'herbe du pré, la faux du forgeron, le lard du porc, les glands du chêne, et le vente de la mer. (L. Lambert, *Chants et chansons de Languedoc*, I, 138-140)

Essayez KRUSCHEN maintenant!

Sans frais pour vous

Si vous souffrez de rhumatisme, sciatique, lumbago ou névrite, vous devriez essayer tout de suite les Sels Kruschen pendant que votre pharmacien offre un essai GRATUIT de Kruschen pour un temps limité seulement. Demandez-lui le Gros Paquet Kruschen qui contient une bouteille régulière et une Bouteille d'Essai GRATUITE. Après avoir employé la bouteille d'essai, continuez avec la bouteille régulière—à moins que vous ne soyez pas convaincu que Kruschen puisse faire tout ce qu'on prétend. Dans ce cas, votre pharmacien vous rendra votre argent si vous lui retournez, non ouvert, le paquet régulier.

Des millions de gens vantent l'efficacité de Kruschen; les gens de 110 pays différents n'ont rien trouvé d'autre pour obtenir les résultats qu'assure Kruschen. Procurez-vous *votre* paquet sans tarder. Le nombre de bouteilles d'essai gratuites est limité.

M. V. Gendron se serait noyé

ON TROUVE L'EMBARCATION SUR LAQUELLE IL EST PARTI.

(De notre correspondant)

PENETANGUISHENE, 15.—Mardi le 30 octobre, M. Vincent Gendron loua une barque pour visiter l'Ile aux Géants. On n'a reçu aucune nouvelle de lui depuis ce jour. On a trouvé l'embarcation à l'île Beausoleil, mais on craint que M. Gendron ne se soit noyé.

Mercredi, le 21 novembre, aura lieu, à la salle des Chevaliers de Colomb, un banquet en l'honneur de l'équipe locale de balle au camp. Des prix seront offerts aux membres de l'équipe qui s'est si bien distinguée durant la saison terminée.

Faute de preuves positives, MM. R.-R. Wilson et D.-A. Patchell, respectivement commis et évaluateur de la ville de Midland, accusés d'avoir volé la municipalité, furent acquittés jeudi par le juge Kingstone.

Mlle Mona Tyler, de Toronto, est chez ses parents pour quelques jours.

M. Georges Dion et son fils Marcel sont allés à Williamsburg. M. Dion a consulté le Dr Locke.

Mme M.-A. Gendron et Mlles Audrey et Majory Gendron sont parties vendredi pour Toronto, où elles demeureront durant l'hiver.

Décès:

M. Albert Ladouceur est décédé chez lui samedi matin, le 10 novembre, et fut inhumé lundi.

M. John Hurley, âgé de 73 ans, et 11 mois, est mort à sa demeure samedi le 10 novembre. Ses funérailles eurent lieu le 13 novembre.

W. J. Sheppard ancien président de la "Georgian Bay Lumber Co", et aussi de la "Northern Navigation Co" est décédé à Miami, Floride, après une maladie qui dura six ans. Il était aussi un ancien directeur de la Banque Royale du Canada. Il laisse cinq fils, Leigh, Charles, William, Stanley, Herbert, une fille, Mme F.-M. Gray et un frère, Thomas, H. Sheppard. Le corps sera transporté à Coldwater, Ont.

MONT-LAURIER

Les Chevaliers de Colomb, les membres de leurs familles et leurs amis ont donné le 11 novembre une soirée qui a obtenu un grand succès, grâce à l'organisation du grand chevalier J.-H. Pertelance et de M. Jules Cloutier, secrétaire financier. Il y eut partie de cartes et souper aux huitres, puis concert et vues de cinéma.

Mmes J.-A. Boisvert, le Dr L.-P. Thibault, Mlles Boisclair et Lamarche, MM. Lalonde, avocat et M. Rolland Boisvert égayèrent l'assistance par des chants et des décamations. Le Dr Thibault fit dérouler sur l'écran des vues de cinéma qui furent fort goûtées.

MM. les abbés E. Bouvier, procureur à l'évêché, R. Brunelle, L. Lacharité, F. Fordet et E. Genest étaient présents.

NOCES D'OR DE M. ET MADAME XAVIER POIRIER

De belles fêtes ont eu lieu récemment à Field, Ont.

L'ASSISTANCE

(De notre correspondant)

FIELD, Ont., 15. — M. et Mme Xavier Poirier ont célébré récemment le cinquantième anniversaire de leur mariage, et firent coincider cette fête avec l'anniversaire de Mme Moise Labelle. Les enfants et petits-enfants des jubilaires étaient présents. Il y eut présentation d'adresse et de fleurs par les enfants de la troisième et de la quatrième génération. Un banquet fut servi, et il y eut chant et musique.

* * *

M. René Gosselin, de Montréal, a rendu visite dimanche à M. et Mme Moise Labelle.

Mlles Antonia et Antoinette Ferlatte, de Sturgeon Falls, et M. Guy Aubry étaient ici dimanche, de même que Mlles Lorette Martel et Jeanne-Claire Martel et M. Martel.

M. et Mme Zotique Mageau étaient de passage ici samedi.

M. Ubald Mageau, de Burwash, a visité sa famille dimanche dernier.

Mme Isidore Pilon est allée rendre visite à ses parents de Coniston et de Sudbury.

M. J. B. Pilon, inspecteur, est à l'hôpital de North-Bay, où il a subi une opération pour l'appendicite.

Mme O. Leblanc, de Sturgeon Falls, a passé la fin de la semaine chez sa fille, Mme Louis Brun.

Mlle J. Nadeau a subi une opération pour amygdalite. Elle est sous les soins du Dr F. Malo.

Mme Xavier Poirier a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Ferlatte, de Sturgeon Falls.

M. Conrad Gervais, Mlle Anita Gervais et MM. T. Gagné et Charron sont allés à Ottawa la semaine dernière.

S.S. Paris 24 Novembre

Allez en Europe par le Havre — Les prix sont bas — Cuisine merveilleuse — Tous comforts —Votre agent vous renseignera gratuitement.

Compagnie Générale Transatlantique

53 rue Richmond-Ouest, Toronto, Ont.

Autres départs: M. S. Lafayette.... 1 déc.
S.S. Champlain.... 8 déc.
Ile de France.... 29 déc.

M. et Mme J. Z. Vinet sont allés à Sturgeon Falls par affaires.

MM. Willie Goulet et Rene Goupil sont partis pour aller travailler dans le nord.

Mlle Annette Quenneville est de retour de l'hôpital de St-Jean de Brébeuf, de Sturgeon Falls, où elle a subi une opération pour appendicite.

M. Thomas Murphy est allé à Sudbury par affaires.

M. Aurèle Quenneville a fait un voyage dans le nord récemment.

Mlle Cécile Filion a passé quelques semaines chez Mme Léon Robitaille, de Sturgeon Falls.

Mlles Rachelle Vinet, Rita Laronde et Ida Thibert, du couvent de Sturgeon Falls, ont passé la fin de semaine dans leurs familles.

Mlles Annette Fortier, Hélène Desjardins et Germaine Coté et M. Laurent Fortier sont allés à Sturgeon Falls la semaine dernière.

M. Ouimet, frère de Mme A. Barrette, qui était ici depuis quelque temps, est retourné à Montréal.

FASSETT, Qué.

FASSETT, 15. — M. et Mme Louis Millette et leur fils Jean-Louis, M. Henri Guay ainsi que Mme Xavier Millette, de Montréal, étaient en promenade chez Mme Xavier Millette, ces jours derniers.

Mlle Yvonne Boucher et son père, M. Régis Boucher, sont de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme Philorum Landriault, M. et Mme Armand Lavoie, MM. Philippe et Lionel Landriault, de Montréal, sont parmi nous, ces jours-ci.

Mme Victor Villemaire est revenue de Montréal après un séjour de quelques semaines chez des parents et amis.

Mlle Ernestine Lévis, de Buckingham, était dans sa famille dimanche dernier.

Mme Léandre Lafleur est revenue de Masson où elle assista aux funérailles de sa nièce, Mme Josaphat Chartrand.

Mlle Rita Giroux est revenue d'un voyage à Montréal.

Mme C. Poitevin est allée jeudi au couvent de Montebello, où elle suit un cours privé de diction donné par Mme Laurette Larocque-Auger. Elle a aussi rendu visite à ses fillettes Georgette et Yolande, pensionnaires à cette institution.

MONT-LAURIER, Qué.

MONT-LAURIER, 15. — L'abbé Simon L'Allier, vicaire à Gracefield, a passé quelques jours dans sa famille, la semaine dernière.

Monsieur Osa Quevillon, de Mont-St-Michel, est allé à Mont-Laurier par affaires cette semaine.

Monsieur l'abbé J. A. Génier, curé de Fermeneuve, est de retour dans sa paroisse, après un séjour de quatre semaines à l'hôpital Notre-Dame.

Monsieur A. Brillon, Inspecteur d'Ecoles, Mme Brillon et leurs enfants, sont de retour d'un voyage à St-Jean-D'Iberville.

Monsieur Achille Cloutier, de Mont St-Michel, était de passage dans notre ville vendredi dernier.

Monsieur P. Arbic était en voyage d'affaire à Ferme-Neuve ces jours derniers.

Funérailles de Mme Chartrand

(De notre correspondant)

MASSON, 15.—Les funérailles de Mme Josephat Chartrand (née Aurore Leroux) décédée vendredi dernier, ont eu lieu lundi matin au milieu de nombreux parents et d'amis, en l'Eglise Notre-Dame des Neiges de Masson. L'inhumation se fit au cimetière de Buckingham où repose son mari depuis 16 ans.

L'Abbé L. Paquette, vicaire, à fait la levée du corps et chanté le service. La Chorale paroissiale à fait les frais du chant et Mme Albert Guenette touchait l'orgue.

Mme Chartrand mourût d'une pneumonie, vendredi dernier, à l'hôpital St-Michel de Buckingham, après 7 jours de maladie. Elle expira à l'âge de 43 ans.

Les principaux deuillants furent: ses deux fils, Rhéal, de Mason; et Remi, de Rollet, Qué.; ses soeurs, Mme Ernest Larente (Maria), de Masson, Mme J. A. Durand (Romualda), de New-York, Mme Arthur Kane (Eva), de Drummondville), Mme Lorenzo Charlebois (Alma), de Montréal, et Mlle Ida Leroux, de Masson; ses frères, l'Abbé Léodas Leroux, de Ville-Marie, Aimé, de Timmins, Damien, de la Tuque, Qué., et Aurèle, de Ansonville. Son père et sa mère, M. et Mme Abraham Leroux de Masson, et un grand nombre de neveux et nièces.

Les porteurs étaient ses frères, Damien et Aimé Leroux, son beau-frère, Henri Chartrand, son cousin, Gabriel Constantineau, O'Neil Dubuc et Zoël Lahaie.

De nombreux bouquets spirituels, et offrandes de messes furent reçus par la famille.

Les deux fils de la défunte ainsi que la famille Leroux, de Masson, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme J. Chartrand, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

Notre sympathie à la famille en deuil.

M. et Mme J. Régimbald, de Cornwall, et Roberte Régimbald, sont venus rendre visite à la famille A. Leroux, à l'occasion de la mort de leur fille, Mme J. Chartrand.

Samedi dernier, Mme Léandre Lafleur, de Fassett, était de passage à Masson.

Ces jours derniers Monsieur Norbert Lacelle, de Cornwall, se rendait dans notre village.

Etaient récemment à Masson: M. et Mme Moïse Bastien, de Buckingham.

La semaine dernière, Mme J. B. Lafleur et Mme May de Hull, étaient parmi nous.

La famille Paquette, de Buckingham à assisté aux funérailles de Mme J. Chartrand.

Samedi dernier le Révérend Père Georges Dubois, de la Compagnie de Marie, est venu offrir sa sympathie à la famille A. Leroux.

Mlles Collette et Rachel Chartrand, de Buckingham, étaient en visite à Masson ces jours derniers.

M. Isidore Bastien, Mme Cordelia McMillan et sa fille, Mme J. Labelle, tous de Buckingham, étaient de passage à Masson, la semaine dernière.

Mlle Edna Baker est patiente à l'hôpital de Buckingham.

Depuis quelque temps, Mme Isidore Goulet est bien malade.

M. Théophile Renaud, de Buckingham, était à Masson lundi.

N'oubliez pas de lire les "An-

DEUX DECES A RAMORE

(De notre correspondant)

RAMORE, 15.—Ramore vient de perdre deux de ses plus vieux citoyens dans les personnes de Mme Antime Hétu et de M. Octave Camirand. L'une fut inhumée le 31 oct., et l'autre le 9 novembre. Nous offrons aux familles éprouvées nos plus sincères sympathies.

Si l'on en croit les rumeurs au sujet des mines, Ramore deviendra bientôt un centre important. Tous les jours, nous entendons parler de découvertes de valeur.

La température se tient toujours froide et humide et nous avons eu deux ou trois petites chute de neige. Cependant le commerce du tourisme semble pas trop se ralentir.

M. Philippe Lessard, et sa famille, qui ont demeuré avec nous quatre ans, sont retournés à Mattice. M. Georges Delves, de Cobalt, remplace M. Lesard à l'hôtel Ramore.

M. Jos Langlois, de Rouyn, a fait l'acquisition de l'hôtel Commercial et sera bientôt des nôtres.

Nous avons aussi au milieu de nous un avocat canadien-français dans la personne de M. Alibert St-Aubin.

ST-EUGÈNE, Ont.

ST-EUGENE, Ont., 15. — En visite chez M. Napoléon Labrosse, dimanche, le docteur et Mme B. Lahaie, de Nicolet, et leur fils, Gilles, Mlle Marie-Ange Labrosse, de Montréal et le Dr Noël Labrosse, de Montebello.

Mme J. Haysted et son fils Tommy étaient à Ottawa sur fin de semaine.

M. A. Saddler de Lancaster a passé la fin de semaine ici, rendant visite à des amis.

Messieurs Louis Labrosse, René Gauthier, Noël Proulx, Rémi et Marcel Raymond, Gaston Giroux, tous du Collège Bourget de Rigaud, étaient dans leurs familles mardi.

M. Albert Bélanger, employé de la banque de Montréal, est actuellement en vacances dans sa famille à Ottawa.

M. Edward St-Denis, M. Percy St-Denis, Mlles Nora et Geneviève St-Denis sont allés dimanche à Vankleek-Hill, où ils rendirent visite à Mme John Hoysted.

Mlle Fernande Aubry est de retour de St.-André Avellin, où elle a passé quelques jours.

M. Bruno Labrosse, de L'Assomption, a passé la fin de semaine dans sa famille.

Mlle Colombe Lacelle était de passage à Rigaud et à Hudson samedi.

HOMMES

qui souffrez de la PROSTATITE, CATARRHE de la VESSIE RETENTION D'URINE et des symptômes suivants: insomnie, douleurs dans les jambes, lumbago, nervosité, paupières enflées, brûlure et pesanteur de la vessie, urine brûlante, difficulté à uriner, prenez la

PROSTATINE

Ce remède efficace soulage les douleurs, combat la cause et enraye le progrès du mal, même si ces maladies sont anciennes. Prix réduit à $1.50 le flacon.

A. R. FARLEY, Ph.C. Hull



"J'AVAIS DES DOULEURS AUX REINS... ET JE MANQUAIS DE FORCE POUR FAIRE MON OUVRAGE"

"Depuis assez longtemps, je souffrais du mal de reins et j'étais bien maigre, je manquais de force pour faire mon ouvrage. Je lisais dans les annonces de "LA PRESSE" que les PILULES ROUGES avaient soulagé des femmes qui souffraient comme moi du mal de reins, alors je décidai d'en prendre. Après quelques boites, je me sentais plus forte, graduellement, mes douleurs diminuaient, je mangeais plus et je me suis mise à engraisser. Aujourd'hui, je suis très bien et je tiens à le dire à mes amies que ce sont les PILULES ROUGES qui m'ont rétablie".

(Signé)—Mme ALFRED PINARD,
St-Joseph de Grantham, P.Q.

CERTIFIE DEVANT MOI ce 13ème jour de septembre.
(Signé)—Th.-Louis GAUTHIER, N.P.

Aucune femme n'a le droit de se laisser abattre par des malaises, tels que :

Pâleur	Fatigues	Périodes douloureuses
Faiblesse	Douleurs de dos, de reins	Troubles internes
Manque d'appétit	Irrégularités	essentiellement féminins.

(symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

quand les bonnes PILULES ROUGES peuvent si bien rétablir leur santé. Mais soyez prudentes! N'acceptez pas de PILULES ROUGES autres que les véritables, celles qui portent la signature de notre compagnie.

Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée. 1570, rue S.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

LA DIPHTÉRIE

peut être

PRÉVENUE

Par l'Immunisation avec la Toxoïde

VINGT ANS DURANT avant l'usage de la Toxoïde Ottawa comptait une moyenne de 400 cas de Diphtérie avec 30 mortalités en dépit d'une stricte quarantaine, de l'hospitalisation et l'usage de l'antitoxine.

Après trois années de prévention contre la Diphtérie, au moyen de la Toxoïde, durant lesquelles 15.000 enfants furent protégés, le nombre de cas de Diphtérie en ces derniers 12 mois est tombé à 62 avec seulement une mortalité.

ON PEUT PREVENIR LA DIPHTERIE

La TOXOIDE peut être administrée par votre médecin ou aux cliniques gratuites suivantes:

235, AVENUE KING EDWARD	165, RUE ROCHESTER	1114½ WELLINGTON
Vendredi à 4 h. p.m.	Vendredi à 4 h. p.m.	Jeudi à 4 h. p.m.

SERVICE DE SALUBRITÉ D'OTTAWA

LE MONDE DE LA MUSIQUE ET DU THÉÂTRE

Un fait significatif...

Les musiciens les plus avertis ne peuvent pas toujours connaître sur le bout de leurs doigts toutes les compositions musicales écrites depuis le classicisme jusqu'à nos jours, et il leur arrive souvent d'entendre une oeuvre pour la première fois sans en connaître l'auteur. Dans ces circonstances, ils se plaisent souvent à deviner mentalement, son nom, son pays d'origine et l'époque de la composition de l'oeuvre en question.

C'est ainsi qu'on entend dire quelquefois: "C'est du classique, ou du romantique, ou bien encore, c'est de l'italien, du russe ou du français et même on précise davantage en ajoutant: "C'est du Handel, du Gluck, du Couperin, du Rimsky-Korsakow, etc."

Comment peut-on, sans se tromper de beaucoup tirer ces conclusions? C'est que chaque auteur a son style propre, chaque époque a ses formules spéciales, et chaque nationalité un langage musical qu'on distingue assez facilement. Ces qualités caractéristiques et inhérentes aux oeuvres de tous les auteurs, de tous les pays et de toutes les époques, sont une garantie de leur valeur et de leur originalité, et si un auteur nous trompe en postichant un style qui n'est pas le sien, celà nous montre son habileté et nous découvre en même temps l'indigence de son génie musical.

Vous vous demandez sans doute où nous voulons en venir avec ce préambule; eh bien, voici: Nous croyons pouvoir prouver que la musique canadienne commence à avoir une physionomie personnelle qui la rend reconnaissable à l'audition. Un petit fait récent suffira à notre démonstration.

Mercredi dernier, au cours d'une audition radiophonique à laquelle nous ne prêtions qu'une oreille distraite, étant occupé ailleurs, un jeune violoniste interpréta une pièce pour violon et piano qui attira immédiatement notre attention. Nous n'avions pas entendu l'annonce du titre et la première pensée qui nous vint à l'esprit fut l'idée qu'on jouait de la musique canadienne. Une composition franchement rythmée, sans langueur, remplie de verve et d'une simplicité vraiment originale. Nous nous réjouissions déjà en songeant qu'on jouait de la musique canadienne ailleurs que dans les Festivals, qu'ils soient de Québec, Montréal ou Toronto, quand l'annonceur vint nous apprendre que le morceau venant de se terminer était la "Ronde Villageoise" du compositeur canadien Claude Champagne.

Bravo, monsieur Champagne, votre musique est bien canadienne, et ce n'est pas son seul mérite. A tous ceux qui se laissent séduire par le fascinant plaisir de tirer de l'archet sur des cordes bien sonnantes, nous ne pouvons mieux faire que de recommander l'étude de cette ronde, ils ne le regretteront certainement pas.

Et c'est ainsi que chaque jour, la musique canadienne, commence à s'affirmer et à consolider sa position. Monsieur Claude Champagne n'est d'ailleurs pas le premier venu; voyez plutôt ce qu'on lit sur son compte dans les "Papier de Musique" de Léo-Pol Morin: "Claude Champagne a fait en France un long séjour d'études. Après avoir étudié la composition à Paris (avec Gédalge et Laparra), pendant sept années, il lui a semblé naturel de revenir exercer dans son pays le métier de musicien. Il a quitté Paris après y avoir remporté des succès infiniment flatteurs pour lui comme pour nous, et qui sont comme le couronnement des études et recherches qu'il y a faites."

Si nous en croyons monsieur Morin, Claude Champagne serait le premier compositeur canadien dont les oeuvres auraient été jouées dans les grands concerts parisiens. Sa Suite Canadienne fut exécutée par l'orchestre Pasdeloup sous la direction de Rhené-Baton le 20 octobre 1928.

Il serait sans doute intéressant de l'entendre ici à Ottawa, et nos musiciens de l'Orchestre Symphonique y trouveraient certainement leur compte.

PAUL LAROSE

SALLE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Avenue Empress
Jeudi le 15 et Mardi le 20 novembre à 8 h. 15 précises
Les ARTISTES CHRETIENS dans
"LE MESSAGE DE LENINE"
Drame social en 4 actes, du R. P. A. Poulin, S.J.
ENTREE - 25c et 35c
Le clergé est cordialement invité. (Voir l'article ci-dessous)

JEUDI, à 8 h. 30 --- Au CAPITOL
Deuxième Concert de la Série Tremblay
LES
COSAQUES DU DON
Sous la direction de SERGE JAROFF
La location ouvrira MARDI, chez Lindsay. Les personnes qui ont retenu leurs places à l'avance sont priées de prendre leurs billets avant 6 heures p.m. mercredi, faute de quoi ces billets seront remis en vente jeudi matin.
PRIX: 85c à $2.75, taxe comprise.

Jubilé Extraordinaire de la Rédemption
A l'adresse de MM. les curés
Notre service d'impression est en mesure de fournir des feuillets à l'usage des fidèles leur indiquant les conditions auxquelles ils peuvent gagner les indulgences de ce Jubilé extraordinaire.
Ces feuillets aux dimensions de 6 pouces par quatre environ sont revêtus de l'autorisation de l'Ordinaire du diocèse et peuvent être obtenus au prix de $2.50 les 200, franco; $3.00 les 500; $3.75 les 750; $4.50 les mille.
Egalement, à la disposition de MM. les Curés, pour afficher dans les églises, les sacristies et les presbytères et les salles paroissiales, des pancartes de 11 pouces par 14, au prix de 25 sous chacune franco.
AU "DROIT"
98, RUE GEORGES, OTTAWA

Beau programme des Cosaques

Jeudi soir prochain, au théâtre Capitol, les Cosaques du Don, sous la direction prestigieuse de Serge Jaroff, donneront le beau programme qui suit:

I

1. Epitre du patriarche Hermogene . . . . . A. Kastalsky
   Epitre adressée aux traitres de Tushin, et lue par le secrétaire d'Etat au peuple de Moscou, pour l'exhorter à rentrer dans le sein de l'Eglise et à redevenir fidèle à la province de Moscou.
2. "Ouvre-moi les portes du repentir, Dieu de vie." .. Wedel
3. Notre Seigneur . . . . . P. Tchaikovsky
4. Chant liturgique . . . . . A. Gretchaninoff

II

5. Extrait de "La Ville invisible de Kitesh et la jeune Févronia" . . . . M. Rimsky-Korsakoff
   (1) Les pauvres demandent l'aumône au nom de Dieu
   (2) a.—Fêtards! Fêtards! Fêtards! Qui donc danse et saute à l'heure des Vepres? Fêtards! Fêtards!
   b.—Epithalame
   c.—Chant des guerriers russes
   d.—Finale: Choeur dans la ville invisible. "Il n'y a plus de pleurs ni de souffrances, mais la joie et le bonheur sans fin dans cette ville."
6. Extrait de l'opéra "Kovantschina" . . . . . Moussorgsky
   (1) La Dame du Cygne nage
   Elle nage pour rencontrer le Cygne.
   Le Cygne a pris la dame,
   Il l'a prise, ce Cygne blanc.
   Il a nagé avec elle,
   Ils se sont fiancés.
   (2) Une jeune fille veille tard
   Et la lampe est allumée dans l'isba
   L'esquille brûle sous les combles
   Et toutes les bougies sont éteintes
   Mais elle reste assise et attend toujours son amant.
7. Chants de soldats . . . . Arr. de Serge Jaroff
   (1) L'hiver a été froid...
   (2) On a lu des décrets en ville.
   Le Turc écrit qu'il veut S'emparer de la Russie.
   Le peuple a pleuré.
   "Ne pleurez pas, ne vous lamentez pas, Dieu est tout-puissant. Il nous aidera."
   (3) "Le long de la rivière, le long de la Kazanka, Un jars va nageant;
   Le long de la côte, de la côte escarpée, Marche un beau garçon.
   (4) "Hé! là la fille, où vas-tu si tard?
   N'as-tu pas peur des morts dans le cimetière?"
   "Pourquoi en aurais-je peur
   Quand mon amant est enterré là?
   Il a sur le coeur
   Une petite croix de cuivre argenté."
8. Lesginca . . . K. Schwedoff
   La chanson du Caucase.

III

9. La lune luit . . . . Arr. de G. Fistulari
   La lune luit avec éclat,
   La belle lune blanche.
   Vania marche de long en large
   Devant sa fenêtre haute.
   Une étoile brille au firmament;
   Un garçon embrasse une fille,
   Il l'embrasse de toutes ses forces.
   Un petit nuage s'est montré au ciel,
   Un orage se prépare.
   Le garçon presse la fille sur son Coeur,
   Et il l'embrasse une fois, deux fois, trois fois!
10. Un nuage doré est resté jusqu'au matin .. Dargomijsky
    Un nuage doré est resté jusqu'au matin
    Suspendu au-dessus d'un rocher géant.
    De bon matin il s'est enfui
    En fôlatrant gaiement dans le ciel bleu.
    Mais il a laissé une trace humide
    Dans les replis du vieux rocher.
    Il reste là, triste et solitaire,
    Plongé dans ses pensées
    Et pleurant doucement dans le désert immense.
11. La belle lune . . . N. Gogotzky
    Chanson du terroir russe.
12. Chansons cosaques . . . arr. de Serge Jaroff
    (a) L'armée cosaque est en terre étrangère, et les jeunes Cosaques éprouvent le mal du pays. On leur conseille "de ne plus se lamenter dans les bois sombres, de s'acclimater aux choses de l'Asie et d'être agréables aux jeunes femmes des étrangers."
    (b) Une jeune Cosaque veut jouir de la vie et va trouver son amant sur un pont. Sa mère l'y surprend et après l'avoir punie sévèrement, lui défend de retourner sur le pont. Mais la jeune fille répète obstinément qu'elle ne va pas rester à la maison, et qu'elle fera ce qui lui plaît.

Se taire, c'est parfois se rendre complice

Il est des silences qui peuvent être répréhensibles. Se taire quand on doit parler constitue toujours une faute et peut causer un scandale parfois très grave.

Ne pas défendre l'Eglise, par exemple, lorsqu'elle est injustement attaquée, c'est de la part d'un journaliste catholique se rendre complice des calomnies et des accréditer aux yeux des lecteurs, qui disent inévitablement: le journal catholique ne dément pas tel fait, donc il le tient pour vrai. (Mgr RUCH, évêque de Strasbourg, **Bulletin ecclésiastique de**

DIANE

DIANE
Alcide DUSOLIER

Les soirs d'hiver, après la chasse,
Quand j'ai bien gagné mon repos,
Jérôme dans la salle basse
Allume un amas de copeaux.

Le temps est froid, la flamme monte
Gaiment, par jets irrégullers:
Sur les massifs landiers de fonte
J'établis mes larges soullers:

Et, le corps las, content de vivre,
Ne pensant à rien, et les yeux
A moitié fermés, je m'enivre
D'un bien-être silencieux.

Le bout des pattes dans la cendre,
Tressaillant aux éclats de bois,
Diane, qui vient de s'étendre,
Dans un songe jappe à mi-voix.

Elle sommeille et je rumine,
Quand des rires long-déployés
Se répandent de la cuisine
Où sont attablés les bouviers.

J'ouvre un oeil; laissant là son rêve
Interrompu soudainement,
Diane en sursaut se relève,
S'étire avec un baillement.

Et par la salle veut s'ébattre,
Pour se réveiller tout à fait,
Avec un chat avariâtre
Qui se blottit sous le buffet.

Il gronde, son poil s'ébouriffe!
Elle s'obstine, — le butor
Sabre son nez d'un coup de griffe...
Convaincue enfin qu'elle a tort.

Diane alors bat en retraite
Et vient, d'un air honteux et doux,
Se plaindre à moi, frottant sa tête
Intelligente à mes genoux.

RAYON POUR LA FAMILLE

Pour les adolescents et jeunes gens en général: Lucien Biart, **Le Fleuve d'or** (Adolescence catholique); — Henry Bordeaux, **Contes de la montagne** (Adolescence catholique); — H. de Balzac, **Ursule Mirouet** (Adolescence catholique); — Harrisson, **Enlevé par les Sioux** (Colibri); — Testore, **Les Fils de la prairie** (Romans missionnaires).

Pour les jeunes filles: Jean Jégo, **L'Aube de lumière** (Fama); — Marthe Fiel, **Vocation** (Fama).

Pour tous: E.-G. Ledos, **Les Croisades** (Bibliothèque catholique illustrée); — Christiane Rousseau, **Assise** (Bibliothèque catholique illustrée); — A. Ceyrac, **En péril** (Nouvelle série bijou); — Marie Thiéry, **Sans boussole** (Romans à lire); — Raoul de Navery, **Les Vautours du Bosphore** (Romans à lire); — Pierre Perrault, **Le Grelot d'argent** (Familia); — Albert Babeau, **Les Voyageurs en France, de la Renaissance à la Révolution** (Collection Pour tous); — Albert Bonneau, **Jim le conquérant** (Cinéma-bibliothèque); — Léon Lambry, **Le Gabier du Cormoran** (Livre national); — Jean de La Hire, **l'Homme aux hélicoptères** (Voyages lointains, aventures étranges).

Pour les adultes: Rafaël Sabatini, **Bardelys le magnifique** (Collection du film).

Quelques bons livres

Pour les adultes avertis: Henry Bordeaux, **Le Calvaire de Cimiez**; Pierre Benoît, **Axelle**; Comte de Communges, **Les Blérancourt**; Gyp, **Le Chambard**; André Harlaire, **En croix.**

Pour tous les adultes: Thierry Sandre, **Cocagne**; M. d'Armagnac, **Le Testament de la momie**; Jean Dufourt, **Maîtresse Jacques ou l'épouse à tout faire**; Henry Poulaille, **Le Train fou**; Jack London, **Le Jeu du ring** (8 nouvelles).

Pour tous les lecteurs un peu instruits qui ne sont plus des enfants: Chesterton, **Le Retour de Don Quichotte.**

Pour les jeunes filles: Eric de Cys, **L'Andante de la symphonie.**

Ch. BOURDON.

Aux Catholiques qui méprisent les journaux

En toute chose le mal est aisé; il a ses attraits par lui-même. La littérature du mal se fabrique plus vite, s'écoule mieux. Flatter les passions qui touchent au vice, flatter les erreurs qui touchent au mensonge, rien n'est plus commode, rien ne "fournit davantage à la poésie!... (Racine, sur **Phèdre**). On a la faculté de peindre un certain demi-nu qui n'est pas encore trop chaste pour le grand marché populaire et qui se fait recevoir dans les bonnes maisons.

L'honnête homme couvre la feuille volante d'honnêtes pensées, et tout au moins d'honnêtes paroles, quand il n'a pas de pensées; mais il se fait dédaigner du public et vilipender de ses confrères. J'en connais que le public honnête lui-même a fini par haïr, à force d'entendre les écrivains malhonnêtes les vilipender.

Aux yeux de beaucoup de gens de bien, la pire et plus horrible bête qui soit sur la terre est l'homme de bien qui ose vanter et défendre le bien. "Cet homme, disent-ils, irrite les méchants; vous verrez qu'il nous attirera quelque malheur. Ceux-là hurlent contre nous qu'il fait hurler contre lui, puisque, hélas! nous pensons comme lui."

Je tiens néanmoins qu'il faut continuer d'être honnête, sans souci de plaire davantage ou de moins déplaire à ceux qui, par diverses raisons, montrent en ce temps une égale horreur de la franche honnêteté et de la franche vérité. (Louis VEUILLOT, **Ca et là**, livre XIV, **Vues prises du cloître**, V, **Le Feuille volante**, page 536 dans le tome VIII des **Oeuvres complètes**, édition Lethielleux).

GAZETTES

M. POINCARE, LORRAIN ET POETE.

M. Poincaré a déjà maints titres à la célébrité: homme politique, orateur, historien.... La **Liberté**, en citant quelques vers du patriote lorrain, à l'occasion de son 71e anniversaire, nous rappelle qu'il ne dédaigna pas la poésie:

Le wagon qui, la nuit, m'entraîne,
S'emplit d'un parfum pur et frais,
Et je reconnais la Lorraine
Rien qu'à l'odeur de ses forêts.

Salut, terre exquise et robuste,
C'est là que multiple et croît
L'antique race à l'esprit juste,
Au coeur total, au regard droit.

Et c'est quelque beauté nouvelle
Que ce noble pays des miens
Toujours tendrement me révèle,
Chaque fois que je lui reviens.

L'âme poétique du président Poincaré se retrouve dans ses Mémoires, mais plus en liberté, avouons-le, que dans les énerva-

Salle Notre-Dame
HULL
Lundi-Mardi — 19-20 Nov.
Billets: 50c - 35c - 25c
En vente chez Arthur Loyer, 135, rue Hôtel-de-Ville, Hull.
Matinée pour les enfants, Dimanche, le 18 nov., à 2 h.

LES RANTZAU
OU
"LES FRERES RIVAUX"
Pièce (mixte) en quatre actes de Erckmann-Chatrian
sous la direction artistique de
M. WILFRID SANCHE

Monument National
OTTAWA
JEUDI, le 22 Nov. à 8 h. 15 p.m.
Billets: 50c - 35c - 25c
En vente chez L. Gaulin, optométriste.
Edifice Monument National

LES COSAQUES SONT EN MARCHE



Serge Jaroff et les Cosaques du Don dans le Broadway de New-York, en marche vers le Metropolitain où ils donnèrent leur 200ième concert en 1931. Au cours de leur tournée cette année, ils chanteront leur 2700ième concert, un record jamais égalé. On les entendra ici jeudi soir, au théâtre Capitol.

"MUSIQUE DE NOËL"

Causerie musicale de propagande par B. de Miramon-Fitz-James, président fondateur des "Amis de l'orgue".

Causerie de M. B. de Miramon-Fitz-James, Président de la Société "Les Amis de l'orgue".

Mesdames, Mesdemoiselles,

Messieurs,

Le moyen le plus sûr que nous ayons, semble-t-il, d'apprécier objectivement la convenance de telle ou telle musique à la fête que célèbre aujourd'hui la chrétienté, est de nous placer dans le cadre, dans l'atmosphère même de cette solennité Le mystère qu'elle commémore offre de saisissantes oppositions de saisissantes oppositions de lumières et d'ombre, de grandeur et de faibleses; il conduit notre esprit au plus haut sommet du divin, et fait pénétrer notre coeur au tréfonds de l'humain. Dans son "Génie du Christianisme", Chateaubriand souligne le contraste qu'offrent cette simplicité et cette majesté.

"L'Incarnation, écrit-il, nous présente le souverain des cieux dans une bergerie, celui qui lance la foudre, entouré de bandelettes de lin, celui que l'univers ne peut contenir, contenu dans le sein d'une femme. Quels tableaux! Homère et Virgile ne nous auraient-ils pas laissé de la nativité d'un Dieu dans une crèche, des pasteurs accourus au berceau, des Mages conduits par une étoiles, des anges descendus dans le désert, d'une vierge mère adorant son nouveau-né, de tout ce mélange d'innocence, d'enchantement et de grandeur.'

Quels hommages reçoit ce nouveau-né? Ceux de la simplicité et de la noblesse paysanne que déposent à ses pieds les bergers de Bethléem; fruits de la terre, toison de leurs agneaux. Ceux des Rois Mages qui lui apportent les trésors et les parfums d'un Orient fabuleux. Avec une égale faveur il accueille ce double hommage de la pauvreté et de la richesse, de l'ignorance et de la science. Et, puisqu'il s'agit de présents musicaux, ne pouvons-nous imaginer qu'il lui plaise d'agréer tout ensemble l'offrande naïve d'une audace de fifres et de tambourins, et le don somptueux d'une riche polyphonie? Qu'à sa cour soient au même rang le ménétrier de village et l'illustre musicien?

Je vous proposerai donc de juger de la convenance et de la valeur intrinsèque et extrinsèque des musiques de Noël selon leur adaptation à cette double nécessité d'être simples, gaies, naïves comme il convient à une fête essentiellement pastorale et populaire, sinon d'être de hautes musiques, comme il sied à la commémoration d'un événement qui, ne voudrait-on y attacher qu'un sens symbolique, porte en lui un infini de poésie et de grandeur.

Parmi les traditions qui, dans l'esprit populaire, font corps avec Noël lui-même, se placent ces chants de circonstnace que l'on appelle "les Noëls". Les plus anciens datent de la fin du XVe. Ils deviennent au XVIe un genre littéraire. Chaque province a les siens. De siècle en siècle ils se multiplient, s'impriment dans de volumineux recueils appelés "Bibles de Noëls", et évoluent en conformité du goût littéraire et musical de leur temps. Le XVIIIe siècle en voit s'épanouir une riche floraison, dans laquelle se fait une cueillette de choix parmi les fameux Noëls de Nicolas Saboly, bénéficier et maitre de musique de Saint-Pierre d'Avignon. Le principal mérite de Saboly est d'avoir compris ce que doivent être ces chants tout ensemble religieux et populaires. Nul peut-être n'a mieux que lui rendu les divers aspects et même le fond de l'âme d'un petit peuple. Son oeuvre, qui conserve encore un haut prestige dans la France méridionale, constitue un tableau mouvementé de la vie provençale. Le fond en est toujours le pays, avec sa langue, ses coutumes, son ciel, le parfum de ses collines. Je ne saurais assez dire, l'ayant éprouvé pendant ma jeunesse, combien les Noëls de Saboly s'accordent avec les représentations naïves et pittoresques de la Nativité que nous donnent les crèches traditionnelles de nos églises et de nos maisons provençales. Spectacle et musique y concourent à l'envi pour vous émouvoir et vous charmer avec ce que la croyance populaire offre de plus humain, de plus maternel et de plus joyeux.

Le XVIIIe siècle, où le genre pastoral est de plus en plus en honneur, est une époque de grande vogue pour ces refrains. Ils font fu-

y faut un service d'ordre pour modérer l'affluence de la foule, lorsque Daquin, Balbastre les varient ou les paraphrasent sur les cinq claviers de leurs orgues.

La tourmente révolutionnaire passe sans que les Noëls toujours chantés, composés et imprimés, en pâtissent. Et voici pour eux le temps d'épreuve du XIXe siècle où le romantisme boursouflé de la musique religieuse, et, pour tout dire, l'entrée du répertoire théatral dans nos églises, évincent ces naïves paysanneries que l'on juge pauvres d'éloquence mystique et sans intérêt musical. De nos jours la remise en honneur du folklore français leur a valu un regain de vie. Nos musiciens modernes s'ingénient à recréer le cadre et l'atmosphère où ces refrains ont pris naissance, en les parant de subtiles harmonies et de contrepoints savoureux.

Nous allons vous donner un exemple de cette délicate stylisation en vous faisant entendre une oeuvre inédite de Gabriel Fauré:

(Pastorale de Noël, avec choeur et orchestre, de Gabriel Fauré)

Le tabelau charmant que réalise cette paraphrase pastorale d'un Noël universellement connu vous semblera, croyons-nous, bien adapté au cadre et à l'atmosphère de la Nativité. Il témoigne du pouvoir évocateur qu'ont ces simples chants populaires, lorsqu'ils sont exploités par un musicien maitre de sa plume et de sa pensée. Faut-il s'étonner que l'ambiance de la nuit de Noël ait inspiré aussi heureusement Gabriel Fauré que celle de la nuit vénitienne de Shylock que celle de la nuit bergamasque du "Clair de Lune" verlainien?

Il est d'autres musiques dignes du grandiose mystère de Noël. S'élevant au-dessus de l'aspect pittoresque et populaire de cette fête, de grands maitres classiques et modernes en ont traduit par des polyphonies richement développées le caractère de majesté et d'universalité. Citons "L'Oratorio de Noël" de Bach, celui de Saint-Saens..., "Le Messie" de Haendel... Citons la "Fuite en Egypte" de Berlioz, dans laquelle la fougue du romantique se tempère d'une grâce tendre et naïve de primitif.

Il est peut-être d'autres manières moins raffinées de concevoir la poésie musicale de Noël. Il en est au moins une qui soulève d'ardentes discussions.

L'objet en est cette mélodie archi-connue qui depuis 80 ans, dans les milliers de villes et de villages de France et même de l'étranger est, avec réveillon, l'attraction principale de la nuit de Noël. Je veux parler du Noël d'Adam, vulgairement nommé "Minuit, Chrétiens".

Quelle est l'origine de ce chant universelelment apprécié, voire même impérieusement exigé par les auditoires de la Messe de Minuit?

Dans l'histoire de la musique comme dans l'histoire tout court, les petites causes produisent parfois les grands effets. On sait que si le nez de Cléopâtre avait été autre qu'il ne le fut pour Antoine, la face du monde en eût été changée. On ne sait peut-être pas que le Noël d'Adam, poème et musique, n'aurait jamais vu le jour, si en 1847 le Ministère des Travaux publics de Louis-Philippe n'avait décrété la construction, sur le Rhône, d'un pont suspendu.

Donc en 1847, le village de Roquemaure, situé sur la rive droite du Rhône, à 14 kilomètres en amont du pont d'Avignon hébergeait un ménage parisien. M. et Mme Laurey. L'époux, ingénieur des Ponts et Chaussées, y dirigeait les travaux de construction d'un pont suspendu. L'épouse tenait salon à Roquemaure, y charmait les notabilité du cru par un appréciable talent de cantatrice mondaine, et ne laissait pas ignorer à ses admirateurs, qu'à Paris, le célèbre compositeur d'Opéras comiques, Adolphe Adam, tenait sa voix en particulière estime. Parfois, la "prima donna" parisienne chantait à l'église et compensait pour le digne abbé Nicolas curé de Roquemaure, l'insuffisance vocale de son lutrin, et les timides susurrements de ses Enfants de Marie.

Noël approchait Précisons: nous étions au 3 décembre 1847. Il fallait du nouveau à l'abbé Nicolas pour sa Messe de Minuit, du nouveau, poème et musique, pour Mme Laurey. Or, Roquemaure avait son poète local, M. Placide Cappeau, négociant en vins, qui ayant jadis étudié au Quartier Latin et fréquenté l'Odéon, en avait rapporté avec le goût des belles-lettres un penchant marqué pour l'éloquence poétique. M. Placide Cappeau allait partir incessamment pour Paris, en voyage

Mlle RENÉE NIZAN À OTTAWA ET À HULL

Mlle Renée Nizan, jeune organiste virtuose de Paris, donnera deux concerts ici la semaine prochaine: l'un à Notre-Dame de Hull, le 25 novembre, l'autre à l'église Sacré-Coeur d'Ottawa le 26 novembre.

La réputation de cette artiste n'est plus à faire: ceux qui l'ont entendue il y a trois ans se rappellent la netteté admirable de son jeu, le parfait agencement de ses programmes, son interprétation impeccable des oeuvres des grands maitres: Couperin, Bach, Franck, Widor, Dallier, Vierne, Dupré, etc.

En 1931, Mlle Nizan fit une tournée de huit mois dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis. Cette année, elle revient à la demande d'impresarios canadiens et américains. Après avoir visité les principaux centres canadiens français dont elle a gardé de leur aimable hospitalité, un souvenir ému, elle donnera des concerts à Toronto, à Chicago, à Philadelphie, à Cincinnati, à Pittsburgh, à Baltimore, à New-York, dans les villes franco-américaines. Si elle répond aux demandes qui lui sont faites, elle poussera jusqu'à Seattle, San Francisco et Los Angeles.

Nous publierons plus tard les programmes des deux concerts que Mlle Nizan donnera à Ottawa et à Hull.

d'affaires. Bacchus l'y appelait .. Polymnie l'y accompagna. Car, dans la dilligence, entre Mâcon et Dijon, l'inspiration le visita. Dès son arrivée à Paris, il brûle, si j'ose dire, la halle aux vins, et se précipite, muni de son manuscrit et d'une pressante supplique de Mme Laurey chez Adolphe Adam. Le Maitre commence par se faire tirer l'oreille: il n'a jamais écrit ni même songé à écrire de musique religieuse. Cependant, après avoir obtenu du parolier quelques modifications dans le rythme et les accents toniques de son poème, il est à son tour visité par l'inspiration ... Placide Cappeau repart, serrant sur son coeur le manuscrit, en tête duquel Adam avait porté la mention suivante: "Composé et expressément mis en musique pour Mme Emile Laurey."

A minuit tapant, le 25 décembre 1847, Mme Laurey, toute de blanc vêtue, donnait de cette oeuvre inédite, aux habitants de Roquemaure, une première et sensationnelle audition.

Le pont suspendu inauguré (peut-être avec accompagnement de quelques musiques de cuivre que les gens de Roquemaure ne trouvèrent ni moins belles ni moins solennelles que le Noël du Maitre parisien), Mme Laurey comblée d'hommages et de bénédictions, rejoint Paris. Elle revoit Adam, lui chante son Noël. Il s'emballe lui-même sur son oeuvre, entrevoit pour elle les plus brillantes destinées, la fait éditer, chanter par les vedettes de l'Opéra dans toutes les églises de Paris. Il se déclare enfin l'auteur de la "Marseillaise religieuse".

Et voilà l'histoire de "Minuit, Chrétiens", et le point de départ de sa renommée. Elle est devenue telle que, pour le commun des gens, un réveillon sans truffes, une Messe de Minuit sans Noël d'Adam, c'est tout comme; c'est une nuit de Noël "ratée".

Bien que mon opinion personnelle ne fasse point de doute — et d'ailleurs comment, parlant sur l'invitation du Comité national de Propagande pour la Musique, pourrais-je prôner d'autre musique que la très belle et la très bonne — je dois exposer ici, impartialement, la thèse des partisans convaincus de "Minuit, Chrétiens" et celle de ses non moins sincères détracteurs.

Les deux parties conviennent généralement que les paroles et la mélodie de ce cantique ressortissent irrémédiablement au style dit "pompier". Ils conviennent également que bien d'autres musiques entendues dans nos églises ne valent ni plus ni moins; mais que faute de culture artistique, d'éducation musicale de la messe, et principalement, faute de moyens d'interprétation, le répertoire rigoureusement liturgique, grégorien ou polyphonique, ne peut être généralement pratiqué, donc proposé en exemple au commun des fidèles.

Les partisans du maintien de "Minuit, Chrétiens" dans le répertoire religieux opposent à son éviction deux arguments principaux. Si peu qu'il vaille, ce cantique verse quelque mysticisme au coeur des chrétiens, et "la fin justifie les moyens". Au surplus il jouit d'un tel prestige sur la grande majorité, qu'il serait inopérant de le frapper d'interdiction. Tel est l'avis des gens qui ne raffinent pas sur la qualité des émotions que provoque en eux la musique sacrée. Tel est l'avis de ceux qui, bien qu'avertis et éduqués, se déclarent sans confiance dans une épuration possible du répertoire religieux, donc s'avouent résignés. Tel est l'avis, je le crois, et je le déplore, de la majorité de mes auditeurs.

Qu'opposent à ces arguments dont la passivité se teinte de quelque défaitisme, les détracteurs de "Minuit, Chrétiens"? Des raisons d'idéalisme artistique et religieux dont la principale est qu'il ne sied pas d'assigner les limites à la perfectibilité d'un art qui, par sa fonction et sa destination, doit répondre aux aspirations les plus hautes de l'âme humaine, ou du moins s'efforcer à les rejoindre. Des raisons de convenance, telles que celle-ci: Dans une religion à base d'effacement, d'humilité, de charité, le chant est une prière, et la prière un aveu de faiblesse. Dans la maison du Dieu devant lequel la détresse humaine s'agenouille et supplie, et notamment au jour aniversaire où le Messie promis au Monde est né sur la paille d'une étable, entre un âne et un boeuf, comme le plus misérable des enfants des hommes, une musique d'une telle suffisance bourgeoise, apparentée au style théâtrale le plus plat et périmé, une musique qui plastronne n'est pas à sa place. Or "Minuit, Chrétiens", dans son origine comme dans sa réalisation, vise à l'effet pour l'effet. Chanté dans le style qu'imposent son début pompeux, sa suite dans le genre romance, la vociférération et le prétencieux "gruppetto" qui le terminent, il provoquerait en tout lieu l'applaudissement de la galerie. Car "Minuit, Chrétiens" est —le plus souvent — pour moi, soprano dramatique, ténor, baryton, basse noble, de théâtre, de salon, ou d'estaminet l'heure solennelle où je vais vous démontrer péremptoirement que j'ai un bon coffre, dont Placide Cappeau et Adolphe Adam sont les plus humbles serviteurs.

Berlioz l'a dit des compositions religieuses de son temps: elles of-

frent en surabondance des exemples de "style bête". De ce "style bête" "Minuit, Chrétiens" est pour tout musicien cultivé un exemple achevé. Populaire! il l'est. Mais au prix de quelques concessions au mauvais goût et à la routine! Or, le peuple a droit à la beauté, et n'y est pas aussi insensible qu'on le croit. La musique la plus pure a des amis dans toutes les classes de la Société. On peut être né misérable et être esthétiquement riche; on peut être né riche et être esthétiquement misérable.

Revenons-en au principe que dès le début de cette causerie je proposais à votre adhésion: si vous m'accordez que les musiques de Noël doivent s'imprégner du double caractère de naiveté et de grandeur de cette fête populaire et religieuse, vous conviendrez que le Noël d'Adam n'est ni naïf ni grand, et que l'art religieux n'a pas plus à perdre à son éviction qu'à celle des chromos et des cartons-pâte décorés du style dit "de Saint-Sulpice". Nous assistons depuis une trentaine d'années à un renouveau de l'imagerie ces pures de l'Art. Et si nous ne n et de la statuaire religieuse. Ne désespérons pas de voir la musique d'église remonter aux mêmes sources pures de l'Art. Et si nous ne pouvons acclimater dans la masse des fidèles la musique dite "savante", revenons délibérément à celle de la piété primitive. "Il y avait alors, dans l'église, écrit Michelet, un merveilleux génie dramatique, plein de hardiesse et de bonhomie, souvent empreint d'une puérilité touchante. Elle aussi (l'Eglise) se faisait petite; la Grande, la Docte! l'Eternelle bégayait avec son enfant; elle lui traduisait l'ineffable en puériles légendes"...

Replaçons-nous maintenant dans le cadre et l'atmosphère de la nuit de Noël. Imaginons ce tableau: Les sapins .. la neige .. une petite église, nos frères retrouvés d'Alsace sont à genoux. L'orgue prélude .. une voix s'élève, glorieuse parmi nos voix françaises .. Elle se dépouille de toute vaine emphase déclamatoire, se **dépersonnalise** en quelque sorte, pour se faire priante, maternelle, universelle..

B. de Miramon-Fitz-James,
Président fondateur des "Amis de l'orgue".

(Extrait de **Phono-Radio-Musique.**)

GRACEFIELD

17 novembre.

Mariage:

Lundi matin à sept heures et demie eut lieu le mariage de M. Alfred Morin avec Mlle Emérentienne Clément, MM. Olivier Clément et Pierre Morin servaient de témoins à leurs enfants. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Mondou. Aussitôt après le mariage, l'heureux couple est parti en voyage de noces pour Ottawa et Montréal.

De passage.

M. et Mme Jos. Soublière, d'Ottawa, Mlle Marie-Anne Vachon et Mlle Gisèle Rondeau, aussi d'Ottawa, M. Ray. Malboeuf, d'Eastview, étaient de passage à Gracefield, dimanche dernier.

Mlle Ida Lajoie est allée passer une quinzaine à Ottawa, chez sa soeur, Mme Lacelles ainsi que chez quelques amis.

Mlle Juliette Martineau, MM. Gérard Martineau, Raoul L'Heureux et Herbert Shea étaient de passage à Maniwaki, dimanche dernier.

M. et Mme Dorval Morin étaient de passage à Ottawa, cette semaine.

Achetez du
COKE OTTAWA
"Le Meilleure Valeur en Combustible"
Fabriqué par
The OTTAWA GAS Co.
56, Sparks, Ottawa - Queen 5000
85, Principale, Hull - Sher. 2236

QUALITÉ SERVICE
Confiez vos travaux d'impression à l'imprimerie française la mieux outillée de la région.
Entêtes de lettres
Enveloppes
Circulaires
Programmes, Revues et Brochures, etc.
Impressions en couleurs
Le Droit
98, RUE GEORGES
Tél: Rideau 514

BOURSE-FINANCE-COMMERCE

AUTRE BAISSE DES OEUFS FRAIS HIER

Les qualités supérieures de 1 à 3 cents la douzaine, à Montréal.

LES ARRIVAGES

MONTREAL, 17— Les grossistes ont réduit hier de 1 à 3 cents la douzaine les prix des oeufs frais de qualités supérieures. Les arrivages d'oeufs furent de 2,397 caisses. Les autres produits n'ont pas changé. Les arrivages de beurre furent de 1,228 boîtes et ceux de fromage de 2,019 boîtes.

Blé Nord No 1	90
Blé Nord No 2	86
Avoine No 2 c.w.	50
Avoine No 3 c.w.	47
Picotin No 1	46
Orge No 3 c.w.	62

Farine de blé du printemps:
A Montréal
1ère marque . . . . . $2.60 à $2.75
2ème marque . . . . . $2.45 à $2.55
Au baril . . . . . $2.40 à $2.50
En sacs de jute, livraison en divers points de la région moins 5 cents par sac pour commandes au comptant.

Farine de blé d'hiver:
Qualité de choix en lots partiels au baril . . $4.50 à $4.60
Qualité de choix en lots divers, au baril $4.75 à $4.85
Farine de maïs blanc, par baril, livraison faite . . . . $5.50 à $5.60

Engrais:—

Son	$25.25
Gru rouge	$26.25
Gru blanc	$30.25

(Prix à la tonne, sacs compris, livraison dans la région au taux de Montréal, moins 25 cents par tonne pour commandes au comptant) Grains secs pour brasserie $25 la tonne, au gros; $27 la tonne au détail.

Avoine roulée sac de 90 livres, livraison faite et y compris les taxes de ventes, $3.20.

Foin en balles:

Foin No 2 extras	$15.00
Foin No 2	$14.00
Foin No 3	$12.50

(Prix à la tonne, f.a.b. wagons)

LE BEURRE

Le beurre valait 21c à 21 1-4 c. la livre au wagon ou en lots partiels pour le No 1 pasteurisé.

Beurre solide vendu en petite quantité aux détaillants, 22 cents; beurre en moule, 23 cents.

LE FROMAGE

Fromage d'Ontario, 9 3-4 à 10c. pour le No 1; fromage du Québec, 9 1-2.

LES OEUFS

Les prix sont à la hausse. On croit qu'ils ont touché le maximum. Les prix de gros, au wagon ou en lots partiels sont les suivants: A gros, 42 à 45 c.; A Moyen, 38 à 41c. B, 21 à 22 c.; C, 19 à 19 1-2 c.

Prix aux détaillants en petits lots Qualités:

A-1, gros	49c.
A-1, moyens	46c.
A, gros	44c.
A, moyens	41c.
A, poulettes	36c.
B, gros	28c.
B, moyens	26c.
C	23c.

LES PATATES

Patates nouvelles de Québec, 35 à 40 cents le sac de 80 livres; des Maritimes 40 à 50 cents le sac de 80 livres.

VOLAILLES

(Prix la livre aux détaillants pour volailles plumées.)

	Qualité "A"	
Volailles à rôtir	23	26
Volailles à bouillir	16	18
Poulets de choix	21	23
Poulets au lait	22	24
Dindes	21	22
Oies	15	17
Canetons du lac Brome	24	26
Canetons domestiques	17	19

La qualité B valait généralement 2 cents de moins que la qualité A

ARGENT A PRETER

La Sun Life Assurance Company of Canada est disposée à étudier les demandes d'emprunt sur hypothèque qui lui seront soumises, pourvu que les montants demandés ne soient pas trop élevés. Les immeubles offerts en garantie doivent être des maisons particulières d'un seul logement, bâties à la moderne et situées dans les meilleurs quartiers.

La Compagnie ne paie ni n'exige de commission.

Prière de s'adresser au bureau, angle des rues Sparks et Bank, Ottawa.

Hughson Bros. & Co.

122, rue Wellington

OTTAWA

Téléphones: Q. 152 — Q. 5

CONSOLIDEZ VOS DETTES

Prêts de $50.00 à $500.00

Aux salariés, hommes et femmes, sur garantie de mobilier. Si vous n'avez pas de mobilier, l'endossement de personne responsable suffira.

STRICTEMENT CONFIDENTIELLE

Remboursement facile.

INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.

Sous la surveillance du Gouvernement Fédéral

Prêts peuvent être faits aux résidants de Hull pour paiements de Taxes municipales.

Chambre 103 Edifice Transportation

Angle Sussex et Rideau Tél: Rid. 3780

LA BONNE VOIE

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages: Il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Actif, plus de $150.000.000

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

rue Rideau, en ville.

LA DINDE SE VEND DE 20 À 25 CENTS

Les prix des viandes et des produits n'ont pas changé depuis jeudi.

LES OEUFS

Il y avait ce matin un bon marché local et en fait de viande on offrait une forte quantité de boeuf, aux mêmes prix que jeudi. Du reste, les prix des autres produits n'ont guère varié en ces derniers jours. La dinde se vend de 20 à 25 cents la livre et l'oie de 11 à 13 cents. Les poules valent de 11 à 12 cents et les poulets de 12 à 14. Les oeufs sont aux mêmes niveaux.

PRODUITS LAITIERS

Beurre, livre	20 à 23c
Crème, pinte	50c

OEUFS

A—Gros (spéciaux et extras) la douzaine	48c
A—Moyens (frais premiers)	43c
A—Poulette (frais de)	40c

VIANDES

Agneau du printemps: la pièce	$1.00 à $1.50
Carcasse	9 1-2 à 10c
Quartier de devant	0.75 à $1.00
Mouton:—	
Carcasse	6-7
Quartier de devant	4-5
Quartier de derrière	5-6c
Boeuf:—	
Carcasse	6-7c
Quartier de devant	4-5c
Quartier de derrière	8-9c
Porc léger:—	
Carcasse	9 1-2 à 10 1-2c.
Quartier de devant	6 à 8c
Quartier de derrière	10 1-2 à 12c
Porc lourd:—	
Carcasse	7 à 9c
Quartier de devant	5 à 6c
Quartier de derrière	7 à 9c
Veau:—	
Carcasse	9 à 10c
Quartier de devant	6 à 8c
Quartier de derrière	11 à 12c

VOLAILLES

Poules, liv	11-12
Poulettes liv	12-14
Oies	11-13
Dindes	20-25

FOIN, AVOINE, PAILLE

Foin, tonne	$14 à $16
Avoine, min.	40-45c
Paille, tonne	$8-$8.50

LEGUMES

Ail, tresse, chac.	15c
Atacas, pinte	10 à 12c
Betteraves, gallon	15c
Betteraves, poche	$1.25
Carottes, gal., 10c; poche	$1.00
Choux, chac.	5 à 10c
la douzaine	50c
Céleri, paquet, 10c; douz. à $1.35.	$1.00
Fèves, pinte	10c
Herbages, 3 paquets	0.10
Navet, chac., 5-10c; poche	$1.00
Pois à soupe, pinte	0.10
Oignons, gal, 15c; poche	$1.25
Panais, gal., 15c; poche	$1.25
Patates le gallon	10c
la poche	50 à 60c
Poireau, paquet, 5c; doz.	50c
Salade, pied	5c.

TABACS

Obourg, la livre	20-40c
Belgique, extra, la liv.	20-40c
Champlain, la liv.	20-40c
Havane, la liv.	20-40c
Petit canadien, la liv.	30-60c
Parfum d'Italie, la liv.	50 à 70
Quesnel, la liv	30 à 60
Rouge, la liv.	15-30c
Bleu, la liv.	15-30c

L'AURA MINES AURA UN BUREAU A OTTAWA

M. J. N. GERVAIS, VICE-PRESIDENT DE LA COMPAGNIE, S'OCCUPERA DE LA FONDATION

LORRAINVILLE, Qué., 17— Après une attentive et profonde étude des possibilités du marché des mines, les directeurs de l'Aura Mines Limited ont décidé d'ouvrir un bureau à Ottawa pour y faire la vente et le transfert des titres de la Compagnie. M. J. N. Gervais, vice-président de cette dernière, et actuellement marchand à New-Liskeard Ont., a reçu l'autorisation de voir à la fondation. Il quittera le 18 pour procéder à l'exécution de la tâche dont il est chargé.

Une émission de $375,000 à M. G. A. Auger

M. G.-A. Auger, courtier en obligations d'Ottawa vient d'obtenir un contrat. Sa soumission pour une émission d'obligations au montant de $375.000 pour le collège de Mont-Laurier, Québec, a été acceptée. Ces obligation à échéance dans 12 ans porteront intérêts aux taux de 4½ pour cent. Elles seront mises sous peu sur le marché.

LES PRIX DU BLÉ FERMENT PLUS FAIBLES

Des pertes modérées sur les marchés de Winnipeg, Chicago et Liverpool, hier.

A LIVERPOOL

WINNIPEG, 17.—La liquidation mi-mensuelle des blés futurs s'est continuée hier à Liverpool et l'avance de jeudi sur les marchés nord-américains ne s'est pas maintenue. Il y a eu recul de 3-4 à 7-8 cent à Winnipeg. A Liverpool le fléchissement fut de 3-8 à 1-2 d. Le blé canadien a fini à 78 1-4 cents pour décembre, .82 3-4—7-8 pour le blé de mai et 83 5-8 pour celui de juillet. L'absence de demande étrangère pour ce blé s'est encore remarquée.

Les expéditions de blé argentin ont été de 3,985,000 boisseaux cette semaine contre 4,188,000 la semaine précédente. Celles de l'Australie ont été de 1,198,000 boisseaux, dont 781,000 à destination de l'Orient, et contre 2,812,000 la semaine dernière.

Prix au comptant:

BLE: No 1 dur, 81¼; no 1 nord, 80; no 2 nord, 75¾; no 3 nord, 73¾; no 4 nord, 69¼; no 5, 65¾; no 6, 67¼; picotin, 66¾; sur voie, 78¾; no 1 dur, 93¼.

AVOINE: No 2 c.w., 45⅜; no 3 c.w., 40⅝; picotin extra, 40⅜; picotin no 1, 38⅛; picotin no 2, 36⅛; picotin no 3, 33⅝; sur voie, 43⅜.

ORGE: No 3 c.w., 51⅜; no 4 c.w., 48½; no 5 c.w., 46½; no 6 c.w., 45½; sur voie, 51½.

LIN: No 1 c.w., 1.35; no 2 c.w., 1.31; no 3 et 4 c.w., 1.17½; sur voie, 1.35⅛.

SEIGLE: No 2 c.w., 56.

LES OPTIONS

	Ouv.	Ferm.
BLE—		
Décembre	78⅛-78¼	78¼
Mai	82⅞-83⅛	82¾-⅞
Juillet	83¾-84	83⅝
AVOINE—		
Décembre	42⅛-42⅜	42⅜
Mai	43⅛	43¾
Juillet	43⅜	43¾
ORGE—		
Décembre	52	51¾
Mai	54¾-54⅝	54½
Juillet	55¼	54¾
LIN—		
Décembre	135¾	135½
Mai	140½	140¾
Juillet	141	141½
SEIGLE—		
Décembre	56⅜	56½
Mai	60-59¾	60
Juillet	61-60¾	60½

LE RENDEMENT

Revue des Rendements des Valeurs Industrielles et d'Utilités Publiques inscrits sur les Bourses Canadiennes

ACTIONS ORDINAIRES

	Taux Div.	Prix	Rend. %
B. A. Oil	.80	14⅞	5.38
B. C. Power "A"	1.50	25½	5.88
Bell Telephone	6.00	122	4.92
Building Prod. "A"	1.00	22⅞	4.37
Calgary Power	6.00	125	4.80
Can. Malting	1.50	30	5.00
Can. North. Pow.	1.00	19	5.26
Can. Bronze	.60	25½	2.35
Can. Converters	2.00	30	6.67
Can. Cottons	4.00	56	7.14
Dom. Bridge	2.00	32½	6.15
Dom. Glass	5.00	98	5.10
Dominion Stores	1.20	13⅛	9.14
Dom. Textile	5.00	84	5.95
*Imperial Oil	.80	17⅛	4.67
**Imp. Tobacco	.32½	11⅞	4.42
Inter. Nickel	.60	22¾	2.64
***Inter. Petroleum	2.00	31*	6.35
McColl-Front.	.80	14	5.71
Mont. Power	1.50	28¾	5.22
Mont. Tramways	9.00	73	12.33
Nat. Breweries	1.60	30¾	5.20
Ogilvie	8.00	175	4.57
Ottawa Power	6.00	84	7.14
Page Hersey	3.00	71	4.23
Penmans	3.00	61	4.92
Quebec Power	1.00	16	6.25
Shawinigan	.50	16	3.12
So. Can. Power	.80	11	7.27
Steel of Canada	1.75	39½	4.43

Extras inclus.
*—30.
**—17½.
***—88.

Banques—

Montreal	8.00	203	3.94
Nova Scotia	12.00	272	4.41
Can. Nationale	8.00	131½	6.08
Commerce	8.00	162	4.94
Royale	8.00	168	4.76
Préféré—			
Can. North. Pow.	7.00	104½	6.70
Can. Bronze	7.00	111	6.31
Can. Cottons	6.00	93	6.45
Can. Fairbanks M.	6.00	70	8.57
Can. For. Inv.	8.00	107	7.48
Can. Gen. Elec.	3.50	63¾	5.49
Can. Hydro-Elec.	6.00	69	8.70
Dom. Glass	7.00	133	5.26
Dom. Textile	7.00	135	5.19
Goodyear	7.00	115	6.09
Jamaica P. S.	7.00	110	6.36
Mont. Cottons	7.00	82	8.54
Nat. Breweries	1.75	37	4.73
Ogilvie	7.00	140	5.00
Ottawa Power	6.50	104	6.25
Penmans	6.00	105	5.71
Power Corp.	6.00	80	7.50
So. Can. Power	6.00	89	6.74
Steel of Can.	1.75	38	4.60
Tuckett Tobacco	7.00	131	5.34
Walker-Gooderham	1.00	16½	6.06

Mines—(Extra pas inclus)

Bralorne	.60	12¾	4.71
*Dome	2.00	36¾	5.44
Hollinger	.65	19	3.42
Lake Shore	2.00	52.65	3.80
*McIntyre	2.00	40½	4.94
Pioneer, B.C.	.80	11¾	6.81
Siscoe	.12	2.51	4.73
Teck-Hughes	.40	3.87	10.33
*Wright-Har.	.40	8¼	4.85

½½½½½

Le niveau du marché

NEW-YORK, 17 nov.—Cotes moyennes des titres representatifs des services publics de la Bourse de New-York:

	Ind. 50	Ferr. 20	S.P. 20
Vendredi	88.9	36.8	51.5
Jeudi	87.2	37.3	52.4
Il y a une semaine	86.9	37.4	56.3
Il y a un mois	84.1	37.4	57.7
Il y a un an	92.0	40.8	66.7
Il y a trois ans	80.7	46.4	122.3
Il y a sept ans	141.8	121.4	124.7
Haut 1934	105.0	54.3	99.3
Bas, 1934	76.0	34.1	51.5

La production du beurre dans Québec augmente

(Spécial au "Droit")

QUEBEC, 17. — La production du fromage dans la province de Québec a diminué de 17.8 pour cent depuis le début de l'année à date tandis que celle du beurre a augmenté de 15.3 pour cent durant le même laps de temps. En effet, la production de beurre depuis le début de l'année fut de 62.185.000 livres contre seulement 57.198.965 pour la période correspondant de l'an dernier. La production du fromage est tombée, par contre, à 20.988.000 en 1934 contre 24.447.727 livres en 1933.

Pour le mois d'octobre seulement la production du fromage dans Québec a diminué de 16.3 pour cent, soit seulement 2.640.000 livres contre 3.154.198 en octobre 1933. La production du buerre en octobre a monté de 21.5 pour cent, avec 8.280.000 contre 6.814.971 livres en octobre 1933.

Les fabricants d'armes sont...

(Suite de la 1re page)

de procurer le bien-être aux nations mais elle vise à grossir la bourse des fabricants.

Durant la guerre, les soldats français stationnés près des fabriques d'armements ne craignaient rien parce que ces fabriques n'étaient jamais détruites. Un groupe de soldats anglais qui avaient pris un canon allemand après de nombreuses pertes de vie constata que l'arme était de fabrication anglaise.

Le monde, affirme le sénateur, est aux mains de bandits internationaux de la pire espèce.

RECLAME POUR OBUS

Récemment, un journal technique annonçait un nouvel obus. Les fabricants disaient que toute personne blessée par ces obus mourraient après une terrible agonie de quatre heures. Ainsi, on va jusqu'à garantir qu'un homme va jouir d'une terrible agonie avant de mourir. Et tout cela, dans le but de profiter. Et il semble que nous aimons cela!

L'enquête du comité sénatorial des Etats-Unis a révélé que lorsque les Etats-Unis avaient mis un interdit sur les armes, les agents des fabricants avaient expédié des armes en les faisant passer pour une cargaison de dactylotypes. Plus tard, quand l'interdit devint plus sévère, les agents avaient écrit à leurs associés européens pour leur signifier qu'ils ne voulaient plus se risquer dans le métier.

"La marine américaine n'est qu'une malle-échantillons de vendeur pour promouvoir les ventes et augmenter les profits des machineries mortelles."

Il nous faut détruire tout ce qui peut apporter des profits de fabrication d'armements. Il faut balayer des esprits tout ce qui tend à favoriser la guerre. Pour cela, nous pouvons faire des lois. Pouvons-nous éviter une nouvelle guerre? En tous cas, si nous sommes bons citoyens, nous devons essayer et si nous réussissions, nous aurions accompli beaucoup pour les générations futures.

Le colonel L.-P. Sherwood, président du Canadian Club, présenta l'orateur, et lui offrit les remerciements de l'auditoire, après la conférence. Au nombre des convives, on notait Sir Robert Borden, premier ministre du Canada du temps de la grande guerre, l'honorable R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, l'honorable Murray MacLaren, ministre des Pensions et de l'Hygiène nationale, l'hon. W.-D. Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine.

Un système qui changera d'ici...

(Suite de la 1re page)

sont un grand mal. Et je me demande ce qu'il adviendra de nos jeunes gens, car, s'ils ne peuvent assurer leur avenir, que leur arrivera-t-il quand ils auront dépassé la cinquantaine et qu'il n'y aura plus d'emplois nulle part pour eux?"

Salaires des fonctionnaires

"A l'hôtel de ville, nota encore M. Nolan, nous avons rétabli le salaire des employés civiques, mais on n'a pas fait la même chose pour les fonctionnaires au gouvernement fédéral. Comme le service civil est la principale source de revenus d'Ottawa, on peut dire que c'est son industrie vitale. Quand les salaires seront rétablis à leurs anciens niveaux — et je prévois que la chose se fera à la prochaine session — le public de la capitale commencera de nouveau à dépenser comme auparavant. Et tout ira mieux le commerce aussi bien que les métiers de la construction."

"Parce que j'ai parlé ainsi, conclut le maire, qu'on n'aille pas penser que je suis un bolchéviste ou un communiste. J'ai simplement déclaré ce que je pensais être de mon devoir de dire".

Le maire Nolan s'est rendu chez les ouvriers pour procéder au dépouillement du tirage organisé par l'Association des métiers et du travail lors de la Fête du travail.

Le résultat du tirage

Voici les noms des personnes qui ont obtenu des prix: Mme Emile Viau, 73 rue York; A. Haché, 186 rue Sparks; John Vaugh, Overbrook; R. Stewart, 289 Metcalfe; G. A. Carrol, 540 McLeod; K. C. Graves, 561 Allan Park Driveway.

C'est le président Benjamin Paquin, qui n'avait pu être présent au début de l'assemblée qui expliqua au maire de quelle façon devait se faire le tirage. Il fut remplacé, pour la première partie de la séance par M. P. J. Tomkins.

Les problèmes municipaux seront de nouveaux discutés lundi le 26 novembre courant, quand les candidats aux fonctions municipales seront invités à aller adresser la parole aux ouvriers, rue Gloucester, sous les auspices du Club social des unions internationales.

C'est M. P. M. Draper, secrétaire général du congrès des métiers et du travail qui remercia le maire Nolan pour ses paroles chaleureuses à l'égard des ouvriers.

Désordres à Athènes.

ATHENES, 17.—Quinze personnes ont été blessées et 150 arrêtées aujourd'hui dans une bataille de rue, à la suite de désordres hier soir devant les quartiers des communistes.



LA SUGGESTION DE C. H. CAHAN PEU POPULAIRE

Les employés fédéraux veulent conserver leur droit de vote sans être partisans.

VOIX DU CONGRES

A la dernière séance du quinzième congrès national de la Fédération du Service Civil du Canada, hier soir, une résolution a été adoptée contre la suggestion de l'hon. C.-H. Cahan, Secrétaire d'Etat, à savoir que les employés fédéraux cèdent leur droit de suffrage. M. V.-C. Phelan, réélu à la présidence de la Fédération, s'est fait le porte-parole des employés civils en disant qu'ils ne tiennent pas du tout à demander au parlement de leur enlever le droit de vote.

D'autre part, la Fédération a affirmé qu'elle s'opposerait au projet de loi d'une autre organisation du Service Civil qui permettrait aux employés fédéraux de s'occuper de politique. M. T.-R.-L. MacInnes mit les congressistes en garde contre ce projet. Ce serait de nature à démolir le "système du mérite".

On sait que M. Cahan fit sa suggestion au déjeuner du congrès hier midi. La réaction ne s'est pas fait attendre. L'attitude des congressistes fut unanime. Les employés civils ne veulent pas abdiquer leur droit de suffrage mais ils veulent demeurer indépendants de partisannerie politique.

M. J.-A. MacIsaac, président de l'Association du Service Civil d'Ottawa et troisième vice-président de la Fédération, a dit au "Droit" pour sa part que les employés civils se doivent de conserver leur liberté de citoyen, leur droit de suffrage. M. Cahan avait aussi laissé entendre que les employés des "middle ranks" pourraient améliorer leur efficacité et leur travail. Une enquête, précise M. MacIsaac, démontrerait que le Service Civil en général est beaucoup plus efficace que plusieurs ne le croient.

Quant à la suggestion de réduire à une heure la durée de l'absence du bureau pour le repas du midi, durant la session, elle a été assez bien accueillie. Il ressort des expressions d'opinion des délégués que les employéss du gouvernement tiennent mordicus à leurs droits acquis.

Ce fut M. W.-N. Duncan, de Toronto, qui souleva la question de répondre au discours de M. Cahan, avant la fin du congrès:

"Il n'y a rien de particulièrement nouveau dans la suggestion que les employés civils perdent leur droit de suffrage, dit M. Phelan. Nous (l'hon. Dr J.-L. Chabot) qui fit une avions jadis un député à Ottawa motion dans ce sens et il y a 50 ans, le grand-père de M. MacInnes suggérait la même chose. J'ai constaté que M. Cahan a pris la précaution de ne pas suggérer que la chose devrait être faite, mais plutôt a-t-il suggéré que les employés fédéraux eux-mêmes la demandent. Il savait que la chose ne pourrait se faire autrement. En autant qu'il s'agit de la Fédération, je crois que je puis dire que la suggestion tombe sur un terrain aride. Certes, s'il faut que les employés fédéraux prennent l'initiative, il est très, très peu probable qu'une telle initiative soit prise par notre organisation durant la vie des membres actuels".

M. Duncan a dit que la mise au point de M. Phelan couvrait la situation d'une manière satisfaisante.

M. MacInnes proposa alors que la fédération tout en réclamant que les employés civils conservent leurs droits électoraux ne désire pas qu'ils s'occupent de politique de parti. Ce serait retourner au vieux système de patronage politique. Ce serait aussi la fin du mérite personnel des employés civils.

Si le gouvernement veut faire subir de nouveaux examens aux employés civils qui occupent des postes moyens, c'est à lui de le faire. M. Phelan a été précis sur ce point. Les employés civils auraient mauvaise grâce de demander de tels examens.

MODIFICATION DES PENSIONS

TORONTO, 17. — Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn a annoncé hier qu'il y aurait modification de la loi des Pensions aux fonctionnaires.

En vertu du nouveau mode, les personnes qui ont 15 ans de service auront droit à une pension. L'ancienne limite était de 25 ans. Quand un employé atteignait l'âge de 65 ans après avoir servi pendant 25 ans, il pouvait se retirer volontairement ou le gouvernement pouvait le mettre à sa retraite à 60 ans s'il avait 25 ans de service.

Suivant le nouveau mode, qui est rétroactif à dater du 11 juillet, alors que le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir, on accorde une pension aux fonctionnaires qui ont 45 ans et 25 ans de services, à ceux qui ont 50 ans et 20 ans de service, à ceux qui ont 55 ans et 15 ans de service.

La pension est basée sur le salaire moyen des trois dernières années mais ne doit pas dépasser $1.500 par année. Elle s'applique aux employés permanents dont la position est abolie ou qui sont congédiés pour toute autre cause que l'inconduite.

Un fonctionnaire qui reçoit un salaire annuel de $1.400 et qui a 15 ans de service aura droit à $300 par année. S'il a 20 ans de service, il recevra $400. La pension est annuliée si le fonctionnaire congédié est repris. Le coût moyen des pensions est estimé à $600. Suivant le nouveau mode, il sera moindre

LES OUVRIERS ET LES PRIX DU LAIT À OTTAWA

Une résolution est adoptée demandant que le comité présidé par le commissaire Lewis fasse son devoir.

JUSQU'AU BOUT

Les ouvriers syndiqués de la capitale sont en faveur d'une enquête complète sur les prix de vente du lait aux sonsommateurs de la ville d'Ottawa. C'est ce qui ressort de la résolution suivante qui a été adoptée à l'assemblée régulière de l'Association des métiers et du travail, tenue hier soir, rue Gloucester, sous la présidence de M. P.-J. Tompkins:

"Il a été clairement prouvé que la Commission de régie du lait a outrepassé ses pouvoirs en fixant le prix de vente. Cette décision a soulevé une forte opposition dans les cercles municipaux puisque l'avocat de la cité est même allé jusqu'à accuser les distributeurs d'avoir violé la loi des combines. Il ne s'agit pas maintenant de ne pas laisser trainer l'affaire et il faut pousser l'enquête jusqu'au bout. Nous avions donc raison de nous demander à une séance précédente où allait la différence dans les prix d'achat et de vente du lait. Il est donc résolu que l'on fasse enquête complète sur la question afin de savoir exactement ce qu'il en est".

A une question de M. P.-M. Draper, secrétaire général du Congrès des métiers et du travail du Canada, qui voulait savoir quelle attitude les autorités municipales avaient prise en cette affaire, le secrétaire Lodge lui répondit qu'un comité spécial d'enquête avait été formé sous la présidence du commissaire Stanley Lewis.

UNIONS DANS LES TAVERNES

A la suggestion également de M. Draper il fut décidé d'inaugurer une campagne afin de faire entrer dans les unions ouvrières les employés de toutes les brasseries locales. "Nous avons, dit-il, donné un bon coup d'épaule aux brasseries en luttant vigoureusement pour obtenir la vente de la bière au verre en un temps où l'opinion publique était moins que favorable à la chose. Il serait juste aujourd'hui que les brasseries nous en soient reconnaissantes".

M. Draper demanda aussi d'inaugurer à Ottawa une union de garçons de tavernes afin que ces employés d'un commerce qui commence de prendre une extension considérable à Ottawa, reçoivent des salaires équitables et non des pitances de famine. D'ailleurs des unions semblables ont déjà été formées à Toronto et Kingston".

Une dernière résolution fut adoptée pour approuver la suggestion du maire Nolan que les autorités municipales fassent placer de la cendre aux intersections des rues et aux pentes des trottoirs pour empêcher la répétition des accidents survenus lors de la dernière tempête de neige à Ottawa.

PRÉSENTATION HIER EN L'HONNEUR DE M. ERNEST LEMAIRE, C.R.

Les membres du conseil Champlain honorent le greffier du conseil privé, compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges.

Les membres du conseil Champlain, des Chevaliers de Colomb, offraient hier soir à l'un de leurs frères les plus estimés, M. Ernest Lemaire, C.R., C.M.G., greffier du Conseil Privé du Canada, une canne en témoignage de leur haute estime à l'occasion de sa décoration de compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-Georges.

Cette fête était présidée par l'intendant du conseil, M. Horace Trudel. M. C.-A. Séguin, C.R., en termes élogieux, félicita M. Lemaire pour l'honneur que Sa Majesté le Roi lui conférait récemment. Il fit la présentation au nom du conseil.

M. Lemaire, avec son humilité bien connue, remercia les membres du conseil.

M. Georges Desbarats, C.M.G., félicita aussi M. Lemaire pour cette décoration qu'il a si bien méritée. Le grand chevalier François Mac-Kay ajouta ses remerciements aux membres pour s'être rendus en si grand nombre, assurant ainsi le beau succès qui fut suivie d'un goûter apprécié de tous.

Changement de juridiction

CORNWALL, 17. — A l'assemblée annuelle, on a annoncé que le centre de Cornwall de l'Association ambulancière St-Jean sera désormais administré par le chapitre de Commanderie d'Ottawa dont le Gouverneur général est le président. Plus de 200 certificats heureux dans leurs examens ont obtenu des certificats, médaillons et étiquettes de premiers soins.

Les officiers, pour 1935, seront les suivants: le Dr C. J. Hamilton, président; D. B. Robb, vice-président; B. de B. Millidge, directeur de séances; W. B. Ferguson, trésorier; J.-A. Cadieux, secrétaire, Mme L. Bartle, Mme A. A. Collins, A. W. Jackson, N. A. Teare, Z. Bonneville, R. F. Handren, A. E. MacMillan, T. Williams, M. Jeffers, T. Oates et F. Diedrich, comité exécutif.

Un Succès Magnifique marque notre Concours

Nos espérances optimistes ont été dépassées et les concurrentes ont droit à nos sincères félicitations. — Merci à tous ceux qui les ont encouragées.

Il nous fait plaisir d'annoncer que notre concours d'abonnements a été un succès et pouvons dire que nos espérances ont été dépassées. Nous remercions de tout coeur les nombreuses candidates qui ont déployé tant d'initiative et de dévouement dans leur participation au concours.

Les résultats obtenus sont un magnifique couronnement de leurs efforts.

Nous tenons aussi à exprimer des sentiments de vive gratitude à nos abonnés respectifs pour l'excellent accueil qu'ils leur ont fait et l'encouragement qu'ils leur ont donné. Les titulaires de prix spéciaux, et spécialement mademoiselle Augustine Savard, la reine du Concours, méritent nos plus sincères félicitations et nos remerciements. Nous sommes heureux aujourd'hui de publier la liste complète des gagnantes de prix spéciaux et des candidates qui se sont inscrites au concours avec chacune leur nombre de votes.

Mademoiselle Augustine Savard se classe définitivement première avec mademoiselle Annette Legault, deuxième; mademoiselle Adrienne Lavoie, troisième; mesdemoiselles Laura Carrière et Marguerite Roy, quatrième et cinquième.

Voici maintenant le résultat officiel avec les noms des candidates, leurs adresses et leurs nombres de votes:

Rang	NOMS	ADRESSES	VOTES
1—	Mlle Augustine Savard	Montréal, P.Q.	267.650
2—	" Annette Legault	Curran, Ont.	245.035
3—	" Adrienne Lavoie	Cartierville, P.Q.	218.700
4—	" Laura Carrière	Hammond, Ont.	174.245
5—	" Marguerite Roy	Maniwaki, P. Q.	162.650
6—	" Léona Brisson	Embrun, Ont.	131.125
7—	" Aurore Boissonneault	Montréal, P.Q.	100.500
8—	" Simone Renaud	Ste-Rose-de-Lima, P. Q.	83.600
9—	" Claire Cyr	Cyrville, Ont.	76.575
10—	" Alda Morin	Bourget, Ont.	71.075
11—	Mme J. Cloutier	Mont-Laurier, P.Q.	65.075
12—	Mlle Colombe Lacelle	St-Eugène, Ont.	54.475
13—	" Anita Brabant	St-Bernardin, Ont.	42.175
14—	" Fernande Boisvenu	N.-D. de la Salette, P. Q.	41.100
15—	" Alice Lamothe	Gracefield, P. Q.	39.350
16—	" Irène Desormeaux	Val Paquin, P. Q.	37.385
17—	" Archange Beaudoin	Outremont, Montréal	37.500
18—	" Louise Périard	Verdun, P.Q.	37.000
19—	" J.-Alice Bourgeois	St-André-Avellin, P. Q.	36.075
20—	" Cécile Préseault	Lefaivre, Ont.	29.595
21—	" Eva Martin	Ste-C. de Masham, P. Q.	28.900
22—	" Desanges Marion	Marionville, Ont.	23.650
23—	" Yvonne Simon	Montébello, P. Q.	21.450
24—	" Irène Deschamps	Hawkesbury, Ont.	20.425
25—	" Laurette Robert	Fournier, Ont.	19.950
26—	" Léda Lortie	Aylmer, P. Q.	16.750
27—	" Viola St-Aubin	Montréal, P. Q.	16.200
28—	" Adèle Allard	Wendover, Ont.	14.375
29—	" Rolande Laurin	Chute à Blondeau, Ont.	12.650
30—	" Solange Lacasse	Masson, P. Q.	12.645
31—	" Jeannette Lavigne	Papineauville, P. Q.	11.225
32—	Mme E. Barbier	Treadwell, Ont.	10.800
33—	Mlle Alice Danis	Montcerf, P. Q.	10.700
34—	" M.-J. Pelletier	Thurso, P. Q.	9.900
35—	" Madeleine Pilon	Chénéville, P.

L"annonce classée" est peu coûteuse et populaire - utilisez-la

MÉDECINS

DR PHILIPPE BELANGER, 189 Laurier-est. Spécialité, Chirurgie. Consultation, 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R.468.

DR J.-R. BELISLE, 15 Langevin, Hull. Médecine et chirurgie. Spécialité: Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596

CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU. Dirigée par le **DR A. SABETTA,** Assistant Professeur de DERMATOLOGIE et SIPHLYLIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous. 188 Cooper, Queen 924

DR DE HAITRE, des hôpitaux de Paris, 161 Stewart. Spécialités Chirurgie, Maladie des femmes, Maladie des organes genito-urinaires. Consultation. 2 à 4 hres 30 et 7 à 8 hres 30 p.m. R. 63.

DR DELANEY, maladies genito-urinaires, maladies du sang 551, rue Somerset. Q. 2891. Par engagements.

DR A. DROUIN, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultation, 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

DR EUGENE GAULIN: Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545 ave. King Edward. Tel. Rideau 457.

DR J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692 rue St-Patrice. Consultation 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

DR J.-LEO LALONDE, Médecine, Maternité, Chirurgie Rayon-X. Consultation, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph. Sher. 5411.

DR J.-L. LAMY, 211 Stewart Spécialité, Chirurgie. Consultation 2 à 4 et 7 à 8 p.m. Rideau 1818.

DR E. LAVERDURE, B.A., Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m. et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

DR L.-P. MANTHA (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, **Coeur, Estomac, Poumons.** 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél. Rideau 521.

DR E. PERRAS, 166 Champlain, Hull. Tél. Sher. 3741. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement.

DR J.-L. PICHETTE, des Hôpitaux de Paris, 126 Hôtel-de-Ville. Hull. **Chirurgie-Médecine.** Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. Sh. 122.

DR HENRI ROBINSON, 44 Champlain, Pointe-Gatineau. Queen 2881. Heures de bureau 2 à 4 et 7 à 9.

DR DAMIEN ST-PIERRE, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. Rideau 2300.

DR R.-E. VALIN, 165 Laurier-est. Spécialité: **Chirurgie exclusivement.** Consultation, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. Rideau 34.

DR HORACE VIAU, 473 rue Rideau. Spécialité: Maladies des enfants exclusivement. Consultation 1 à 4; 7 à 8. Tél Rideau 489.

AVOCATS

PHILIPPE DUBOIS, B.A., avocat, notaire, Edifice Plaza, 45, rue Rideau. Rideau 4020.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., Avocat Ontario-Québec 18 rue Rideau. Queen 240.

DENTISTES

DR L.-J. COTE, chirurgien-dentiste, 95 Rideau. Le soir sur rendez-vous. Rideau 319 1174

DR J.-A. GAUTHIER, 325 rue Dalhousie.

CARTE PROFESSIONNELLE

Tumeurs, Cancer, Goitre, Tuberculose

Traitement purement médical, pas d'opération.

Les malades déjà traités par le radium seront refusés.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR RENDEZ-VOUS

Dr L. P. Gauthier, M.D.

96, Marlborough Rid. 4781

Fourrures 58

L. GIROUX — Manteaux neufs. Remodelage. Réparages. Doublures, Renards. Prix spécial. 164 St-Patrice. Rideau 5554. 58

DWORKINS, 256 rue Rideau. Rid. 682. Manteaux, tours de cou et réparation, une spécialité. 11195-58

MANTEAUX remodelés, garantis contre tout, 15.00; manchons, 2.75. J. R. Lalonde, 91 Victoria, Hull. Sher. 4670-M 2053-58

TAXES 1934

Pour éviter la pénalité pour non paiement, le Deuxième Versement des Taxes foncières doit être acquitté le ou avant le

19 Novembre 1934

Wm. Robertson,
Percepteur de la ville.

Immeuble Transportation, rue Rideau, en ville.

Remerciements 2

DUFOUR.—La famille Joseph Dufour remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Horace Dufour, soit par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, lettres, télégrammes, visites, ou assistance aux funérailles. 15184-2-266

Décès 6

CHARBONNEAU. — Claire, enfant de M. L.-A. Charbonneau et de Jeanne Fournier, décédée le 17 novembre 1934, à l'âge de 15 mois. Libéra demain après-midi à 3 heures, à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 59 Champlain, Appt. 3, Hull. 1199-6-266

D'AMOUR. — Madame Honoré D'Amour (née Jeanne Tessier) décédée le 15 novembre 1934, à l'âge de 35 ans et 10 mois. Funérailles lundi matin à 8 heures, à l'église St-Joseph de Wrightville. Départ du cortège funèbre, 45 rue Laval, Hull, à 7 h. 45. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 1196-6-266

PICHARD.—Roland Pichard, fils de M. Jean-Marie Pichard et de feu Eliza Alarie, décédé le 15 novembre 1934, à l'âge de 20 ans et 8 mois. Un libéra sera chanté demain après-midi à 3 h. 30 à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 247 Laurier, Hull, à 3 h. 10. Service lundi matin à 8 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 1195-6-266

VILLENEUVE.—A Wendover, Ont., Eglantine Charlebois, épouse de feu Ludger Villeneuve, décédée accidentellement jeudi, le 15 novembre 1934, à l'âge de 68 ans. Funérailles lundi matin le 19 novembre, à 10 heures, à l'église de Wendover. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 1193-6-266

Directeur de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE, 127 Georges, Ottawa. R. 650. Succursale Hull, 94 Blvd Sacré-Coeur, Sher. 3840. Service d'ambulance.

Monuments et cartes mortuaires

GRAVURE, coupe d'inscriptions et nettoyage de monuments au cimetière. Adressez-vous en toute confiance à J. P. Laurin, 95 rue Georges, Ottawa. Tél. Rid. 612. Ecrivez pour catalogue. 11

Amusement 13 a

THEATRE FRANCAIS: Vendredi et samedi, les 16 et 17 novembre, programme double. Bert Wheeler et Robt. Woolsey dans "Cockeyed Cavaliers". Aussi Donald Cook dans "Fury of the Jungle". 13a

THEATRE COLUMBIA: Tim McCoy, "A Man's Game". Aussi Boris Karloff, "The Ghoul". 13a

THEATRE REXY: Marion Davies, "Operator 13" ,aussi "You Belong to Me". 13a

THEATRE RIDEAU.—Vendredi et samedi, les 16 et 17 novembre, James Gagney et Pat O'Brien dans "Here Comes the Navy". Aussi Warner Oland dans "Charlie Chan in London". 13a

On demande 14

MEDECIN demandé. Excellent poste situé dans le Nord-Ontario offert pour médecin connaissant l'anglais et le français. Population locale considérable et avantages particuliers au dehors. S'adresser casier 55, Le Droit, Ottawa. 1032-14-239

BOUCHER, un an d'expérience. Rideau 3915, dimanche entre 11 et 1 hre. 15216-14-266

Servantes demandées 15

CUISSON ordinaire générale. Coucher chez lui. Parlant l'anglais. 198 Cobourg. 15236-15-266

Femmes, filles demandées

DAMES demandées pour coudre pour nous à la maison. Machine à coudre nécessaire. Pas de vente. Ontario Neckwear Company, Dépt 188, Toronto 8. 1186-16

Agents demandés 18

AGENTS demandés pour la vente dec ravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous permet de faire une commission de 100%. Ecrivez aujourd'hui pour avoir des échantillons gratuits et des détails. Ontario Neckwear Company, Dépt 503, Toronto 8, Ont. 18

ARGENT payé hebdomadairement pour la vente de nos arbres et arbrisseaux universellement connus. Equipement complet et instructions fournis gratuitement. S'adresser: Luke Frères Limitée, Pépiniéristes, Dépt S., Montréal.

Vendeurs demandés 22

HOMME demandé pour route Rawleigh de 800 familles. Ecrivez tout de suite. Rawleigh, Dept. CNK. 44-SA, Montréal, Canada. 2205-22

Elèves demandés 24

INSTITUTRICE bilingue, 15 ans d'expérience, élèves privés, aussi enseignement piano. Sherwood 3871. 24

A louer 38

CHAMBRE et cuisine, meublées, chauffées, éclairées. Aussi grande chambre de devant. S'adresser 111 Principale, Hull. 38

PETIT et grand logis. E. Robitaille, 206 Boulevard St-Joseph. Hull. Sh. 2454. 15049-38-267

BEAU LOGIS en face d'un parc, avec grillage autour véranda. Lover réduit. N. Lacoursière, Rid. 5688-W. Queen 1880. 1994-38

Appartements à louer 39

APPARTEMENTS chauffés. S'adresser A. Laroche, 61 rue Frontenac, Hull. Sher. 5814. 39

Maison à louer 41

3 PIECES, S'adresser 18-B Champlain, Hull. 1189-41-268

MAISON chaude et moderne, rue St-Patrice, Rideau 5665-J. 15071-41-266

MAISON en brique de 12 pièces, avec terrain d'un acre approprié au jardinage ou à une ferme pour l'élevage de volailles. 591, Boulevard St-Joseph, Chemin Chelsea. S'adresser sur place. Sher. 6080-W.

A vendre 25

MATERIAUX de construction de tous genres, bois, bois sur 4, planchers, bardeaux, planches Insuli, Baker Bros. 66, rue Booth Sh. 5977. 25

CONSTRUCTION, bois brut et manufacture, bois dur bardeaux, moulure etc. J.O. Parent, 355 Champlain, Hull. Sher 3086. 25

LAVEUSE ELECTRIQUE Beatty à couvercle, type agitateur, 75 cents par semaine. Département D'échange de Laveuses Thor, 60 Sparks, Queen 418. 25

LAVEUSE et séchoir Easy sacrifiés à personne qui fera les paiements en souffrance. Modèles de 1932 Conditions faciles. Thor Washer, 712 rue Somerset. Ouvert le soir jusqu'à 7 heures. 25

NOUS AVONS des acheteurs pour tout ce que vous avez à vendre. Dominion Auction Co., 278 Bank, Q. 2586. 2058-25

AUBAINES en Radios électriques, Radiola $15, Rogers $20, Westinghouse $25, Victor $39, Philco $40, Atwater Kent $52, Sparton $59. Conditions à partir de $1 par semaine. Orme Limited, 175 Sparks. 25

FOURNAISE Québec, avec fourneau, seulement $28.50. Slover's, 61 York. 25

VENEZ choisir votre radio modèle 1935 de marques DeForest-Crosley, Westinghouse, Majestic, Philco, Rogers. 75 Principale, Hull. 25

BON TABAC en feuilles de toutes sortes. Bon marché. Vieux ou nouveau. Toujours frais. 97½ Wellington, Hull. 25

M. ZAGERMAN COMPANY, LIMITED — Spécial en bardeaux, $2.50 le M. Lattes $2.00 le M. Bois de construction, bois de parquets, Ten-Test, portes, châssis, etc., à des prix raisonnables. Articles d'usine, couvertures, machineries, tuyaux, etc. Sherwood 6679. Chemin Bayview. 25

CAMION "Dodge" ½ tonne, échangera aussi pour du bois. 161 Laval, Hull. Tél. Sher. 287. 15246-25-266

REMPLACEMENTS de fournaises. Estimations gratuites. Installations garanties. Beach Foundry, Sher. 1300. 25

Propriété à vendre 28

A CEUX qui ont des propriétés, commerces, terres à vendre ou à échanger. Vous trouverez ce que vous cherchez en vous adressant à 95 Rideau, Chambre 208, tél. R. 393, ou écrivez à J. L., 95 Rideau, Ottawa. Chambre 208.

TERRE DEMANDEE en échange de bonne propriété ou commerce 95 Rideau, Chambre 208. Rid. 393.

MAISONS APPARTEMENTS à vendre ou à échanger. Revenu $4,000.00 par année. Vraie bargain. S'adresser J. L., 95 Rideau, chambre 208. Rideau 393. 28

MAISONS claire d'hypothèque et première hypothèque. $2,900.00. Echangera les deux pour bonne propriété. S'adresser J. L., 95 Rideau, Chambre 208. Rideau 393. 28

TERRE de 100 arpents avec stock complet, 15 milles d'Ottawa, vendra ou échangera pour bonne propriété. 95 Rideau, chambre 208. Rideau 393. 28

160 ACRES de bonne terre à 35 milles de la ville à vendre ou à échanger. Vraie aubaine. 95 Rideau, Chambre 208. Rideau 393. 28

Terre à vendre 33

BELLE TERRE à vendre, 75 acres, avec maison et grange. S'adresser à Alexandre Hamel, Ste-Rose-de-Lima, Qué. 1190-33-266

A acheter 47

NOUS ACHETONS tout ce que vous avez à vendre. Téléphonez à Queen 2586. 47

Automobiles 54

KING'S AUTOMOBILE EXCHANGE
245 rue Queen. Tél. Q. 6910
Aubaines d'aujourd'hui

SEDAN CHEVROLET de 1930, seulement $275. Excellente condition. Une aubaine.

COACH CHEVROLET de 1931, il faut vendre aujourd'hui. Une réelle occasion.

SEDAN DE LUXE ESSEX de 1930, comme neuf, moteur parfait, $235.

COUPE DE LUXE HUPP de 1930, 6 roues de fil de fer. Seulement $350. 54

VITRES de portes $2.50 posées. Spratt Auto Supply, 12, Chamberlain, C. 548. 2422-24

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke, Sher. 411 54

AUTOS usagés, achetés au comptant, ou vendus à commission. Pas de modèles plus vieux que 1929, 244 Sparks. 54

AUTOS de propriétaires et reprises. Q. 1306 (jour). P.-R. Bonhomme. Termes. 54

Combustible 74

CHARBON, bois, huile combustible. Spécialité Buckwheat Welch. Slack pour Stocker. Independent Coal, Ltd., 88, Bank, Queen 970. 74

BLOCS D'ERABLE dur, le voyage, $3.50. Joe Dolan, Rid. 1905. 74

CHARBON pour poêle et fournaise. $11.00 la tonne. Sher. 262. 74

BOIS franc, vert, $6.00 la corde. Sher. 1714-F. 2299-74

BOIS franc, $6.75 la corde; bois mélangé, $5.25. Sher. 5472. 1197-74-271

Personnel 75

NOUS REPARONS les plumes-fontaines. Instruments Ltd., 240, rue Sparks. 2389-75

ONDULATION permanente, $1.00 complète, Jack's Beauty Parlor 208½ Sparks. 75

DALHOUSIE, permanent spécial, $1.50 en montant. 102½ rue Rideau. R. 6041. 75

MLLE MATHIEU BEAUTY PARLOR, 61 rue Wellington Hull. Grande spécialité en permanents, 1.00 — 2.00 — 3.00. Tous nos produits et machineries sont inspectés par le Gouvernement. Téléphoner Sher. 3430. 75



"Votre nom?"

"Je vous... hic... donne trois chances... hic... de le trouver... Constable..."

Tarif des "Annonces Classées"

DECES remerciements, mariages, fiançailles, service anniversaire, In memoriam, remerciements, etc. Payable strictement comptant, 75 sous. Insertion subséquentes 50c.

ANNONCES courantes ordinaires, calculer 6 mots la ligne.

Comptant: 1 Ins. la ligne . . 15c
" 3 Ins. la ligne . . 35c
" 6 Ins. la ligne . . 60c

Si non comptant 50% de surcharge. ANNONCES légales, et tout autre avis en caractère de six points, la ligne agate 15 sous.

IL FAUT que les annonces soient données avant 10 h. 30 a.m. et le samedi avant 9 h. 30 a.m.

PAS de commande pour moins de deux lignes.

TAUX pour annoncer régulièrement sur demande.

Pour tout malentendu les annonceurs sont priés de noter que Le Droit se réserve les droits suivants:

1—De classifier tout annonce.

2—De n'être responsable que d'une erreur. Téléphonez s'il y a erreur dans votre annonce.

Pour vous convaincre de l'efficacité, vous n'avez qu'à

APPELER RID. 514

CARTES D'AFFAIRES

MACHINISTES

McMULLEN-PERKINS, Ltée, machinerie, réparations, 433 ave Laurier-Ouest. Qu. 3220. 82

Thornton-Truman, Limited. — Clefs d'autos découpées suivant code Queen 2091. 2426-82

DACTYLOGRAPHE

Nous vendons, réparons, louons toutes les marques. United Typewriter Company, Ltd., 248 Albert.

IMAGERIE

M. L. Sarazin, 426 Rideau, Tél.: Rid. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande.

EPICIER EN GROS

P. D'Aoust & Cie.—11, rue York, Ottawa Tél.: Rideau 5829 107

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

C.C.B. Electric Works. 378 Bank, Q. 858; soir, Q. 8393, C. 799.

Beaudry Electric, filage, réparation électrique. Demandez nos prix. 370 Dalhousie. Rid. 4406. 1135

ONGUENT—

L'ONGUENT GRAVELLE est très efficace pour coupures, brûlures, coups de soleil, echauffaisons, eczéma sec, clous, rhumatisme. A. Gravelle, 32, Courcelette, Hull. — Tél. Sher. 4686-M.

SOLLICITEURS DE BREVETS

Ramsay Co.—Solliciteurs de brevets enregistrés, 273, rue Bank, Ottawa. Tél.: Q. 1201. 2413-37

POUR LE CULTIVATEUR

Un grenier de paille temporaire

Nous recommandons fortement, pour les conditions du Nord de l'Ontario, le poulailler à toit incliné, avec un grenier de paille et un devant de coton. Nous savons cependant que beaucoup de gens n'ont pas les moyens de se construire un poulailler du modèle le plus récent. Il y a des poulaillers dont les murs sont bien construits, qui ont des portes doubles s'ajustant bien, la bonne proportion de murs, de verre et de coton sur le devant, et qui, cependant, ne donnent pas des résultats très satisfaisants, parce qu'ils ont un toit plat et qu'il n'y a pas de plafond ou de grenier de paille. Ce genre de poulailler se couvre souvent de givre à l'intérieur, lorsqu'il fait très froid.

Ce givre se détache et tombe sur le plancher dès que la température s'élève, il moille la litière, et rend le poulailler très humide. Cette humidité fait venir les rhumes, les rhumatismes et la mauvaise santé générale des volailles. Quelques poules peuvent en mourir et dans presque tous les cas la ponte en souffre beaucoup.

Cependant, même avec un toit plat, il est généralement possible d'installer, juste avant l'arrivée des grands froids, ce que l'on pourrait appeler un faux-plafond recouvert de paille. On le fait en posant du grillage à clôture ou de petites perches sur des solives temporaires, sur lesquelles on met de 1 à 2 pieds de paille sèche pendant l'hiver. Lorsque le printemps arrive cete paille peut être employée comme litière. On pourra pratiquer une petite ouverture à chaque extrémité du poulailler, au point le plus élevé, par-desus la paille, pour faciliter la ventilation.

Gazon pour les truies portières

L'un des moyens les plus économiques, tout en étant raisonnablement efficace, de fournir aux truies portières des substances minérales ainsi que de la verdure, est de mettre à leur disposition une bonne provision de morceaux de gazon frais.

N'attendez pas que la terre gèle. Coupez maintenant, et mettez dans un caveau à racines ou dans un autre endroit convenable, une quantité suffisante de ces morceaux de gazon pour pouvoir en jeter un aux truies tous les jours. Prenez de préférence des gazons épais, serrés, contenant beaucoup de racines, car les truies les mastiqueront d'autant plus complètement.

Cette mastication des morceaux de gazon pendant les longs mois d'hiver, qui permet aux truies de venir en contact avec la terre, paraît leur faire le plus grand bien.

(Notes de la Ferme de Kapuskasing)

Pain au miel

La recette suivante a été soumise à l'essai à la cuisine de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, où elle a donné de très bons résultats: — Pain au miel — deux tasses d'eau bouillante, deux cuillerées à soupe de beurre, deux cuillerées à soupe de miel, un demi-gâteau de levure dissous dans un quart de tasse d'eau tiède, six tasses de farine tamisée, et deux cuillerées à thé et demie de sel. Mettez le miel, le beurre et le sel dans un gros bol, versez de l'eau bouillante; quand le tout est tiède, ajoutez le gâteau de levure dissous et cinq tasses de farine, puis brassez jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé au moyen d'un couteau ou d'une cuiller à mélange. Ajoutez la farine qui reste, mélanger, retournez sur une planche enfarinée; pétrissez pour mélanger les ingrédients jusqu'à ce que le mélange soit lisse, élastique au toucher et que des bulles se voient sur la surface.

Il faut un peu de pratique pour pétrir rapidement. Remettez la pâte dans le bol, recouvrez d'un linge propre et d'une planche ou d'un morceau de fer-blanc, et laissez lever pendant la nuit à une température de 65 degrés Fahrenheit. Le matin, coupez la pâte, retournez-là sur une planche légèrement enfarinée, pétrissez pour distribuer l'air, façonnez en pains ou en biscuits, mettez dans une tôle graissée qui doit être presque remplie. Recouvrez, laissez lever jusqu'à ce que la pâte double de volume, et faites cuire dans un four chaud. Cette recette donne un pain et une tôle de biscuits.

Ce qu'il faut pour engraisser les agneaux.

L'industrie de l'engraissement des agneaux provenant des herbages de l'Ouest ou des fermes de l'Est du Canada est en bonne voie et nous avons déjà la preuve que les producteurs qui soignent l'alimentation de leurs animaux à toutes les phases de l'engraissement peuvent augmenter leurs bénéfices. Le Ministère de l'Agriculture a publié quelques conseils sur les premiers soins que ces agneaux doivent recevoir lorsqu'ils arrivent aux quartiers d'engraissement; la première chose à faire, avant de commander les agneaux, est de s'assurer que l'on a assez de place pour les recevoir. Les agneaux exigent environ un pied d'espace par tête et de 16 à 20 pieds carrés par parquet. Un cultivateur qui a 100 acres de terre et qui a plus de grain et de fourrages que ces bestiaux ne peuvent consommer peut aisément se charger de l'engraissement d'une centaine d'agneaux. Bien des fermes ont des hangars qui peuvent être munis de râteliers et d'auges à grain, et qui font d'excellents quartiers pour l'engraissement. Il faut aussi s'arranger pour fournir régulièrement une provision de bonne eau. Il faut de toute nécessité que les quartiers soient prêts lorsque les agneaux arrivent, sinon, on ne pourrait pas leur donner l'attention qu'ils exigent au moment le plus critique. Les agneaux qui sont dérangés par les réparations qu'il faut faire à leurs logements ne mangent jamais aussi bien.

La récolte de cerises de Montmorency qui vient de prendre fin dans l'Ontario n'était que moitié aussi abondante que celle de l'année dernière.

KING'S AUTOMOBILE EXCHANGE

A de véritables aubaines à vous offrir

Voyez nos prix et soyez convaincus

Touring Ford 1929	$50	Coach Ford 1929	$100
Coupé Ford 1930	$175	Sedan Chevrolet 1929	$175
Sedan Studebaker 1928	$175	Routière Ford 1931	$200
Coupé Marmon 1930	$200	Sedan Dodge 1928	$200
Routière Hupmobile 1928	$200	Sedan Studebaker 1929	$250
Sedan Graham 1929	$200	Victoria Ford 1931	$250
Sedan Chevrolet 1930	$250	Sedan Essex 1930	$250
Sedan DeSoto 8, 1930	$300	Coach Chevrolet 1931	$300
Coupé Hupmobile 1930	$350	Sedan Pierce Arrow	$375

Sedan 7 places Franklin 1928, $275
et plusieurs autres au choix. — CONDITIONS

CAMIONS

Chevrolet 1930, ½ tonne, à panneaux pour livraison, $325
Chevrolet 1930, ½ tonne, carrosserie spéciale à panneaux pour livraison du lait ou du pain $400

Nouvelles salles d'étalage maintenant situées à

245-249, rue Queen **Queen 6910**

(Ci-devant la Legaré Auto Supply Co.)

RÉCLAMES CLASSÉES

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES — ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES - ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

Ressorts d'Automobiles

Service Complet de Ressorts pour Autos et Camions de Toutes les Marques

Nous avons un Assortiment Complet de Ressorts et de Lames Principales.
Nous avons installé un Appareil moderne pour faire les Lames de tous genres suivant les

DEVIS DE L'USINE

BEACH MOTORS LIMITED

RUE BANK, près Catherine CARLING 2000

Batteries, Vitres d'Autos et Chaufferettes d'Autos — Batteries, Vitres d'Autos et Chaufferettes d'Autos

CHAINES DE PNEUS — CHAINES DE PNEUS

Préparez-vous pour l'Automobilisme d'Hiver

Chaufferettes d'Autos — Modèle Senior à Eau Chaude. Spécial, installées $12.50

Chaufferettes à Tubulure — Pour Chevrolet 6, Ford Modèle A., B. $2.50

VITRES DE PORTES D'AUTOS — Installées

VITRES DE PARE-BRISES — Installées

NOUVELLES BATTERIES — 13 plaques ..... $5.50 — Garantie de 12 mois.

CHAUFFERETTES MOTEUR ELECTRIQUE RED SEAL. $4.75

Nous nous spécialisons dans les parties usagées

Chaines de pneus: $1.95 et plus—Chaines s'agrafant —59c et plus.
Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures. Ouvert le soir jusqu'à 9 heures
Le meilleur établissement d'articles d'occasion à Ottawa

BAKER BROTHERS

Autos achetées, 1927 en montant, pour mise en pièces. — Parties neuves et d'occasion pour autos.
Angle des rues Booth et Duke Sherwood 411

AUTOMOBILES — AUTOMOBILES

A. MONETTE

Erable de montagne, $6.75 et $7.00 la corde.
61, rue St-Hyacinthe - Hull
Tél: Sh. 2380

Les deux pieds traités pour cors, $1.00.
Pédicure licencié et présence de garde-malade
Appelez pour rendez-vous QUEEN 2154
100, rue Metcalfe



COUVREURS

Confiez-nous vos ouvrages en toiture.
Nous exécutons tous genres de Toiture—Bardeaux d'Asphalte et ouvrage en feuilles métalliques.

J. D. Sanderson Co.
575, rue McLeod S. 3125

Ouvrage en Feuilles Métalliques Toitures Ventilation de tous genres
SERVICE RAPIDE
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Q. 2380



DIRECTEUR de FUNERAILLES
Service d'Ambulance
Wm. J. Landreville
578, rue Somerset-Ouest
Tél: Q. 151-3658

JOUISSEZ DU CONFORT DANS VOTRE AUTO

C'est maintenant le bon temps pour faire reviser votre auto pour l'automobilisme d'hiver.
Nous avons un assortiment complet de
Chaufferettes d'autos — Chaufferettes de moteurs
Dégivreurs de pare-brise — Chaines — Etc.
Notre département de service est aménagé pour vous assurer une attention prompte et courtoise, en tout temps.

Ottawa Motor Sales Ltd.
479, rue Bank — Carling 5101

CARTES D'AFFAIRES — CARTES D'AFFAIRES

ARTICLES DE PLOMBERIE
NEUFS ET D'OCCASION
BAINS — LAVABOS — EVIERS
CABINETS — TUYAUX — RACCORDS
A VENDRE
Les plus bas prix pour appareils usagés de plomberie et de chauffage. Estimations pour ouvrage de plomberie et de posage de systèmes de chauffage.
OUVRAGE GARANTI
GREENBERG & HELD
318, rue Rideau — Rid. 2667

Matériel de Construction

Bois d'oeuvre de tous genres, Portes et Fenêtres, Bois dur à parquets, Papier à couvertures et à construction, Brique, Pôteaux, Poutres, Angles, etc.
PRIX TRES RAISONNABLES
BAKER BROS.
Procurez-vous nos prix—Nous pouvons vous épargner de l'argent.
66, rue Booth Téléphone: Sherwood 5977

BUILDERS ETTER **SALES LTD.** ERVICE
531, rue Sussex, Ottawa Téléphone: Rideau 2332
Successeurs de McDougal's Limited
Maison établie en 1844
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS.

VENTE PAR LE TRESORIER DE TERRAINS POUR TAXES

Avis public est par les présentes donné que la liste des terrains dans la Ville d'Ottawa à vendre pour arrérages de taxes, améliorations locales et taxes d'eau, calculées jusqu'au 31 décembre 1929, a été rédigée; que des copies d'icelle peuvent être obtenues à mon bureau dans l'immeuble Transportation, dans la Ville d'Ottawa, et que ladite liste sera publiée dans la Gazette d'Ontario et paraitra dans icelle, le 1er jour de septembre, le 6ème jour d'octobre et le 3ème jour de novembre 1934, et qu'à défaut de paiement desdites taxes, pour améliorations locales, taxes d'eau et des frais, lesdits terrains, ou la partie d'iceux qui sera nécessaire, seront vendus par Encan public, dans la Salle du Bureau de la Bibliothèque Carnegie, dans la Ville d'Ottawa, LUNDI, LE 3ème JOUR DE DECEMBRE, 1934, à dix heures de l'avant-midi.

G. P. GORDON,
Trésorier de la Ville.

Date à Ottawa, le 29 août, 1934.

Nouvelles de Hull

Étude du projet de verser en argent les secours aux nécessiteux

L'échevin E. Laramée expose les arguments en faveur de ce mode de distribution.

LE CAS DE L'ECHEVIN MORIN

Un comité municipal a été chargé hier soir, au cours de l'assemblée du Conseil de Ville, d'étudier la possibilité de verser en argent, et non en bons, l'allocation, que reçoivent les chômeurs inscrits aux secours directs. Ce comité se composera de Son Honneur le maire Théo. Lambert, de l'échevin G. Bilodeau, président du comité des finances, de l'échevin Z. Boucher et de l'échevin J. Laverdure.

Ce comité a été formé sur proposition de l'échevin E. Laramée. Ce représentant du quartier 1A a fait valoir les raisons qu'il prétendait militer en faveur de ce changement, tant au point de vue des marchands, que des nécessiteux.

Le Conseil de Ville a pris connaissance hier des règlements de la province concernant les nécessiteux pour l'année 1934-1935. C'est là-dessus que l'échevin Laramée s'est levé. Il a fait remarquer qu'on permettrait de faire la distribution des secours en argent, pourvu que le contrôle de la distribution soit effectif.

ECONOMIE

"N'y aurait-il pas possibilité, demanda au Conseil, l'échevin Laramée, de faire la distribution des secours aux nécessiteux en argent et non en bons? Si nous payions en argent, on pourrait couper les dépenses d'administration, ajouta-t-il, de 50 pour cent environ.

—Comment, interrompit le maire.

—Sur les dépenses de la papeterie, des employés requis pour les bons, répliqua l'échevin Laramée.

Le représentant du quartier 1A continua: "Le mode de paiement en argent donnerait plus de satisfaction à celui qui reçoit une allocation. Ce serait également un point de justice. Il n'est pas juste, en effet, que les gouvernements financent les secours directs avec l'argent des marchands. Quant à moi —et c'est le cas de tous les marchands— pour vendre au comité de l'aide aux nécessiteux, je dois placer, dans mon commerce, de $10.000 à $12.600. De la façon dont les choses marchent présentement, nous sommes payés une fois par cinq mois.

"Il est impossible aux marchands locaux de continuer à fournir les nécessiteux avec le mode de paiement en bons. Pourquoi ne pas payer en argent comme cela existe à Aylmer, ville sous le contrôle de la Commission municipale, et Montréal, dont l'état financier n'est pas meilleur que le nôtre? Le nécessiteux, s'il est payé en argent, achèterait là où il veut. Le mode actuel de paiement favorise quelques marchands et empêche les autres de vendre à cette classe de citoyens. Avec ce que nous économiserions dans l'administration des secours, il ne nous coûterait pas plus cher de payer en argent. Et tout le monde serait plus satisfait."

LE MAIRE LAMBERT

Là-dessus, le maire Lambert déclara que la ville avait toujours eu le droit de donner les secours en argent. "Nous avons toujours voulu le faire, mais nous n'avons pas d'argent, poursuivit le maire. Pour pratiquer ce mode de paiement en argent, il faudrait que la ville ait d'avance l'argent requis. C'est à peine si les banques consentent à nous prêter pour payer nos comptes déjà faits. On a déjà même emprunté $200.000 sur les arrérages de taxes."

L'échevin Laramée déclara que les banques et les marchands en gros ne voulaient pas prendre les bons, parce qu'ils ne savent pas quand ils seront payés.

CETTE OFFRE DE DEMISSION

Le conseil de ville, par un vote de 10 contre 2, a décidé de remettre à plus tard la question d'accepter la démission de l'échevin Achille Morin comme président du Comité des rues et améliorations.

L'échevin Tremblay expliquaqu'il par l'échevin Dagenais, avait proposé que le conseil acceptât la démission de l'échevin Morin comme président du comité des rues et améliorations. Un amendement fut apporté à cette motion pour remettre à plus tard cette question, comme l'échevin Morin était absent.

L'échevin Tremblay expliqua qu'il avait vu l'échevin Morin et que ce dernier ne voulait pas revenir sur sa décision. A l'assemblée précédente du conseil l'échevin Morin avait présenté sa démission en qualité de président du comité des rues et améliorations, parce que le conseil avait abrogé une résolution précédemment adoptée pour réduire le nombre de jours de travail exigés des nécessiteux en retour de leur allocation, et parce qu'il prétendait qu'il n'avait plus la confiance du président du Comité de l'aide aux nécessiteux.

L'échevin Tremblay prétendit que le col. Hadley, président du Comité de l'aide aux nécessiteux, avait attaqué l'administration de l'échevin Morin, au cours d'une assemblée tenue, il y a quelque temps, à la Chambre de commerce senior, et que, à cette même assemblée, il avait accusé des échevins de faire de la politique avec les secours directs. "Je trouve injustes, continua l'échevin Tremblay, les accusations portées contre l'échevin Morin. Si le col. Hadley ne les rétracte pas, je me vois dans l'obligation d'appuyer la démission de l'échevin Morin comme président du comité des rues et améliorations.

L'échevin Boucher dit qu'il ne fallait pas accepter cette démission en l'absence de l'échevin Morin. L'échevin G. Bilodeau ajouta que le conseil, en revenant sur sa décision, n'avait pas voulu manifester sa non-confiance à l'échevin Morin en qualité de président du comité des rues et améliorations. Il fit l'éloge du travail de l'échevin Morin qui, poursuivit-il, a fait tout son possible.

Le conseil de ville écrira à la Commission municipale de Québec pour emprunter $2.100 et verser la part que la ville devrait contribuer pour que les colons hullois envoyés au Témiscamingue et non établis depuis trois ans puissent bénéficier des $100 qu'on a ajoutés aux $600 pour l'établissement de tout colon nécessiteux en vertu du plan Gordon. L'honorable Irénée Vautrin, ministre de la colonisation à Québec, a écrit à la ville pour lui demander si elle était consentante à verser sa contribution qui est de $33.66 pour chaque colon déjà envoyé depuis moins de trois ans.

Son Honneur le maire Lambert, les échevins et l'ingénieur Théo. Lanctôt ont été nommés pour représenter la ville aux séances que tiendra, jeudi prochain, à Hull, la Commission d'enquête de l'électricité.

Roland Pichard meurt à 20 ans

Nous apprenons avec regret la mort de M. Roland Pichard, décédé jeudi dernier le 15 novembre, à l'âge de 20 ans et 8 mois. Il était le fils de M. Jean-Marie Pichard et de feu Eliza Alarie. Il était malade depuis environ trois semaines. Le défunt était natif de Hull où il y passa sa vie. Outre son père, M. Jean-Marie Pichard, le défunt laisse sa belle-mère, née Clémentine Dagenais; deux frères, MM. René et Marcel; une soeur, Mlle Lauréa; trois demi-frères, François, Jean-Bernard et Gérard, tous à la maison; M. et Mme François Pichard, de Hull, M. et Mme Louis Pichard, de France, M. et Mme Edouard Alarie, de Hull, M. et Mme Athanase Alarie, de Hull, Mme Sophie Roger, d'Ottawa, M. et Mme Labelle, de Montréal, tous oncles et tantes du défunt; aussi plusieurs cousins et cousines.

Les funérailles auront lieu demain après-midi. Un libéra sera chanté à 3 heures 30 à l'église Notre-Dame de Grâces de Hull. Le départ du cortège se fera de la demeure mortuaire, 247 rue Laurier, à 3 heures 10.

L'inhumation se fera au cimetière Notre-Dame, de Hull. Un service sera chanté lundi matin à 8 heures à l'église Notre-Dame de Grâces de Hull.

Le "Droit" offre à la famille en deuil l'expression de sa plus sincère sympathie.

BLESSE PAR UN CHASSEUR HIER

FRED LANG, DE CAMPBELL'S BAY, EST ATTEINT D'UNE BALLE TIREE PAR UN PARENT.

CAMPBELL'S BAY, 17. — Fred Lang, un cultivateur à quelque six milles du village de Campbell's Bay, a été victime hier d'un pénible accident de chasse. Il était parti en excursion avec son beau-frère, James Murphy, et il a été atteint accidentellement par une balle que tira son parent, qui croyait viser un gibier, les deux s'étant séparés. Le Dr L. Renaud a fait transporter Lang à L'Hôpital Civique d'Ottawa. L'état du patient est plutôt sérieux.

Enfant décédée

M. et Mme L.-A. Charbonneau, 59, rue Champlain, Hull, appart. 3, ont eu la douleur de perdre leur enfant, Claire, décédée, ce matin, à l'âge de quinze mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi, à 3 h., en l'église Notre-Dame de Hull. Le cortège partira du No 59, appart. 3, rue Champlain, pour se rendre à l'église.

DECES

HEBERT.—Hector Hébert, fils de M. Sévérin Hébert et de feu Marie-Louise Bédard, décédé le 17 novembre 1934, à l'âge de 30 ans. Funérailles lundi matin, à 7 h. 30, à l'église St-Rédempteur, Hull. Départ du cortège funèbre, 122 St-Henri, Hull, à 7 h. 15. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

1200-6-266

M. O. Lajambe est légèrement blessé

M. Oscar Lajambe, 83 rue Joques a été légèrement blessé ce matin vers 5 heures, sur le boulevard St-Joseph, alors que conduisant une voiture à lait son attelage fut frappé par l'auto 65.090, Qué. Il a été conduit à l'hôpital du Sacré-Coeur. Le policier T. Larabie est allé sur les lieux et a fait rapport. La voiture à lait a été passablement endommagée.

La Vie Ouvrière

Menuisiers-Charpentiers Inc.

L'Union des Menuisiers-Charpentiers Inc., a siégé hier soir, à la "Bourse du Travail". Le comité exécutif a reçu avant la réunion générale plus de 35 syndiqués en retard dans leurs contributions. La majorité a pris arrangement. Plusieurs se sont acquittés de leurs dus. L'assemblée générale a décidé de rayer des listes plusieurs membres pour non payement des contributions et non assistance aux assemblées. Il y eut rapport du Conseil des Métiers de la Construction, et du Conseil Central. L'Union regrette ne pas pouvoir se rendre à la demande des Entrepreneurs-Généraux relativement à la réduction de 10% des salaires soumis. Si l'on compare les salaires de la convention collective de Montréal, Québec, etc., l'on verra que le salaire demandé par l'Union des Menuisiers-Charpentiers du District, est juste et raisonnable. L'Union défrayera les frais de la retraite fermée pour ses membres. Plusieurs questions d'ordre interne ont été débattues. M. Thomas Lauzon occupait la présidence. L'agent d'affaires a présenté un aperçu des constructions en cours à Ottawa. Les membres sont tous invités aux euchres et à la réunion intercercle du 25 courant.

Le Secrétaire.

Une réunion de l'exécutif de L'U.C.F.O. hier

LES CERCLES AGRICOLES ET LES COMITES PAROISSIAUX DE COLONISATION

Le Comité Exécutif de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens a tenu hier une réunion importante. Les résolutions du congrès seront imprésentées aux différents gouvernements sous peu. Il fut aussi résolu que M. le Président Général écrive à Messieurs les curés des comtés de Russell et Prescott, les invitant à organiser la contribution globale dont il a été question au Congrès général, leur rappelant que la contribution est maintenant réduite à 25 cents par membre ou à $25.00 par cent membres. Les Cercles Agricoles seront aussi invités à mettre leur conseil d'administration à la disposition de Messieurs les Curés pour agir comme Comité Paroissial de Colonisation que S. Exc Mgr l'archevêque demandera d'organiser prochainement.

On conseille aussi aux cercles agricoles de s'abonner comme cercles à La Terre de Chez Nous, afin de suivre les cours à domicile. Les présidents et secrétaires des cercles sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse au secrétaire général le plus tôt possible. L'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens joint ses plus énergiques résolutions de protestation contre les conditions faites aux catholiques du Mexique. Une résolution de félicitation à M. Oscar Labelle, l'un de ses membres les plus dévoués qui vient de remporter le titre de champion de laboureur pour l'est de l'Ontario, a aussi été adoptée.

UN TROISIEME SUSPECT EN COUR CE MATIN

LES DETECTIVES VONT TIRER AU CLAIR CETTE TENTATIVE DE HOLD-UP.

La police d'Ottawa détient un autre témoin important relativement à la tentative de hold-up commise lundi soir à la charcuterie de M. Théophile Longchamps, 50 rue Ottawa. John Farmer, sans domicile fixe, est détenu depuis hier, et il a été traduit en cour du magistrat ce matin sur une accusation technique de vagabondage. La cause a été ajournée à huitaine sans plaidoyer. Les détectives poursuivent d'actives recherches sur le compte de l'accusé. Elle a aussi interrogé d'autres jeunes gens. Elle compte pouvoir tirer l'affaire au clair dès lundi ou mardi prochain.

Frank Barbeau, 21 ans, qui serait le jeune homme qui a été blessé entre les mains de M. Longchamps, ne pourra probablement pas comparaître en cour avant mardi matin. Il se remet graduellement à l'hôpital Général, rue Water, des profondes coupures qu'il portait à la figure.

L'HON. HEENAN A BON ESPOIR

TORONTO, 17. (P.C.) — L'honorable Peter Heenan, ministre des Terres et Forêts d'Ontario, espère encore que le gouvernement du Dominion approuvera son programme de travaux publics de $16.000.000.

M. Heenan a reçu hier un télégramme de l'honorable Wesley Gordon, ministre du Travail du Canada, s'enquerrant du programme et a dit qu'il considérait cette démarche comme très prometteuse.

Le message de M. Gordon, cependant, note une différence de plus de $7.500.000 dans la somme de gages durant les travaux projetés et celle que demande le gouvernement d'Ontario. Il demande une réponse quant aux devis de la route transcanadienne.

M. Gordon prie le ministre ontarien de consulter son gouvernement et de lui donner une réponse immédiate.

Le banquet aux huîtres ce soir

C'est ce soir qu'a lieu le 72ème banquet aux huitres annuel de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, à la salle paroissiale St-Rédempteur, Hull. Le docteur Eugène Gaulin, président, annonce qu'il mettra un service de transport à la disposition des membres et amis qui se rendront à l'Institut avant 8 heures et 15. Le banquet a lieu à 8 heures et 30.

Grandes fêtes au Monument National

Ainsi que le "Droit" l'a déjà annoncé, les grandes fêtes du trentième anniversaire de fondation du Monument National se dérouleront dans la semaine du 26 novembre au 1er décembre.

Ces fêtes seront inaugurées, le 26, par une soirée musicale à laquelle participeront la chorale de la basilique, sous la direction de M. Fortunat Champagne, les Troubadours de la Gatineau, et d'autres artistes.

Mardi soir, le groupe Beaulne donnera une représentation. M. Beaulne sera assisté de Mlle Blanche Sabourin, professeur de diction et licenciée de l'Université de Paris, de Mlle Germaine Patrice, de Mme Léonard Beaulne, de MM. Lionel Baril, Yvon et Guy Beaulne, etc.

Jeudi, le groupe Déziel se fera entendre dans son répertoire.

Vendredi, il y aura une soirée scoute donnée par la 25e troupe, dont M. Louis Lessard est le scoutmestre.

Samedi après-midi, il y aura matinée pour les orphelins de l'Orphelinat St-Joseph, et le soir, grande séance de gala.

Le concert de lundi soir est sous le patronage de M. le chanoine Lalonde, curé de la basilique.

LE THEATRE

LA LIGNE DE COEUR

Les Comédiens Français remportent un magnifique succès au Little Theatre hier soir. — Madame Solange Gauthier mérite de chaleureuses félicitations pour l'excellent travail qu'elle a fait faire à ses artistes. — Les décors sont très réussis.

La Ligne de Coeur, charmante comédie en trois actes, de Claude André Puget a été interprétée avec beaucoup de sincérité et de soin par les Comédiens Français, nouveau groupe de jeunes sous l'habile direction de Madame Solange Gauthier. Le premier acte nous découvre un jeune homme romanesque, Jean-Jacques Régnier, qui exerce le métier peu banal d'organisateur de faux voyages. Il est au service de ceux qui pour une raison ou pour une autre, le plus souvent des raisons d'amour, ont besoin de faire croire qu'ils partent pour l'étranger. Des cartes postales des lettres écrites à l'avance et mises à la poste par ses correspondants aux villes qui se trouvent sur les itinéraires réglés au préalable, donnent à ces faux voyages un air d'authenticité qui trompe facilement les parents et les amis.

Ses services sont bien payés, et il se declare heureux de son sort, vivant en imagination les pseudo-voyages et surtout les amours de ses clients. Il attend l'amour, et comme nous pouvions nous en douter, celui-ci arrive. Une panne d'ascenseur, une entorse, et pan, voilà une jolie dame déguisée en vénitienne à l'occasion d'une marquarade donnée dans l'immeuble où il habite, qui se trouve introduite chez lui.

Il l'entoure de soins, et en un clin d'oeil le voilà follement amoureux d'elle. Mais Nicole résiste beaucoup d'abord, moins ensuite et puis descend à la masquarade en lui promettant presque de revenir.

Il est transformé et ses amis qui viennent le rejoindre pour sortir ne retrouvent plus le même homme. Il ne sait plus s'il est heureux ou malheureux. Madeleine sa sténographe en femme avisée lui conseille de se travestir et d'aller retrouver sa vénitienne au bal masqué car... il a oublié de lui demander son adresse, et si elle ne revenait pas,... ce serait désastreux.

Le deuxième acte nous fait assister au bal masqué. Nicole y rencontre son amie Simonne qui est affligée d'un mari jaloux. Celle-ci voulant tromper sa surveillance vigilante et ennuyeuse change de costume avec Nicole qui devient alors une jolie hollandaise. C'est pour le malheur de Jean-Jacques, qui cherche en vain sa vénitienne pendant une bonne partie de la soirée. Pris de chagrin, il se retire dans un boudoir et raconte ses peines à une vieille dame masquée, qui ne lui répond que par des hochements de tête. Il y a là un monologue très amusant pour les spectateurs.

Finalement, il retrouve la vénitienne, mais Simonne n'a pas le caractère de Nicole et elle se moque de lui. Le voilà dégoûté des femmes et cette première et cruelle déception amoureuse le rend tellement triste, qu'il craint de retourner seul chez lui. Il emmène la vieille dame muette, et si "symptahique" pour "causer" avec lui au cinquième où il habite.

Le dernier acte qui se passe dans les mêmes décors que le premier est certainement le mieux réussi des trois.

La vieille dame muette n'est autre que le mari de Nicole, qui n'a pu dire un mot de la soirée à cause de sa voix qui l'aurait évidemment trahi. C'est un charmant bonhomme de soixante ans qui ignore que les tentatives galantes de Jean-Jacques sont destinées à sa femme. Il réconforte son nouvel ami, qui s'aperçoit au cours de la conversation à qui il a affaire. Emile Lambert est très philosophe, il adore sa femme et trouve dans cet amour tout son bonheur, sans cependant s'illusionner sur les tentations qui peuvent séduire sa femme, parbleu, elle n'a pas la moitié de son âge. Il lui pardonne d'avance et sa sérénité fait l'admiration de Jean-Jacques. Ils se séparent en amis, Emile Lambert invitant son nouveau camarade à venir dîner chez lui "pour connaitre sa femme". Mais Nicole flattée sans doute par son aventure et peut-être plus par curiosité qu'autre chose, était remontée avant eux et comme Jean-Jacques avait laissé la clef sur la serrure, elle s'est introduite dans l'appartement où elle a tout entendu.

Notre héros romanesque, fou de la revoir, comprend maintenant la mystification involontaire dont il a été victime et lui propose de partir en voyage avec lui. Une alerte, tout à coup, la porte s'ouvre et Emile Lambert reparait, il a oublié son travesti, heureusement que Nicole a changé de costume; il s'excuse de troubler ce tête à tête et repart pour de bon. Ouf! quel soulagement. Nicole cède apparemment aux instances de Jean-Jacques, mais émue sans doute par les paroles de son mari, elle profite d'un instant où notre amoureux ferme les yeux pour s'esquiver discrètement.

Sans être d'une psychologie très profonde cette pièce exprime des idées et des sentiments que nous nous abstiendrons de discuter ici.

Nous parlerons surtout de l'interprétation, qui pour de jeunes amateurs nous a semblé bien bonne. Madame Solange Gauthier mérite de sincères félicitations. La pièce était bien sue, les décors très appropriés et la mise en scène fort plaisamment réglée.

Monsieur Omer Renaud, dans le rôle de Jean-Jacques a fait preuve de beaucoup de talent et d'une bonne diction. Il a fait un progrès énorme depuis la dernière fois que nous l'avons vu jouer. Madame Léopold Richer (Nicole) a été simple, charmante et très naturelle: on comprend facilement l'amour de son mari et celui de Jean-Jacques pour elle. Madame Madeleine Nation, une personne de langue anglaise nous a montré qu'elle pouvait bien dire en français, et son mari le peintre Robert Tourneur, joué par M. Roger Aucouturier a été très réjouissant, en "homme", comme en "femme". Mlle Jeanne de Jocas a fait avec beaucoup de vie et de grâce, une coquette Simonne. M. Guy de Jocas a eu un peu de mal à se donner le vilain caractère que son rôle supposait, mais nous ne le lui reprochons pas. Il reste M. Lambert, le mari de la douce Nicole. Il est toujours périlleux pour un jeune homme de jouer un rôle trois fois plus vieux que son âge. Eh bien, nous le disons en toute sincérité, M. Paul Lamoureux nous a surpris. Bonne diction, maintien tout naturel, sans efforts puérils pour se vieillir, il a fait un mari de soixante ans aussi convaincant que sa jeunesse le lui permettait. Nous félicitons encore une fois Madame Solange Gauthier, à qui revient le mérite de cette représentation, surtout pour la correction et le soin des détails. Nos amateurs se négligent souvent lorsqu'ils nous offrent des pièces, ici nulle hésitation, nulle timidité, nulle gêne, on sentait que tout était au point.

Paul LAROSE.

LE GALA DES JOURNALISTES AU CHATEAU

UN MILLIER D'INVITES ATTENDUS POUR CE SOIR.

L'exécutif de l'Ottawa Press Club s'est réuni hier soir pour mettre la dernière main aux préparatifs de son septième banquet et gala annuel qui a lieu ce soir même au Château Laurier. Les rapports reçus à cette réunion indiquent que le gala remportera cette année un succès sans précédent à tous les points de vue. Le programme musical continuel auquel figurent deux orchestres de premire ordre commencera à 9 heures précises, tandis que le banquet sera servi à 11 h. 30. On sait que plusieurs personages en vue seront les invités des journalistes pour l'occasion.

Il reste encore quelques invitations et ceux qui veulent s'en procurer peuvent encore le faire aujourd'hui en s'adressant aux journalistes du "Droit".

Nouveaux signaux automatiques à ces intersections

DECISION PRISE PAR LE COMITE MUNICIPAL DE CIRCULATION.

Le comité municipal de circulation a approuvé à sa réunion hier soir, l'installation de signaux automatiques de circulation à l'angle des rues Somerset et Metcalfe, et Somerset et O'Connor. Cependant, le projet ne sera mis à exécution que si le cmité peut obtenir le montant requis pour cette installation. A la demande de la compagnie des tramways, une enseigne d'arrêt sera placée sur Buttrenut Terrace, à l'intersection de l'avenue Beechwood.

A cause d'une certaine confusion causée parmi les piétons par les signaux automatiques installés à l'intersection des rues Somerset, Wellington et Garland, il a été décidé de faire de la rue Garland une rue à sens unique et de mettre ce système à l'essai pendant deux mois. A cause de la disposition des rues à cette intersection, les piétons qui veulent traverser la rue sur la lumière verte des signaux n'ont pas toujours le temps d'atteindre l'autre côté de la rue avant que le signal change au rouge.

Une boite de signaux automatiques, située à l'angle des rues Metcalfe et Laurier, est trop bruyante et le comité en changera l'emplacement. La boite se trouve près d'une maison de rapport. Elle sera placée de l'autre côté, près de la bibliothèque municipale. L'échevin W.-H. Marsden a demandé aux membres du comité d'appuyer la motion qu'il présentera au Conseil de Ville, relativement à l'enlèvement de la neige sur l'avenue Gladstone, entre les avenues Parkdale et Fairmont.

Carnet Mondain

Leurs Excellences le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough ont assisté à la représentation de "La Ligne de Coeur" au Petit Théâtre, hier soir.

• • •

Leurs Excellences le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough seront à Toronto du 24 au 28 novembre, les invités de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme Herbert-A. Bruce.

• • •

Son Excellence le Gouverneur général sera l'hôte de M. Gordon Perry, président du comité de la foire hippique de l'Exposition d'Hiver. Son Excellence la comtesse de Bessborough sera l'invtée de Mme F.-W. Cowan au luncheon, le même jour.

• • •

Le Conseil national de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises a l'honneur de faire part à toutes ses membres de l'invitation de la Révérende Mère Supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc d'assister à la soirée canadienne-française, le lundi, 19 de ce mois. L'entrée est gratuite.

• • •

Mme J.-O. Leclerc, de Templeton-Est, est allée en promenade chez Mme Damien Filiatrault, de Sainte-Thérèse.

• • •

M. Roland Bureau, étudiant à Paris, est de passage chez ses parents, M. et Mme Arthur Bureau, 202 rue Bolton.

• • •

Karson's, restaurant favoris des fins gourmets — pour le lunch, le thé ou le dîner, donnez-vous rendez-vous chez Karson, 49 rue Rideau, Ottawa.

Soirée indienne à l'Institut Jeanne d'Arc

MLLE JULIETTE GAULTIER DE LA VERENDRYE PRESIDE HIER SOIR.

C'était la "Soirée Indienne" hier soir au bazar des Nations, à l'Institut Jeanne d'Arc, rue Sussex. La soirée avait lieu sous la distinguée présidence de Mademoiselle Juliette Gaultier de la Vérandrye, du Musée de la Petite Nation. Mlle Gaultier, revêtue d'un riche costume indien de la tribu des Noutkas (Vancouver), a charmé l'assistance par trois chants indiens qu'elle a accompagnés du tam-tam, et par quelques détails intéressants sur les moeurs indiennes. Mlle Gaultier a déclaré que l'on devrait inaugurer au Canada un mouvement, comme celui lancé par Mme Franklin-D. Roosevelt aux Etats-Unis, pour encourager la vente des travaux manuels des indiens.

Le bazar se continue avec entrain et ne se terminera qu'à la fin du mois. Les amis de l'Institut Jeanne d'Arc ont assisté nombreux hier soir. Des attractions nouvelles sont réservées à chaque soirée du bazar.

Il faut encore 19.000 dollars à la Fédération

A une réunion du conseil d'administration de la section protestante et non-confessionnelle de la Fédération des oeuvres de bienfaisance, tenue hier, on a annoncé que la souscription à date avait rapporté $131.819,60. Il reste encore $19.000 à souscrire avant d'atteindre l'objectif. On fait appel à tous les citoyens de faire un nouvel effort afin d'aider les 21 oeuvres de bienfaisance de la Fédération. Le siège social de la Fédération est à la Brock Building, 172, rue Wellington.

200 PERSONNES AURAIENT PERI

UNE NOUVELLE NON CONFIRMEE AU SUJET DU TYPHON DES ILES PHILIPPINES.

(Presse associée)

MANILLE, Iles Philippines, 17. — On rapporte que deux cents personnes ont péri pendant le typhon de jeudi dans la ville de Mauban. La nouvelle n'est cependant pas confirmée.

La maladie du card. Gasparri

SON EMINENCE A RECU LES DERNIERS SACREMENTS

(Presse canadienne, via Havas)

CITE VATICANE 17— Son Eminence le cardinal Pietro Gasparri a reçu hier soir les derniers sacrements. Ce matin, il était un peu mieux, et ses médecins annoncent qu'il n'est pas en danger immédiat.

Charbon de N.-E.

QUEBEC, 17. — Les expéditions de charbon de la Nouvelle-Ecosse aux ports du St-Laurent, ont augmenté de plus de 1.000.000 de tonnes au cours de cette saison, en comparaison avec l'an dernier, a déclaré Sir Newton Moore, président de la Dominon Steel and Coal Corporation, avant de s'embarquer hier soir pour l'Angleterre sur le Duchess of Atholl.

Commerçants, marchands pourquoi ne pas utiliser notre ... D'AFFAIRES ?

AVIS

Aucune personne n'est autorisée à percevoir de l'argent au nom du "Droit" pour recueillir les noms des personnes qui assistent aux funérailles. Les deuillants qui retiennent les services de quelqu'un pour faire ce travail le font de leur plein gré. Le "Droit" publie les rapports de funérailles gratuitement, mais le tarif pour la publication des noms des personnes qui envoient aux deuillants des messages de sympathies des offrandes de messes des fleurs, etc., est de un sous pour chaque mot.

Le Collège Bruyère

et le

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur

offrent leurs félicitations et leurs voeux de succès au personnel de l'Académie de La Salle.

ON ETUDIERA LA LOBLAW LTEE LUNDI

La Loblaw Grocetarias Co. Ltd sera en évidence lundi matin quand la commission royale des méthodes commerciales continuera son enquête sur les chaines de magasins. On étudiera les salaires payés et les autres détails de la compagnie.

L'EVALUATION EST CRITIQUEE PAR M. QUAIN

IL PRETEND QU'ON NE DEVRAIT PAS EVALUER LES PROPRIETES AU TAUX DE 1929.

M. Redmond Quain, C.R., en demandant des rabais dans l'évaluation des dix lopins de l'Ottawa Investment Company Limited, rues Queen, Metcalfe, Albert et Sparks, hier soir à la cour de revision, a dit que la ville ne devrait pas évaluer les propriétés au même taux qu'il y a cinq ans. Une propriété, dit-il, qui est maintenant évaluée à $108 000 pour fins d'impôts, ne l'était que pour $95.000 en 1929.

Le docteur Rufus Parent a fait une mise au point. Si on réduit l'évaluation, il faudra hausser les impôts. Le commissaire-évaluateur P.H. Veale a été interrogé par M. Quain.

Me H.-P. Hill, C.R., a plaidé l'appel de l'Elgin Realty Ltd. et pour l'Imperial Realty Limited. Me D.-K. MacTavish fit de même pour la sucession Hiram Robinson.

FAITS-OTTAWA

Un verdict de mort accidentelle a été rendu hier soir par le jury réuni en enquête au poste de police au sujet de l'accident de passage à niveau qui a coûté la vie de Richard Dunlop, 47 ans, de Renfrew. On sait que Dunlop a été mortellement blessé mardi matin en sautant en bas de l'automobile de Hillyard Ebbs, de Ramsayville, au moment où la machine allait être frappée par un convoi du C. P. R., au passage à niveau de Hurdman's Bridge. Personne n'a été blâmé par le jury. Huit témoins ont été interrogés à l'enquête. Le coroner R.-M. Cairns présidait.

• • •

Les autorités du ministère des Postes à Ottawa ont réussi à localiser le destinataire d'une lettre qui portait une adresse plutôt vague. La lettre, déposée au courrier à Birmingham, Angleterre, le 24 octobre dernier, était adressée comme suit: "M. S.-B. Withers, St-Aberdeen St., Ontario, Canada". La livraison de cette lettre a été faite sur la rue Aberdeen, à Eastview.

La formation d'un cercle d'études libéral a été décidée hier soir à une réunion des représentants des différentes organisations éducationnelles libérales d'Ottawa. Percy-D. Wilson, candidat libéral dans Ottawa-Sud aux dernières élections provinciales, a été nommé président provisoire du nouveau cercle. Le but de la nouvelle organisation est d'étudier et d'analyser les principes de la politique du parti libéral, de même que les questions d'ordre national et international.

• • •

Les locataires des appartements Warwick ont été forcés de fuir dans la rue vers 2 heures ce matin par un commencement d'incendie qui se déclara dans la cave du restaurant Vienna, à 167, rue Bank. Heureusement le feu a été découvert dès son origine par des passants et les flammes ne firent que peu de progrès. Les pompiers maîtrisèrent les flammes en quelques instants. Les locataires de la maison de rapport purent regagner leurs quartiers.

• • •

John-Joseph Lally, l'un des plus vieux commis postaux sur les chemins de fer au Canada, est décédé subitement hier à sa résidence, 312 rue Chapel, à l'âge de 72 ans. Avant sa retraite, il y a deux ans, il avait été pendant 47 ans commis postal sur les convois du C. P. R.

L'HON. MARSHALL EST EN FAVEUR DE CETTE IDÉE

Il verrait d'un bon oeil la fondation d'une association de jardiniers et maraîchers.

PROTECTION

(Spécial au "Droit")

TORONTO, 17. — Dans le but de coopérer plus étroitement avec le gouvernement fédéral, à la mise en vigueur de la nouvelle loi des débouchés commerciaux et aussi d'assurer une meilleure protection aux jardiniers et maraîchers indépendants de la province d'Ontario toutes les principales associations horticoles ontariennes, se réuniront lundi prochain, le 19 novembre à Toronto pour étudier l'opportunité de fonder une association générale obligatoire. L'honorable Duncan Marshall, ministre de l'Agliculture a fait savoir hier à M. W. B. Somerset, président et commissaire de l'Ontario Marketing Board, qu'il était bien en faveur de cette idée de coopération avec le fédéral pour le bon fonctionnement de la loi des débouchés commerciaux dans la province d'Ontario.

Le jardinier indépendant trouvera au scin de la nouvelle association une protection suffisante contre les trusts et les grands producteurs. Ces derniers sont déjà en association et on craint de part et d'autre, qu'ils ne s'emparent, de tous les débouchés importants, sans tenir compte des plus petits producteurs. Ces derniers, privés de ces débouchés ... raient ni plus ni moins voués à la banqueroute à brève échéance.

Pour asurer le bon fonctionnement de la loi fédérale des débouches commerciaux, on demandera qu'il n'y ait pas de trop nombreuses commissions locales. On suggérera qu'il n'y ait qu'un bureau central et un seul endroit d'enregistrement pour toute la province.

En ce moment, il y a de 1400 à 1500 jardiniers et maraichers associés, et si la nouvelle association était fondée, ce nombre sera du coup porté à 22.000. Les associations qui seront représentées lundi sont: l'Association des cultivateurs de légumes; l'Association des producteurs de fruits; l'Association des producteurs d'oignons de Leamington; l'Association des producteurs de céleri de Thedford, Ontario, l'Association des Viticulteurs de Niagara et l'Association des Exportateurs de navets de l'Ontario.

Un enfant noyé

HAWKESBURY, Ont., 17 — En étendant la main pour saisir sa mitaine tombée à l'eau, Raymond Gagnon, 4 ans, a perdu l'équilibre, a culbuté dans un puits et s'est noyé sur la ferme de ses parents près de Plantagenet, dans la cinquième concession, vers 2 h. 30 hier après-midi.

On s'aperçut de la disparition de l'enfant et on retrouva le petit cadavre peu après. Il n'y aura pas d'enquête.

Les Dames de la

Société Ste-Elizabeth

(Section Notre-Dame)

auront leur

RAFLE ANNUELLE DU COUVREPIEDS

Lundi, 19 Nov., à 3 h. p.m.

A la Maison-Mère des Soeurs Grises

Sous la présidence de Mgr Forbes.

La Galerie Nationale du Canada

Les expositions suivantes sont maintenant ouvertes:

Exposition de Peintures contemporaines

Par des Artistes des Etats-Unis

Premier étage.

EXPOSITION SPECIALE DE VIEUX MAITRES

Troisième étage.

Salon International Canadien d'Art Photographique

Deuxième étage.

Libres au public tous les jours de semaine de 10 a.m. à 5 p.m., les dimanches de 2 à 5 p.m.

ERREUR

Voici ce qu'il aurait fallu lire dans l'annonce de

CAPLAN

BAS PARFAITS

POUR DAMES

Bas de chiffon transparent pour soirées, chiffon pour après-midi, épaisseur de service pour usage pratique.

La paire 69c

3 paires pour $1.95

Une variété de nuances. Pointures 8½ à 10½.

Boites de Noël si désiré.

UNE INSTITUTION DE MARQUE

— L'ACADÉMIE DE LA SALLE DOTTAWA —

INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT SECONDAIR E ET D'ETUDES COMMERCIALES DIRIGE PAR LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

Les FF. des É. C. ont surtout en vue de donner à leurs élèves un esprit chrétien

Le programme d'enseignement de l'Académie de La Salle. — Moyens employés pour inspirer aux écoliers le goût de l'étude, l'amour de la religion et de ses pratiques.

L'ACADEMIE DE LA SALLE

L'ancienne école La Salle. — Une phalange d'éducateurs. — Des noms connus, vénérés et aimés. — L'institution actuelle. — La compétence du personnel enseignant.

LES CHAPELAINS DE LA MAISON

FIDELES aux intentions de leur fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle, les Frères des Ecoles chrétiennes ont surtout en vue de donner à leurs élèves un véritable esprit chrétien. Aussi leur premier soin est-il de former le coeur et l'intelligence de ceux qui leur sont confiés, en donnant une éducation foncièrement religieuse.

Une direction paternelle, une vigilance éclairée, le maintien d'une discipline à la fois douce et ferme, un appel constant à tout ce qui peut éveiller les plus nobles sentiments: tels sont les moyens employés pour inspirer aux écoliers le goût de l'étude, l'amour de la religion et de ses pratiques.

Le dimanche et les jours de fêtes, les élèves jouissent des avantages d'une église paroissiale, et peuvent satisfaire à tous leurs devoirs de religion.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement embrasse toutes les spécialités essentielles aux diverses positions du commerce et de l'industrie, et prépare aux études des professions libérales.

Le programme comprend les degrés suivants: Elémentaire, Moyen et Supérieur.

COURS ELEMENTAIRE ET COURS MOYEN

Les enfants peuvent être admis dès l'âge de six ans à suivre le Cours Elémentaire.

Le Cours Elémentaire comprend les classes correspondantes aux Premier et Deuxième Cours.

Le Cours Moyen, les classes des Troisième et Quatrième Cours.

COURS SUPERIEUR

Les deux premières années de ce cours forment le Cinquième Cours ou Lower School. Elles s'appellent Première Forme et Deuxième Forme.

Les deux années suivantes forment le Sixième Cours ou Middle School. Elle s'appellent Troisième Forme et Quatrième Forme. C'est l'Immatriculation officielle de Toronto. La Cinquième Forme est l'Upper School.

Un cabinet de Physique et un Laboratoire de Chimie sont mis à la disposition des étudiants.

Le programme comprend:

Enseignement religieux: Doctrine chrétienne et Apologétique.

Philosophie.

Français: Etude littéraire, analyse des auteurs classiques. Composition.

Anglais: Littérature et Composition.

Histoire ancienne, Histoire moderne et Histoire du Canada.

Mathématiques: Arithmétique commerciale; Algèbre, Géométrie synthétique et analytique; Trigométrie.

Commerce: Théorie de la Comptabilité, Tenue des Livres à l'usage des commerçants et des banques.

Géographie et Cosmographie.

Sciences physiques et naturelles: Physique, Chimie avec travaux de laboratoire en rapport; Botanique et Zoologie.

Sténographie bilingue; Dactylographie.

Le Latin est enseigné pendant les cinq années du Cours.

Les examens de ce Cours sont les examens officiels du Ministère de l'Education d'Ontario.

Ils sont présidés par un représentant délégué par ce Ministère; les questions posées sont celles du Lower, du Middle et de l'Upper School.

COURS COMMERCIAL

Le Cours Commercial, fonctionnant en marge du Cours Supérieur, a pour but d'initier les jeunes gens aux secrets de la gérance des affaires, après leur avoir donné les bases nécessaires.

Instruction religieuse.

Français et Anglais: Lecture, Grammaire, Composition, Littérature.

Histoire, Géographie commerciale.

Mathématiques: Arithmétique, Mesurage, Algèbre.

Sciences physiques et naturelles.

Sténographie française et anglaise.

Dactilographie, Calligraphie, Dessin.

Commerce: Théorie de la Comptabilité, Tenue des Livres à l'usage des Commerçants. Opérations de Banques.

Droit commercial; Correspondance commerciale. Economie politique: Circulation, Consommation.

On suit, pour l'enseignement du Commerce, le système intuitif ds opérations simulées.

Tout élève qui, à la fin du cours subit un examen satisfaisant sur l'ensemble des matières du programme reçoit un **diplôme d'Etudes Commerciales.**

CLASSE SPECIALE

Pour les élèves ayant atteint un certain âge et qui sont en retard dans leurs études, une classe dite Spéciale leur donne ce qui est essentiel en mettant un programme à leur portée.

L'ACADEMIE

L'EDIFICE sis au coin des rues Sussex et Guigues n'a pas toujours été l'école secondaire d'aujourd'hui. Avant 1895, il était communément appelé "Ecole La Salle," quoique son nom officiel fut celui d'Ecole Notre-Dame — Les Frères y enseignaient, mais sous le contrôle de la Commission scolaire d'Ottawa.

En 1899, la Commission scolaire ayant décidé de se départir de ce local pour favoriser le retour des Frères qui avaient quitté les écoles d'Ottawa en 1895, ceux-ci l'achetèrent de la Commission et y fondèrent une école indépendante.

La direction de cette nouvelle école fut confiée au regretté frère Philadelphus. Il eut pour le seconder des hommes remarquables tels l'inoubliable frère Eugénius, le sympathique frère Parthéus, premier directeur de l'Ecole Guigues, le frère Tatian-Edward, plus tard Visiteur du district de Toronto, le frère Joachim, si expert dans l'électricité, un des pionniers de la radiographie au Canada, le frère Joseph, dessinateur émérite, actuellement en Europe, et le frère Nicétas, qui n'a cessé d'enseigner à l'Académie de La Salle depuis sa fondation, avec le dévouement que tout le monde connait, et qui, le 3 novembre dernier, décédait au grand regret de tous ses anciens élèves.

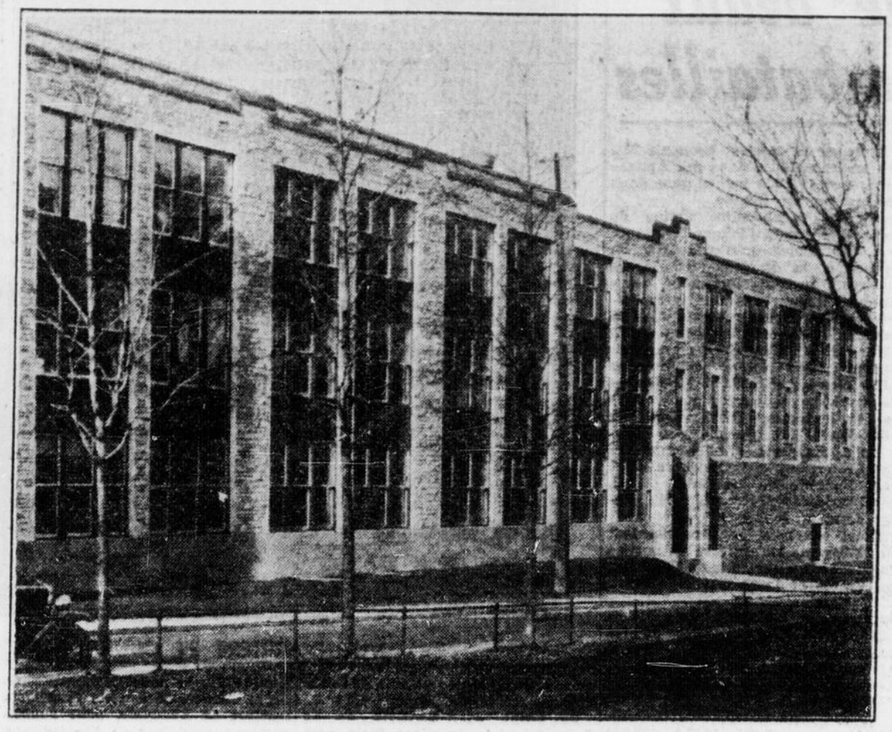
Cette phalange d'éducateurs ne pouvait qu'inspirer confiance aux parents. Aussi, dès le 5 septembre 1899, l'Académie ouvrit larges ses portes à 130 élèves. Bon nombre d'entre eux sont aujourd'hui parmi les plus actifs de la Société des Anciens.

Le frère Philadelphus dirigea l'Académie pendant dix ans. Homme de caractère, esprit sagace, d'une intelligence rare et d'une activité inlassable, le zélé directeur s'occupa avant tout des études, et les Programmes qu'il a tracés furent à peu près les mêmes jusqu'à il y a trois ou quatre ans. Le jeune enfant commence par le Cours Elementaire ou préparatoire, il passe ensuite au Cours Moyen, puis au Cours Supérieur. Pendant trois années le finissant étudiera les matières suivantes, en vue de l'obtention du diplôme:

Instruction religieuse: Apologétique chrétienne, Histoire de l'Eglise; Eléments de Philosophie; Français et Anglais; Grammaire et Analyse, Littérature et Histoire littéraire; Déclamation; Histoire Ancienne, Du Moyen-Age et Moderne; Géographie: physique, commerciale et politique; Cosmographie; Mathématiques: Arithmétique, Algèbre, Géométrie, Trigonométrie, Arpentage et Nivellement: Commerce: Comptabilité, Lois et Correspondance commerciales, Affaires de Banque; Sciences: Physique, Chimie et Notions d'Histoire naturelle; Calligraphie; Sténographie; Télégraphie; Dessin: Géométrique, d'immitation, de mécanique et d'architecture.

La confiance inspirée au début ne se ralentit pas. En 1910, on comptait 250 élèves. En 1920, il y en avait 300; ce nombre s'est à peu près maintenu jusqu'à il y a une couple d'années, alors qu'il reprit sa marche ascendante, avec la réorganisation du cours d'après les programmes de la Province d'Ontario.

En 1909, le frère Julius succéda au frère Philadelphus. Au cours de son administration, l'Académie fut menacée d'une destruction complète par un incendie. Heureusement, les dégâts furent peu considérables et les réparations s'imposèrent. Elle furent entreprises immédiatement.



NOUVELLE AILE

Le frère Julius profita de l'occasion pour faire, à l'intérieur, des améliorations modernes qui rendirent l'Académie plus confortable.

En janvier 1912, le frère Orestus lui succéda jusqu'à la fin de l'année scolaire. Comme on le voit, il resta peu de temps à la tête de l'Académie, mais il faut ajouter qu'il est un de ceux qui se sont le plus intéressés à l'institution. On peut dire qu'il ne ménagea aucune occasion d'encourager les oeuvres d'une maison qu'il chérit entre toutes puisqu'il est un ancien de l'école Notre-Dame où il fit ses études primaires.

Le frère Romuald prit le gouvernement de l'Académie en septembre 1912. Ce dernier s'occupa de l'organisation du corps de cadets, ajoutant ainsi la culture physique à la culture intellectuelle de l'élève. Sous son habile direction l'Académie continua d'aller de progrès en progrès. On remarquera que c'est sous son administration que le nombre des élèves s'est élevé à 300. Ce fut aussi sous le directorat du frère Romuald que la Société des Anciens Elèves fut fondée, en 1917.

En 1918, l'honneur de l'Alma Mater était confié au frère Herménégilde. Doué des plus belles qualités du coeur et de l'esprit, le nouveau Directeur ne tarda pas à conquérir l'admiration et l'estime de ceux avec qui il vint en contact. Les oeuvres de l'Académie prirent sous sa direction un nouvel essor.

Puis, vint le cher frère Réginald qui présida aux destinées de l'Académie après y avoir enseigné plus de quinze ans. Sous sa direction, l'Académie maintint sa réputation du passé et inaugura le cours d'immatriculation.

Actuellement, c'est le frère Grégoire qui dirige la plus importante des écoles des Frères dans la Capitale. Sous son administration, l'Académie a été reconnue officiellement par la Commission scolaire comme "High School", les programmes ont été adaptés à ceux du Département d'Education de l'Ontario, le nombre des élèves s'est élevé à 450 et l'aile bénite aujourd'hui a été construite. C'est une administration bien remplie.

Les cours de l'Académie trouvent leurs compléments nécessaires dans les diverses organisations religieuses, littéraires et sportives. Les plus jeunes sont enrôlés dans la société des Saint Anges, et ceux du cours supérieur dans celles du Sacré-Coeur ou de la Très Sainte Vierge à laquelle est annexée une Conférence juvénile de Saint-Vincent-de-Paul. La littérature est soigneusement cultivée par les membres du cercle Ozanam. Quant aux Cadets, leur réputation est toute faite et à leur plus grande gloire.

Que de témoignages de satisfaction furent exprimés à l'adresse des Frères, par les autorités religieuses et civiles, à l'occasion des succès de toutes sortes remportés par l'Académie!

Ces succès étaient dus, sans doute, à la compétence du Personnel enseignant, mais aussi à l'habile direction donnée par les chapelains. Pendant six ans, Monsieur le Chanoine Plantin fournit l'exemple d'une piété convaincue. La nécessité de la prière sur laquelle il revenait souvent a beaucoup contribué à former des chefs de famille où la prière commune est en honneur. Qui pourra oublier les sermons du chanoine Corbeil? La foi, le respect de Dieu et de soi-même, l'obligation d'être apôtre sont des sujets qui furent traités en philosophe, disons plus, en véritable prêtre.

L'abbé Lalonde continue l'oeuvre de ses vénérés prédécesseurs. Pendant six ans il cherche à montrer la beauté de l'âme en état de grâce. En public et en particulier, il rappelle au jeune homme l'obligation de lutter pour conserver la vie surnaturelle.

Monsieur l'abbé Joseph Hébert, lui aussi, revient souvent sur l'obligation de prier constamment pour surmonter les difficultés de l'âge difficile. Chaque semaine il entend les confessions. Son zèle gagne la confiance de tous les élèves. C'est le directeur clairvoyant qui a su trouver tant de vocations sacerdotales.

L'Académie a ensuite l'insigne honneur d'avoir pour chapelain Mgr Campeau, le vénérable grand vicaire du diocèse. Quel exemple pour les élèves de voir ce prélat si bon, si digne, si zélé, si pieux! Malgré son grand âge, il tient à prêcher et à confesser chaque semaine. Personne ne bouge quand il parle. On sent qu'il veut faire profiter les âmes de ses cinquante-deux années d'expérience dans le ministère.

Puis, se succèdent, à ce ministère des jeunes de l'Académie les abbés Lee, Secours, Labrosse, Roy et Guilbault. Depuis six ans, ce sont les bons Pères Franciscains qui desservent, avec tout le dévouement et le tact qu'on leur connait, l'Académie La Salle.

A la suite de l'agrandissement de l'Académie, dont les classes sont maintenant des plus modernes, nul doute que le nombre des élèves ira encore grandissant et que le cours lui-même en bénéficiera. La vieille bâtisse aura alors vécu et, à sa place s'élèvera l'imposant édifice dont nous pouvons voir le cliché ci-contre.

McAuliffe Grimes Lumber Company, Limited

fournit tout le

BOIS DE CONSTRUCTION, les PORTES et CHASSIS, etc.,

utilisés dans la construction de

l'Académie de La Salle

Nous nous spécialisons dans le

Posage des Toitures, Lambris en Brique et les Isolations

161, Echo Drive C. 5500

Hommages de

J.-P. Gratton

Bijoutier-Horloger

308, rue Dalhousie OTTAWA

Tous les Travaux de

Plomberie Générale

de la Nouvelle

Académie de La Salle D'OTTAWA

ainsi que le

Système de Chauffage

ont été exécutés à l'entière satisfaction des intéressés

PAR LA MAISON DE CONFIANCE

H. NORMAND

Entrepreneur en Plomberie et Chauffage

153, ave Guigues — Tél: Rid. 1326

OTTAWA, ONT.

Compliments de

Charron - Ménard

Meubles - Poêles - Ferronnerie

Tabacs, Bonbons - en Gros

Angle des rues

Laval & Wellington Hull

Tél: Sher. 2845



M. A. E. FARLEY, qui a si habilement dirigé les travaux pour la construction de la nouvelle aile de l'Académie de La Salle.

FARLEY & GRANT

Rue Rideau — Tel. R. 5671

OTTAWA, Ont.

La Nouvelle Académie de La Salle



Vue d'ensemble de la nouvelle Académie de La Salle sur la rue Guigues, près de la rue Sussex, telle qu'elle apparaitra lorsque tous les travaux en voie de parachèvement auront été exécutés.

L'IMMEUBLE NOUVEAU

La nouvelle Académie a été construite par la maison Farley et Grant, d'Ottawa, d'après les plans des architectes A. J. Hazelgrove et H.-J. Morin. Elle coûte $150 000. On y a aménagé 18 classes, des cabinets de physique et de chimie, une salle de spectacle. Le tout est à l'épreuve du feu et conforme aux besoins les plus modernes.

Une vaste cour permet aux écoliers de s'ébattre à l'aise en été et de se livrer durant la saison rigoureuse aux sports d'hiver si prisés dans la Capitale.

L'immeuble nouveau est de quatre étage. Il mesure 217 pieds de longueur par 62 pieds de largeur.

L'Institut fondé par Saint Jean-Baptiste de La Salle

Il a plus fait pour la patrie que s'il eut écrit de beaux ouvrages ou gagné des batailles

Il avait jeté en terre une semence féconde. — Oeuvres scolaires et post-scolaires. — Innovations pédagogiques dues à l'Institut. — L'influence de l'Institut sur l'industrie par ses écoles professionnelles.

LES SYNDICATS D'EMPLOYES

Nombreux sont ceux qui connaissent ou ont connu un, ou plusieurs frères. Mais combien y en a-t-il qui connaissent, disons un peu, l'Institut fondé par S. Jean-Baptiste de la Salle.

Le but des quelques notes qui vont suivre est précisément de le présenter au public. Elles permettront, en outre d'apprécier davantage tel ou tel frère, d'apprécier avant tout l'Institut dont il est membre ainsi que Celui qui en fut le fondateur glorieux et qu'on n'hésitera sans doute pas à mettre au nombre des plus grands bienfaiteurs et apôtres de l'humanité.

Ces notes sont nécessairement incomplètes, on le comprendra. Elles ne peuvent qu'effleurer les oeuvres qui s'épanouissent un peu partout où la religion a, pour le moins, un petit souffle de liberté.

Tout incomplètes qu'elles soient, elles rediront cependant la gloire d'une religion qui sait produire de telles oeuvres et aussi la grandeur du génie qui, sous l'inspiration divine, a su les prévoir et les organiser.

"S. Jean-Baptiste de la Salle mourut le 7 avril 1719. Mais, comme tous les saints et les grands hommes, en mourant il ne descendit pas tout entier dans la tombe.

Quelque chose restait de lui sur terre, qui lui survit: son oeuvre. Il avait jeté dans le sol une semence féconde; par une mystérieuse germination, cette semence produisit une plante vivace, dont les branches portent des fruits abondants.

Au dire de l'un de ses biographes, le fondateur des Ecoles chrétiennes fait grande figure au milieu de ses contemporains. "S'il s'agissait, dit M. Alexis Delaire, de donner des rangs à cette génération de grands Français et de grands chrétiens qui ont si bien travaillé pour la France et pour Dieu, je n'hésiterais pas à placer M. de La Salle au-dessus de ces guerriers, de ces poètes, de ces orateurs et de ces artistes qui ont illustré nos armes ou laissé des chefs-d'oeuvre immortels. Il a plus fait pour la patrie en instruisant le peuple que s'il eût gagné des batailles ou écrit de beaux ouvrages."

Cette assertion, qui a l'air d'une gageure, peut merveilleusement se soutenir. En effet, tandis que nos grands dramaturges, contemporains du saint, que nos orateurs sacrés et nos moralistes du XVIIe siècle ne sont goûtés que par une élite intellectuelle; que les autres grands noms du grand siècle n'exercent plus aucune influence sur les idées et les moeurs de notre époque, saint Jean-Baptiste de La Salle continue, sans interruption depuis deux cent cinquante ans, par des milliers de disciples, à illuminer l'esprit et à émouvoir pour le bien, le coeur d'enfants et de jeunes gens qui se chiffrent par centaines de mille. Son action, comme celle des grandes forces mystérieuses, s'accentue avec le recul du temps.

Oeuvres scolaires et Post-Scolaires

L'Oeuvre fondée par S. Jean-Baptiste de La Salle comprend:

1o Des écoles primaires, avec ou sans cours supérieur;
2o Des écoles professionnelles et techniques: industrielles, commerciales, agricoles, d'arts et métiers, d'ouvriers d'art;
3o Des collèges d'enseignement secondaire moderne;
4o Des écoles normales avec écoles d'application;
5o Des orphelinats avec sections professionnelles;
6o Des cours d'adultes.

A ces oeuvres, il convient d'ajouter:

a) Des sociétés, dites "Amicales", et des mutualités;
b) Des maisons de famille et des cercles d'études sociales;
c) Des patronages.

Au cours du XIXe, l'Institut a étendu son influence sur plus de dix millions d'enfants dans ces diverses oeuvres.

A la mort de S. Jean-Baptiste de la Salle, l'Institut comptait 274 frères. A l'époque de la Révolution (1791) française il y en avait 800.

En 1904, l'Institut comptait 15000 frères et 4000 novices ou scolastiques en formation; dirigeait 2.009 écoles avec 8230 classes; donnait l'instruction à 350.000 enfants ou jeunes gens; élevait dans ses établissements, 8.000 orphelins; réunissait 32.572 jeunes gens dans ses patronages et cercles; groupait 21.000 anciens élèves dans ses Amicales; recevait 3.000 jeunes gens dans ses maisons de famille.

En 1932, c'est-à-dire moins de trente ans après l'inique fermeture des 1500 écoles qu'il possédait en France et la dispersion de leurs maîtres, l'Institut, fortement constitué à l'étranger, comptait: 60 districts ou provinces répartis dans 48 nations; 1275 maisons avec 13.750 Frères et 4.500 novices ou scolastiques; 1.325 écoles comprenant 7.520 classes et 302.750 élèves; et de nombreuses oeuvres post-scolaires et amicales, fréquentées par plus de 80.000 anciens élèves.

Voilà comment ont essaimé les 274 Frères qui, à la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle (1719), enseignaient en France 9.000 élèves dans 27 écoles.

Voici comment se répartissaient en 1932, dans les différentes parties du monde, les maisons de l'Institut, les Frères et leurs élèves:

Parties du monde	Maisons	Frères	Elèves
Europe	856	8.646	162.773
Asie	48	547	23.000
Afrique	57	557	19.497
Amérique	300	3.911	95.000
Océanie	14	89	2.480
Total	1.275	13.750	302.750

Innovations pédagogiques dues à l'Institut.

"Les Frères ont transformé les méthodes de l'enseignement primaire et c'est à eux que revient l'honneur d'avoir, les premiers, osé faire pénétrer dans les écoles populaires des procédés rigoureusement scientifiques..." (Ferdinand Buisson).

"Les Frères ne se sont pas contentés d'appliquer les programmes de l'Université, ils les ont quelquefois devancés..." (Id.)

Brunetière, de son côté, affirme: "Vous êtes anciens et vous êtes modernes. Vous êtes du temps de Louis XIV et vous êtes du nôtre. Vous avez précédé dans la voie du progrès ceux qui se considéraient comme les héraults du XXe siècle... Tout ce que l'on a fait depuis une trentaine d'années pour rétablir ce qu'on appelle l'enseignement moderne, pour donner à l'enseignement tant secondaire que primaire, un caractère plus pratique, pour l'adapter aux conditions nouvelles de la vie contemporaine, on n'a fait que l'emprunter aux Frères des Ecoles chrétiennes."

Signalons six innovations de très haute importance dues à saint Jean-Baptiste de La Salle et à son Institut.

1o Saint Jean-Baptiste de La Salle apprend aux enfants à lire d'abord en français, et ensuite seulement, en latin, contrairement à l'usage pratiqué de temps immémorial.

"La langue que M. de La Salle reçoit de ses illustres contemporains est celle qu'il met aussi sur les lèvres du peuple: c'est en cette langue qu'il rédige des alphabets et des catéchismes, des manuels de civilité française et de politesse chrétienne, les plus petits et les plus humbles classiques des pauvres écoliers, mais en réalité des livres qui comptent leurs éditions par centaines, leurs lecteurs par millions et qui exercent en définitive l'influence la plus considérable sur la nation entière. Quel écrivain a mieux mérité de l'idiome national? Et à qui, plus qu'à lui, la langue française doit-elle d'être devenue la langue de tous les Français?" (Delaire.)

"Il réduisit en outre les matières d'étude à la lecture, à la grammaire, aux rédactions les plus usuelles, à l'instruction religieuse, à l'écriture, à l'arithmétique, au système des poids et mesures alors employé, aux éléments de comptabilité, au dessin et au chant. Cette introduction de la langue maternelle dans la lecture et cette précision du programme furent causes d'un immense progrès dans l'enseignement primaire."

2o Saint Jean-Baptiste de La Salle remplace la méthode individuelle, lente et quasi stérile, par l'enseignement simultané.

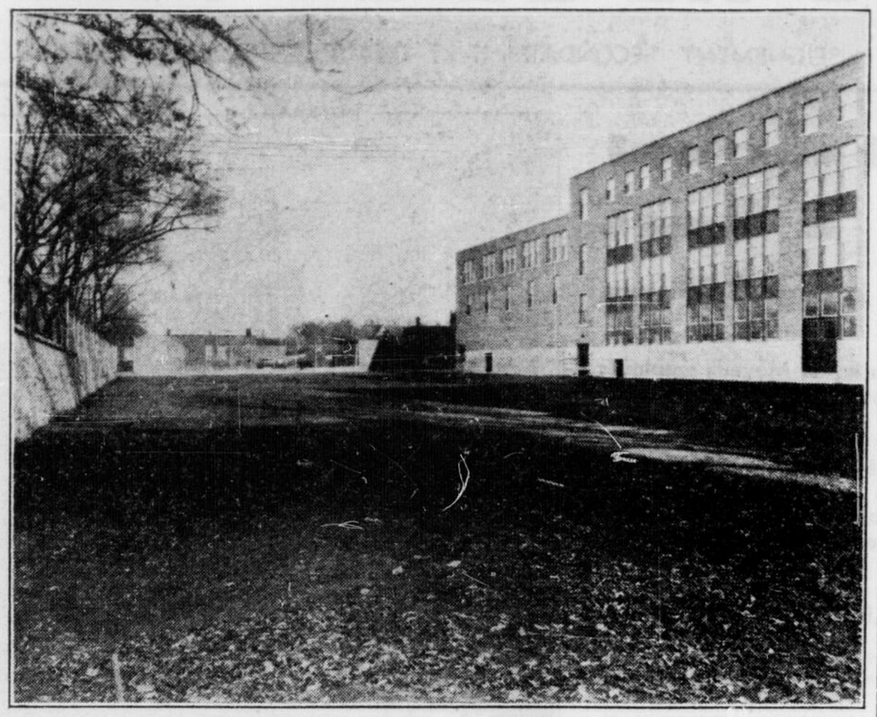
Sans doute, saint Jean-Baptiste de La Salle n'a pas inventé dans l'école le mode simultané, mais il a contribué si puissamment à sa diffusion que certains pédagogues ont désigné sous le nom de "mode lasallien" l'enseignement simultané.

Cette innovation qui renouvela l'école populaire, eut les résultats les plus heureux. Elle fut pourtant combattue avec violence, surtout sous la Restauration, alors que le parti libéral au pouvoir préconisa le mode mutuel.

Vers 1830, l'attaque redoubla d'intensité. On s'engoua alors follement en France pour la méthode mutuelle, qui nous venait d'Angleterre, sous le nom de Méthode Bell et Lancaster. Les écoles publiques l'adoptèrent d'enthousiasme; on voulut l'imposer de force aux Frères. "Mais ni les ordonnances royales, ni les circulaires ministérielles, ni les démarches personnelles des préfets, ne purent vaincre la résistance de leur Supérieur général, le Frère Gerbaud. L'engouement passa; le mode simultané, vigoureusement défendu par les Frères contre toute infiltration étrangère, resta vainqueur, et sa lente diffusion dans l'enseignement primaire s'opéra désormais sans entraves." Il est obligatoire en France depuis le 27 juillet 1882.

L'Angleterre aujourd'hui l'apprécie, comme nous. "Si nous avions connu l'organisation des Frères des Ecoles chrétiennes, les méthodes lancastériennes n'auraient jamais été tolérées dans nos écoles", dit un rapport de la section scolaire au Parlement anglais.

Le protestant Auguste Dide, analysant un rapport de M. Gréard, ajoute: "Quand Bell et Lancaster présentèrent avec fracas à l'admiration de l'Europe les procédés décorés de leur nom, cette nouveauté, en ce qu'elle avait de raisonnable, datait déjà de cent cinquante ans. Elle remontait à Jean-Baptiste de La Salle. Celui-ci avait en effet réuni dans certaines classes, une



VUE D'ARRIERE ET COUR DE RECREAT ION

mais il avait rendu le rôle des moniteurs purement accessoire."

3o Saint Jean-Baptiste de la Salle fonde la première école normale d'Instituteurs.

"Avant lui, les écoles étaient sans organisation et sans lien entre elles. Le recrutement et la formation des maîtres n'offraient que de médiocres garanties; de La Salle conçut un vaste plan d'organisation scolaire et créa les organes les plus propres à le réaliser.

Le saint inaugura le premier "Séminaire des maîtres pour la campagne", ou "Ecole normale", à Reims, en 1684, un second en 1685, et un troisième en 1699, soit plus d'un siècle avant l'établissement similaire d'Yverdon, en Suisse (1805), par le pédagogue Pestalozzi.

Après la Révolution française, les Frères rouvrirent, en 1828, une Ecole normale à Rouen tandis que les premières Ecoles normales de l'Etat ne remontent qu'à 1833. Ils en dirigèrent plusieurs avec éclat, notamment celles de Quinper, d'Aurillac, de Rouen, de Beauvais, etc.

L'Ecole de Beauvais (1851-1884), dite Cours normal de l'Oise, compta entre 130 à 158 élèves, provenant de 8 départements. C'était la plus fréquentée de France et l'une des plus réputées. Elle avait des cours d'agriculture, d'horticulture, de tenue des registres de l'état civil, des cours complets de gymnastique, d'orgue, de chant, et une école annexe d'application.

A l'étranger, les Frères dirigent encore aujourd'hui 17 écoles normales. Citons celles de Malonne et de Carlsbourg en Belgique, d'où sont déjà sortis plus de 2.500 maîtres diplômés; celle de Feldkirch (Autriche), qui a formé depuis trente ans près de 900 instituteurs; celle de Waterford (Irlande), qui en a donné plus de 2.000 depuis 1891. En Autriche, celles de Vienne et de Bulvenc-Prague (Bohême); en Argentine, l'école Normale de San Isidro de Buenos-Ayres; Ecole Normale de Rhodes, "Escuela Normal" de Varones (Panama); et en Amérique, celles de Managua (Nicaragua), de Santiago (Chili), et surtout de Bogota (Colombie).

Les écoles normales que les Frères dirigent en Belgique, forment non seulement des maîtres pour l'enseignement primaire, mais aussi des régents d'écoles moyennes ou écoles secondaires.

4o Saint Jean-Baptiste de La Salle fonde, à Saint-Yon, près de Rouen, le type de l'enseignement secondaire moderne.

Cette création répondait à un besoin social profond, puisque les progrès de l'industrie, du commerce exigeaient qu'on donnât aux mathématiques et aux sciences une place plus considérable dans les études.

D'après un ancien tableau de Rouen, on enseignait à Saint-Yon tout ce qui peut concerner le commerce, la finance, le militaire, l'architecture et les mathématiques, en un mot, tout ce qu'un jeune homme peut apprendre, à l'exception du latin.

"La maison de Saint-Yon fut le type du pensionnat moderne, à ce point que les institutions actuelles semblent l'avoir copiée; sous l'évolution des programmes que provoquent les fluctuations de la vie sociale, on reconnait aisément dans nos collèges les traits généraux de l'organisation ancienne demeurés indestructibles. "Plusieurs autres établissements du même genre florissaient avant 1792.

On pourra lire dans une autre colonne, quelques notes au sujet de cet enseignement secondaire moderne.

5o Saint Jean-Baptiste de La Salle est aussi le premier à fonder des écoles professionnelles.

Il établit la première à Paris, sur la paroisse Saint-Sulpice, en 1699; il en ouvrit une seconde à Saint-Yon, près de Rouen, en 1705.

"Il y eut des cours de tricotage et de tissage à Saint-Yon. Les Travaux de sculpture, de serrurerie et de menuiserie des bâtiments de Saint-Yon avant 1789 furent exécutés dans l'établissement. Une partie des vastes jardins fut consacrée à des études de culture; une autre fut réservée à la botanique".

Pour apprécier pleinement cette innovation, il faut se rappeler qu'un pays sera d'autant plus riche qu'il aura à la fois des agriculteurs mieux initiés aux procédés modernes, des industriels plus savants, des commerçants plus prévoyants et plus actifs.

L'Institut des Frères a, depuis sa fondation (1681), étendu son action à ces divers domaines de l'activité humaine, comme le prouvent les faits, les chiffres, les témoignages non équivoques d'adversaires.

L'agriculture et l'industrie lui doivent de réels progrès.

Il a organisé des cours élémentaires d'agriculture dans nombre d'écoles primaires. Il a établi des sections spécialisées dans plusieurs de ses collèges; ailleurs, des écoles d'horticulture ou d'enseignement

Tocqueville et sous la direction du Frère Menée, il a créé le célèbre Institut de Beauvais, pour l'enseignement supérieur de l'agriculture.

Depuis 1921, l'institut agricole de Beauvais est rattaché à l'Institut catholique de Paris. Ses anciens élèves, grands et moyens propriétaires, cultivent aujourd'hui plus de 300.000 hectares de sol français.

Parmi les principales écoles d'agriculture tenues par les Frères, citons:

Tananarive (Madagascar), qui a obtenu, à l'exposition coloniale de Marseille 1906: 3 Grands Prix, 5 médailles d'or.

Ecole d'Agriculture de Bogota (Colombie).

L'Institut St-Joseph de Fortianell, réputé l'un des meilleurs établissements agricoles de la Catalogne.

L'Institut Agricole Marini, à Montet-Estavayer (Suisse).

L'Ecole d'Agriculture de Canoas (Brésil).

"Escuelo Agricultura" de Macul-Santiago (Chili).

"Lyncoln Agricultural School" (Etats-Unis).

L'Institut Agronomique et l'Ecole Pratique d'Horticulture, de Carlsbourg (Belgique).

L'Ecole d'Agriculture St-François de Borgia, à Mincoac (Mexique), et combien d'autres...

Plus considérable peut-être, parce que plus variée et plus étendue, a été l'influence de l'Institut sur l'industrie par ses écoles professionnelles.

Dans une autre colonne, on traite de l'enseignement technique dans l'institut des Frères.

6o Saint Jean-Baptiste de La Salle a également fondé les cours d'adultes, qui permettent à l'ouvrier, à l'apprenti, après sa journée de travail, de perfectionner sa culture intellectuelle, en vue de s'élever plus haut dans sa situation ou tout au moins de l'améliorer.

En créant les cours d'adultes, dans les derniers mois de l'année 1830, les Frères — loin de déroger à leurs traditions — ne faisaient que rétablir les écoles dominicales créées à Paris par leur Fondateur en 1698 et 1703.

Cette reconstitution de l'enseignement aux ouvriers est due à la seule initiative des Frères, et le gouvernement d'alors, au lieu de seconder leur action éducatrice, ne fit guère que l'entraver. Le ministère Laffitte-Montaliver (1831), donna le signal de cette hostilité, en annulant les conventions antérieurement stipulées entre les supérieurs et les municipalités.

Les 40 cours d'adultes établis par les Frères furent privés de subventions; 11 durent disparaître, les autres subsistèrent à titre d'écoles libres.

A cette ingratitude, l'Institut opposa un surcroit de dévouement. Dans les cours du soir, organisés par les Frères Philippe et Arthème en quatre endroits de Paris, le succès fut tel qu'il en vint à forcer l'attention, puis à gagner la sympathie des pouvoirs publics.

Les ministres Casimir-Périer et Guizot encouragèrent cette création. Ils redonnèrent aux Frères des subventions qui permirent de développer l'oeuvre. En témoignage de satisfaction, Guizot offrit la croix de la Légion d'honneur au Supérieur général, alors le Frère Anaclet, mais il ne put vaincre l'humilité de ce modeste fils de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Grâce au succès qui couronnait le dévouement des Frères leur popularité devint considérable dans les centres ouvriers. Apôtres zélés, ils en profitèrent pour organiser, en faveur des adultes, des groupements religieux et des associations économiques, qu'on nommerait aujourd'hui des "oeuvres sociales".

Voici quelques-unes de ces créations:

La Société de Saint-François-Xavier, pour l'instruction morale et religieuse des adultes. — Elle fleurit surtout dans plusieurs paroisses de Paris, à Saint-Sulpice, à Saint-Nicolas des Champs, à Sainte-Marguerite notamment. L'activité des Frères maintient la prospérité de ces sociétés jusqu'à 1870. A cette date, la vie se retire de ces groupements pour passer aux patronages et aux cercles.

Les patronages. — Le premier patronage fut fondé en 1843, à l'école Sainte-Marguerite, par le Frère Philippe.

En 1893, alors que ces oeuvres célébrèrent leurs noces d'or dans la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, les Frères dirigeaient dans le département de la Seine 53 patronages, fréquentés par 5.000 sociétaires. Le Bulletin des Oeuvres de la Jeunesse (1882-1914) allait chaque mois faire acte d'apostolat auprès de 6.000 abonnés.

L'Association de Saint-Benoit-Joseph Labre. — Elle fut fondée en 1882 par le Frère Exupérien et formée par l'élite des divers patronages de Paris. Au moyen de récollections de retraites fermées et par

Saint Jean-Baptiste de La Salle établit la première à Saint-Yon, en 1705; on l'appelait alors une "maison de force". Les Frères en dirigèrent quatre au cours du XIXe siècle. Le révolutionnaire Barbès fut un de leurs hôtes.

"La vie de saint Jean-Baptiste de La Salle a débordé l'organisme de son Institut. Elle a rayonné au dehors et provoqué la fondation d'oeuvres similaires à la sienne."

Son esprit a inspiré les règlements de 12 Congrégations enseignantes de Frères français, fondées entre 1816 et 1842. En 1904, elles comprenaient ensemble 20.311 religieux, 1.682 maisons et 201.332 élèves. (Voir Vie de S. Jean-Baptiste de La Salle, Guibert, p. 669).

L'exemple du Fondateur a encore suscité, à l'étranger, d'autres congrégations similaires d'hommes et de femmes, par exemple, les "Christian Brothers" d'Irlande, fondés par le R. P. Ignatius Rice, approuvés en 1820 par un bref de Pie VII. Ils possèdent quelque 80 maisons, ont le même blason et les mêmes règles que les Frères des Ecoles chrétiennes. Le costume seul diffère.

Les Soeurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde, fondées par la Bienheureuse Julie Postel (1756-1846), dans l'ancienne abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), ont adopté les règles et constitutions de saint Jean-Baptiste de La Salle, sans y apporter le moindre changement. Cette Congrégation, approuvée par Léon XIII en 1898, a essaimé à l'étranger, où elle compte 150 maisons et 1.200 Soeurs.

En ajoutant à l'Institut des Frères, les Congrégations dont on vient de parler sommairement, on arrive au chiffre de 30.000 maîtres qui donnent à 500.000 enfants ou jeunes gens, au jour le jour, l'enseignement religieux et profane, d'après les méthodes de saint Jean-Baptiste de La Salle. On peut ajouter que des millions d'autres enfants en profitent, puisque ses innovations pédagogiques sont généralisées aujourd'hui dans tout le domaine public et privé de l'éducation de la jeunesse.

Point n'est besoin de tirer la conclusion de ce qui précède; elle se tire d'elle-même.

Tél: Rid. 4606 — 45, rue Rideau, Suite 302

A. M. BELANGER, R.O.
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la Vue
OTTAWA, ONTARIO

Parmi les plus riches dons faits a l'Eglise, à l'enfance catholique, il sont citer le prêtre-éducateur, et le religieux-éducateur.

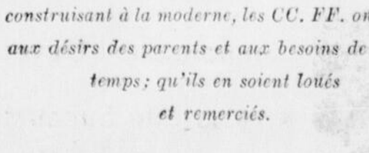
Dustbane Products Ltd.
Chambre 515, Immeuble Birks, rue Sparks
Tél: Queen 354-355

La foule regardera toujours avec admiration ces monuments de si belle proportions, mais l'homme d'élite y cherchera l'âme et son plaisir sera de la trouver.

BENOIT FRÈRES
VIANDES DE CHOIX
Nous ne vendons que du Boeuf de l'Ouest
228, rue DALHOUSIE — Tél: R. 177

Lorsque vous visiterez la nouvelle
ACADEMIE DE LA SALLE
arrêtez-vous devant les magnifiques
VESTIAIRES D'ACIER
fournis par
The Steel Equipment Co., Ltd.
et sortis des usines de
PEMBROKE (Ont.)
Bureau des Ventes — Ottawa

Aux très méritants fils du grand Jean-Baptiste de La Salle, aux maîtres de la jeunesse de langue française, nos hommages et nos voeux.



En construisant à la moderne, les CC. FF. ont répondu aux désirs des parents et aux besoins de notre temps; qu'ils en soient loués et remerciés.

Blackburn Dry Ginger Ale
AURELE GAGNE, Président
80 - 82, rue PAPINEAU — HULL



A. J. Hazelgrove
M.R.A.I.C.
ARCHITECTE
63 rue Sparks — Tél. Q. 440

L'esprit missionnaire de l'Institut des FF. des E. C.

LA PREMIÈRE FONDATION CANADIENNE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Elle date de l'année 1837. — Esprit missionnaire qui remonte à la fondation de l'Institut. Le projet d'une fondation à Ville-Marie en 1718. Un honneur pour la Martinique. La fondation des provinces américaines.

LES FRERES AU JAPON

L'esprit missionnaire de l'Institut des F. E. C. remonte, peut-on dire, à ses origines puisque, dès 1718, année qui précéda la mort de saint Jean-Baptiste de la Salle, l'on s'occupa d'un projet de fondation à Ville-Marie. D'abord favorable à l'idée, le saint Instituteur, après avoir longuement prié, s'opposa au départ des Frères. On sprit, par la suite, qu'il avait été inspiré du ciel. Nouvelle tentative en 1737. Les Frères Charron ne pouvant, par eux-mêmes, subvenir aux soins de l'hôpital de Montréal, demandèrent leur affiliation aux F. E. C. Deux délégués venus étudier sur place le hasardeux projet ne l'approuvèrent pas.

C'est à la Martinique, que revient l'honneur d'avoir appelé, en 1774, les premiers missionnaires des Ecoles chrétiennes. Mais la Révolution française emporta cette fondation, comme toutes celles de la mère-patrie.

En 1816, un contingent de nos religieux arrivait à Annapolis, (E.-U.) mais les autorités locales ayant forçé les Frères à se disperser dans des villes différentes pour assumer chacun la direction d'une école, ce procédé, si contraire aux Règles, eut pour résultat un lamentable échec.

PREMIERE FONDATION

La première fondation canadienne remonte à 1837. Mais vingt ans auparavant, les frères de France avaient vogué vers le lointain Madagascar et l'Ile Saint-Denis; depuis, le rabat blanc s'est introduit en Egypte, aux Indes Anglaises, en Turquie, en Indochine, en Australie, en Palestine, en Syrie, au Congo, dans tout le nord africain et... au Japon. Dans son article si à point, du 5 mars, pour saluer la tombe du T. H. F. Adrien, notre supérieur général, inopinément enlevé à l'affection de ses 18,000 frères, M. Omer Héroux avait donc raison de dire: "En feuilletant les publications officielles de l'Institut, on a l'impression de faire le tour du monde et de voir se dresser, dans les plus lointains pays, les écoles des chers Frères."

Rappelons en passant que les Frères canadiens ont fondé les districts américains qu'ils ont aidé à l'ouverture de quelques districts de l'Amérique du Sud et des Antilles, que le F. Isidore, natif de St-Michel de Napierville, et qui avait enseigné à Hull, mourut directeur du collège de Colombo, dans l'île de Ceylan, le 8 mai 1898. A l'heure actuelle, l'effort missionnaire de l'Institut lasallien comprend l'activité de 1250 frères en territoire relevant de la Propagande, et la formation de 300 futurs apôtres de l'Evangile en trois noviciats exclusivement missionnaires: Premia de Mar (Espagne), St-Maurice l'Exil (France) et Lembecq-lez-Hal (Belgique) où se trouve notre maison-mère. Ce dernier noviciat se recrute dans tous les pays d'Europe.

Et j'arrive à notre mission japonaise. Le 20 mai 1887, mourait à Kobé (Japon) le F. Cyprien, né Gendreau, de St-Thomas de Montmagny. Ce frère avait été directeur à Sorel, à Québec et à Longueuil avant de partir pour Hong-Kong où il fut directeur également. Mais le climat de ces régions ayant déprimé sa santé, le médecin lui conseilla un court séjour au Japon. A peine rendu, le F. Cyprien s'éteignait entre les bras d'un missionnaire, le R. P. Chartron, qui concluait ainsi la relation de sa mort: "Par ce tombeau, votre famille religieuse a pris possession de notre cher Japon." Ce n'est que 15 années plus tard qu'un autre frère des Ecoles chrétiennes, canadien également, reparaîtra en ce pays.

LES FRERES AU JAPON

En 1930, le R. P. Langlais, provincial des Dominicains au Canada, obtint du T. H. F. Adrien des religieux pour le frère d'Hakodaté. En conséquence, le F. Ephrem, du Mont-Saint-Louis, se rendait là-bas, puiser sur place les données nécessaires à la fondation projetée. Son rapport ayant été favorable, les quatre premiers missionnaires furent désignés. Munis d'une spéciale bénédiction du Saint-Père, les CC. FF. Laurent, directeur, Marie-Liguori, Marcel et Daniel quittaient Montréal le 2 octobre 1932 pour débarquer à Hakodaté trois semaines plus tard, le dimanche même des missions; c'était de bon augure.

Fidèles à la direction que leur traçait dans son discours d'adieu M. l'abbé Borrel, chapelain du noviciat du Mont-de-la-Salle, à Laval-des-Rapides, les frères s'efforcent de suivre les exemples des saints prêtres dominicains dont ils sont les collaborateurs. Stimulés par une sainte ambition de l'emporter, si possible, en travail et en dévouement, en pauvreté et en renoncement, sur leurs dignes mentors, ils dépensent tous les trésors de leurs coeurs généreux. Maîtres de chapelle, organistes ou maîtres de cérémonies à la cathédrale de Motomachi et à Kaméda, ils contribuent de tout leur pouvoir à l'éclat des cérémonies liturgiques, lesquelles impressionnent si favorablement les nombreux païens qui y assistent.

Deux ou trois fois par semaine, ils enseignent le catéchisme aux petits chrétiens qui fréquentent l'école publique. Ces chers enfants s'imposent le sacrifice de venir à la demeure des frères, après leurs heures de classe; et ils racontent, qu'en raison de leur religion, ils sont souvent ridiculisés à l'école. Trois des élèves du C. F. Marcel faisaient à Noël dernier leur première communion. Les pères ont aménagé trois classes et une salle de récréation pour garçons qui suivent l'école dominicale, laquelle se tient de 10 h. 30 à midi. Dans son discours japonais d'ouverture de ces cours, le C. F. Laurent, en donnait le programme: "A l'école dominicale, disait-il, nous étudierons, surtout l'anglais, fort prisé en ce pays nous chanterons, parce que le peuple japonais aime beaucoup la musique et nous jouerons pour de nobles motifs". Plusieurs païens ont déjà franchi l'enceinte de cette école, en particulier de grands jeunes gens de l'école Normale et même des professeurs de l'école Commerciale voisine, auxquels les CC. FF. Liguori et André donnent des cours privés d'anglais. On leur glissera, en temps opportun, des notions de catholicisme. Il s'agit, pour le moment, de gagner les sympathies de la jeunesse que les frères grouperont bientôt en cercles.

Entre temps, ils s'absorbent dans les subtilités de la langue et surtout de l'écriture nippones. Dès le début, la croix s'est dressée, — c'est bon signe, n'est-ce pas? — sur notre petite maison, le C. F. Daniel a dû faire des séjours prolongés à l'hôpital de Saporo. Par conséquent la joie fut bien grande d'accueillir à Hokodaté, le 6 octobre dernier, un nouveau missionnaire, le C. F. Nicolas-André, et un délégué des supérieurs, le C. F. Martial, ancien provincial de Montréal et de Québec, qui allait aussi rencontrer les autorités ecclésiastiques du Japon et de Mandchourie pour étudier les voies à de nouvelles fondations. Déjà à Hokodaté l'on a acheté un terrain pour y construire la résidence des frères et une école moyenne dès que les finances le permettront, car nos missionnaires attendent tout du Canada, n'escomptant aucun revenu avant bien des années. La plupart des évêques de ces contrées ont demandé au C. F. Martial la collaboration des frères pour leurs petits séminaires, ce qu'approuve en particulier le nouveau Délégué Apostolique du Japon, lui-même ancien élève de nos frères de Rome. Le C. F. Martial se dit fort impressionné par la foi et la piété des chrétiens japonais; une foi profonde et pleinement vécue. Pendant les cérémonies cultuelles, la ferveur de tous étonne et transporte d'instinct la pensée aux premiers siècles de l'Eglise. Mais si les conversions sont solides, elles sont peu nombreuses. On n'a enregistré que 250 nouveaux chrétiens, l'an dernier dans tout l'empire.

II

L'EDUCATION AU JAPON

L'école strictement japonaise, ce n'est pas, même dans les campagnes reculées, la maison solitaire dont le chemin se perd dans les hautes herbes, au mois de septembre; ce n'est pas non plus, sauf les écoles universitaires, le superbes édifice à l'épreuve du feu, de l'eau et du temps, où l'écolier ne manque de rien, sauf du désir de s'instruire et de l'espace nécessaire à ses jeux. L'école japonaise est un bâtiment très modeste, mais soigneusement outillé pour les démonstrations scientifiques et muni d'une vaste enceinte ornée de parterres fleuris que cultivent les élèves eux-mêmes.

L'école japonaise, c'est un rendez-vous pour les fêtes civiles et les réunions politiques comme pour les tournois et les grands concours annuels de jeux. L'école japonaise, c'est surtout un solide arsenal où se façonnent l'esprit, le coeur et les bras du futur citoyen.

Avec sa double civilisation orientale et occidentale, adaptée l'une à l'autre avec une étonnante rapidité, le Japon forme un pays de progrès et d'avenir, une nation appelée, par la force des choses, à jouer un rôle important dans l'histoire du monde. Et cette valeur intellectuelle et morale, le Japon la doit incontestablement à ses écoles. Les enfants, là-bas — c'est une de leurs caractéristiques — sont avides de s'instruire; ils aiment à aller à la classe, tout comme, à leur âge, nous aimions les vacances. Résultats pratiques? Pas d'illettrés, comme le prouvent les examens du service militaire; une grande vénération pour les professeurs, que tout le monde doit saluer, des professionnels avertis, dans tous les domaines des sciences et des arts; une foule de gens passionnés pour les livres, journaux et revues qui se tirent à plus d'un million d'exemplaires quotidiens ou mensuels. En 1925, il s'est publié là-bas, 18,000 volumes, contre 10,000 aux Etats-Unis, cinq ans plus tard; et on ne compte pas moins de 1100 journaux quotidiens.

Jusqu'à la restauration de l'empereur Meiji-Tenno, en 1868, l'éducation était réservée aux nobles et à leurs chevaliers. En cette même année, apparaît le premier officier chargé de promouvoir l'éducation et, en 1872, Meiji-Tenno dotait son peuple d'un régime scolaire tel, disait-il, "qu'il ne restera plus un seul village avec une famille ignorante, ni un seul ignorant dans une famille de l'empire". Des techniciens étrangers, français et allemands surtout, ont fourni au gouvernement japonais les documents relatifs à l'histoire de l'enseignement; et les ministres qui ont élaboré le premier système scolaire avaient étudié sur place le fonctionnement des écoles d'Europe et d'Amérique. On a adopté le système de l'école obligatoire, dite gratuite et l'uniformité des manuels de classes, tous composés par le département de l'Education. Le pourcentage d'assiduité à l'école primaire est de 98 p. c. pour les garçons et de 97 p. c. pour les filles.

Le cours élémentaire obligatoire dure six années; après quoi, les enfants qui ne peuvent poursuivre le cycle complet des études supérieures font deux ou trois années d'un cours complémentaire, généralement annexé à l'école primaire, laquelle ne reçoit pas moins de 10 millions d'élèves, soit la population totale du Canada.

Viennent ensuite les écoles moyennes comprenant deux sections: écoles d'enseignement scientifique et littéraire comptant 675,000 élèves et 25,000 professeurs; et les écoles d'enseignement pratique, groupant 16,000 écoles techniques et 15,000 écoles commerciales.

L'enseignement supérieur comprend les Ecoles Normales et Normales supérieures, 44 écoles polytechniques et 106 écoles où se spécialisent 60,000 élèves. Les 47 universités impériales distribuent le haut savoir à 65,000 étudiants. Plus de 360,000 professeurs suivent en été des cours de perfectionnement et chaque année le gouvernement s'occupe de placer tous les élèves dont le cours est brillamment établi dans les universités européennes et américaines.

III

Et qu'en est-il des écoles établies par les catholiques?

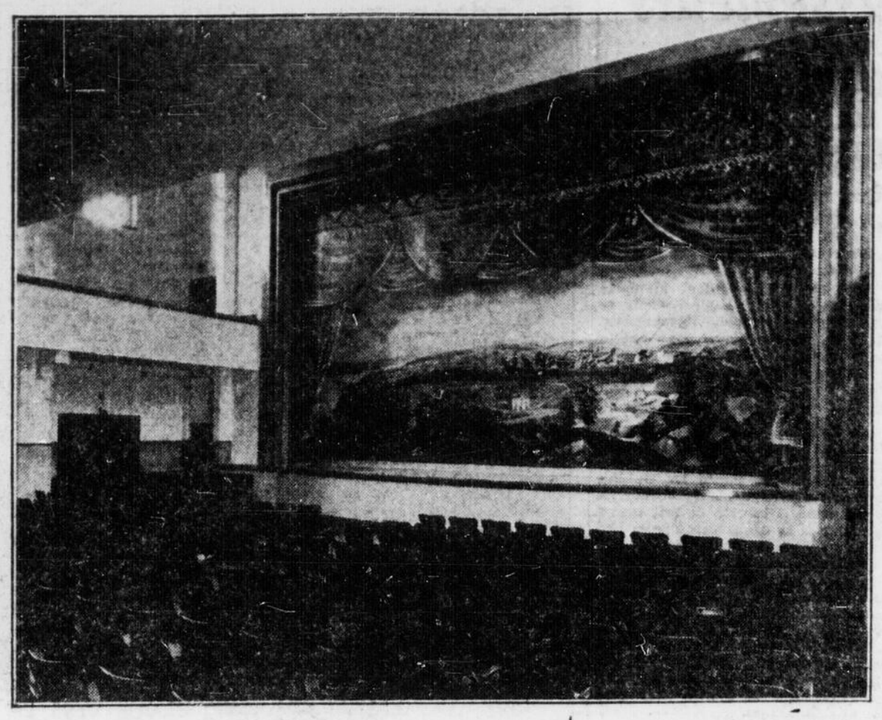
Actuellement, il ne se peut fonder au Japon d'établissement éducationnels strictement catholiques. L'état impose son approbation, sa surveillance et ses programmes à toute école, même ouverte par des particuliers. De plus il faut diriger déjà une école secondaire ou supérieure dont les succès soient avérés aux yeux du ministère de l'instruction publique pour obtenir l'autorisation d'ouvrir une école élémentaire. Uniformité au point de vue légal, intellectuel et disciplinaire, et défense d'enseigner la religion dans toutes les écoles, voilà les deux facteurs du système scolaire capables de créer le plus d'embarras à l'éducateur catholique.

Qu'on s'imagine les sacrifices imposés aux religieux voués à l'enseignement en pareilles conditions. Ce sera la gloire de plusieurs communautés de s'être imposé la lourde tâche de briser, au prix d'incalculables labeurs, le réseau de fer dont s'est muni l'école japonaise pour se défendre contre toute influence étrangère, surtout catholique. Doter un pays adoptif d'écoles fondées avec les aumônes discrètes de ses compatriotes, subir les mille tracasseries d'une surveillance défiante, enseigner des années durant sans souffler mot publiquement de ses plus chères croyances, se contenter de prêcher la religion méprisée de Yase (Jésus) par une vie modeste, laborieuse, exemplaire; s'attacher à la conquête pacifique et lente de la sympathie préparatoire au véritable apostolat direct, tel est le rôle obscur, héroïque des dix communautés d'origine française et des dix venues du Canada.

A leurs écoles, la religion enseignée non en paroles, mais en actes, frappe d'abord d'étonnement, puis attire les âmes droites. Sans doute, la plupart des jeunes gens et des jeunes filles élevés dans ces écoles ne se convertissent pas au christianisme; mais tous admirent cette foi mystérieuse en la vie future, capable d'entretenir la flamme du zèle malgré la privation des joies de la famille et de la patrie. Et quand, fatigués du vide des religions païennes ils songent à une existence plus spirituelle, ils viennent en toute confiance se jeter dans les bras de leurs anciens maîtres.

Les êtres humains se ressemblent sous toutes les latitudes et éprouvent partout les mêmes besoins; il est remarquable que plus les découvertes apportent de commodités et de plaisirs, plus les lois mystérieuses du temps et de l'éternité rendent poignant le problème de la destinée. Et chaque individu à un moment ou l'autre de sa vie, s'écrie avec Alfred de Musset: "...Malgré moi, l'Infini me tourmente." Aussi une horrible crise intellectuelle sévit-elle en ce moment au Japon; et les catholiques entendent-ils des déclarations comme celle-ci: "Si j'ai besoin de religion, ou si je viens à changer la mienne j'embrasserai la vôtre." Car dans les consciences honnêtes de milliers de professeurs et d'élèves, c'est l'antagonisme de l'indifférentisme en public, mais du désespoir dans l'affreuse solitude du moi conscient.

L'on cherche en vain le levier capable de soulever la lâcheté naturelle en face du devoir obscur et des revers de l'existence. Que de suicides dus au désespoir d'un examen manqué ou d'un amour brisé! Certains chefs clairvoyants du gouvernement impérial s'inquiètent des désastreux effets de l'école sans Dieu. Ils ont déjà posé aux pédagogues l'angoissant problème: "Comment enrayer l'esprit de révolution qui souffle des plaines ensanglantées de la Sibérie?" Unanimement on leur a répondu: "Il faut enseigner la religion dans les écoles, si l'on veut maintenir le principe d'autorité." Témoignage précieux hardi, d'un peuple qui a conscience de ses lacunes et qui désire y remédier tandis qu'il en est temps encore. La jeunesse surtout veut se cramponner à nos dogmes, comme en fait foi cette adresse de bienvenue des jeunes japonais de Kaméda, à nos frères: "Vous arrivez à bon moment; notre jeune génération est gravement atteinte de ce mal appelé mépris de l'autorité. Son salut est dans le catholicisme, doctrine à base de respect. Le Japon a, depuis soixante ans, a ouvert le pays à la propagande catholique commence à comprendre que le salut de la nation est dans la religion du divin crucifié du Calvaire. L'aurore du salut approche et vous contribuerez, révérends frères, à ce salut par l'éducation de la jeunesse."



SALLE DES FETES

Les Anciens de l'Académie dans la Grande Guerre

PUISQUE nous sommes encore en l'octave de l'Armistice, pourquoi ne pas rappeler le souvenir de la part prise par l'Académie lors du grand conflit mondial.

Le tableau est certainement incomplet. On nous voudra bien pardonner les oublis involontaires.

Plusieurs anciens ont été décorés, mais comme nous n'avons pas obtenu tous les renseignements nécessaires, nous ne mentionnerons aucune de ces décorations. Nous nous contenterons de ne donner que les noms de nos soldats de la GRANDE GUERRE et de les féliciter de la part qu'ils y ont prise, à leur grand honneur.

CONFRERES ENSEVELIS DANS LA GLOIRE

Marie-Louis Conrad Baril
Jules Lavallée,
Romuald Leduc
Donat Pelletier
Elzéar R. A. Valiquette.

NOS SOLDATS.

Aubry, Jean	Labonté, Thomas	Morin, Valmore
Auclair, François	Lacelle, Héliodore	Naubert, Benjamin
Audette, J. de Gaspé,	LaFlamme, Joseph	Nezan, Louis
Bachand, Charles	Lachance, Ernest	O'Neil, Michael
Baril, Willie	Lachance, Louis	Paquette, Joseph
Bédard, Ernest	Lajoie, Urgel	Paré, Eddie
Boudreault, Emery	Lapierre, E.	Paré, Emile
Brisbois, Rodolphe	Lapointe, Joseph	Patrice, Thomas
Brisson, Florimond	Lapointe, M. D. H.	Payette, Alphonse
Cantin, Robert	Larocque, Hector	Pelletier, Joachim
Castonguay, Ernest	Larose (Caron-Larose) Edouard	Pinard, Victor
Chapdelaine, Narcisse	Lebel, M. D. William	Plouffe, Arthur
Chevrier, Raoul	Leclair, Aimé	Renaud, M.D. Alexis
Courtemanche, M.	Leclair, Roland	Renaud, Ernest
DeGrandmont, Alcide	Leclerc, Albert	Richer, Edmond
De la Durantaye, R.	Leclerc, Omer	Roberge, Léopold
Delcorde, Edmond	Lefebvre, Lionel	Robitaille, Oscar
Desrivières, Arthur	Lemaire, Ernest	Roy, Henri
Duhamel, Joseph	Lemieux, Léon	Séguin, Ivanhoe
Dupont, Sylvio	Lemieux, Albert	Spénard, Alf.-Joseph
Fortier, René	Lépine, Arthur	St-Denis, Roméo
Fortier, Wilfrid	Marineau, Roméo	St-Laurent, Ernest
Frédérick, Arthur	Martin, D'Arcy	Ste-Marie, Gaston
Globensky, Léon	Martin, Hector	Tison, Jean
Gravel, Christophe	Mercier, Fortunat	Tison, Paul
Guillaume, Joseph	Morin, Adélard	Trépanier, Wilfrid
Jolicoeur, Wilfrid		Trudel, Edgar

NOS MARINS

Dumoulin, René — Lesieur, Eugène

NOS AVIATEURS

Boudreault, Antonio	DeNiverville, Albert	Mercier, Raoul
Brazeau, Achille	Emond, Charles	Robitaille, Eugène
Charbonneau, Joseph	Lachance, Vernon	Séguin, Horace
Courtemanche, V.	Leclerc, Joseph	Tassé, Emmanuel
D'Auray, Louis	Lecourt, Edmond	Trudel, Georges.

James Hope & Sons
LIBRAIRES
63, RUE SPARKS — Q. 1233-J

La nouvelle maison de la rue Guigues est une oeuvre qui fait honneur à son architecte et aux maîtres qu'elle abritera.

ROGERS Ltd.
Pourvoyeurs de Haut Ton
Déjeuners, Diners ou toute Réunion Mondaine
Queen 1360 — Rideau 1069

La direction de l'Académie de La Salle a eu confiance dans l'avenir; la construction en pleine crise d'une maison vraiment moderne en est une preuve éloquente.



LE TOIT
de la nouvelle aile de l'Académie de La Salle a été construit avec expertise par la maison

J. R. Douglas Ltd.
260, rue Slater — Tél: Queen 2380



COMPLIMENTS de Ottawa Dairy LIMITED



Ce qu'il y a d'extraordinairement beau dans l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse, c'est que Dieu se charge lui-même de faire mûrir la semence.

P. D'Aoust Ltée
EPICERIE EN GROS
11 - 15, rue YORK — OTTAWA
J. V. CHOLETTE, Président

Compliments de la
Quincaillerie TRUDEL
122, rue Rideau
Tél. R. 364

Avec les Hommages de
Ottawa Iron Works Ltd.
Ornements de Fer et de Bronze
Echelles de sauvetage
et tous autres objets de fer
96, rue Nelson — Tél: R. 3267
OTTAWA, ONT.



Nous Annonçons l'Ouverture d'une Nouvelle Succursale à 80, RUE SPARKS

Une visite à un de nos 3 magasins vous convaincra que nous avons la plus grande variété de fleurs en ville, que notre service est prompt et courtois et que nos fleuristes sont des mieux qualifiés.

Nos voeux de succès et sincères félicitations aux CC. Frères de l'Académie de La Salle à l'occasion de l'inauguration de leur nouvelle aile.

O. PROULX, FLEURISTE
3 MAGASINS: 96, rue Rideau — R. 870; 99, rue Bank — Q. 2799; 80, rue Sparks

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES AUX É.-U.

Ils dirigent 50 établissements d'enseignement secondaire aux États-Unis

Les frères canadiens fondent les premières écoles aux Etats-Unis. — Le Manhattan College de New York.—Les cardinaux de New York et de Chicago en sont des gradués.—Quelques-uns des cinquante établissements.

LE FRERE CHYSOSTOM-JOHN

Les Frères canadiens ont fondé les premières écoles aux Etats-Unis, — à New-York, — en 1846. Ils ont dû, à cause des conditions économiques et sociales, donner tôt l'enseignement secondaire.

Voici quelques-uns des 50 établissements où ils donnent cet enseignement.

Manhattan College, N.-Y.

Manhattan College, fondé en 1849, est un centre d'enseignement supérieur, il prépare des ingénieurs civils, des professeurs de lycée, des maîtres en arts, des docteurs en philosophie, des maitres en sciences physiques et naturelles. Depuis 1866, il confère les degrés de B. A. et B. S.

Son organisation est à la hauteur des derniers progrès. — Il possède non seulement de vastes terrains de jeux et des bassins de natation, mais une bibliothèque riche de livres et de magazines, des laboratoires largement pourvus d'appareils pour les expériences d'histoire naturelle, de géologie et de minéralogie.

On distingue deux départements: le département du Génie civil et celui des Arts.

Trois importantes revues témoignent de la vie intense de ce foyer intellectuel et tiennent en constantes relations les anciens élèves et leur Alma Mater.

Les Cardinaux de New-York et de Chicago sont des gradués de Manhattan College, ainsi que Mgr J. Mitty, coadjuteur de l'archevêque de San-Francisco et le défunt archevêque de St-Paul, Min., Mgr Austin Dowling.

Une telle institution se devait de posséder un corps professionnel de premier ordre: ce fut toujours le cas. A ce propos nous pourrions nous étendre: contentons-nous, pour l'heure, de quelques notes sur deux de ses maitres les plus réputés, rappelés à Dieu à quelques jours d'intervalle: le Frère Chrysostom-John, professeur de philosophie et le Frère Potamian, professeur de sciences.

Le Frère Chrysostom-John: a laissé derrière lui une telle réputation que, dans toute l'étendue des Etats-Unis, on évoque encore son nom comme le type du parfait éducateur. Il avait fait ses classes chez les Frères et dans ce même Collège qu'il devait illustrer par le double éclat de ses vertus et de sa science. Docteur en philosophie de l'Université de Washington, sa compétence était tenue en si haute estime par les dissidents, que ceux-ci l'appelèrent à donner un cour de philosophie scolastique à la fameuse Université de Colombia (New-York). La mort du Frère Chrysostom-John fut une perte douloureusement sentie, non seulement dans sa Congrégation, dont il était un des sujets les plus marquants, mais dans l'Eglise et le monde scientifique.

Le Frère Potamian jouissait peut-être d'une autorité et d'un prestige plus grands encore, au dedans comme au dehors de son Institut. Dans tous les centres scientifiques et pédagogiques, il était considéré comme un "leader". Tous les corps savants reconnaissaient et honoraient son incontestable mérite. Il prodigua les trésors de son érudition et de sa bonté à la jeunesse studieuse de "Saint Joseph's College" de Londres, dirigé par les Frères. Il fut le premier catholique qui, depuis trois cents ans, ait osé se présenter à la grande Université britannique pour les épreuves du diplôme de docteur ès sciences, qu'il conquit haut la main, aux applaudissements unanimes de l'illustre corps universitaire. Un grand nombre de savants et de hautes personnalités d'Angleterre honoraient le Frère Potamian de leur admirative amitié. A plusieurs reprises, le gouvernement anglais délégua le Frère Potamian pour le représenter aux Expositions internationales.

Depuis 1896, l'illustre et non moins modeste professeur était membre de la Faculté de Manhattan College, qui lui est redevable d'un cours de sciences et de génie civil demeuré sans rival dans toute l'étendue de la grande République américaine.

Une Croisade de gratitude entreprise par les anciens élèves des Frères de New-York, dans laquelle le Cardinal Hayes a joué un rôle prépondérant a rapporté au-delà de $500.000 — ce qui a permis d'accélérer la construction du nouveau collège dont le coût s'est élevé à 1.500.000 de dollars.

1.500 élèves fréquentent Manhattan College, Neuf High Schools et dix Primary Schools formant un total de 13.000 élèves sont enseignés par les Frères des Ecoles chrétiennes dans la ville de New-York.

Collège de la Salle de Chicago:—

De la Salle Institute, de Chicago, fondé en 1849, est affilié à l'université Notre-Dame et à l'université de l'Illinois. Parmi les établissements d'enseignement secondaire, il se place à la tête et fait grand honneur à la cause catholique. Les remarquables succès obtenus par la "Band" aux concours officiels montrent la place qu'occupent dans cette maison les arts d'agrément, notamment la musique instrumentale. En 1923, devant un auditoire de près de 3.000 personnes dans l'"Orchestra Hall", l'archevêque Quigley remettait les insignes de bacheliers à quatre-vingt-sept de ses finissants.

Collège Militaire de Clason Point, N.-Y.—

Le Collège Militaire de Clason Point, N.-Y., en fonction depuis 1883, et donné aux Frères par les autorités militaires, pourrait être comparé au Collège Militaire de Kingston. Ecole militaire tenue par des religieux, les hommes de paix encourageant l'art de la guerre; voilà qui, de prime abord, cadre assez peu avec les données de la logique et de la pédagogie modernes. Le fait est là pourtant.

Des écoles similaires à l'Académie militaire de Clason Point peuvent lui disputer la palme pour la culture physique. Cette concurrence est bienfaisante pour tous, mais une supériorité lui revient incontestablement: celle de la formation morale et religieuse de ses élèves.

Aussi l'Académie de Clason Point joint-elle d'une éclatante réputation dans toute l'étendue des Etats-Unis. Son influence rayonne pour le plus grand bien de la jeunesse, l'honneur de l'Eglise et l'institut auquel ses maitres appartiennent. Outre l'entraînement militaire spécial, les quelques 400 élèves y poursuivent leurs études secondaires.

"La Salle College", Philadelphie—

Par une charte de la législature de Pensylvanie, signée par le sénateur George Lawrence en 1866, le "La Salle College", Philadelphie, était incorporé officiellement comme établissement supérieur d'éducation et d'instruction. Jusqu'en 1900 ses programmes comportaient les études classiques. Depuis ses classes de sciences et de mathématiques ont fourni à l'Etat des phalanges d'excellents ingénieurs. Quatre évêques figurent au nombre de ses gradués. N'est-ce pas la plus belle louange que puisse se donner une école chrétienne?

"St-John College", Washington—

Les programmes du Collège St-Jean de Washington créé en 1851 est celui qui a été adopté par l'Association des Collèges et des Ecoles secondaires. Il prépare directement aux grades d'ingénieurs en électricité, en mécanique et en chimie. Nombre d'étudiants s'orientent aussi vers l'architecture, la médecine, le droit, le journalisme et les affaires commerciales.

Le cours classique prépare spécialement à la carrère ecclésiastique. Grâce à ses succès constants, "St John's College" est actuellement une des créations scolaires les mieux outillées et les mieux réputées de Washington.

Le Cardinal Gibbons a écrit: "Des milliers de jeunes gens choisis ont été formés et instruits à St John's Collège. Ses anciens élèves, par leur vie pleine, ont grandement contribué au bonheur du peuple américain.

"Sacred Heart College", San-Francisco—

Pour dire en quelle estime les Catholiques de Californie tiennent le Collège du Sacré-Coeur de San-Francisco, fondé à la suite d'une requête adressée à Pie XI, en 1871, par les évêques de Californie, 18.000 personnes prenaient part aux réjouissances qui marquèrent le cinquantenaire du Collège.

Ces fêtes furent présidées par Mgr Hanna, Archevêque de la cité, accompagné de ses quatre suffragants. Au "Civic Hall" un formidable choeur, composé de 5.000 voix, chanta à l'unisson le Te Deum d'abord, puis l'Hymne à St. Jean-Baptiste de la Salle.

Une campagne de souscription lancée par les anciens élèves réunit un fond de $100.000 qui permit d'aider la construction d'un des plus imposants et plus modernes édifices scolaires supérieurs de l'ouest des Etats-Unis.



SALLE DES FETES — VUE VERS LA GALERIE

L'oeuvre des frères au Surco, de Lima

L'état lamentable de cette institution pénale du Pérou, avant l'arrivée des frères des écoles chrétiennes.

POUR L'AVENIR

En 1902, le Gouvernement du Pérou avait ouvert, à trois milles de Lima, au Surco une Maison de correction pour mineurs indisciplinés et vagabonds. De sévères statuts y furent introduits et d'appréciables résultats avaient valu à l'établissement un juste renom de bonne tenue. Mais de trop fréquentes mutations dans le personnel dirigeant, de multiples essais de systèmes éducatifs dit "modernes", avaient peu à peu mécontenté les internes et détendu le ressort disciplinaire. Bientôt il fut de notoriété publique que l'Ecole était un milieu de misères tant physiques que morales, bien capables d'alarmer les habitants de la capitale.

Soucieuses de remédier à ce triste état de choses, un groupe de dames distinguées et charitables de Lima se constituèrent, pour remédier au mal, en une "Société spéciale de Patronage des Mineurs".

Ce qu'était alors le Surco, des documents officiels le font savoir. Le docteur Carlon Matos déclare que dès qu'il en prit la direction, il s'était rendu compte de l'affreuse situation à laquelle il fallait faire face, et le docteur civil du "Reformatorio" dans un rapport projette quelque lumière sur cette vague déclaration. En dépit du beau plan dressé pour mater les esprits, il est impossible d'exprimer, d'après les horreurs révélées, de s'imaginer le degré de déchéance intellectuelle et morale ou était tombée cette pitoyable jeunesse. En pratique, le Règlement était inexistant. Un rapport de 1931 nous informe que tout enseignement était suspendu, vu le manque absolu du matériel scolaire nécessité par "l'application des principes de l'école active, expérimentale et objective"; car il ne s'agissait de rien moins que d'"harmoniser et d'adapter toutes ces conquêtes pédagogiques en vue de rectifier la psychologie et de reformer le moral des jeunes délinquants!..."

Ne riez pas Lecteurs, de ce pathos; c'est, dans le fond, tellement lamentable!

Ecoutez encore. Le rapport note, comme une des causes du désordre un sérieux manque d'entente entre les différents groupes de la Direction. Que pouvait engendrer, dans un pareil milieu, l'indiscipline et le désoeuvrement? Il est facile de l'imaginer.

Le plus grand nombre est illettré, les autres croupissent dans une déplorable ignorance. Faut-il ajouter que, parmi ces deux cent cinquante-cinq jeunes gens de 13 à 20 ans — et c'est un Directeur de l'Etablissement qui l'a publié dans le Comercio du 21 mars 1932 — 70 pour cent étaient en proie à des infirmités précoces ou à des maladies infamantes!

Voilà quel était, au début de l'an dernier, le triste état du Surco.

C'est alors que, touchées par le triste aveu de ces misères physiques et morales, effrayées de l'inutilité de tous les efforts tentés jusque-là pour épurer ce foyer si propice au développemnet des pires instincts, des dames distinguées de Lima constituèrent un Comité spécial qui entreprit de confier à une Congrégation religieuse la tâche désespérante et pourtant nécessaire.

Les Frères des Ecoles chrétiennes dirigent à Lima depuis quelques années seulement, un Collège déjà prospère ou ils dispensent l'enseignement secondaire à 250 externes. Répondant au désir des dames patronnesses du Surco, les Frères acceptèrent d'aller, aux jours de congé, catéchiser ces misérables. Chaque fois, ils encourageaient les efforts, distribuant quelques récompenses dont le Comité de Patronage faisait les frais. Ces dames, à la tête desquelles se trouvait une insigne bienfaitrice de l'Institut des Frères, Mme Rosina Duchêne-Cebrian, fit alors des démarches auprès de Son Exc. Mgr Cicognani Nonce apostolique, pour que la direction générale du Surco fût mise entre les mains des Frères. Le Prélat écrivit à la maison-mère pour faire agréer la proposition au T. H. Frère Supérieur Général qui asquiesça.

Mais il fallut faire face à une opposition terrible: celle des membres de l'ancienne administration, qui n'entendaient pas renoncer aux avantages de leurs postes lucratifs. La question fut portée devant le Parlement.

La discussion ne manqua pas de vivacité mais le président de la République étant intervenu personnellement dans le débat, il fut décidé qu'on céderait aux Frères la direction du Surco. (Décret du 16 juin 1932). En conséquence, un contrat synallagmatique fût passé entre l'Institut des Frères et le Gouvernement péruvien, et, le 15 août suivant, l'administration passait à d'autres mains.

Il y a pour peu de temps que les rabats-blancs sont à l'oeuvre pour qu'on puisse juger d'ores et déjà des résultats de leur inlassable dévouement au service du Reformatorio. Il est cependant permis de bien augurer de l'avenir, d'après un rapport émané du Frère Visiteur de cette région, en fin d'exercice 1932. Quelques extraits seulement:

Je reviens d'une première et très rapide visite au Surco. Dès l'entrée, on se rend compte du changement profond survenu dans cette maison. Asile de toutes les misères, de toutes les tares physiques et morales. La propreté rayonne dans la... prison qui n'est plus aussi noire qu'autrefois. Aujourd'hui des plates-bandes fleurissent la cour d'honneur.

Ces jeunes gens, déchets de la société, ont du moins une mine qui atteste que leur estomac fonctionne à merveille. Ils sont très bien nourris, et savent le dire.

L'école est à peu près organisée. Le moral du milieu s'est déjà assaini 120 jeunes détenus communièrent le jour de Noël et on m'assure que la sainte Table n'est pas un seul jour totalement désertée.

On vient d'obtenir de quoi occuper tout ce monde: linge, cuir, etc., car les matériaux manquaient aux ateliers. Sous peu les 255 internés recevront chacun deux uniformes, ce qui leur permettra d'éviter une tenue par trop simplifiée pendant la lessive hebdomadaire.

Nos quatre Frères sont bien installés: ils ont une belle petite chapelle munie du nécessaire pour les offices; une bonne chambre de communauté, un réfectoire que les mieux montés de nos Collèges pourraient envier; enfin, des cellules bien aérées et assez grandes.

Le Gouvernement, que chacun félicite des progrès réalisés depuis que nous sommes là, se montre enchanté des Frères, bien que les pensions à payer soient en retard... La crise économique paralyse les meilleures intentions.

A la vérité, ce qui manque le plus, c'est le personnel. Oh! que deux ou trois aides seraient bienvenus des quatre vaillants qui actuellement, doivent assumer une tâche vraiment écrasante.

Somme toute, sérieux progrès réalisé déjà et qui n'a pas dit son dernier mot.

L'an dernier, un haut magistrat péruvien disait, découragé, en parlant du Surco.: "Il n'y a plus qu'a le confier à des religieux ou à mettre le feu aux quatre coins."

C'est, apparemment, le bon parti qu'on a pris. Nous voilà déjà loin du temps ou, s'ajoutant aux gardiens, sept policiers armés d'un revolver devaient veiller jour et nuit sur ces intraitables, pour empêcher les évasions et réprimer les révoltes.

Il entre actuellement, dans la discipline de cette maison, d'autres éléments que la force brutale. Les Frères ont cru que l'encouragement et la douceur pouvaient autant et plus que la violence sur ces natures qui ne sont pas irrémédiablement dévoyées, et l'expérience faite jusqu'à ce jour n'est pas pour donner tort. L'émulation, qui est l'âme la pédagogie lasallienne leur réussit là comme dans les écoles ordinaires. C'est ainsi qu'ils ont institué un système de récompenses pour encourager au travail ces jeunes gens, lamentable proie d'une funeste oisiveté. Une proclamation solennelle en fut faite le 28 janvier 1933, en finale de la période consacrée aux travaux manuels. Le Président de la République la présida et termina son allocution par ces paroles: "Par l'effusion journalière de leur charité, par la patiente continuité de leur procédés encourageants et paternels, les Frères ont réalisé ici des miracles, et j'affirme, pour l'avoir constaté, que les six mois de leur administration dans ce Reformatorio ont plus fait pour l'amélioration morale de nos internés que les vingt-deux années de l'administration antérieure".

De chaleureux applaudissements couvrirent ces paroles, et l'on procéda à la remise des récompenses à ceux qui s'étaient distingués par leur conduite digne et leurs progrès dans la pratique des métiers et travaux d'art.

La distribution terminée les musiques de l'Ecole militaire et du Régiment d'artillerie jetèrent sur la sortie les notes d'une vive et résonnante allégresse.

Longue vie à la nouvelle institution, pour le bien des enfants, pour la satisfaction des parents, pour la diffusion des principes chrétiens.

L. H. LACELLE
MARCHAND DE FOURRURES
364, rue RIDEAU Tél: Rideau 3257

Tél: Rideau 4635. Heures de Bureau: 9-12 a.m. 1.30-6 p.m.
Dr AIME COUTURE
SUITE 304-5
EDIFICE TRANSPORTATION
48 RUE RIDEAU - OTTAWA

La nouvelle maison de la rue Guigues est une oeuvre qui fait honneur à son architecte et aux maitres qu'elle abritera.

ROBERTSON FRERES
Le Magasin CANADIEN-FRANCAIS Populaire de la ville
153, rue Rideau Ottawa
(Près de la rue Dalhousie)

Au plus humble comme au plus savant des membres de l'illustre Institut, que les anciens élèves gardent à leurs maitres une éternelle reconnaissance.

Lucien Massé, C.P.A., I.P.A.
COMPTABLE LICENCIÉ POUR ONTARIO ET QUÉBEC
SYNDIC
129, rue PRINCIPALE HULL, P.Q.

Compliments de
Harry Haley
CHEMIN HURDMAN
Téléphone: Rideau 1881



L'éducation moderne exige le concours de l'art, de la science et du dévouement; félicitons bien vivement les maîtres qui la dispensent avec tant de bonheur.

Compliments du
FROMAGE
Chateau
OTTAWA - ONT.

Parmi les plus riches dons faits à l'Eglise, à l'enfance catholique, il faut citer le prêtre-éducateur et le religieux-éducateur

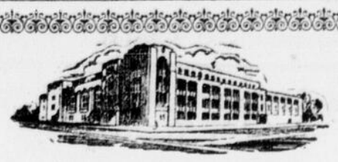
Dr J.-M. Laframboise
692, rue St-Patrice
Ottawa
Tél: Rid. 159

Aujourd'hui, élèves, parents, membres du clergé, dignitaires de la société civile s'unissent pour rendre hommage à un admirable Institut; réjouissons-nous.

Pritchard-Andrews Co.
264, rue SPARKS Tél: Queen 563

Aujourd'hui, élèves, parents, membres du clergé, dignitaires de la société civile s'unissent pour rendre hommage à un admirable Institut; réjouissons-nous.

PHOTOGRAPHIC STORES LTD.
65, RUE SPARKS — Q. 2300



Ce jour rappelle aux catholiques de langue française qu'ils ont toujours trouvé à leur service le concours sauveur du religieux-instituteur.

La Cie Gauthier Ltée
DIRECTEURS DE FUNERAILLES
HENRI GAUTHIER, ancien
R. A. JULIEN, ancien
259, rue St-Patrice—733, rue Somerset—Ottawa
101 rue Notre Dame — Hull

La Basse-Ville se félicite de posséder un monument scolaire vraiment digne d'une capitale.

Builders Sales Ltd.
MATERIAUX de CONSTRUCTION
529, rue Sussex Ottawa

39, rue Vaughan, Ottawa Rideau 676 J.-A. Gervais Rue Somerset Ottawa Ont.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES EN ONTARIO

Dans l'Ontario les Frères de langue française enseignent à environ trois mille élèves

Arrivés à Ottawa en novembre 1864. — Invitation de Monseigneur Guigues. — Les frères de langue anglaise.—Les écoles catholiques de Toronto. — Trois provinces des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada.

LES AMICALES FEDEREES

C'est au mois de novembre 1864 que les Frères des Ecoles chrétiennes arrivèrent à Ottawa sur les instances de Mgr Guigues et par les soins de M. O'Connor, maire de la ville et alors président de la Commission scolaire.

Le Frère André prit aussitôt possession de l'école Notre-Dame dont il occupa le poste le Directeur pendant seize ans. Les succès remportés firent à la communauté une très bonne réputation.

D'autres écoles, tant de langue anglaise que de langue française, s'ouvrirent sous la direction des Frères: St-Jean-Baptiste Ste-Anne, Garneau, Ste-Brigide et St-Patrice.

En 1895 les frères quittèrent Ottawa, mais y revinrent en 899 dans le local de la rue Sussex. Ce fut l'école indépendante dont on parle dans une autre colonne et qui restera l'école principale des frères à Ottawa. Aujourd'hui, les frères dirigent, outre l'Académie, les écoles Brébeuf et Saint-Jean-Baptiste ainsi que l'école Guigues que les luttes scolaires ontariennes ont rendue fameuse et dont le nom passera sans doute à l'histoire. L'Institut possède aussi une maison d'études pour les frères qui suivent les cours de l'école normale d'Ottawa.

Ils dirigent encore l'école de Hawkesbury, la maison de détention d'Alfred et l'école paroissiale de cette dernière localité. Dans l'Ontario, les frères de langue française enseignent à environ 3.000 élèves.

Les frères de langue anglaise, d'autre part, ont aussi leur organisation propre, avec Toronto pour chef-lieu. Toutes les écoles de garçons de la capitale ontarienne sont sous leur juridiction. La surintendante générale de toutes les écoles catholiques de Toronto est depuis nombre d'années, confiée à un frère. Eux aussi, ont leur maison d'études pour les Frères qui suivent les cours de l'école normale où de l'Université. Le seul High School anglais de la Commission Scolaire Catholique de Montréal est entre leurs mains. Ils ont le Collège Universitaire d'Edmonton et plusieurs High Schools.

L'Institut compte dans l'Ontario 80 frères de langue française et une centaine de langue anglaise.

L'INSTITUT DES FRERES AU CANADA

Les premiers Frères arrivent à Montréal en 1837. Les début sont pénibles. Mais Dieu est là. Les sujets se présentent petit à petit. Des écoles s'ouvrent à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières et dans d'autres centres. Puis des Frères partent du Canada (1846) et vont ouvrier des maisons aux Etats-Unis qui comptent aujourd'hui cinq districts ou provinces avec 100 maisons; 1.300 frères et 32.000 élèves. En 1906, un autre groupe de frères ira fonder une maison à Cuba et il y a deux ans, quatre frères partaient en destination de Hakodaté (Japon) pour y fonder une mission.

Au Canada, l'Institut compte à l'heure actuelle trois provinces, (Montréal, Québec, Toronto) 81 maisons, 1.116 frères et 30.000 élèves.

Ici, comme dans les autres pays, les fils de Saint Jean-Baptiste de la Salle marchent dans la voie du progrès et organisent leurs oeuvres sur une base aussi solide.

Si la plupart de leurs écoles sont paroissiales et primaires, ils n'en dirigent pas moins des écoles secondaires et professionnelles.

Entre autres, nous mentionnerons l'Institut Pédagogique St-Georges de Montréal pour la formation professionnelle des instituteurs, l'école supérieure de Commerce de Québec, les écoles secondaires du Mont St-Louis de Montréal, de l'Académie Commerciale de Québec, de l'Académie La Salle des Trois-Rivières, de l'Académie d'Ottawa, du Collège Universitaire d'Edmonton; les High Schools: D'Arcy McGee de Montréal, de St-Patrice de Québec, De la Salle et d'Oakland de Toronto, et de Yorkton (Saskatchewan).

Mentionnons aussi les écoles primaires supérieures de Maisonneuve et de St-Henri de Montréal; de l'Académie Piché de Lachine, de St-Léon de Westmount.

A cette liste, il nous faut également ajouter les cours industriels enseignés à Port-Alfred (P. de Québec, et à Lachine près de Montréal, puis les maisons de protection des jeunes: Le Refuge Don Bosco à Québec, pour les orphelins et les délaissés, St-John's de Toronto et Alfred, Ontario pour les enfants catholiques de langue anglaise et de langue française respectivement, condamnés par la cour.

Si les Frères du Canada n'ont pas d'oeuvres post-scolaires proprement dites, il s'y rencontre cependant dans bon nombre de leurs maisons, des cercles d'études, des conférences juvéniles de S. Vincent de Paul, des groupes d'anciens retraitants, etc., et dans la plupart de leurs écoles, une amicale d'anciens élèves. Ces amicales sont fédérées et comprennent présentement de 10 à 15 mille membres.



SALLE DE DACTYLOGRAPHIE

Le Corps de Cadets No 211 Académie de la Salle

ECRIRE sur les activités du Corps de Cadets est un lieu commun. La population d'Ottawa connait trop bien nos jeunes pioupious. Leur tenue martiale, la précision de leurs mouvements, l'esprit de corps qui les anime, sont des qualités qui se reflètent au grand jour. Rarement a-t-on vu une organisation si populaire. Une fête patriotique, nationale ou religieuse sans les cadets de l'Académie manquerait de charme.

Cette belle discipline qui fait l'admiration du public est due au dévouement de tous et chacun. Les frères, les professeurs, les officiers, les simples cadets, tous mettent l'épaule à la roue pour le succès de l'ensemble.

Les exercices militaires et la culture physique sont un bon complément à la vie de l'écolier.

L'école doit former les âmes, elle doit former les corps. L'éducation physique s'impose comme l'éducation morale. La santé, la vigueur physique, l'endurance, le coup d'oeil, la promptitude de décision dans le danger, qualités que développent le corps de Cadets, sont extrêmement appréciables dans la lutte pour la vie.

La vie de l'écolier est, quoi qu'on fasse, un défi à l'hygiène; il en résulte le besoin de lui rendre ce dont la salle de classe, l'immobilité et l'air confiné le privent la grande partie de la journée, de combattre la déformation du corps, de neutraliser les conditions d'existence qui tuent la race. Pour lutter contre la rachitisme et la tuberculose, les sports valent mieux que les lois inopérantes et les dispensaires.

Il ne suffit pas de réparer le mal et de conserver les malades, il faut prévenir, sauvegarder. On a pu insinuer parfois qu'il y avait opposition entre éducation intellectuelle et éducation physique, que ce qu'on donne à l'une est au détriment de l'autre. Il est faux que l'âme ait à perdre au développement du corps, de sa force, de son harmonie, de sa pleine santé. L'intelligence ne gagne pas à la laideur. Elle n'exige pas l'anémie. Avoir les épaules creuses, la tête penchée, les yeux clignotants, le souffle court n'est pas requis à la philosophie. Un beau corps n'est pas un accident fâcheux, un état provisoire de tentation, un mariage forcé, si l'âme est unie au corps d'une union essentielle à notre nature, et si nous sommes nés pour penser, connaître le monde et Dieu par le monde, il est imposé de conclure que la perfection du corps importe à l'intelligence. Saint Thomas le conclut et l'explique avec son tranquille optimisme. "Le corps humain, dit-il, est merveilleusement proportionné à l'âme qui l'anime Aussi l'activité des sens, loin d'obscurcir l'intelligence, en est-elle la condition première."

Et même, osera-t-on ajouter, il y a dans les jeux, les sports athlétiques, la gymnastique, les exercices de milice, une aide qui n'est pas négligeable pour la formation morale de la jeunesse.

Le Catholic Protectory de Westchester, N.-Y.

Maison familiale de refuge et d'éducation professionnelle pour orphelins et abandonnés. — Tous les métiers y sont enseignés.

INNOVATION

Ce n'est pas une maison d'enseignement secondaire, mais une maison familiale de refuge et d'éducation professionnelle pour orphelins, enfants moralement abandonnés. Entreprise colossale. La dernière statistique accuse un nombre de 2,056 enfants. C'est une ville ambulante.

Tous les métiers y sont enseignés — boulangerie, cordonnerie, plomberie, menuiserie, électricité, imprimerie.

Quatre-vingt-dix Frères et un certain nombre de laïques se partagent la lourde besogne des différents départements.

Deux aumôniers donnent le service religieux. Chaque semaine, ils confessent les jeunes gens par division; de nombreuses communions suivent, souvent plus de quatre cents chaque dimanche. Les offices se font avec toute la solennité que permettent les ressources dont on dispose. Un choeur de musique de cent trente à cent cinquante exécutants se fait entendre aux cérémonies du dimanche et, en semaine, pendant la messe du jeudi.

Aux fêtes extérieures, les mêmes artistes prêtent leur concours. Un orchestre et une harmonie se joignent à eux, apportant aux concerts une collaboration appréciée. L'orchestre comprend une cinquantaine d'instrumentistes. L'harmonie compte parmi les meilleures sociétés de New-York. Aussi est-ce avec frénésie qu'on applaudit ces "young boys" à Washington, à Buffalo, à Boston, lors de la grande parade de l'année; à la célébration du centenaire catholique de Baltimore, à l'inauguration de l'Université de Washington, en combien d'autres circonstances encore!

Personne ne s'étonnera d'entendre dire que les sports, au moins autant que les arts, sont en honneur à Westchester. Gymnastique aux agrès, exercices militaire, baseball se partagent les récréations de chaque jour.

L'agriculture a pris une extension considérable. Une grande propriété à Lincolndale, à cinquante milles de New-York, a été acquise. [illegible] machines, une étable [illegible] extrêmement souple, est commandé par les travaux. En toute saison, les laitiers, qui forment une section importante, se lèvent à quatre heures et demie. A cinq heures, ils disposent le matériel en vue de la traite des vaches. Avec les méthodes et les appareils les plus modernes, une trentaine de jeunes gens ont tôt fait de nettoyer, traire et fournir de nourriture une centaine de vaches. Au cours de ce travail, d'ordre tout pratique, ils reçoivent force conseils sur la manière de donner aux animaux les soins variés qu'exigent les diverses saisons de l'année. De la vacherie, l'élève passe à la beurrerie et à la fromagerie, où les études sont à la fois théoriques et pratiques. De temps à autre, des expériences sont faites sur les produits obtenus, et les causes de réussite plus ou moins heureuses sont déterminées avec soin, pour attirer l'attention de l'apprenti sur la valeur des procédés employés. Est-il étonnant que, dirigé ainsi pendant un an, le jeune homme ait acquis une réelle compétence? Le diplôme qui lui est décerné passe toute recommandation, et l'établissement ne peut fournir aux demandes qui lui sont faites de Lincoln Boys. Plusieurs laitiers du Nord de New-York retardent l'agrandissement de leurs laiteries jusqu'à ce qu'ils aient reçu l'auxiliaire désiré.

Autre est le groupe des jardiniers. Sous la direction d'un praticien expérimenté, ils apprennent tout ce qui concerne la plantation, la culture, et la récolte des légumes. Non seulement le potager mis à leur disposition est un champ d'expériences, mais il est aussi un champ de rapport pour l'école. Outre les grands jardins, de plusieurs acres d'étendue, il y a aussi de petits jardins privés, où les élèves se livrent à des "expérimenti". Leurs produits sont rachetés par la maison aux prix du marché. Versées à mesure entre les mains des jeunes gens, ces petites sommes leur permettent de subvenir à de menues dépenses: objets de toilette ou de fantaisie. Un registre du travail est tenu pour chacun; à la fin de l'année, une prime est accordée au plus méritant.

Sous la conduite d'un fermier breveté, les élèves agriculteurs se forment aux plus récentes méthodes de culture. Le maître distribue les tâches, compare les résultats, explique et raisonne les différences qui se produisent. Afin que l'étudiant se familiarise avec les semailles, la culture et la moisson de tous les produits obtenus dans une grande ferme de l'Etat de New-York, toutes les variétés des récoltes locales sont entretenues dans la ferme-modèle.

VOICI LE PROGRAMME DU COURS PRATIQUE D'AGRICULTURE

Culture des plantes. Vie de la plante: a) structure, b) physiologie, nourriture, croissance; c) reproduction par graines, bulbes, bouturage, greffe.

Rapports du sol, du climat et de la plante. Influence de l'air, de la lumière, de la chaleur, de l'humidité: leurs relations avec la croissance.

Le sol: origine, nature, divisions, fonctions. Procédés de labour, drainage, irrigation. Fertilisation par le fumier et les engrais crimiques.

Récoltes: leur classification. Récoltes les plus importantes de la localité et de l'Etat: préparation du sol, choix et essai des graines: temps et manière de les planter et de les cultiver. Protection contre les oiseaux, insectes, mauvaises herbes. Temps et méthode de moissonner.

II L'élevage type et races d'animaux dans les divers services de la ferme, écurie, étable, basse-cour, rucher.

Leur nourriture, hygiène des animaux, l'eau, l'exercice, l'ombre, la ventilation et la propreté des écuries, etc.

Préparation des animaux et de leurs produits en vue de la présentation sur le marché.

III Industrie laitière: la vache laitière; étude spéciale de quelques types.

Composition du lait. Son traitement, propreté, aération. Usages: consommation immédiate: condensation: beurre, fromage.

IV, Economie agricole; ordre intérieur: hygiène et nourriture du fermier et de son personnel; bibliothèque agricole.

Marchés. Préparation, transport des produits; méthode d'achat et de vente; connaissance géographique des lieux; relations des fermiers avec les industries locales.

V. Mécanique agricole: entraînement manuel pour les réparations urgentes; maniement des outils courants. Machines: montage et fonctionnement, soins divers.

VI. Construction agricole: tracé des plans, emploi des matériaux, surveillance de la bâtisse; notions pratiques et raisonnées.

Au retour des champs, du jardin ou de la laiterie, le jeune homme passe dans le sous-sol du pavillon qu'il habite. Une copieuse ablution au lavabo lui rend la propreté du matin, perdue au cours de besognes plus ou moins salissantes. Au vestiaire, il suspend ses habits de travail, dépose ses grosses chaussures et reprend l'habit d'intérieur. Ainsi transformé, il ressemble à un fils de fermier à l'aise. Ces soins fréquents de propreté et l'habitude d'être bien mis hors les heures de service, ont pour résultat d'exciter des sentiments de dignité personnelle et de respect d'autrui dans les relations journalières entre camarades. La politesse, la distinction même sont générales à l'école.

Dans chaque pavillon, le salon et la salle à manger sont des modèles d'ordre et de goût. Ce ne sont plus les parloirs et les réfectoires classiques, avec leur proverbiale banalité. Dans la salle à manger se trouvent plusieurs tables rondes; les couverts sont mis pour cinq ou six convives. Chaque élève, à son tour, prend la place du maître de la maison et traite ses camarades comme des invités. Des garçons habillés de blanc assurent le service. Tout se fait à l'étiquette, mais dans le sens le plus favorable du mot. Les louanges données jusqu'à ce jour, pour leur excellente tenue, aux "Lincoln Boys" placés chez des patrons et admis au sein des familles, n'ont pas peu encouragé à continuer dans cette voie.

En hiver surtout, de la salle à manger on passe au salon. Chaque pavillon en possède deux meublés sans luxe inutile mais avec goût. Les jeunes gens y emploient leurs soirées à lire, à converser, à jouer, à chanter, ou à déclamer sur l'invitation de leurs camarades. Dans ces réunions, ils prennent le goût de la société, perdent toute contrainte, toute gaucherie; ils savent se présenter, prendre leur part d'un entretien agréable, faire valoir leurs petits talents.

Au dortoir, le plus grand ordre est exigé dans la disposition du vestiaire personnel et des menus objets de propreté. Des salles de bains contiguës sont à la discrétion des élèves; ils sont initiés à en user fréquemment. Le soin leur incombe d'y entretenir une extrême propreté. Dans les divers lieux où ils séjournent, des visites minutieuses sont opérées par les Frères responsables de la tenue de chaque pavillon.

Beaucoup d'écoles, en Europe aussi bien qu'au Canada, hésitent à choisir un programme nettement pratique pour la catégorie d'élèves qui les fréquentent. Pourquoi? En raison des difficultés que présente d'abord une organisation agricole, commerciale ou technique, les débuts seraient parfois pénibles, toujours coûteux. Mais quels succès ensuite, et quelle préparation sérieuse des jeunes gens à la vie sociale.

Hommages du

Dr Thomas Provost

Angle des rues Somerset et Bell Tel: Sh. 3930

A la communauté près de trois fois centenaire pour ses succès de toujours, pour son esprit de progrès, nos meilleures félicitations.

Plaunt Hardware Ltd.

M. L.-P. Ducharme, représentant.

187, rue Sparks Queen 4642

Félicitations aux CC. FF. pour leur magnifique Académie.

PHARMACIE UNION

99, rue Prnicipale, Hull
Tél: Sher. 470-471

J. A. ROCHELEAU, Phm. C.



Science, désintéressement et Esprit de Progrès ont élevé cette Maison Nouvelle; la gratitude de ses anciens et le zèle de ses maîtres assureront son avenir.

F. SLOVER Ltd.

MARCHE BY —— OTTAWA

L. J. BRUNET, ancien E. JETTE, ancien

Longue vie à la nouvelle institution, pour le bien des enfants, pour la satisfaction des parents, pour la diffusion des principes chrétiens.

Emerald Dry Ginger Ale Ltée

Manufacturiers de Liqueurs Douces

39, rue Vaughan, Ottawa Rideau 876

Longue vie à la nouvelle institution, pour le bien des enfants, pour la satisfaction des parents, pour la diffusion des principes chrétiens.

Lapointe Fish Co.

MARCHE BY — Tél: R. 221 — OTTAWA

Aux très méritants fils du grand Jean-Baptiste de La Salle, aux maîtres de la jeunesse de langue française, nos hommages et nos voeux.

Dr HENRI PILON

251, Blvd ST-JOSEPH HULL

Instrument de Paiement Sûr et Moderne

UN CHEQUE REMPLIT UNE FONCTION TRES ACTIVE AVANT D'ETRE ANNULE.



Des statistiques attestent que pour chaque $1.000 de papier-monnaie émis, $5.00 sont perdus ou détruits.

Mais tout homme en affaires sait qu'un chèque se rend presque toujours à destination. C'est pour cette raison que la majeure partie des transactions commerciales ou financières s'effectuent de nos jours en recourant à ce mode de paiement.

Réalise-t-on comme il convient les avantages qu'il y a de payer par chèque les sommes dues à un créancier? Songez aux inconvénients si ce mode de paiement n'existait pas.

Pour édifier tous ces services d'ordre bancaire, des années d'expérience et de tâtonnement ont été nécessaires.— Aujourd'hui, le système bancaire canadien fait l'admiration du monde entier.

Profitez des services que notre banque vous offre Profitez aussi du fait qu'elle maintient en activité un réseau de succursales dans quatre provinces de l'est du pays et des correspondants presque partout.

TRANSIGEZ AVEC

La Banque Provinciale du Canada

GERANTS LOCAUX: J.-L. Boulanger, J.-A. Gervais

SUCCURSALES: Rue Rideau, Ottawa, Ont. Rue Somerset Ottawa Ont.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DANS L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Légitimité de l'enseignement classique proprement dit chez les FF. des Écoles Chrétiennes

Le congrès international de l'enseignement secondaire.—Quelques considérations historiques.— Un acte impératif émanant du Saint-Siège. — Le but du saint fondateur de l'Institut des Frères. — Une occasion de nouveaux mérites et de nouveaux dévouements.

A TRAVERS LES PAYS DU MONDE

EN 1930, se tenait à Bruxelles, 38 boulevard du Jardin Botanique, le premier Congrès international de l'Enseignement secondaire libre. Le nombre des congressistes atteignit six cents. Vingt-six pays étaient représentés. Le compte-rendu des travaux, publié en deux gros volumes in-octavo, a été envoyé d'office à toutes les Universités et aux principaux Collèges d'Enseignement secondaire libre du monde entier.

Dans le tome II, il se trouve un rapport d'une dizaine de pages ayant pour titre: L'Enseignement Secondaire donné par les Frères des Ecoles Chrétiennes, spécialement dans leurs Collèges du Proche Orient.

Avant de présenter, pour ainsi dire, le schéma des Etablissements où les Frères des Ecoles chrétiennes donnent l'Enseignement secondaire dans les pays qui forment ce qu'on appelle le Proche-Orient (Egypte, Syrie et Turquie), qu'on veuille bien nous permettre quelques considérations historiques remontant aux origines mêmes de cet Institut, auxquelles s'ajoutera le texte d'un acte impératif émané du Saint-Siège; ainsi sera établie, une fois pour toutes et de façon péremptoire, la parfaite légitimité, dans l'Institut des Frères, non seulement des Pensionnats et de l'Enseignement secondaire moderne, mais encore de l'Enseignement classique proprement dit.

L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, fondé en 1680 à Reims en Champagne, était, dans l'esprit de Saint Jean-Baptiste de la Salle, destiné tout particulièrement à l'instruction des enfants du peuple, aux fils des artisans et des pauvres. "Leurs parents, disait-il, ordinairement peu instruits et occupés tout le jour pour gagner leur vie, ne peuvent pas leur donner eux-mêmes les instructions qui leur sont nécessaires et une éducation honnête et chrétienne; ç'a été dans cette vue qu'on a institué les Ecoles chrétiennes."

En agissant ainsi, le saint Fondateur allait au plus pressé; les enfants pauvres surtout étaient délaissés, et le clergé du XVIIe siècle s'en plaignait amèrement. Tandis que les fils des gens aisés trouvaient des maîtres habiles dans les collèges des Jésuites, les autres manquaient de soins et rôdaient par les rues, écoles gratuites de libertinage.

Nombre d'enfants de la bourgeoisie ne se destinaient pourtant point aux carrières libérales et songeaient plutôt à l'industrie et au commerce, carrières n'ayant que faire de l'enseignement classique et de l'étude des langues anciennes qui forment le fond de son programme. Ils ne pouvaient, d'autre part, se renfermer dans les limites étroites de l'enseignement donné dans les petites écoles.

Saint Jean-Baptiste de La Salle eut vite fait de sentir cette lacune et il s'employa sans retard à la combler. N'était-ce pas une nouvelle occasion d'étendre sur la jeunesse l'action bienfaisante de l'éducation donnée par ses disciples?

En fondant les Ecoles normales (1684), il avait créé une précieuse pépinière d'instituteurs chrétiens, et son Noviciat préparatoire lui avait fourni des disciples instruits et dévoués. Il ouvrit donc en faveur des enfants dont nous avons parlé des Ecoles spéciales, où l'on ne recevait que des pensionnaires et des demi-pensionnaires. Le premier établissement de ce genre fut le Pensionnat des 50 jeunes nobles Irlandais exilés d'Angleterre avec Jacques II en 1688 et dont l'éducation lui avait été confiée par Mgr de Harlay, Archevêque de Paris, sur la recommandation personnelle du Grand Roi. Jacques II vint visiter lui-même ses pupilles à Notre-Dame des Dix-Vertus, accompagné de Mgr de Noailles. Il parcourut les classes et les dortoirs, admira le bon ordre général de la maison, les progrès réalisés dans les études, la bonne éducation donnée aux jeunes gens, et il s'en déclara très satisfait. "Quand ils sortirent de là, déclare Blain, l'historien du Fondateur, ils étaient tous "en état de remplir les places diverses qui leur étaient destinés."

Le succès le plus complet ayant couronné son effort, saint Jean-Baptiste de La Salle était tout disposé à fonder d'autres établissements analogues, mais il attendait que la Providence lui en fournit l'occasion et les moyens.

Il n'attendit pas longtemps. A peine était-il installé à Saint-Yon avec son Noviciat, que plusieurs familles riches de Rouen et de Darnétal le prièrent de recevoir leurs enfants comme pensionnaires et de se charger de leur éducation. La vaste étendue de la propriété de Mme de Louvois lui permettant de satisfaire à leurs voeux, il accéda à leur demande. "Elle lui fut même très agréable, dit Blain; il ouvrit sa maison avec joie à tous les enfants qu'on voulut y envoyer pour être élevés." Il forma à cette fin, ajoute un autre historien, "un Collège séparé du Noviciat". Dans la pensée du Fondateur, l'existence de ce Pentionnat devait être un bienfait pour les Frères de Saint-Yon. Voici, en effet, ce qu'il écrivait au Frère Procureur général, qui se plaignait de la pauvreté du Noviciat "Je crois que le moyen dont Dieu veut se servir pour vous faire subsister est de prendre des enfants en pension, de les bien instruire et de les bien élever".

Ce que se proposait le saint Instituteur par la création des Pensionnats, c'était de préparer, par des études sérieuses, les jeunes gens des classes moyennes à toutes les carrières pour lesquelles la connaissance du latin n'était point exigée. Dans ce but, il traça à ses disciples un plan spécial d'études tel qu'il n'en existait point encore en France et où était inclus, dit un ancien Tableau de Rouen, tout ce qui concerne le commerce, la finance, le militaire, l'architecture et les mathématiques: en un mot, tout ce qu'un jeune homme peut apprendre, à l'exception du latin". Toutefois, son but essentiel fut de créer, par ses Pensionnats comme par ses Ecoles gratuites, des établissements d'éducation chrétienne. Les articles des règlements qu'il rédigea pour Saint-Yon, en témoignent hautement. Tout est prévu afin d'abriter l'innocence des enfants sous la mâle protection d'une discipline sérieuse et attentive soit à prévenir le mal, soit à le corriger, mais toujours par des procédés sages et paternels.

Nombreux furent dans la suite, les Pensionnats, Collèges, Académies tenus par les Frères, sur le modèle de l'Etablissement de Saint-Yon. Nommons au hasard quelques-unes des villes qui bénéficièrent de leur enseignement: Moulins, Béziers, Marseille, Dijon, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Lille, Orléans, Saint-Etienne, Lyon, Clermont, Chambéry, Quimper, Paris-Passy (Entre (1852 et 1930, le Pensionnat des Frères de Passy a enregistré 1189 baccalauréats, 1ère partie, 1001 baccalauréats, 2e partie, 529 admissions à l'Ecole Centrale de Paris et 624 succès divers: admissions à différentes grandes Ecoles), Avignon, Le Puy, Rodez, Reims, Nantes, Saint-Omer; et, hors France: Le Caire, Alexandrie, Rome, Turin, Londres, Vienne, Constantinople, Manille, Saigon, Singapore, Penang, Rangoon, Jemmapes, Madrid, Barcelone, Mont-La Havane, Panama, Bogota, Quito, Santiago, La Paz, Buenos-Ayres, Porto-Alegre, et nombre d'autres de moindre importance.

Le public ignore trop que l'Enseignement secondaire officiel en France, l'enseignement dit spécial, puis moderne, est sorti tout équipé d'un de ces Etablissements. Deux mots pour le rappeler ici:

Le 18 mars 1864, trois inspecteurs généraux étaient envoyés au Pensionnat des Frères de Paris-Passy, qui comptait déjà 700 élèves. Cette visite fut suivie, le même jour, de celle de M. Duruy, que reçurent le Frère Philipe Supérieur général, et le Frère Libanos, Directeur du Pensionnat.

Flanqué de ses inspecteurs, le Ministre parcourut toutes les classes et adressa aux Frères ses compliments les plus flatteurs sur la tenue de leur Ecole. Grand admirateur de cet enseignement spécial et voulant le faire passer dans les programmes officiels, de l'Université, M. Duruy invita les membres de la Commission parlementaire à l'accompagner à Passy; "Je désire, leur dit-il vous montrer chez les Frères l'heureuse réalisation de mon projet. Ces messieurs visitèrent plusieurs classes, interrogèrent sur différentes spécialités, et firent lire des compositions d'élèves, qui furent très goûtées. Se tournant alors vers les députés, le Ministre leur dit: "Vous voyez bien, Messieurs, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir étudié les langues anciennes pour écrire en bon français; c'est d'ailleurs, mon opinion depuis longtemps." Ces paroles obtinrent l'adhésion générale.

Cette visite au Pensionnat de Passy fut, on le voit, plus qu'une enquête: un hommage. Elle exerça plus d'influence sur les députés que tous les arguments et tous les discours.

Mais les Frères donnent aujourd'hui, dans plusieurs de leurs grands Collèges, l'Enseignement secondaire classique tel que l'ont toujours donné les RR. PP. Jésuites, dans leurs établissements. Cet usage, si contraire qu'il soit à leurs traditions, tend à se répandre de plus en plus. Pour expliquer ce virement; il faut se mettre en présence d'un grave document émané du Vatican à la date du 27 avril 1923. Cette notification du Souverain Pontife Pie XI est signée de son secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri. Nous n'en citerons que la partie essentielle et prescriptive:

"En présence du besoin toujours plus urgent qui se fait sentir dans différents endroits, en considération du profond changement que les temps nouveaux ont apporté dans les programmes et les statuts scolaires, comme aussi de la plus large participation de toutes les classes de la société à toutes sortes d'études, Sa Sainteté estime que l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes doit désormais étendre son enseignement aux études classique, comme il l'a déjà fait avec succès pour les études supérieures techniques, même pour les classes aisées".

L'auguste Chef de l'Eglise n'ignorait pas qu'une telle injonction" procurait aux Fils de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, déjà si méritants, l'occasion de nouveaux mérites et de nouveaux dévouements"; il était sûr aussi de leur obéissance. Effectivement, au lendemain du Chapitre général où la lettre du Pape fut communiquée aux membres de l'Institut des Frères, plusieurs Collèges furent désignés par les Supérieurs où devaient commencer les études latines, en vue de préparer les élèves à l'obtention du Baccalauréat classique officiel.

En octobre 1929, le latin, qui avait monté d'une classe chaque année, entrait en première A, et l'on se demandait si, aux succès habituels du Baccalauréat moderne, répondraient ceux du Baccalauréat classique. Ils furent tout aussi beaux; si beaux, en certains collèges, qu'ils étonnèrent les maitres eux-mêmes. C'est ainsi qu'à Passy-Froyennes (Belgique), sur 43 candidats, on eut 43 lauréats, et qu'au Pensionnat Saint-Joseph de l'Ecluse (Hollande) tous les élèves présentés réussirent également: 23 sur 23. Ces chiffres ouvrent—on en conviendra — de belles perspectives sur l'avenir des études classiques dans les établissements dirigés par les Frères.

Après ces considérations générales, venons-en au tableau succinct de l'Enseignement secondaire professé par les Frères dans leurs écoles du Proche-Orient, c'est-à-dire en Egypte, en Syrie et en Turquie.

Dans ces pays, laissant aux Ordres ecclésiastiques le soin de l'enseignement des langues anciennes: les Frères sont restés fidèles, dans leurs collèges, au programme de l'Enseignement secondaire moderne, qui comporte l'étude des langues vivantes, si recherchées en vue des relations commerciales.

EGYPTE

L'ancien Collège Sainte-Catherine, fondé en 1847 et qui fonctionne depuis 1928 hors de la ville d'Alexandrie sur la plage de Chabyles-Bains, dans un superbe et spacieux édifice, jouit en Egypte d'une grande réputation. 98 professeurs, dont 56 frères, y distribuent l'enseignement à 1,278 élèves dont 1,182 externes et 96 pensionnaires: c'est le nouveau Collège Saint-Marc.

Au point de vue religion, ces élèves se répartissent comme suit: 541 catholiques, 375 orthodoxes, 195 musulmans et 162 israélites. Au point de vue nationalité, on distingue: 729 Egyptiens, 213 Grecs, 118 Anglais, 128 Italiens, 67 Français, 16 Austro-Allemands, 7 Espagnols.

La langue du Collège est le français. Deux organes émanent de ce centre et contribuent grandement à la diffusion de cette langue véhiculaire des idées chrétiennes: le "Lotus", bulletin littéraire de l'Académie du Collège Saint-Marc, et le "Bulletin du Cercle Sainte-Catherine". L'un et l'autre, imprimés par les apprentis de l'Ecole Professionnelle des Frères d'Alexandrie, comptent de 100 à 150 pages abondamment et soigneusement illustrées. Leur action sociale, religieuse et littéraire est considérable. Aussi est-elle hautement appréciée par l'Union catholique d'Egypte, société qui fonctionne depuis 1923 sous le haut patronage de Son Excellence le Délégué Apostolique d'Egypte et d'Arabie.

Chaque année, en juillet, puis en octobre, comme en France, ont lieu dans les locaux du Consulat français, devant un jury reconnu officiel, les sessions du Baccalauréat, jury devant lequel passent leurs examens tous les candidats aspirant à ce titre, à quelque école qu'ils appartiennent.

Le Collège Saint-Marc a obtenu en ces cinq dernières années 249 diplômés à ces examens pour le Baccalauréat Sciences-Langues vivantes, savoir: 158 pour la 1ère Partie et 82 pour la 2e Partie, tant en Mathématiques qu'en Philosophie. Pour les études commerciales, dont l'examen se passe également au Consulat, mais par-devant une commission différente, il a obtenu 79 diplômes dans le même laps de temps:

Résumé des résultats généraux obtenus par le Collège depuis l'établissement des titres officiels:

Baccalauréat Egyptien:

1ère Partie	738
2e Partie	736

Baccalauréat Français:

1ère Partie	255
2e Partie	73

Ecole Supérieure de Commerce:

Diplômes Supérieurs	246
Certificats (S.C.F.)	176

Au Caire, le Collège Saint-Joseph de Khoronfish est un Etablissement où se donne exclusivement l'Enseignement secondaire, soit français, soit égyptien; on y prépare conséquemment, à deux baccalauréats, différant quant à la langue et au programme. Tous les élèves qui le fréquentent ont de 14 à 18 ou 19 ans; ils viennent de l'une ou l'autre des cinq Succursales que le Collège compte dans cette métropole, la plus populeuse du continent africain.

Au cours du baccalauréat, soit français, soit égyptien, sont adjoints des Cours de Commerce qui préparent à l'obtention d'un Diplôme supérieur de Commerce", délivré par une commission d'administrateurs et de comptables du Caire, fonctionnant sous la présidence et le contrôle de M. le Consul de France.

La plupart des 1,200 élèves qui fréquentent l'établissement de Khoronfish sont externes. Ils se répartissent, d'après la nationalité, en 563 Egyptiens, 148 Arméniens, 140 Syriens, 131 Grecs, 104 Italiens, 46 Anglais, 39 Français et 79 divers. D'après la religion, on distingue: 557 catholiques, 295 schismatiques, 266 israélites, 132 musulmans.

Aux 35 Frères de Khoronfish qui sont Français pour la plupart s'ajoutent, comme professeurs de classe, de langues ou de cours d'agrément, une quarantaine de maitres civils.

Le nombre des Diplômes obtenus par les élèves de Khoronfish au cours de ces cinq dernières années donnera une idée des centaines et centaines de bacheliers sortis de cet Etablissement, dont la fondation remonte à 1854:

Baccalauréat égyptien:

1ère Partie	147
2e Partie	114

Baccalauréat français:

1ère Partie	85
2e Partie	27

Diplôme supérieur de Commerce 62.

A Khoronfish, la préparation à ces deux derniers titres date seulement des premières années du XXe siècle.

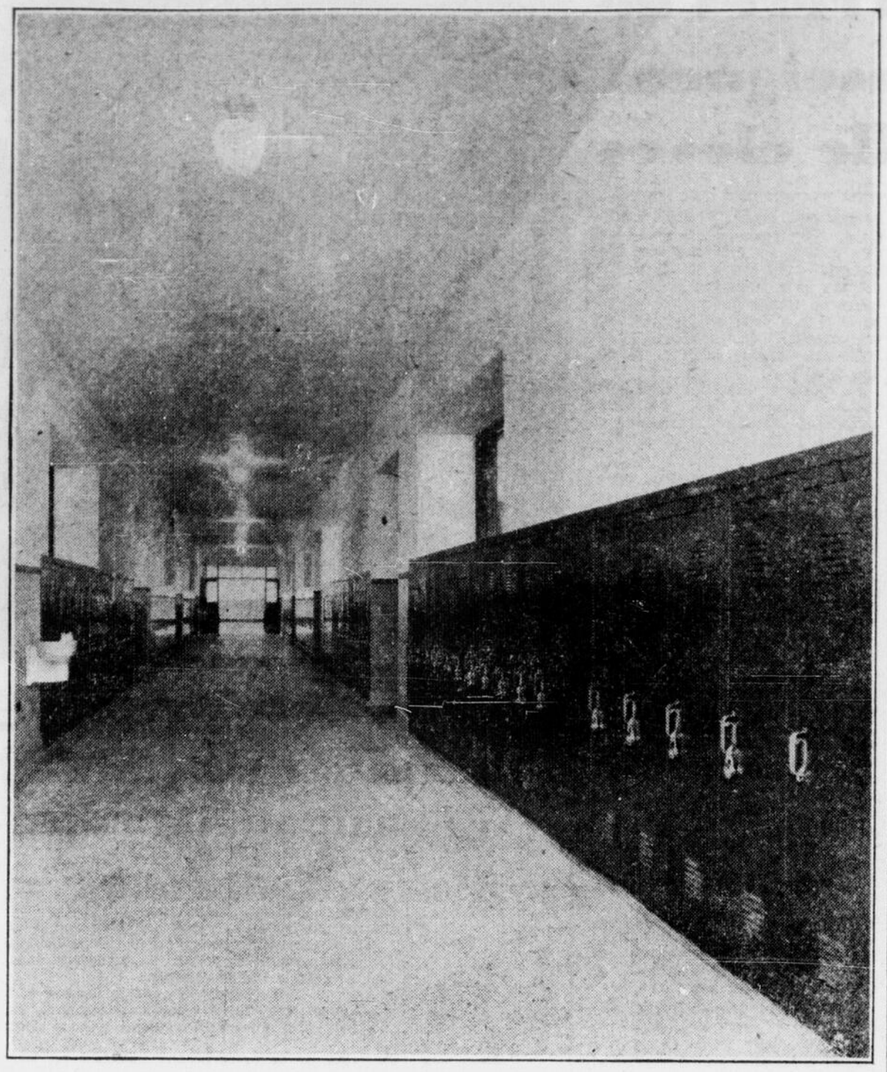
Grâce à ses brillants résultats scolaires, le Collège des Frères de Khoronfish est reconnu comme le plus important des Etablissements scolaires de la capitale égyptienne. Ministres, Pachas et Moudirs (Gouverneurs de Provinces) lui confient l'éducation de leurs enfants. C'est là que Mgr Haggear, l'Archevêque grec malchite de Caiffa et Nazareth, a fait ses études.

Malgré le mélange forcé des rites et des nationalités, grâce à la discrétion des Frères qui leur distribuent à tous l'enseignement religieux catholique, la plus grande harmonie règne entre tous ces jeunes gens unanimes à reconnaitre le zèle, le dévouement et l'impartialité de leurs maitres. Parmi eux se fait un grand bien qu'il n'est pas toujours prudent de divulguer. Il s'y recrute des vocations sacerdotales et religieuses.

Une autre maison d'Egypte voit encore les Frères présenter des candidats au baccalauréat devant le jury français d'Alexandrie: c'est le Collège Sainte-Marie, de Port-Said.

Lorsque, en 1907, la Mission Laïque française ouvrit un Lycée à Port-Said — pour répondre, disait-on, aux besoins du jour — les Frères, qui comptaient alors 380 élèves, n'en virent quitter que 7 pour aller peupler le nouvel établissement. Maintenant plus que jamais, leurs classes sont bondées.

De nombreuses notabilités ont visité le Collège Ste-Catherine d'Alexandrie, et, quelles que fussent leurs idées philosophiques et religieuses, elles ont rendu hommage au dévouement des maitres et au succès de leurs méthodes éducatives. Nous



UN CORRIDOR

Parlons d'abord du principal.

Le Collège du Sacré-Coeur emploie un personnel enseignant de 97 professeurs, dont 46 frères, à peu près tous de nationalité française. Le nombre des élèves de cette établissement est de 1,659, dont 168 internes. Contre 889 catholiques, on compte 431 schismatiques, 278 musulmans, 57 israélites et 4 russes.

Les élèves présentés aux différents examens établis remportent de beaux succès. En cinq ans, depuis 1925, ils ont eu, au baccalauréat Sciences-Langues vivantes, 81 lauréats pour la première partie et 58 pour la seconde. Treize ont obtenu les deux diplômes: Philosophie et Mathématiques. Dans ce même intervalle, la section commerciale a obtenu 77 diplômes de Commerce et 86 certificats ou diplômes de Comptabilité.

Les 651 élèves du Collège des Frères de Tripoli sont instruits par 46 professeurs, dont 16 seulement sont fils de saint Jean-Baptiste de La Salle.

En cinq ans, cet établissement a enregistré 47 succès aux examens du Baccalauréats français Sciences-Langues vivantes, et 41 diplômes de Commerce.

Le collège des Frères de Lattaquié a présenté pour la première fois, en 1929, des élèves aux épreuves officielles du Baccalauréat moderne; il ne compte que 15 professeurs et 314 élèves, tous externes et la plupart "orthodoxes", c'est-à-dire, là-bas, "non catholiques".

TURQUIE

A Constantinople (Istamboul) les Frères instruisent 3,000 élèves repartis entre plusieurs Ecoles, dont quatre Colleges dotés des programmes de l'Enseignement secondaire français, dit moderne, avec le Baccalauréat comme couronnement.

Le plus important de ces collèges est celui de Kadi-Keui, dit Collège Saint-Joseph, sur la côte asiatique du Bosphore. Cet établissement, merveilleusement situé en face de la mer, avec ses classes spacieuses et bien éclairées, ses larges couloirs, ses magnifiques dépendances et ses faciles accès sur les cours, est considéré, à juste titre, comme un des modèles du genre.

L'Enseignement secondaire, section Sciences-Langues vivantes fut établi à Kadi-Keui, comme à Smyrne, en 1904, et c'est en juillet 1905 qu'ont été présentés les premiers candidats devant le jury constitué par les soins de l'Ambassade France.

Trente-quatre Frères — Français pour la plupart — et 32 professeurs séculiers se partagent les cours donnés au Collège Saint-Joseph, qui compte 733 élèves, dont 451 externes et 282 internes. Le plus grand nombre sont de religion et de nationalité turques.

Parmi les personnalités sorties de cet établissement, citons S. Exc. Nouradoughian, qui fut ministre turc des Affaires étrangères, puis ministre des Travaux publics; Rechid Safed Bey, ambassadeur en Perse, puis député d'Ismid à la Grande Assemblée nationale; Makki Safved Bey, Directeur général de la Banque Immobilière Ottomane d'Ankara; les ex-Grands Vizirs Férid Pacha et Izzet Pacha; les ex-ministres Halil Pacha Hussein Pacha et Mouktar Pacha; 8 ou 10 autres anciens ministres; une quinzaine de députés à la Chambre ottomane, dont Noureddin Bey, Vice-Président actuel de cette Assemblée.

Depuis la Grande Guerre, le Collège de Kadi-Keui et celui de Saint-Michel (Péra) sont les seuls où les Frères ont continué de présenter des candidats au Baccalauréat.

Les Collèges de Salonique et de Smyrne (ce dernier fut détruit dans le grand incendie qui réduisit la ville en cendres en septembre 1922) étaient également établis sur les bases de l'Enseignement secondaire français.

La difficulté qu'éprouvent les Frères de se recruter en France depuis la loi proscriptive de 1904 rend problématique le maintien de ces écoles, qui ont jusqu'ici soutenu victorieusement la concurrence des écoles "sans Dieu", péril si menaçant pour l'élite de la jeunesse orientale. Celles-ci auront le triomphe le jour où, faute de sujets idoines, les religieux seront obligés de fermer les Etablissements qu'ils dirigent depuis de si longues années avec un succès toujours croissant.

Félicitations aux CC. FF. des écoles Chrétiennes à l'occasion de l'inauguration de leur magnifique Académie.

OTTAWA PURE ICE

117, RUE NELSON
Tél: R. 4083

Longue vie à l'Académie de La Salle

Eugène Aubry

MARCHAND DE TABAC EN GROS

515, rue SUSSEX

OTTAWA

Aujourd'hui, élèves, parents, membres du clergé, dignitaires de la société civile s'unissent pour rendre hommage à un admirable Institut; réjouissons-nous.

C. R. LAFRENIÈRE

OPTOMETRISTE et OPTICIEN

127, rue RIDEAU — OTTAWA

A la communauté près de trois fois centenaire, pour ses succès de toujours, pour son esprit de progrès, nos meilleures félicitations.

Parfumerie Emond

LABORATOIRES

329, rue DALHOUSIE — OTTAWA



Aux félicitations de l'Etat et de la Religion, des milliers d'Anciens s'unissent en toute gratitude: heureux les maitres qui reçoivent de tels témoignages!

Wm. R. Cummings Ltd.

CHARBON --- COKE

Grains, Engrais, Ciment, Chaux, Gravier, etc.

ALBERT PERRAS

Secrétaire-trésorier et Gérant

Ancien de l'Académie

63 Chemin de Montréal — Eastview

Tél: R. 775

La direction de l'Académie de La Salle a eu confiance dans l'avenir; la construction en pleine crise d'une maison vraiment moderne en est une preuve éloquente.

J. P. LEVESQUE

MARCHAND DE FOURRURES

5, rue MOSGROVE — OTTAWA

L'enseignement technique et l'Institut des frères

Une institution merveilleuse du saint fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes

Saint Jean Baptiste de la Salle avait pressenti la prépondérance sans cesse grandissante des arts usuels. La fondation de l'Ecole-Atelier. Une oeuvre qui se développa rapidement.

L'ECOLE DE ST-YON

ENTRE l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire moderne, se place aujourd'hui ce qu'on appelle l'enseignement technique avec toutes ses variétés.

Saint Jean-Baptiste de La Salle avait pressenti avant tout autre, que les arts usuels acquerraient une prépondérance toujours grandissante; il n'ignorait pas qu'en développant, par l'école, l'intelligence des artisans, sans négliger de les faire monter proportionnellement dans l'ordre moral, on finirait par les rendre aussi capables, dans l'exercice de leurs professions usuelles, que les personnes vouées aux professions libérales, dignes même d'assumer certaines branches du gouvernement des sociétés.

Il n'est pas rare de constater chez les saints de ces intuitions surprenantes. Presque tous les fondateurs d'Ordre ont eu comme une vision aiguë et transcendante des besoins de leur époque.

C'est ainsi que Saint Jean-Baptiste de la Salle, préoccupé avant tout des intérêts des "artisans et des pauvres", fut amené, dès le début de son oeuvre, à prendre la direction à Paris, dans la paroisse St-Sulpice, de ce qu'on appelle aujourd'hui communément une "Ecole-atelier". Il était donné là, aux enfants de la classe ouvrière, un enseignement technique rudimentaire ayant pour but de préparer les élèves à remplir utilement les fonctions qui les attendent dans la vie sociale.

L'oeuvre se développa merveilleusement; si bien qu'on la vit porter déjà d'excellents fruits à St-Yon et à Maréville, dès les premières années du siècle suivant.

Saint Jean-Baptiste de la Salle ne s'est pas contenté de multiplier les écoles pour les pauvres et d'en perfectionner les méthodes; mais comme dit la Bulle du Pape Benoit XIII, approuvant son Institut, "Il fonda, lui le premier de tous, les écoles que l'on appelle aujourd'hui professionnelles pour l'enseignement du commerce et de l'industrie.

Au 1er novembre 1698 — dix ans avant la mort du Fondateur, les Frères possédaient déjà 14 classes, dont le programme comprenait entre autres matières: le dessin, des principes d'architectures et de sculpture.

Un dimanche de 1699, le saint ouvrait à Paris, une Académie Chrétienne "où les enfants apprenaient outre la lecture, l'écriture, l'orthographe et le calcul, ces trois spécialités: dessin, géométrie et architecture. Cette école, qui compta bientôt 200 élèves développa le goût pour les arts, l'amour du travail et "mit les jeunes gens en mesure de s'avancer et de s'établir dans le monde".

En 1705 le saint Instituteur fondait à Rouen l'Ecole de St-Yon. Là fut mis en honneur par les Frères un enseignement que l'Etat français ne s'avisera d'imiter que longtemps après. Le témoignage de Duruy en fait foi: "C'est à l'abbé de La Salle, déclare-t-il, que la France est redevable de la mise en pratique et de la vulgarisation de cet enseignement nouveau. De ce premier essai sortit un enseignement qui, s'il avait été régularisé, aurait avancé d'un siècle l'organisation des écoles d'adultes et même de L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPECIAL, dont notre temps s'honore à juste titre".

Le nouveau programme de St-Yon était essentiellement nouveau et, de plus, admirablement pratique. Il préparait les élèves à leur carrière future. On y enseignait, outre le programme élémentaire des écoles gratuites, l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, l'hydrographie, la mécanique, la cosmographie et les langues vivantes. On y donnait de plus, des cours de sciences et de dessin industriel, des cours de mathématique et d'architecture; on y pratiquait certains métiers, comme le tissage, le travail du bois, et du fer.

L'Etablissement de Maréville s'inspira de St-Yon et renchérit même sur son programme. Là aussi se donnait l'enseignement technique tel qu'on le comprend de nos jours: professionnel sans être exclusivement pratique, et scientifique sans être exclusivement théorique. C'est de ce principe que s'inspiraient les Ecoles techniques plus spéciales créées par les Frères avant 1789, dans les villes maritimes de Picardie, de Normandie et de Bretagne.

Les programmes de ces écoles, notamment de Boulogne et de Vannes, révèlent un degré d'instruction remarquable pour l'époque, en mathématiques, en dessin industriel, en hydraulique, en construction mécanique, en cinématique, en mécanique rationnelle et appliquée, voire en descriptive.

La ville d'Auray avait une Ecole de Pilotage où professa le Frère Philippe, futur Supérieur Général de son Institut. C'est là qu'il eut l'occasion de publier son premier ouvrage classique: Petit cours de Cabotage.

Vint la grande révolution de 1789. Tous les progrès lentement et péniblement réalisés en matière d'enseignement technique sombrèrent dans l'épouvantable tourmente. Lorsque, sous le Premier Empire, l'Institut renaissant sortit de ses cendres, il crut devoir aller au plus pressé: l'enseignement primaire élémentaire. Peu à peu cependant les Frères rouvriront des Ecoles d'apprentissage, des Ecoles professionnelles, des Ecoles industrielles, des Ecoles d'Art appliqué, des Ecoles d'Arts et Métiers.

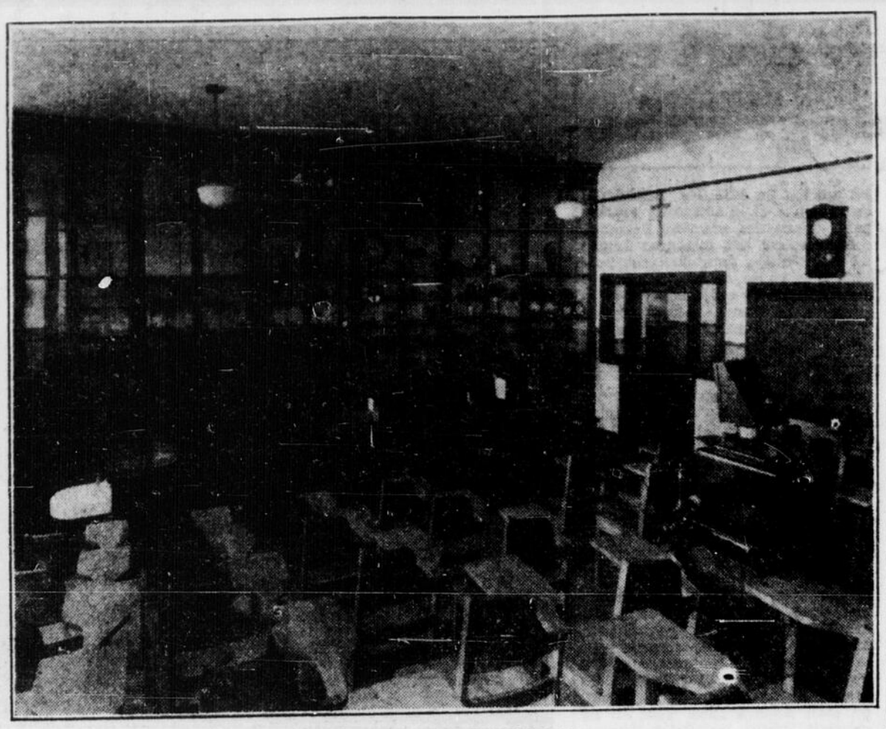
C'est le XIXe siècle surtout qui devait voir fleurir ces différentes institutions. L'Université française sentit le besoin de faire plus grande dans le programme officiel, la place de l'enseignement pratique. Pour opérer les réformes jugées nécessaires le Gouvernement n'eut qu'à s'inspirer de ce qu'avaient réalisé depuis longtemps déjà les Frères des Ecoles Chrétiennes.

A Paris, l'établissement de St-Nicolas vit fleurir l'atelier chrétien; son enseignement industriel et commercial lui a valu l'estime et la reconnaissance générales, et son influence dure encore. A Lyon, on peut voir, à l'Ecole de La Salle, fonctionner à la fois, près d'un beau laboratoire de chimie, des ateliers d'ajustage, de forge, de tissage de modelage et de menuiserie. L'Ecole Professionnelle de St-Etienne, pour les mieux former, conduit ses élèves, par sections, dans les divers ateliers de ce grand centre manufacturier.

Les Frères de Rome ont l'Ecole technique populaire des Artigianelli, à Turin l'Instituto tecnico-professionale, pour mécaniciens et électrotechniciens, à Rome encore l'Institut technique de Mérode. L'Angleterre, pays industriel et commercial par excellence, ne pouvait manquer d'attirer le zèle des fils de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Aussi dirigent-ils dans un sens nettement pratique plusieurs collèges et, entre autres, l'Industrial School de Manchester qui a obtenu le premier prix à l'exposition industrielle organisée par la ville de Manchester à l'occasion du couronnement de sa Majesté Georges V. Vingt métiers divers y son professés. Là se trouvent des ateliers de tailleurs, de menuisiers de sculpteurs, et une imprimerie qui rivalisent avec les plus réputés des deux mondes.

Nommons encore l'Ecole des Arts et Métiers et l'Ecole Professionnelle d'Erquelines (Belgique); les célèbres Ecoles St-Luc de Gand, de Tournai, de Bruxelles, de Liège, de Shaerbeek, de St-Gilles, de Mons, dont M. Turck, directeur de l'Ecole professionnelle de Boulle, à Paris, a dit: " . et il me plait d'affirmer qu'un pays qui possède un enseignement professionnel de cette valeur, a le droit d'en être fier"; le Colegio Jobsen de Artes y Officios de Santa Fe (Argentine), l'Instituto de Artes y Officios de Bogota (Colombie).

Les écoles industrielles que régentent les Frères sont situées à Guénange, (Alsace-Lorraine); Boma (Congo); Catholic Protectory (Westchester) Lincoindale, St-Louis, (Etats-Unis). Arts et métiers d'Erquelines, Hachy, St-Luc (Belgique); Institut technique Xavier de Mérode, Artigianelli (Rome); Valle de Pompei (Italie); Edimbourg, Glasgow (Ecosse); Condal (Barcelone); Belfast, Miltown (Irlande) Bogota (Colombie); Puerto Mont (Chili) Industrial School (Manchester Angl.) Mines de St-Etienne, Ecole de La Salle (Lyon) Lachine et Port-Alfred (Prov. de Québec).



CABINET DE PHYSIQUE

Pour les petits

Lucien BIART, *Le Fleuve d'or.* Ce volume fait partie, avec *Entre deux océans* et *Le Roi des prairies*, publiés récemment dans la collection "La Joie de nos enfants", de la trilogie des *Explorations inconnues.* Ces trois romans se déroulent dans les montagnes et les forêts de l'Amérique centrale, où Lucien Biart a vécu dix-neuf ans.

Le Fleuve d'or me parait supérieur aux deux autres. L'action y est plus mouvementée, plus fertile en péripéties de toutes sortes, et les descriptions de la nature sauvage, quoique fort nombreuses encore, y tiennent proportionnellement moins de place. Il faut des descriptions, mais il n'en faut pas trop; ou alors, on les saute: rappelez-vous quand vous étiez petits.

Des bords du Mississipi aux rives du Sacramento, à travers tout le continent américain, les lecteurs suivront avec le plus vif intérêt ces intrépides marcheurs que sont Paul, Thibault, Lambert, le Père Anselme, et Nilca, la jolie et touchante Peau-Rouge. Et ils respireront jusqu'au bout, malgré la cruauté de certains épisodes, une atmosphère de bonne humeur, de générosité et d'inaltérable confiance en Dieu.

Henry BORDEAUX, *Contes de la montagne.* A l'intention des adolescents pour lesquels les mères de famille cherchent souvent des lectures, on a eu l'heureuse idée de réunir ici une quinzaine de contes et de courts récits d'Henry Bordeaux qui ont en commun de se passer dans la montagne, le pays cher à l'auteur.

Ces récits sont variés et émouvants, tout à fait adaptés au genre de lecteurs auquel on les destine.

Ils s'ouvrent par le fameux *Curé de Lanslevillard*, dont nul, après l'avoir lue, n'a pu oublier la dramatique histoire. (Une coupure de quelques lignes y eut été avantageusement pratiquée à la page 17).

Dans le reste du livre, comme dans ces premières pages, l'humour, une saine ironie, une verve pétillante comme ces vins blancs savoyards dont M. Bordeaux aime à évoquer le souvenir, se mêlent agréablement à l'émotion et au pathétique.

L'illustration est remarquable, réunissant la puissance et l'expression, sans aucune des extravagances à la mode d'aujourd'hui. Elle aussi est bien adaptée au but poursuivi.

La sincérité religieuse de Chateaubriand

Nous la croyions bien hors de cause, depuis la thèse irréfutée de M. l'abbé Bertrin. On peut reprocher à Chateaubriand toutes sortes de choses, mais non lui disputer la sincérité de sa foi.

M. Emile Henriot vient cependant de rouvrir le débat, dans son courrier littéraire du "Temps". C'est à propos d'une autre thèse soutenue par Mme Marie-Jeanne Durry, sur **la vieillesse de Chateaubriand.** Nous ne connaissons pas encore ce travail, mais il semble que l'opinion que vient d'émettre M. Emile Henriot lui soit toute personnelle. Nous regretterions que ce fût aussi celle de Mme Durry.

M. Emile Henriot écrit: "Cette absence de résignation, ce manque de paix devant l'idée de la mort ne sont pas d'un très bon chrétien et pourraient surprendre de la part d'un homme qui a écrit le "Génie du Christianisme" — si l'on ne se doutait un peu que Chateaubriand n'était chrétien que par politique, et nullement par croyance et philosophie, combattant pour l'autel par fidélité, comme il combattait pour ses rois, sans y croire."

D'un esprit fin et avisé comme M. Emile Henriot et d'une aussi solide érudition, ce jugement étonne. Qu'il fût sceptique en politique, Chateaubriand l'a-t-il jamais dissimulé? Sans doute, il n'était monarchiste que par fidélité, mais il le déclarait.

Quant à sa foi catholique — et nous sommes curieux de savoir ce qu'en dit M. Pierre Moreau qui vient d'étudier la **conversion de Chateaubriand** — l'illustre auteur des "Martyrs" l'a toujours affirmée, au contraire de sa foi politique. Elle était bel et bien pour lui "conviction et philosophie". C'est sur elle qu'il basait sa conception du monde et l'avenir qu'il prévoyait pour la civilisation européenne.

Qu'il ne fût pas un saint, on l'accorde. Mais où a-t-on jamais vu que foi et sainteté fussent la même chose? Une pénible confusion s'est produite dans les esprits depuis "Tartufe" et les jansénistes. Elle est d'origine généreuse et M. Emile Henriot l'a comme telle acceptée sans contrôle. Chateaubriand, faisant profession de christianisme, devait être impeccable. Or, on lui découvre quelques sentiments douteux. Donc . . . Mais chacun sait qu'après la conversion intellectuelle, il en faut une autre, souvent la plus dure. Que l'on recule devant certaines contraintes, s'ensuit-il que l'on ne soit pas convaincu des vérités chrétiennes? Qu'une telle foi soit insuffisante, c'est une autre question. Mais elle est. Il serait trop simple que le don de croire impliquât aussi toutes les vertus.

Nous croyons d'ailleurs que l'on juge Chateaubriand avec trop de sévérité. Sans doute n'est-il pas d'un chrétien bien parfait de se plaindre qu'on lui ait "infligé la vie"; mais l'absence de résignation et le manque de paix devant l'idée de la mort ne sont pas si nécessairement contradictoires avec la foi que semble le croire M. Henriot.

Les catholiques ont été souvent eux-mêmes sévères pour Chateaubriand. Je ne dis pas qu'ils ont eu tort, mais je constate qu'ils ont perdu d'excellentes occasions d'expliquer aux profanes les mystères de la foi, puisque la clairvoyance et la perspicacité de M. Emile Henriot viennent de s'y tromper encore.

J. M.

Les Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc, les Pensionnaires et les Elèves

Adressent à la Direction de l'Académie de La Salle, aux Professeurs et aux élèves anciens et nouveaux leurs plus respectueuses félicitations et leurs voeux de succès.

Institut Jeanne d'Arc,
475-489, rue Sussex, Ottawa.

Les Pères du Saint-Esprit et les Elèves du Collège

S'unissent de tout coeur aux professeurs et élèves de cette brillante Académie et forment pour elle des voeux de succès et longue vie.

Collège St-Alexandre
Pointe-Gatineau

Hommages et félicitations aux CC. FF. de l'Académie de La Salle à l'occasion de l'inauguration de leur nouvel édifice.

LES RR. PP. DOMINICAINS
Rue Empress, Ottawa

Heureux de saluer tout ce qui contribue à l'extension de l'enseignement chrétien, nous nous faisons un religieux et affectueux devoir de féliciter hautement les Chers fils de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée
Paroisse Notre-Dame de Hull

La Paroisse Notre-Dame d'Ottawa

a vu, avec orgueil, s'élever la Nouvelle Académie, à proximité de l'église-cathédrale. Sous la protection de la croix et à l'ombre du sanctuaire, cette Maison devra grandir pour le bien de nos familles et pour la gloire de Dieu.

Pour le clergé de Notre-Dame d'Ottawa, et ses paroissiens
M. le Chanoine O. Lalonde, curé.

Toujours l'enseignement religieux sera premier pour la formation intellectuelle et morale de l'homme; c'est qu'il est à base de foi et de désintéressement.

Hommages des
Syndicats Catholiques Nationaux
du Diocèse d'Ottawa

Les Pères Oblats de la Maison des Retraites Fermées de Hull

font des voeux tout particuliers de succès à l'Institution, déjà si méritante par elle-même qui a donné tant de fois les plus vivantes marques d'appréciation à l'Oeuvre des Retraites Fermées.

Maison des Retraites Fermées,
Hull, P. Q.

Les membres de la
Société des Anciens Elèves de l'Académie de La Salle
Inc.

s'applaudissent de voir leurs voeux les plus chers passés d'une manière si heureuse dans les pierres de la nouvelle Maison. Leurs anciens maîtres ont droit, en retour, de compter sur un avenir radieux et de croire à leur affectueuse collaboration.

René Robert, président.

Magnifique, la nouvelle Aile! Tous le disent . . . . en attendant l'autre. — Un ami de l'Académie la souhaite de tout coeur, avec la certitude d'être entendu. Merci.

UN AMI.

Aux Bons Frères des Ecoles Chrétiennes

La nouvelle Académie de La Salle ouvre ses portes à notre jeunesse étudiante d'Ottawa. Elle fera certainement pour les jeunes d'aujourd'hui ce que l'ancienne a fait pour leurs ainés. C'est la preuve que l'Académie a sa place chez nous. Cette place, ce sont les bons Frères qui la lui ont donnée et léguée à tous ceux qui ont travaillé dans cette Académie.

Nous offrons nos plus sincères félicitations.

RR. PP. Rédemptoristes d'Ottawa

Saluons en ce jour les dignes fils du saint éducateur S. J.-Bte de La Salle.

Oscar Gravel
BOULANGERIE PATISSERIE
210 - 216 Dalhousie OTTAWA

La Société des Anciens du Collège Notre-Dame de Hull

A nos maîtres bien-aimés, les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, et à leurs vénérés supérieurs, ce public et sincère témoignage de gratitude pour tout ce qu'ils font pour l'avancement intellectuel et moral de nos enfants.

Oscar Dompierre, président.

Ces pierres auront beau défier les outrages du temps, elles dureront moins que la reconnaissance des générations élevées par des maîtres aussi méritants.

École Technique de Hull
AMEDEE BUTEAU, Directeur
107, rue WRIGHT HULL

Songez au mille et un petits confort de la vie qui vous entourent et que rien autre chose que les annonces du journal n'aurait pu mettre à votre portée. Continuez à lire les annonces. Hier n'est plus, ce sont les occasions de demain qui frappent à votre porte

LA VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Cette vie, évangile réduit en pratique, dit son biographe

Animé d'un zèle ardent et éclairé pour le salut des âmes il s'attache surtout à l'instruction de la jeunesse. ". . . Tu paraîtras parmi les hommes que pour travailler à leur salut . . ."

UN HOMME DONT LE COEUR ETAIT FIXE AU CIEL

Saint Jean-Baptiste de la Salle naquit à Reims (Marne) le 30 avril 1651. Quoique l'aîné d'une famille distinguée dans la magistrature il voulut de bonne heure se consacrer au service des autels: il fut chanoine de la Métropole, à dix-sept ans. Il était séminariste à Saint-Sulpice de Paris, lorsque la mort de ses parents le rappela à Reims, où il continua ses études et prit le grade de docteur en théologie. Il reçut le sacerdoce en 1678, et se consacra tout entier, à la pratique des bonnes oeuvres.

Animé d'un zèle ardent et éclairé pour le salut des âmes, il s'attacha surtout à l'instruction de la jeunesse, et fonda un institut principalement destiné à l'éducation des enfants du peuple. Il commença la vie de communauté avec ses premiers disciples le 23 juin 1681, fit voeu de stabilité et d'obéissance avec douze d'entre eux en 1684; et, pour leur donner en sa personne un exemple du dévouement le plus parfait et du désintéressement le plus absolu, il se dépouilla de son canonicat et distribua aux pauvre son riche patrimoine. Il fit lui-même l'école à Reims, à Paris, à Marseille et à Grenoble; renonça à la supériorité, en 1717, et s'attacha plus que jamais à confirmer ses disciples dans la séparation du monde et dans une parfaite soumission aux décisions de l'Eglise; en témoignage de ses sentiments sur ce dernier point, il signait "Prêtre romain". Enfin, après avoir donné, pendant quarante ans, l'exemple des plus héroïques vertus, il mourut en odeur de sainteté, le Vendredi Saint, 7 avril 1719, dans la maison de Saint-Yon, à Rouen, où il avait établi le chef-lieu de son Institut.

Louis XV, par ses lettres patentes du 28 septembre 1724, conféra à l'Institut la personnalité civile; et Benoit XIII l'approuva, aussi bien que les Règles, par sa Bulle du 26 janvier 1725.

Après la Révolution, l'Institut fut légalement rétabli en France par les décrets-lois du 11 frimaire an XII (3 décembre 1803) et du 18 mars 1809.

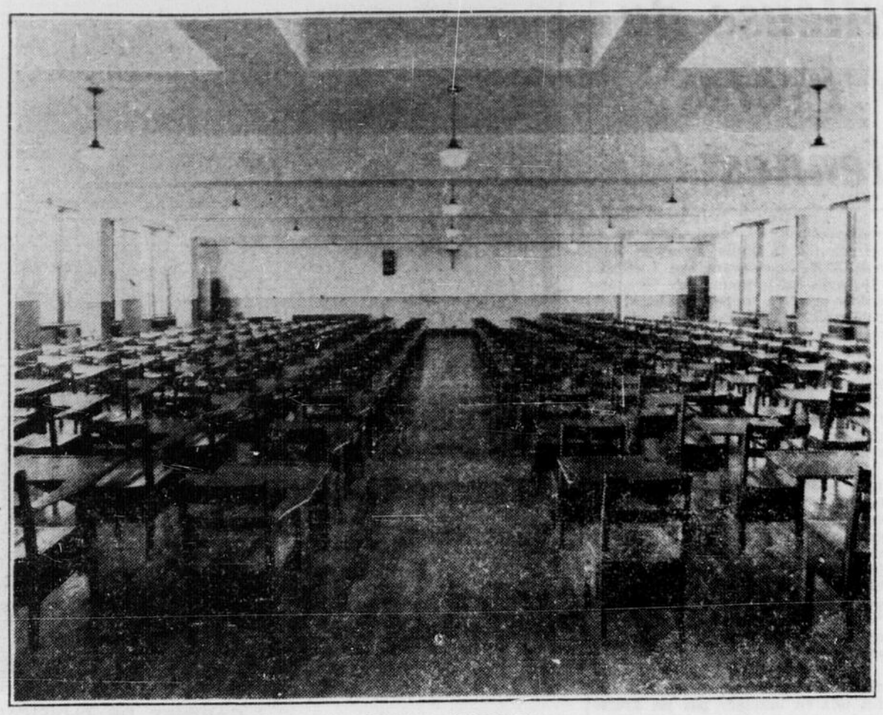
La réputation de sainteté du pieux Fondateur s'est accrue avec les années. En 1834, les Supérieurs de l'Institut et le Clergé de France, par l'organe des premiers Pasteurs, commencèrent des instances auprès du Saint-Siège, pour qu'il fut procédé à la cause de béatification et canonisation de cet apôtre de la jeunesse. Le 8 mai 1840, Grégoire XVI signait le décret d'introduction de la cause, et le 19 février 1888, Léon XIII décernait au serviteur de Dieu le titre de Bienheureux. Le procès apostolique en vue de la canonisation s'est ensuite poursuivi activement, et, le 24 mai 1900, le glorieux Instituteur des Ecoles Chrétiennes a été inscrit par Léon XIII au catalogue des Saints.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette notice que par le portrait si fidèle et si frappant qu'a tracé de saint Jean-Baptiste de La Salle, son premier biographe, le chanoine Blain.

"Personne, dit ce pieux écrivain, ne portait plus l'air d'un saint que M. de la Salle. La grâce, assise pour ainsi dire sur sa face, semblait vouloir montrer aux hommes ce qu'il était devant Dieu, et y peindre les beauté de son âme. En le voyant, on était porté à Dieu. Tout en lui exhalait l'odeur des vertus d'humilité, de modestie, de douceur, de tranquillité, d'égalité d'esprit, de mortification, de charité et d'une piété insigne.

"Toujours le même, en tant d'occasions de chagrin et de peine, en tant d'événements fâcheux et désolants, en tant de sujets de trouble et d'inquiétude, il apparaissait comme un homme dont le coeur, fixé au ciel, semblait ne prendre aucun intérêt à ce qui se passe en ce bas monde; un homme appliqué à régler tous ses désirs les plus saints et tous ses projets les plus glorieux pour Dieu, uniquement selon le bon plaisir divin.

"Sa vie est l'Evangile réduit en pratique; faire pénitence, se renoncer, se mortifier, s'humilier, crucifier sa chair, prier, converser avec Dieu; ne paraître parmi les hommes que pour travailler à leur salut ou pour recueillir leurs mépris, pour objet de son zèle les plus pauvres et les plus abandonnés; souffrir tout, céder à tous, ne se plaindre jamais, ne se croire jamais offensé, se donner toujours le tort, être le premier à se condamner; bénir Dieu en toutes choses, prendre sa volonté pour unique règle de la sienne, aimer ses amis en lui et ses ennemis pour lui, ne voir et ne vouloir que Dieu en toutes choses, ne s'intéresser qu'à sa gloire et oublier le reste; n'avoir d'aversion que pour le monde, de haine que pour le péché, de crainte que celle de déplaire à la souveraine majesté, de désir que d'imiter JESUS-CHRIST, d'attrait que pour les croix et d'amour que pour Dieu. N'est-ce pas là le précis de l'Evangile et celui de la vie de M. de la Salle?



SALLE D'ETUDE

LE FONDATEUR



SAINT J.-B. DE LA SALLE

Au Séminaire de Montréal.

MONTREAL, 17.—Le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie, il y aura, au Grand Séminaire, rénovation des promesses cléricales, à la suite de la messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr E.-A. Deschamps, auxiliaire de Montréal, à 10 heures.

Le sermon sera donné par M. Henri Legrand, p.s.s. Les anciens élèves du Grand Séminaire et les prêtres de Montréal sont cordialement invités à cette cérémonie toute sacerdotale et au dîner qui suivra.

Nouvelles de Kirkland Lake

Le 11 novembre au soir s'éteignait à Swasticat, Olivier Ménard, âgé de 43 ans. M. O. Ménard prit le lit des suite d'une hémoragie, quelques jours auparavant, et sa constitution forte semblait vouloir vaincre les prévisions du médecin, lorsque dimanche le 11 sa condition s'aggrava et il demanda le prêtre et le médecin quelques minutes plus tard il mourait paisiblement, muni des derniers sacrements de l'Eglise. Son épouse, ses enfants, sa mère, ses frères et soeurs étaient à son chevet en ce dernier moment.

M. Olivier Ménard laisse dans le deuil, son épouse, née Noëlie Larivière, trois enfants, Léopold, 13 ans, Aline, 12 ans, Raymond, 10 ans; aussi Mme J.-B. Ménard, de Kirkland Lake, sa mère; un frère, Moïse, de Kirkland Lake, et quatre soeurs, Mmes J.-A. Lamothe, née Cornélie, A. DeBlois, née Marie, de Swastika, E. Simard, née Cécile, de Montréal, et J. Deslauriers, née Léa, de Kirkland Lake.

M. Olivier Ménard venait de Gracefield, Qué., et habitait le Nord-Ontario depuis au-delà de quinze ans Il était estimé de tous, et son départ sera beaucoup regretté de ses nombreux amis tant à Kirkland Lake qu'à Swastika. Le funérailles eurent lieu mardi matin à 9 heures, en l'église Saint-Pie de Swastika, au milieu d'un grand concours de parents et amis. M. l'abbé H. Quenneville, vicaire à Kirkland Lake chanta le service.

Mme Thomas Latour et sa famile, ainsi que M. Camille Mayrand et sa famille de Gracefield, Qué., firent parvenir à la famille si douloureusement éprouvée des télégrammes de sympathies.

De nombreuses offrandes de messes, des bouquets spirituels, des couronnes et croix de fleurs furent reçus par Mme O. Ménard.

OFFRANDES

Grand'messes: Mme Jean-Louis et A. Boucher; Mme Henri Ménard, Famille G. Narbonne; M. et Mme L.-D. Roberge; M. et Mme J. Deslauriers, M. et Mme J.-A. Lamothe famille A. Gosselin; "Les Dames de l'Autel", Swastika.

Basses Messes: M. le curé D. Jodoin; M. l'abbé H. Quenneville; M. et Mme H. Lyttle; Mme Coleman; M. et Mme Eddie Séguin; M. et Mme A. De Blois; M. Tom Furlong; famille D. Cahill; M. et Mme Jos. Boisvert; M. et Mme J.-H. Trudel; M. et Mme J.-V Trudel; M. et Mme J.-F. Furlong; M. et Mme O'Hara; M. et Mme Dickenson.

Des témoignages de sympathie furent aussi envoyés par M. D. Deyell, principal de l'école publique de Swastika au nom du personnel de l'école et de tous les élèves.

Mme J.-B. Ménard, la mère du défunt, ainsi que le frère et les soeurs du défunt, présentèrent une magnifique croix de fleurs, de nombreuses couronnes de fleurs furent résentées par :Women's Institute, Swastika; Long Distance Operators, du T. et N. O., de Swastika; par M. et Mme Walter McLellon; par M. et Mme E. Price et Mme H. Ménard, par Reamsbottom and Edwards de Kirkland Lake; par les élèves et le personnels de l'école publique de Swastika; par Lame P. Burns, Mme Remo et sa famille, M. J. Gadda, Mme R. S. McDermit, M. W. Woods, M. Jos Boisvert et famille; Mme McKinney, J. Burton, Mme S. Rose; famille E. Mercier, Mme Jos Cahill, Mme H. Armstrong et famille E. Thiel.

Nous offrons nos t ès sincères sympathies à la famille éprouvée.

Le euchre-bridge qui devait avoir lieu à la salle Drapeau, Swastika, mardi soir le 13, a été remis à mardi soir le 20 novembre à cause des funérailles qui avaient lieu ce jour-là, le 13. Qu'on se le dise, les deux magnifiques prix de la tombola seront tirés au sort mardi soir prochain, après la distribution des prix aux heureux gagnants et gagnantes aux cartes.

Nos chasseurs en qui nous avions mis toute notre espérance, nous sont revenus bredouille de la rivière Martin.

LES NOUVELLES RELIGIEUSES

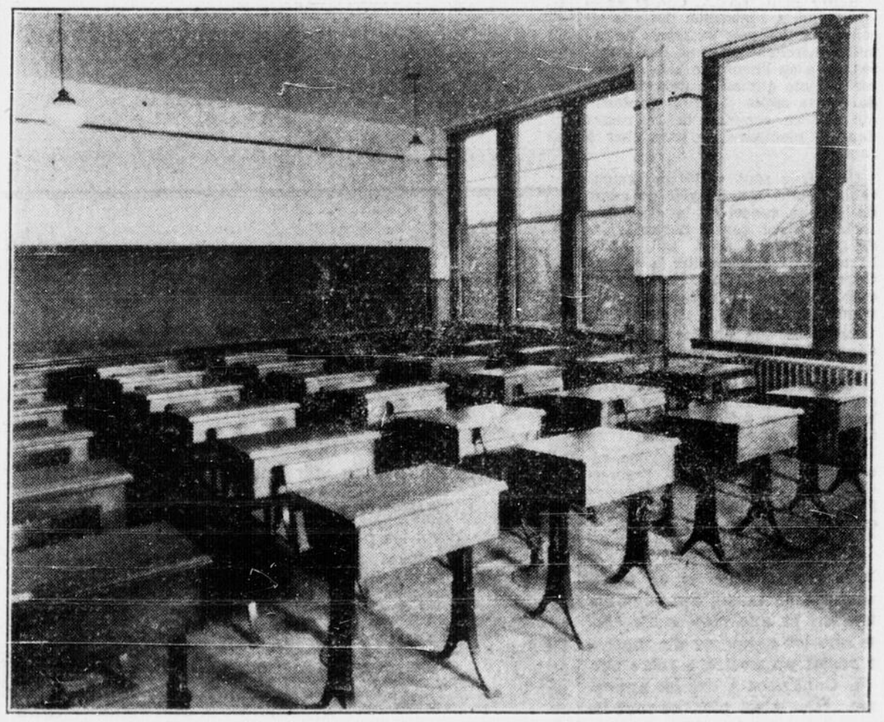
La mort de la fondatrice des Mercédaires Missionnaires.

ROME. — La jeune congrégation des Mercédaires Missionnaires a perdu brusquement sa fondatrice et première supérieure générale, en pleine force de l'âge, alors que ses admirateurs étaient en droit d'attendre encore beaucoup de sa grande intelligence et de son coeur généreux.

La révérende mère Margarita Maturana était née à Bilbao, au diocèse de Vitoria (Espagne), le 25 juillet 1884. Elle entra chez les Mercédaires de Berriz en 1903, s'adonna d'abord à la vie contemplative, puis de 1910 à 1927 à l'enseignement. Entre temps, en 1918, elle avait fondé l'association de la "Jeunesse Missionnaire", organisé des conférences mensuelles sur les missions, et s'était faite, tant auprès des religieuses de son couvent qu'auprès de ses élèves, la propagandiste ardente et convaincue de l'idée missionnaire. Peu à peu, son monastère devenait le berceau d'un institut missionnaire, les "Mercedarias Misioneras", et au printemps 1926, la Mère Maturana pouvait envoyer à la mission de Wuhu, en Chine, les premières de ses filles.

L'année suivante, elle devenait supérieure du couvent, puis en 1928 elle partait pour l'Extrême-Orient, visiter la maison de Wuhu et celle de Saipan, aux Iles Philippines, fondée peu après la première, poussait jusqu'au Japon, ouvrait une troisième maison à Tokio, puis une autre à Ponapé (Philippines) avant de retourner en Espagne, par les Etats-Unis. En chemin, elle griffonnait au crayon son journal de voyage, publié depuis, où se révèle une grande âme de conquérante. La route était désormais tracée, les Mercédaires Missionnaires pouvaient se développer.

Rome approuva les constitutions du nouvel institut, qui la choisit comme supérieure générale, et dès janvier 1931, elle repartait pour l'Extrême-Orient, visiter à nouveau ses quatre collèges. Mais à son retour à Berriz, les premières atteintes du mal qui l'arracheria vite à l'affection de ses enfants se font sentir: une intervention chirurgicale lui apporte quelque soulagement, en 1932, mais elle succombe à la deuxième en 1934.



UNE DES DIX-HUIT CLASSES

Ce jour rappelle aux catholique de langue française qu'ils ont toujours trouvé, à leur service le concours sauveur du religieux-instituteur

A. BOURQUE

PRESIDENT ET GERANT

de la

TWIN CITY ICE CO. LTD.

Marchands de Glace, Bois, Charbon et Coke

335, rue St-André, Ottawa Tél: R. 503

Au cours de sa longue et brillante carrière, l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes s'est crée des mérites droits permanents à la reconnaissance de la société.

Capital Carbon & Ribbon CO. LTD

98, rue GEORGES OTTAWA

La direction de l'Académie de la Salle a eu confiance dans l'avenir; la construction en pleine crise d'une maison vraiment moderne en est une preuve éloquente.



L'HONORABLE SENATEUR

LOUIS COTÉ

Les Anciens ne cesseront de souhaiter au lendemain de ces fêtes inoubliables, que leur chère Maison continue d'aller de progrès en progrès.

oooOooo

François G. Ardouin

COMPTABLE AGREE

(Ontario et Québec)

505, EDIFICE PLAZA OTTAWA

187, rue PRINCIPALE HULL

Tout rappelle aujourd'hui la parole de l'Ecriture: Ceux qui auront enseigné la vérité brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités.

Horace Desjardins

Phm. B.

298, rue Dalhousie Tél: R. 640 - 402

La Basse-Ville se félicite de posséder un monument scolaire vraiment digne d'une capitale.

The Gray-Harvey CO. LTD.

Ferronnerie au complet.

115, rue Rideau, Ottawa Tél: R. 1550

Les murs de l'Académie peuvent changer: il nous reste, à nous les Anciens, ce qui ne change pas chez nos maitres, la compétence, le dévouement et l'affection.

WALDO GUERTIN

AVOCAT

Edifice de la Banque Canadienne Nationale, Ottawa

La nouvelle Académie ajoute à la rare beauté des institutions d'enseignement de la ville d'Ottawa; tout bon citoyen ne peut qu'en être reconnaissant aux Chers Frères.

S. GRANGER

ENTREPRENEUR PLOMBIER

316, Ave CHAMPLAIN HULL

120, Ave KING EDWARD OTTAWA

TEL: RIDEAU 4180

Longue vie à la nouvelle institution, pour le bien des enfants, pour la satisfaction des parents, pour la diffusion des principes chrétiens.

Jos. Pilon Ltée

Manufacture de Portes, Châssis, etc.

79, Blvd du Sacré Coeur Hull

A la communauté près de trois fois centenaire pour ses succès de toujours, pour son esprit de progrès, nos meilleures félicitations.

Dominion Meat Market

M.-A. MAINVILLE, Prop.

196, rue Somerset Est Tél: R. 2785

— LE ROLE BIENFAISANT DES AMICALES —

Le mot d'ordre de l'apôtre est la lutte par l'Association

Parole d'un prélat vénérable: "C'est dans l'union que réside la paix du monde." — Tout se fortifie par l'association des hommes.

UN FOYER QUI ECLAIRE

POUR les apôtres du bien le mot d'ordre aujourd'hui est: "La lutte par l'association". Mais chacun sait, en effet, la puissance de l'association.

Le 12 février, 1929, à Montréal, Son Excellence Mgr André Cassulo, délégué apostolique au Canada bénissait la Fédération des Amicales des anciens élèves des Frères des Ecoles Mirétiennes. "C'est dans l'union, leur a-t-il dit, que réside la paix du monde; tout, aujourd'hui, se fortifie par l'association des hommes. Aux puissantes manoeuvres combinées de nos adversaires, il faut opposer l'harmonie des forces catholiques et les anciens élèves des Frères peuvent beaucoup. Nos chers Frères sont spécialement aimés du Souverain Pontife, qui considère justement leur oeuvre comme fondamentale. Ils sont l'objet d'une attention spéciale au Vatican, où une robe noire à rabat blanc est vénérée à l'égal des plus hauts dignitaires."

Aujourd'hui, les amicales des Ecoles Chrétiennes, du monde entier groupe un nombre très considérable de sociétaires, pleinement soumis au Souverain Pontife et à NN. SS. les Evêques; c'est une puissante milice au service de la Sainte Eglise.

Une amicale dans une paroisse est un foyer qui éclaire, un levain qui met en fermentation toute la pâte, elle exerce une action profonde, très étendue, très salutaire. On ne serait pas loin de la vérité en affirmant que l'excellence morale, sociale et religieuse d'une paroisse dépend surtout de ses groupements d'élite. S'agit-il d'une fête religieuse, d'une campagne de bonne presse? s'agit-il de semer une idée, de tuer une calomnie, de défendre nos droits religieux et civils, de soutenir nos églises, nos écoles, nos hôpitaux? d'assurer une réforme, d'abolir une coutume? toujours, le clergé peut compter sur l'aide généreuse de nos amicales.

Les membres de nos associations sont des entraineurs. Ce qui mène le monde aujourd'hui ce sont les groupes tenaces, convaincus, imperturbables. Les indifférents, les timides, les apathiques, mus par l'exemple finissent par emboiter le pas. Et quand tous les hommes d'élite d'un pays sont unis, comme la Fédération des Amicales des Ecoles Chrétiennes qui représentent une douzaine de mille membres, ils exercent une influence prépondérante dans les grandes et saintes luttes. Tous les catholiques ne sont pas capables de comprendre les oeuvres sociales, de les fonder, de les conduire et de les répandre: c'est le fait de l'élite que forment les amicales et les autres associations religieuses nationales. Sur le terrain des oeuvres sociales le clergé ne peut pas tout faire; il inspire et dirige; l'élite réalise. Groupons l'élite!

Les amicales du Canada ont rendu à l'oeuvre de leurs maitres les plus appréciables services en encourageant la jeunesse à s'enrôler dans leurs rangs et, en favorisant leur entrée dans les Noviciats. L'Amicale de Saint-Jean-Baptiste de Québec, fondée en 1909, se distingue entre toutes.

En 1919, lors de son dixième anniversaire, dans une fête solennelle qui réunit au Petit-Noviciat de Limoilou près de cinq mille personnes, on remit au C. F. Directeur une somme de $15,000. Depuis, elle a été portée à $27,000 par des dons en nature et en espèces. Don magnifique! geste très chrétien, que Dieu ne laisse pas sans récompense.

Les Amicales déclarent ignorer la politique et ses discussions. Elles vont semant le vrai et le bien dans toutes les classes de la société, à la mode du Christ, c'est-à-dire sans faire acception des personnes. Ce qu'elles veulent c'est resserrer les liens d'une amitié contractée sur les bancs de l'écoe, c'est raviver les souvenirs mourants, c'est assister charitablement les vieux camarades dans le besoin, c'est aider les jeunes à se caser honorablement, c'est agrémenter la vie ordinaire, souvent monotone, par des réunions fraternelles où se donnent des conférences, des concerts et d'honnêtes distractions.

L'action catholique suppose une force dans ceux qui agissent. Or, sous peine de n'être qu'une stérile agitation, cette action doit chercher sa puissance dans les principes religieux, les pratiques chrétiennes, les vertus surnaturelles. Dans ce but, plusieurs amicales de France ont organisé parmi leurs membres, la commission perpétuelle, chaque jour quelques membres faisant la comunion pour la prospérité de l'amicale, le triomphe de la Sainte Eglise et le règne du Christ-Roi sur l'univers.

Pour assurer le succès d'une amicale et la rendre féconde en oeuvres, il faut une généreuse et constante fidélité aux réglements; rien de plus, rien de moins. Cette soumission coûte à l'indifférence et à l'apathie, mais elle trompe les volontés et garantit un apostolat fructueux.

Anciens Elèves, de quelque école que vous soyez, joignez-vous aux Amicales. Enrôlez-vous Une belle oeuvre est à faire, et nous avons besoin de toutes les âmes, qui ont de l'idéal. Nos dignitaires sont dévoués, zélés et actifs. Nos Amicales sont bien lancées, et entre bonnes mains; elles sont viables et accompliront avec le temps de belles et grandes oeuvres. Inscrivez-vous tous et que notre Fédération devienne une des plus florissantes et des plus influentes du Canada.

Voix du Ciel – Voix de la Terre.

La vérité profonde exprimée par Goethe le plus célèbre poète allemand; Beaucoup d'échos dans le monde mais peu de voix "me donne une espèce d'excuse pour répéter ce que d'illustres personnages ont dit ou écrit du fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes et de ses oeuvres à travers le monde.

Benoit XIII approuve par une bulle solennelle la Règle de l'Institut des Frères, fondé par Jean-Baptiste de la Salle en 1719.

Clément XIV écrit: "Je fais une confrérie des Frères."

Pie XI accueille paternellement à Rome les Frères pendant la révolution.

Pie VII venant en France sacrer "César" accueillit dans ses voitures le Frère Flumence qu'il avait nommé vicaire général de l'Institut et bénit à Lyon la maison où l'Institut reprend naissance.

Pie IX se montre bon pour le Frère Joseph, jusqu'à la familiarité.

Léon XIII écrit aux Frères: "Par le ministère que vous exercez dans l'Eglise, je vous place au premier rang, non comme de simples soldats, mais comme de vaillants capitaines de la milice de Jésus Christ."

Pie X le doux et fort, nomme les Frères "Les Apôtres du Catéchisme."

Benoit XV écrit: "Former l'esprit et le coeur des enfants au moyen de l'enseignement est une oeuvre telle qu'aucune autre ne nous paraît intéresser davantage la société humaine."

Pie XI enfin exalte l'Institut des Ecoles Chrétienens pour "la place éminente qu'il occupe dans la Sainte Eglise, pour les services si importants qu'il a rendus à la religion et à l'instruction, qu'il est à peine croyable combien la jeunesse, grâce à lui, a progressé dans l'étude des lettres et dans la pratique de toutes les vertus". Et le Pontife salue et bénit "cet arbre qui étend ses rameaux, non seulement en Europe mais dans les contrées les plus éloignées."

J'appellerais volontiers ces voix solennelles, voix du ciel. Elles partent de si haut.

Il y a d'autres voix que je dénommerai voix de la terre. Leurs échos se répercutent si loin qu'on ne peut pas ne pas les entendre. A propos de l'Institut des Frères de Bonald a dit: "C'est un chef-d'oeuvre de sagesse et de connaissance des hommes et Taine le philosophe: "Sa structure est un chef-d'oeuvre et ses bienfaits incommensurables".

Le savant bénédictin Piolin réprend: l'Institut des Frères est l'une des plus belles gloires de la Patrie et de l'Eglise, une des plus grandes forces sociales de notre temps."

J'ai été longtemps universitaire systématique, disait Thiers. Eh bien, je déclare aujourd'hui (après la révolution de 1848) que je voudrais voir les Frères non seulement dans toutes les villes, mais dans tous les villages.

Gambetta remercie le Supérieur Général des Frères "de faire aimer partout notre pays."

Je considère les Frères comme les meilleurs éducateurs de mon peuple, disait Edouard VII. Et un évêque anglican ajoutait: "Les Frères ont en main un trésor que leur envient toutes les nations: l'art difficile de savoir former les enfants. Le plus joli cadeau que la France ait fait à l'Angleterre c'est de lui avoir envoyé les Frères.

La première chose à faire pour rivaliser avec le Frères, a écrit le notaire libre penseur, Gustave Le Bon, dans l'un de ses ouvrages; Psychologie de l'Education, serait d'étudier leurs méthodes. Nous sommes libres d'avoir au point de différentes des leurs, mais nous devue religieux, des opinions fort vons tâcher d'acquérir assez d'indépendance pour reconnaitre leur supériorité surtout lorsqu'elle est si manifestement écrasante."

"Je ne suis pas suspect je pense de cléricalisme, ajoutait-il, mais j'avoue que si j'étais ministre de l'Instruction publique, mon premier devoir serait de nommer directeur de l'enseignement primaire le Supérieur des Ecoles Chrétiennes."

Les anciens élèves et la nouvelle Académie

On parle beaucoup dans des réunions sociales et autres à Ottawa d'une nouvelle école qui se construit actuellement au coin des rues Guigues et Sussex. Quelques personnes pensent que c'est une excellente chose, vraiment, de doter la Capitale d'un édifice scolaire tout à fait moderne, complètement à l'épreuve du feu, d'une apparence tout à fait convenable et susceptible d'accommoder confortablement tous les jeunes gens désireux de compléter, chez les Frères, une instruction qu'ils ont commencée dans deurs écoles. D'autres croient que l'ancien immeuble était suffisant et considèrent peu avisés, les conseils de construire une nouvelle Académie dans les temps actuels.

Chez les Anciens, les opinions sont nullement partagées sur la question qui nous intéresse. Nous sommes, sans doute, pleins de sympathie pour les vieilles choses qui se rapportent à notre Alma Mater: classes, grande salle, murs lézardés, portes hospitalières et escaliers dont nous avons creusé et compté les marches. Toutes ces épaves du temps sont, pour nous, évocatrices d'un passé souvent plein de charme dont il fait bon garder la mémoire. Mais, nous jugeons avec raison que ce n'est pas la peine, pour une affaire de sentiment, de priver la génération qui grandit d'avantages physiques réels qui nous ont fait défaut à nous-mêmes.

L'Angleterre a donné naissance à un poète (1) un peu grincheux, d'un pessimisme habile à broyer du noir, à propos de tout et à propos de rien, dont les sombres pensées s'éclairent parfois de coins lumineux comme une frondaison lamée de soleil. Dans une de ses bonnes lunes, il écrivit un poème que l'on pourrait intituler en français: "Le sourire du renouveau". En quatre stances, il développe à peu près les idées suivantes. Il nous dit qu'il errait un jour par des endroits qui lui furent autrefois très familiers et y chercha en vain une vieille masure.

Il s'aperçut bientôt qu'une maison neuve occupait le site de l'ancienne. Il dirigea ensuite ses pas vers un cimetière où la glèbe avait séparé et recouvert la tombe de deux grands amis. Il s'y trouva que des fleurs sauvages croissaient comme s'il n'y eût aucun mort dessous. Il suivit enfin une terrasse où des enfants bruyants s'ébattaient gaiment au grand soleil de juin. La place du vieillard qui avait été accoutumé de passer là des après-midir entiers était vide.

Pour terminer, il ajoute: Dieu sème la vie à profusion sur la terre et rien n'arrête son élan. Dans un perpétuel renouveau la vieillesse cède la place à la jeunesse, les choses anciennes aux choses nouvelles.

Le poète au lieu de déverser le trop-plein de sa bile en paroles acerbes, ordonne à la critique de dire dans sa gorge, trouvant plus raisonnable de dire: "C'est bien, c'est bien!"

Qu'on le veuille ou non telle est la destinée des choses humaines de se renouveler constamment; et un jour ou l'autre, il faut que le changement se fasse.

(1) Thomas Hardy.



CABINET DE CHIMIE

Cercle littéraire Ozanam de l'Académie de La Salle

Ce groupement de jeunes gens entre cette année dans son quinzième cycles d'existence. Un sang juvénile et riche d'énergie circule dans les veines de cet organisme. Actuellement cinquante membres actifs composent les cadres du cercle.

Les classes des finissants et les gradués des années passés en constitut l'élément vital. Le contact amical des anciens et des nouveaux créent de fraternelles relations.

Les jeunes trouvent dans les sages conseils des ainés, dans leur exemple et dans leur expérience, un remède à leur timidité naturelle et un sincère encouragement dans leur premiers essais.

Les organisations diverses du Cercle ont toujours été couronnés de succès: Sainte-Catherine, séances littéraires, musicales et concours oratoires, partie de sucre, excursion, banquet de clôture, réception de conférenciers de marque, etc. La réputation enviable qu'il s'est créée parle éloquemment du beau travail quis 'accomplit.

Le but primordial des assemblées régulières tout en visant à la formation intellectuelle et morale est d'habituer le jeune homme à parler en public et à vaincre le terrible trac.

Pendant 3 minutes, une moyenne de 10 à 12 membres entretiennent leurs camarade sur un sujet d'actualité. Le par coeur est obligatoire. Plusieurs reconnaissent devoir au Cercle la facilité qu'ils ont de s'exprimer. Les premières fois, combien de membres ont à vaincre la nervosité et la peur du public. La glace brisée, quelle aisance, quelle facilité et quelle grâce!

Le Conseil actuel:
Président: M. A. Kingsley.
Vice-Président: J. Pelletier.
Secrétaire-Arch.: A. Gravel.
Trésorier: R. Lafleur.
Secrétaire-Corr.: R. Déry.
Bibliothécaire: W. Bériault.

s'occupea activement de sa besogne. Les travaux sont assignés longtemps d'avance Personne ne peut se servir de l'excuse qu'il ne savait pas la date de son travail.

Le président tout en laissant aux plus avisés une initiative personnelle sur le choix des travaux, s'applique à orienter les efforts communs sur des sujets pratiques et formateurs.

Depuis le début de septembre certains membres ont présenté des sujets où la tenue littéraire rivalisait avec l'à propos et l'intérêt général.

Les amis de l'institution suivent avec joie les progrès et le beau travail fournis par ces groupes de jeunes enthousiastes. Ils font des voeux que leur action bienfaisante rayonne sur un plus grand nombre.

la rue Sussex, sans être déficitaire, était loin d'autoriser le placement d'une tranche de 150,000 dollars en guise de premier versement pour la construction d'une aile sur la rue Guigues. Il fallut pourvoir à cette lacune en recourant aux bons offices des Frères de Montréal. Alors les Anciens firent leur part et demandèrent à plusieurs reprises au Conseil supérieur de la Congrégation de vouloir bien considérer l'opportunité de la construction d'une nouvelle maison, promettant qu'ils useraient de toute leur influence pour favoriser le succès de l'oeuvre.

Après mûre délibération, les Supérieurs jugèrent qu'il était normal de faire la tentative et décidèrent de donner à notre ville un édifice moderne renfermant une vingtaine de classes, des laboratoires de physique et de chimie, une magnifique salle de séances, au rez-de-chaussée, et une vaste salle d'étude.

Il nous est très agréable de remercier, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes qui montre par ce nouveau geste, son attachement constant aux oeuvres scolaires de la Capitale. Depuis longtemps, les Frères étaient en butte à des exigences de toutes sortes de la part du Département de l'Instruction publique touchant les diplômes et le séjour d'un an à l'école normale d'Ottawa. Brevetés de la province de Québec, il leur faut encore conquérir les brevets d'instituteur de celle d'Ontario.

Malgré toutes ces difficultés, non seulement ils demeurent fidèles à la population française de la Capitale, mais ils sont en train de gratifier notre ville d'une très belle école indépendante sans qu'il en coûte un sou aux contribuables. Dans ces conditions, on comprendra que nous félicitions la Congrégation de nos anciens maitres et que nous nous attachions à une Académie dans laquelle nos enfants trouvent, avec une instruction suffisante, la discipline dont ils ont besoin pour se forger une volonté énergique, sans faille, constamment soumise aux exigences des devoirs quotidiens.

NE MENTONS PAS

Guillot criait au loup, un jour, par passe-temps
Un tel cri mit l'alarme aux champs:
Tous les bergers du voisinage
Coururent au secours. Guillot se moqua d'eux.
Ils s'en retournèrent honteux,
Pestant contre son badinage.
Mais rira bien qui rira le dernier.
Deux jours après, un loup avide de carnage,
Un véritable loup-cervier,
Malgré notre berger et son chien, faisait rage
Et se ruait sur le troupeau.
"Au loup! s'écria-t-il, au loup!" Tout le hameau
Rit à son tour. A d'autres, je vous prie,
Répondit-on: l'on ne nous y prend plus.
Guillot le goguenard fit des cris superflus:
On crut que c'était fourberie.
Un menteur n'est point écouté
Même en disant la vérité.

FLORIAN.

A l'heure où elle s'efforce d'améliorer, au point de vue national, l'organisation des études secondaires en Ontario,

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario

se fait un devoir de féliciter l'Académie de La Salle d'Ottawa de sa splendide annexe et de lui souhaiter de voir se parachever, dans le plus bref délai possible, sa vénérable institution.

Le Curé de la Paroisse du S.-Coeur

et le

Personnel du Juniorat des O.M.I.

offrent aux distingués éducateurs,
à l'occasion de la bénédiction
de la nouvelle aile
de l'Académie de La Salle,
leurs félicitations et leurs voeux.

Juniorat du Sacré-Coeur,
Rue Cumberland, Ottawa.

Avec mes meilleurs voeux de plein succès pour l'avenir et l'expression de la reconnaissance de la Cité d'Ottawa aux excellents éducateurs les Frères des Ecoles Chrétiennes.

J. P. NOLAN
MAIRE

Au temps préhistoriques les annonces étaient rares. Les habitants d'alors, vivant dans les antres des montagnes, apprirent, pourtant, à lire et à connaître le progrès, jusqu'à ce que, petit-à-petit, ils en arrivèrent à la civilisation moderne. Lisez les annonces vous leur devez beaucoup de reconnaissance.

Conseils d'un religieux éducateur à ses anciens élèves

"Avant tout, en tout, par-dessus tout, cherchez le Christ, car hors de Lui, il n'y a rien. Le Christ, chers amis, vous le trouverez partout où il y a un prêtre. Soyez les amis dévoués et obéissants de vos pasteurs. Je dis à dessein: obéissants, parce qu'on rencontre de ces gens qui, tout en étant catholiques pratiquants, sont à peine polis avec ceux dont il est écrit:: "Qui vous écoute, M'écoute." "Qui vous méprise, Me méprise.'"

Mettez Dieu dans votre vie; et, si vous servez les intérêts qui préparent la vie future, Dieu, qui ne se laisse pas surpasser en générosité, saura mettre au sein de vos familles, comme de la patrie, la paix, l'union, la concorde, la charité et la justice qui assurent le bonheur des individus et des peuples.

Nous voulons Dieu partout, parce que là où n'est pas Dieu, c'est le vol, c'est le crime, c'est le divorce, c'est la honte, c'est l'anarchie, c'est la lutte des classe, c'est le désespoir et la mort.

Il y a trop de têtes qui n'ont point de fenêtres en haut. Rien n'y vient du côté du ciel. Et pourtant, un homme convaincu est un levier de premier ordre. Mes amis, soyez ces leviers."

Les Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa

prient les
Chers Frères des Ecoles Chrétiennes
d'agréer leurs religieuses félicitations,
à l'occasion
de la journée du 17 novembre 1934.

Couvent du Sacré-Coeur,
Avenue des Oblats, Ottawa.

A l'heure où nous glorifions, à si juste titres, ces excellents formateurs de la jeunesse, pensons à nos maitres disparus, à ceux qui ont préparé les présentes journées.

L'Amicale Guigues
d'Ottawa

Ed. CUSSON, président.

Ce qu'il y a d'extraordinairement beau dans l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse, c'est que Dieu se charge lui-même de faire mûrir la semence

Les Pères Montfortains
du Scolasticat Saint-Jean

Né pour la défense des droits des parents, mettant tous ses soins à promouvoir l'éducation chrétienne et française des enfants, désireux de voir se multiplier les institutions catholiques de haut enseignement et heureux de saluer tout progrès d'allure matérielle autant que pédagogique.



s'unit à tous
les amis des Chers
Frères des Ecoles Chrétiennes
dans l'hommage grandiose que ces éducateurs religieux reçoivent aujourd'hui, à tant de titres, des chefs de l'Etat et des chefs de l'Eglise, et souhaite que leur institution agrandie obtienne l'encouragement et le succès qu'elle mérite.

DANS LE NOUVEL-ONTARIO

Les débuts de la propagation de la foi jusqu'à nos jours

La colonisation et les canadiens-français. — Renseignements statistiques sur les catholiques du diocèse du Sault-Ste-Marie. — Expansion catholique dans cette région nouvelle.

Après avoir effleuré l'histoire de notre diocèse du Sault-Ste-Marie, depuis son origine, en avoir constaté le rapide et merveilleux progrès, j'en viens maintenant à certaines conclusions et je pose deux questions auxquelles je vais essayer de répondre.

De quelle façon va-t-il désormais se développer, ce diocèse?

Quelle race ethnique va surtout contribuer à ce développement?

J'entre là dans le domaine des conjectures, il s'agit de l'avenir, mais en m'appuyant sur des faits d'expérience, j'espère pouvoir répondre à ces questions sans trop me tromper.

C'est un fait d'expérience que les races britanniques, anglaise, irlandaise et écossaise, pour ce qui est du Nord-Ontario, ne se sont pas adonnées à la colonisation, elles ne semblent même pas y penser. On ne trouve nulle part un groupement de ces races qui justifierait l'établissement d'une paroisse rurale. La dizaine de paroisses anglaises ou mixtes ne se trouvent que dans les villes. Ces paroissiens s'adonnent au commerce et aux travaux urbains.

Y a-t-il quelques perspectives d'augmenter le nombre de ces paroisses? Il ne semble pas. Le fait qu'elles ne sont pas très populeuses et que nos villes sont sur le déclin du progrès, elles ne pourront faire mieux que d'augmenter le chiffre de leur population.

En effet nos petites villes du Nouvel-Ontario sont déjà surpeuplées, elles tendent plutôt à diminuer qu'à augmenter. Les industries qui ont fait surgir et croitre ces villes descendent du sommet de leur prospérité. Ces industries sont diverses: il y a la construction et l'exploitation ferroviaire, l'industrie du papier et les ports d'expédition du grain de l'Ouest.

La construction et l'exploitation des lignes de chemin de fer ont créé North Bay et l'ont élevé à son chiffre actuel de population; elles ont aussi contribué pour une part au progrès de Fort-William et de Port-Arthur. Mais on ne construira plus de nouvelles lignes de chemin de fer, on en démolira quelques-unes et le transport par chemin de fer est à la baisse et ne reprendra jamais son essor primitif.

L'exploitation des mines, qui a fait la fortune, de Sudbury, de Coniston et de Falconbridge, ne fonctionne que spasmodiquement; et d'ailleurs, la majorité des ouvriers de ces mines sont de races européennes, membres de sectes dissidentes ou d'aucune religion.

L'industrie du papier, après un essor exagéré, est réduit à sa juste mesure qu'elle ne dépassera plus.

L'expédition du grain à Fort William et à Port-Arthur diminue d'année en année, par suite du déclin de la production et de l'ouverture de deux ports nouveaux à l'ouest et au nord des provinces productrices de céréales. Le travail des aciéries du Sault-Ste-Marie est ralenti de moitié par l'arrêt de construction de nouveaux chemins de fer et par l'enlèvement de lignes déjà construites.

Il reste la possibilité qu'il surgisse quelque part de nouveaux centres miniers, mais ces nouvelles agglomérations de population égaleront-elles les pertes éprouvées par les villes?

Le diocèse du Sault-Ste-Marie, s'il se développe encore, se développera par l'agriculture. Dans un avenir assez rapproché, on verra les paroisses rurales presque doubler leur nombre actuel et les paroisses déjà existantes accroitre leur chiffre de population. Il y a encore dans le Nouvel-Ontario de vastes étendues de bonnes terres arables qui n'attendent que la hache et la charrue du colon, pour être mise en valeur.

Mais quel est le vrai colon, le vrai terrien du Nouvel-Ontario, par quelle classe ethnique seront occupés et développés les nouveaux cantons? Je n'en connais que deux: Les émigrés de l'Europe orientale les Finlandais surtout, et les Canadiens français. Le finlandais est, certes, un colon modèle. Il a apporté de son pays de remarquables qualités: il est intelligent, industrieux, économe, tenace; il réussit où bien d'autres perdent courage. Mais son nombre est limité: on ne compte guère plus de 500 fermiers de cette classe dans le Nouvel-Ontario. Etant donné l'arrêt de l'immigration, il n'augmentera guère. Je dirais même que dans une ou deux générations, bien peu des descendants de ces Finlandais occuperont encore la propriété que leurs pères ou grands pères ont défriché et mise en valeur. La jeune génération, née en Canada, dans le grand air de la liberté, dans l'aisance accumulée par l'économie de leurs parents n'adhérant à aucune religion, sans frein moral de cete source, déchoit vite des bonnes habitudes ancestrales; elle devient prodigue et dissipée, de plus en plus inappliquée au travail de la terre, elle ruinera l'héritage paternel et ira grossir les rangs des travailleurs dans les mines.

L'autre terrien du Nouvel-Ontario, on n'a qu'à lever les yeux pour l'avoir, c'est le canadien-français; il est fidèle à sa mission séculaire ici comme sur les rives du St-Laurent. Loin cependant d'être parqué dans ses nombreuses paroisses rurales, il a aussi envahi nos villes en y fondant les paroisses les plus populeuses du diocèse, telles: Sturgeon-Falls, Ste-Anne et St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury, St-Vincent de Paul de North-Bay, St-Ignace du Sault-Ste-Marie, Espanola. Il contribue même par un fort contingent des siens au chiffre de presque toutes les paroisses dites de langue anglaise.

On a dit souvent, on a même écrit que tous les catholiques de provenance étrangère étaient sous les soins du clergé de langue anglaise. Cela mérite examen.

D'après le recensement de 1931, le chiffre de la population canadienne française catholique du diocèse du Sault-Ste-Marie est de 45.020, auquel il faudrait ajouter les catholiques belges également de langue française. Ce chiffre confine la moitié de la population totale catholique de toute provenance. Viennent ensuite, par ordre de nombre les catholiques d'origine britannique, 15.151, partagés en quatre nations: les irlandais, 8.667; les Anglais, 3.881, les Ecossais, 2. 529 et les Gallois, 74. Ces catholiques ont des paroisses de leur langue. Un bon nombre cependant fréquentent les paroisses françaises où se donne un service bilingue. Un bon nombre de catholiques de provenance étrangère fréquentent les paroisses anglaises, mais pas tous, loin de là.

Les Italiens au nombre de 9.236, groupés surtout au Sault-Ste-Marie à Port-Arthur, à Fort-William et à North-Bay, ont des paroisses spéciales qu'ils ont fondées pour être desservies par des prêtres de leur langue et de leur nation.

Les catholiques de rite ruthène, au nombre de 6449, résident dans le diocèse, mais n'y appartiennent pas, ils sont sous la juridiction de leur évêque spécial, Mgr Basile Ladyka. Les Slovaques au nombre de 1.400, et les Polonais, au nombre de 3.986, cantonnés en grande partie à Fort-William, sont desservis par des prêtres de leur langue.

Venons-en, enfin, aux pionniers du catholicisme dans le Nord-Ontario les sauvages Odjibvés. Il y a près d'un siècle qu'ils servent Dieu en paix dans la solitude de leurs forêts. Ils sont si habitués de ne voir chez eux que des prêtres français qu'ils appelleront dans leur langage la religion catholique, la religion française et la religion protestante, la religion anglaise.

Jusqu'à nos jours ils sont demeurés eux-mêmes, très attachés à leur coutumes ancestrales et à leur belle langue, l'unique langue de communication avec leurs prêtres. Pour vivre avec eux de façon plus cordiale, et pour les mieux instruire dans leur religion, leurs missionnaires ont maitrisé leur idiome, ils ont composé pour eux dans leur langue des livres de prières et des recueils de chants sacrés, ils se sont adaptés à leur genre de vie, ils ont prié et peiné avec eux jusqu'au terme de leur existence, et plusieurs, le plus grand nombre, reposent au pied de la Croix de leurs rustiques cimetières.

Dans les articles précédents j'ai ébauché la course de leurs héroiques travaux en attendant qu'un historien raconte plus au long cette belle épopée de l'Eglise catholique en Canada.

FIDELIS

Les annonces dans ce journal mettent sous vos yeux, chaque jour, tout ce dont vous pouvez avoir besoin, soit pour vous-même, soit pour votre famille. Elles vous sont une garantie de qualité et d'économie.

PHEELAN RÉÉLU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION

La Fédération du service civil termine son congrès hier soir.

MLLE DUFOUR ELUE

M. V.-C. Phelan, président de la Fédération du service civil du Canada depuis 1928, a été réélu sans opposition pour les prochaines trois années, hier soir, à la dernière séance d'affaires du quinzième congrès de la fédération. M. Phelan, commis-en-chef au ministère du travail, en remerciant les congressistes les a assurés que la fédération continuera son travail incessant en faveur des employés du gouvernement fédéral. Il a laissé entendre que la situation financière des employés civils s'améliorerait prochainement grâce au rétablissement graduel des revenus nationaux.

La séance d'hier soir s'est terminée à 11 h. 15. M. V.-L. Lawson, trésorier de la Fédération depuis trois ans, a été élu secrétaire en remplacement de M. W.-J. Callaghan, qui s'est retiré après six ans d'excellents services. M. G.-R. Potter a succédé à M. Lawson comme trésorier. M. D. T. Robichaud a été réélu vice-président. Mademoiselle E.-G. Dufour a été réélue membre du conseil exécutif. Les vice-présidents provinciaux de Québec sont MM. Joël Sauvé, de Montréal et J.-E. Power, de Québec.

QUELQUES DECISIONS

Le congrès, après avoir entendu une allocution de M. T.-W.-L. MacDermott, secrétaire de la ligue canadienne de la Société des Nations, a décidé d'affilier la Fédération à cette société. Les officiers de la fédération participeront aux conseils de la ligue. Les membres prêteront leur entier concours à l'oeuvre poursuivie par la ligue.

Comme le "Droit" l'annonçait en primeur hier, le congrès a approuvé le rapport du comité des salaires, préconisant le rétablissement des augmentations statutaires et des promotions. Il a demandé que ce rétablissement se fasse le premier avril prochain. La fédération a approuvé le travail accompli dans ce sens par ses officiers depuis la réduction des traitements et la suspension des promotions.

Le congrès a aussi approuvé le rapport du comité de la loi du service civil, qui prie la fédération de demander l'établissement pro chain d'une commission d'appel, une journée de huit heures de travail pour les ordonnances d'hôpitaux à l'emploi du ministère des pensions et de la santé nationale et pour les membres du personnel des poids et inspections de la commission des grains et qui félicite ceux qui se sont efforcés de mettre fin aux anomalies dans le cas des employés temporaires ayant de longs états de service.

Le rapport des vérificateurs suscita un long débat. On décida à la fin de nommer un comité spécial pour préparer la vérification des livres du trésorier un mois avant le prochain congrès.

Le rapport du comité d'organisation et de publicité demande qu'on redouble d'efforts pour réunir tous les groupes d'employés du service civil sous la bannière de la fédération. A cette fin, un comité de trois membres sera nommé pour augmenter l'effectif de la fédération. On étudiera le projet de transformer la Civil Service Review de publication trimestrielle en publication mensuelle.

Le comité des pensions et retraites, dans son rapport, a réitéré les recommandations faites par le comité parlementaire du service civil à la dernière session. De plus, le congrès convint que la fédération devrait demander au gouvernement de passer une loi qui permettrait aux employés fédéraux de se retirer de leur propre gré à l'âge de 60 ans, ou même avant. Le comité veut aussi que toutes les femmes de ménage reçoivent une pension comme celles de la Chambre des Communes et de l'Imprimerie Nationale.

Le comité des assurances rapporta qu'il était en faveur de l'assurance-groupe mais qu'il ne serait pas opportun de l'entreprendre sur une haute échelle dans le moment. On a cité en exemple les 500 employés de l'Imprimerie Nationale qui ont pris une assurance-groupe.

Le congrès a remercié la ville d'Ottawa pour son cadeau de $100, l'association du service civil d'Ottawa, M. Luther-C. Steward, président de la fédération du service civil des Etats-Unis et les journaux d'Ottawa.

LES OFFICIERS

En plus de MM. Phelan, Lawson et Potter, les officiers de la fédération élus hier soir sont: vice-présidents, T.-H. Burns, Mlle Edna-L. Inglis, D.-T. Robichaud, R.-H. Bull et J.-A. MacIsaac; conseil exécutif, Mlle E.-G. Dufour, T.-R.-L. MacInnes, James-H. Ryan, H.-O. Smith, T.-R. Montgomery, le capitaine A.-H. MacDonald, T.-B.-G. Rankin, W. Tierney, J.-J. Carr et J.-F. Nash.

Les vice-présidents provinciaux: Nouvelle-Ecosse, H.-B. Kidd, Halifax; Québec, Joel Sauvé, Montréal, et J.-E. Power, Québec; Ontario, A.-C. Savage, Toronto; N.-T. McGuire, Windsor; J. Hassel, Fort-William; G. Gilchrist, Kingston; Nouveau-Brunswick, R.-F. Logan, St-Jean; Manitoba, A.-T. McGee, Winnipeg; Alberta, W.-E. Sinclair, Calgary; R.-D. Thomson, Edmonton; Saskatchewan, George White, Régina; Colombie anglaise, J.-W. Kenning, Vancouver; J.-H. Hedley, Victoria; Ile du Prince-Edouard, S.-T. Gallant, Charlottetown; Yukon, G.-I. McLean, Dawson City.

Le comité des nominations et composait de MM. H. Robitaille, de Québec, D.-W. Rehder, de London, H.-B. Kidd, d'Halifax, W.-N. Duncan, de Toronto, Ernest Perry, de Toronto, J.-A. Power, de Québec, J. J. Carr et W.-H. Masterman, tous deux d'Ottawa.

Lisez les annonces aujourd'hui, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste

LE CONSEIL DU COMTÉ CONTRE CE CHANGEMENT

Il n'aime pas que le représentant agricole ait son bureau à Ottawa.

PALAIS DE JUSTICE

Le conseil du comté de Carleton termine aujourd'hui sa réunion de cinq jours, au palais de justice d'Ottawa, sous la présidence du proviseur George-H. Bradley, préfet du canton de Nepean. A sa séance plénière de vendredi après-midi, le conseil a décidé de demaner au ministre provincial de l'agriculture de transporter le bureau du représentant agricole de Carleton, M. W.-M. Cockburn dans le voisinage d'Ottawa mais en dehors des limites de la ville et dans celles du comté.

Il y a quelque temps, le bureau de M. Cockburn fut transféré de Carp à Ottawa. Les représentants du canton de Gloucester semblaient en faveur d'établir le bureau au marché By à Ottawa.

Le comité de la prison et des immeubles du comté a recommandé que le prochain conseil étudie le projet de l'embellissemnet des salles du palais de justice. L'immeuble a grandement besoin de réparations, a dit le comité.

Le comité de l'éducation a recommandé que le comté offre de nouveau la bourse Massey au montant de $50, pour des études au collège agricole de Guelph. Le vainqueur de la bourse doit être un étudiant du comté de Carleton.

CAS PÉNIBLE D'ÉVINCEMENT D'UNE FAMILLE

Les époux Weese et leurs huit enfants sont expulsés par la ville.

SUR LA RUE WALKER

Un cas pénible d'évincement d'une famille pauvre a été porté à l'attention du représentant du "Droit", hier après-midi. Il s'agit de la famille Eugène Weese, domiciliée depuis deux ans et demi dans une maison appartenant à la ville, à 74 rue Walker, aux confins de Mechanicsville. Les époux Weese ont reçu hier l'ordre d'évacuer la propriété dans l'espace de trois jours. De plus, l'humble ameublement de la famille est saisi pour le loyer dû à la ville. D'après la version de la famille en question, il y aurait eu injustice quelque part.

La raison de l'évincement est donnée comme suit: la maison en question se trouve au centre des cours à bois de la ville sur le chemin Bayview. Le comité de l'Assistance a engagé un homme d'une autre partie de la ville comme gardien de nuit aux cours à bois. Le nouveau gardien prendra possession de la demeure des époux Weese. Ces derniers se voient jetés sur le pavé, mais le comité de l'Assistance devra assurément leur trouver un autre logement. Aucune offre en ce sens n'a encore été faite aux malheureux époux.

MAISON REPAREE

Lorsque les époux Weese obtinrent du Bureau des Commissaires la permission de se loger dans la maison en question, la propriété était abandonnée depuis plusieurs années. Il y manquait portes et châssis et l'intérieur était dans un état lamentable. Les époux Weese y firent les réparations requises et se chargèrent du tapissage et du peinturage de l'intérieur. Maintenant qu'ils ont rendu la maison proprette, ils doivent l'évacuer. M. Weese a demandé à la ville la position de gardien de nuit aux cours à bois afin de pouvoir garder la maison, mais cet emploi fut confié à un autre homme.

Les époux Weese et leurs huit enfants devront donc quitter les lieux aujourd'hui ou lundi au plus tard. Les quelques meubles qu'ils possèdent sont saisis, pour un compte de quelque 265 dollars de loyer dû à la ville. La famille est sous le régime des secours depuis quatre ans. Mme Weese, une Canadienne-française, dont la santé pourrait être compromise par une telle contrariété, a déclaré en pleurant, au représentant du "Droit" que c'est la troisième fois en quatre ans que sa famille est évincée.

Le major C.-S. Ford, commissaire du Service Social, dit que l'ordre d'évincement a été donné sur l'avis de l'avocat municipal afin de permettre au comité de l'Assistance de rentrer en possession de la demeure en question pour y loger le nouveau gardien des cours à bois. M. Ford dit cependant que le comité de l'Assistance n'a rien à faire avec la saisie du ménage de la famille Weese pour arrérages de loyer. Le comité s'intéressera sans doute au sort lamentable de la malheureuse famille.

IL PRESIDE



M. Rodolphe BEAUDET, qui a présidé hier soir le mémorable ralliement des contribuables du canton de Gloucester à la salle paroissiale de St-Joseph d'Orléans. L'élément canadien-français aura deux représentants au prochain conseil du canton.

CANDIDATS C.-F. DANS LE CANTON DE GLOUCESTER

M. Willie Perrault, aspirant sous-préfet, acclamé hier soir à Orléans.

GRAND RALLIEMENT

(De notre envoyé spécial)

ST-JOSEPH D'ORLEANS, Ont., 17. — Des centaines de contribuables du canton de Gloucester, réunis hier soir à un rallement mémorable à la salle du soubassement de l'église paroissiale, ont approuvé le mouvement d'un conseil nouveau et plus représentatif, choisi dans toutes les parties du canton et non pas dans le même milieu.

Sous la présidence distinguée de M. Rodolphe Beaudet, les candidats des forces de la réforme ont exposé leur programme et ont été très applaudis. Les droits de la représentation équitable de l'élément canadien-français et ceux de la population catholique de Gloucester — 4.800 catholiques — ont été revendiqués.

M. Willie Perrault, qui sera candidat canadien-français à la charge de sous-préfet, et M. Charles Henri, candidat au conseil, ont été acclamés comme futurs représentants de l'élément canadien-français au conseil de 1935. M. A.-B. Robillard, qui est sous-préfet depuis quelques années, a décidé de se retirer de l'arène municipale cette année.

Les orateurs rappelèrent que le nombre des Canadiens français dans le canton de Gloucester est de 3.400 et qu'ils ont droit à être représentés en conséquence. Ils constituent quarante pour cent de la population totale du canton.

LES CANDIDATS

Les candidats proclamés hier soir sont les suivants: à la préfecture, M. John McMahon, d'Ellwood, un catholique de langue anglaise; à la sous-préfecture, M. Willie Perrault, de Blackburn, catholique de langue française; au conseil, M. Charles Henri, catholique de langue française; M. Paul Alexander, de Hawthorne, protestant, et M. Benson, de Billings Bridge, protestant. Ces candidats constituent un groupe représentatif de toutes les races et de toutes les religions.

Le mot d'ordre des candidats du "new deal" est l'économie rigoureuse dans l'administration, la réduction des impôts et la restauration économique dans le canton en général.

Les orateurs ont rappelé que depuis 1930 des terres d'une valeur de plus de $10,000 avaient été abandonnées dans le canton de Gloucester. Dans la crise actuelle, il faut que tous les contribuables s'unissent pour assurer une administration saine et sérieuse des affaires municipales.

En plus des candidats mentionnés, des discours furent aussi prononcés par M. J. Hardy, de Billings Bridge, le Dr Major, de St-Joseph d'Orléans, T.-A. Brown, de Billings Bridge, MM. Paul Champagne et R. Lebrun, d'Ottawa, et autres. Ils firent ressortir certaines anomalies de l'administration actuelle. L'assemblée se prononça en faveur d'un conseil nouveau. MM. Willie Perrault et Charles Henri semblent assurés d'un succès aux prochaines élections comme représentants de l'élément canadien-français. Un changement s'impose. L'enthousiasme manifesté à la réunion d'hier laisse prévoir un triomphe électoral pour les candidats approuvés par les auditeurs.

UN ÉCLATANT SUCCÈS DE LA FOIRE D'HIVER

23.000 personnes ont assisté à la Foire durant les quatre jours.

LES CHAMPIONS

La Foire d'Hiver d'Ottawa a remporté un éclatant succès. Les directeurs en sont enchantés et tiennent à exprimer leurs sincères remerciements aux exposants, aux spectateurs et aux organisateurs.

Durant les quatre jours de la foire, 23.000 personnes ont passé les tourniquets. C'est là une augmentation de 25 pour cent sur l'an dernier.

Mlle Edna Edwards, qui montait "Spregge", a obtenu hier soir la palme d'un tournoi de sauts à obstacle. Il fallut trois reprises pour décider de la victoire finale. Le lieutenant T.-G. Mayburray, avec "Bildad", a gagné le triple saut.

C'était le soir des championnats hier soir. Dans la classe des chevaux sauteurs, le championnat fut attribué à "Jorrocks" du Dr George Hooper.

Dans la classe des chevaux à selle, "Kentucky Gent", du Dr Moffatt, a eu la palme. Dans celle des poneys harnachés de moins de 13.1 paumes, "Tip Top Rambler", de J. Gorman, est arrivé au premier rang, tandis que dans la classe des poneys de plus de 13.1 paumes, "Wonder Princess", du Dr Moffatt, a décroché le championnat.

Dans la classe des chevaux de selle de race canadienne, le championnat a été octroyé à "Sherbrooke" du lieutenant Bruce Munro.

Le trophée Moffatt pour démonstration de gymnastique a été gagné par l'Ecole Technique d'Ottawa, dont l'entraineur est Don Hewer. Le Dr Moffatt a présenté le trophée lui-même aux vainqueurs. Les autres concurrents dans ce tournoi étaient les élèves des Collegiate Lisgar et du Glebe et ceux de l'école commerciale supérieure.

A la clôture de la Foire, hier soir, le député W.-F. Garland, président, a déclaré que c'était l'une des expositions les mieux réussies à Ottawa. On estime que plus de 7.000 enfants y ont assisté, ce qui indique l'intérêt croissant des jeunes. Le nombre de gens de la campagne qui y sont venus a augmenté aussi.

Le gérant H.-H. McElroy est très satisfait. La collaboration de la population de l'est d'Ontario et de l'ouest du Québec est admirable, dit-il.

Dans l'après-midi, Mlle Ruth Cameron a remporté trois victoires et a remporté le trophée McLaughlin pour chevaux militaires. Mlle Rita Hare a mérité trois prix dans la classe des poneys. Mlle Mena Proulx a gagné un troisième et un quatrième prix. "Teddy", de R.-H. Aubrey, a gagné le quatrième prix dans la classe des poneys de moins de 13.1 paumes, hier après-midi.

CERCLE PAROISSIAL NOTRE-DAME

SOIRÉE DE FAMILLE

MONUMENT NATIONAL

DIMANCHE, LE 18 NOVEMBRE

GRANDE VUE

SERIE COMEDIES

A partir de dimanche, il y aura tirage tous les dimanches.

Heureux gagnant

Le tirage pour une tonne de charbon donnée par East End Bugle Band eut lieu le 13 novembre à l'Ecole Duhamel sous la charge des Scouts Notre-Dame, troupe 25, en charge de J.-L. Lessard et J.-L. Joubarne. Coupon No 2026 tenu par M. A. Gagnon, 76 Catherine, Eastview, fut déclaré le gagnant. Les officiers du comité désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu donner leur support.—(r.a.)

MONUMENT NATIONAL
JEUDI, 22 NOV.
"LES RANTZAU"
Billets: 50c - 35c - 25c
En vente chez L. Gaulin, Opt. Edifice Monument National
Voir la page du Théâtre aujourd'hui.

N'oubliez pas de lire les "Annonces Classées" aujourd'hui

72e Banquet aux Huîtres Annuel
de
L'Institut Canadien-Français
Le Samedi, 17 Novembre
à 8 h. 30 p.m.
Salle Parois. St-Rédempteur
Billet - $1.00

Wendover, Ont.
LA SEANCE DU BON VIEUX TEMPS
qui devait avoir lieu le 18, est remise au
25 NOVEMBRE
à cause de la mort accidentelle de l'une des figurantes, Madame Ludger Villeneuve.

J. E. Lacourcière & Co.
COLLECTIONS
Argents reçus expédiés chaque jour.
45, rue Rideau Tél. Rid. 1406

MAJOR & LAMOUREUX
Marchands de Charbon
91-99 rue CUMBERLAND • OTTAWA
Tous les jours, nous gagnons de nouveaux amis à cause du service et de la qualité que nous donnons.
Téléphones: RIDEAU 1090 et QUEEN 92

BAZAR DES NATIONS
A l'Institut Jeanne-d'Arc, 489, rue Sussex
DU 15 AU 30 NOVEMBRE
Attractions différentes chaque soir selon la nation représentée.
Comptoirs d'objets utiles et fantaisies — Jeux divers — Concours Magie — Tombola.
Exposition Tréponier, curiosité et merveille du genre.
Ce Soir: Soirée Française
Présidée par Son Excellence M. le ministre de France et Mad. Raymond Brugère.
Invitation et Bienvenue à Tous!
ENTREE GRATUITE PRIX D'ENTREE

Ulric St-Amour
OPTOMERISTE
Spécialiste pour la Vue
(Autrefois chez l'optométriste Bélanger)
48, rue Rideau - - Ottawa
Edifice Transportation
Tél: R. 1151 Rés. R. 5066



QUEEN 6344
Lunch d'Hommes d'Affaires
Dans la Salle Cabaret 25c
LUNCH ou DINER complet 40c
Le plus fascinant grill en ville
Hôtel St. Charles
200, rue Queen



Direction de Funérailles
Salons Mortuaires
Ambulance
Tél: Rid. 650
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges, Ottawa
(près de Dalhousie)
Succursale à Hull, Qué.
94 Blvd duSacré-Coeur
Tél. Sher. 3840

François G. Ardouin
COMPTABLE AGREE
(Ontario et Québec)
a un bureau permanent à Ottawa.
Tél: Rideau 149-2465
505, Edifice Plaza, Ottawa, Can
187, rue Principale, Hull, Can.
Tél: Sherwood 2158-7466



A. M. BELANGER, R O.
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la vue
Spécialité: La correction des défauts visuels
Edifice Plaza — 45, Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Wanless.)



A cause de notre clientèle toujours grandissante de dames, il nous fait plaisir d'annoncer qu'à partir de lundi le 19 novembre nous transformerons notre salon de barbier en salon de beauté et de coiffure pour dames seulement. Nous invitons les dames à profiter de notre grand spécial d'ouverture.

Nous avons un personnel expert de 7 coiffeuses et un barbier sous la gérance de Mlle G. MALEY, de Calgary.

Marcel, 25c; Papier, 50c; Finger Wave, 35c; Shampoo et F.W., 50c; Komol, 50c; Traitement à l'huile, 50c; Massage, 35c-50c; 4 articles pour $1.00
COUPE DE CHEVEUX, 25c.
Ouvert tous les soirs
SALON DE BEAUTE
-RIDEAU-
96½, rue Rideau Tél.: Rid. 2609
M. A. DUMOULIN, Prop.

Spécial d'Ouverture
Un permantn régulier de $3.50, Shampoo et Finger Wave, le tout pour seulement $1.50



DIPHTÉRINE
SEDATIF DE LA TOUX
Très efficace contre Rhumes, Bronchites, Toux Diverses
Affections des Voies Respira toires, Etc
PREPAREE PAR
Dr N. LACERTE, ENRG., LÉVIS, QUÉ.